MATHIEU

Lettres Pastorales

ET

Lettres Circulaires

MATHIEU

# LETTRES PASTORALES
## ET
# LETTRES CIRCULAIRES

# LETTRES PASTORALES

ET

# LETTRES CIRCULAIRES

# LETTRES PASTORALES

ET

# LETTRES CIRCULAIRES

DE

S. G. MGR O.-E. MATHIEU

ÉVÊQUE DE REGINA



1914-1923

*Bien chers Collaborateurs,*

*Vous avez déjà, réunies dans un premier volume, les lettres pastorales et les circulaires au clergé des premières années de notre épiscopat. Nous croyons vous être utile et agréable en réunissant dans un autre volume celles qui ont été publiées depuis 1915. Il vous sera alors plus facile de revoir les avis, les conseils donnés par votre archevêque à vos fidèles et les règles qui ont été tracées pour la bonne administration de l'archidiocèse. Ces avis, ces conseils, vous les rappellerez aux âmes confiées à vos soins ; ces règles, vous verrez à ce qu'elles soient suivies. Ainsi vous remplirez votre devoir, vous attirerez les bénédictions de Dieu sur vous et sur vos fidèles.*

*Nous supplions de tout cœur le grand Pasteur des âmes et le Souverain Prêtre, Jésus-Christ, de bénir ces pages, de les rendre profitables à tous ceux qui voudront bien s'en servir pour la plus grande gloire de Sa Majesté. Puisse cette gloire être toujours la seule fin de toutes nos pensées, paroles, actions et affections pour le temps et pour l'éternité.*

*En retour du bien que nous avons voulu faire, du travail que nous nous sommes imposé et que Dieu a béni, si nous en jugeons par le développement qu'a pris notre diocèse, nous vous demandons de continuer à prier pour nous. Que Dieu fasse son œuvre par nous, s'il le désire, mais qu'il la fasse pour nous. La prière est le don que nous sollicitons de vous, le don le plus cher, le plus utile à notre vie qui s'en va et à l'éternité qui vient.*

*Croyez toujours à notre affectueux attachement.*

† Olivier-Elzéar Mathieu,
*Archevêque de Regina.*

(No 19)

# LETTRE PASTORALE

DE

## MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ÉVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du Diocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Nous venons d'arriver de notre voyage *ad limina.* Pendant plus de trois mois, nous avons vécu loin de notre diocèse, loin de vous. Nous pouvons vous assurer que tous les jours nous avons pensé à vous, nous avons prié pour vous qui étiez si loin de nous et cet éloignement nous a fait sentir plus encore vivement l'affectueux attachement que Dieu nous met au cœur pour ceux dont Il nous a donné la garde

Nous avons parcouru l'Italie ; nous avons visité Rome ; nous avons vu le Pape. Que de choses dans ces trois mots !

Pour le simple voyageur, l'Italie est le pays du beau ciel et des riants paysages ; pour le littérateur et le philosophe, c'est le théâtre des plus grands événements consignés dans l'histoire du monde antique ; là ont vécu, parlé, écrit, joué leur rôle et laissé les traces de leur passage, la plupart des hommes fameux au milieu desquels s'écoula notre longue enfance ; pour l'artiste,

l'Italie c'est la patrie des arts, une vaste galerie ; pour l'archéologue, c'est un musée où se conserve, écrite en pierre, en marbre, en bronze, toute l'histoire sacrée et profane ; pour le chrétien, pour le prêtre et l'évêque surtout, l'Italie est l'heureux rivage auquel le vaisseau de l'Eglise a fixé son ancre immortelle et Rome le centre dont il a le bonheur d'être l'enfant ou le ministre.

Nulle ville n'a une personalité si tranchée, une physionomie si accentuée, une âme si prenante que Rome. Les vieux romains l'appelaient simplement *Urbs*, la Ville, comme si elle fût seule et unique dans le monde. Ils avaient raison ; aucune autre ne lui ressemble. Elle a la beauté de la nature, de l'art ; elle a la sainteté ; elle a ses sept collines classiques, ses basiliques, ses madones, ses ruines grandioses et vénérables ; elle a ses catacombes ; elle a Saint-Pierre ; elle a le Pape. En un mot, elle a tout ce qui peut remplir et satisfaire l'âme d'un chrétien, son esprit et son cœur ; elle est le centre, le sanctuaire de la religion et de la foi, le siège du génie, de la force et de l'amour.

Pendant tout le temps de notre voyage, nous n'avons pas oublié que nous étions pèlerin et non voyageur, évêque et non touriste ; Nous avons visité les sanctuaires plus que les musées, les choses saintes plus que toutes les choses profanes, y cherchant ce que Dieu y a mis de poésie religieuse, de philosophie chrétienne ou de pieuse théologie.

Nous vous avons quitté pour faire un pèlerinage à Rome, Nous aussi, nous disions comme les Gentils : *Volumus videre Jesum*, voir Jésus dans la personne de son Vicaire, entendre un mot tomber de ses lèvres, lui dire nous-même une parole, le prier d'étendre sur notre tête sa main qui bénit.

Nous avons eu la joie inexprimable de voir le Souverain Pontife, le saint Pie X dont nous avons récemment tant regretté la mort... Fait inoubliable dans notre vie, grâce de Dieu que nous n'oublierons jamais, que nous n'apprécierons jamais à sa valeur, réalisation surabondante du plus cher de nos vœux.

Il nous a été facile alors de comprendre que ce vieillard était plus qu'un homme, que sa gloire n'était pas celle de la terre. Le gloire du Pape n'est pas celle d'un Souverain, d'un Empereur, d'un puissant, d'un génie : c'est la gloire du Vicaire du Christ,

du Père saint des âmes, du dispensateur des grâces divines.

Comme beaucoup de ses prédécesseurs, Pie X était d'une condition bien modeste et cependant quelle dignité, quelle majesté dans cet enfant du peuple appelé à éclairer et à gouverner les peuples ! Chose vraiment étonnante et qui ne s'expliquerait pas si le doigt de Dieu n'était pas là ; que les Papes sortent d'une cabane, d'une chaumière ou d'une échoppe, ils font tous bonne figure dans leur palais traitant avec les rois et les empereurs avec une aisance, une distinction, une noblesse qui n'a d'égale que leur simplicité, comme s'ils étaient nés, s'ils avaient toujours vécu sur les marches du trône. On dirait que Dieu, au jour de leur élection, leur donne, entre beaucoup d'autres grâces, la vertu infuse de " la majesté. "

Lorsque s'ouvrit la porte de chambre de Pie X, lorsque nous vîmes le Pape tout blanc s'avancer vers nous et nous tendre les bras avec un paternel sourire, nous étions ému autant qu'au moment où Jésus-Christ descendit entre nos mains pour la première fois sous les voiles de la Divine Hostie toute blanche. Impressionnantes similitudes ! Le Pape n'est-il pas une sorte de sacrement sous lequel se cache le Christ pour enseigner et gouverner son Eglise ?

Nous aurions voulu lui nommer et lui présenter une à une toutes les âmes que nous avons rencontrées sur le chemin de la vie, surtout celles de tous les fidèles de ce cher diocèse dont Dieu nous a confié la direction, sachant ce que vaut devant Dieu, ce que vaut devant l'histoire, depuis l'ère des patriarches, la bénédiction du père, du vieillard, du pontife.

Nous avons demandé à Sa Sainteté de vous bénir, vous surtout, nos enfants ; nous l'avons prié d'obtenir du ciel que vous viviez toujours dans l'union, la concorde la plus parfaite ; que vous enveloppiez toujours vos pasteurs, votre évêque d'un profond respect d'une entière obéissance, d'une affection filiale ; que vous remplissiez fidèlement tous vos devoirs de vrais catholiques, afin de semer tout autour de vous les bons exemples de toutes les vertus chrétiennes.

Oh ! que les minutes passées près du souverain Pontife nous ont paru courtes ! Dans cette atmosphère toute surnatu-

relle, elles ont defilé, béatifiques et rapides, un peu, nous imaginons, comme les minutes du paradis, si l'on peut dire, sans hérésie de langage, qu'il y a des minutes dans le paradis.

En abordant Pie X, on se sentait de suite en communion avec une âme reposée. C'est si bon à notre époque de fièvre générale, de rencontrer un homme si calme, si peu pressé en apparence, alors qu'il gouverne le monde, gardant si entière la maîtrise de soi-même au milieu de la tempête, alors que tant d'autres sont agités, affairés, ou même affolés. Oui, ce contact, avec une âme pacifiée et pacifiante est une grâce inappréciable qui vient de Dieu et conduit à Dieu.

Cette paix est d'autant plus surprenante que c'est le Pape qui dirige la " Nef de l'Eglise ". Pour lui qui mène le monde, que de sollicitudes et du jour et de la nuit ! Rarement la mer est calme ; presque toujours l'orage secoue la " barque de Pierre. "

" A Venise, disait un jour Pie X, il s'agissait de conduire une petite gondole sur la lagune ; mais maintenant mon rôle est plus difficile et plus complexe : il me faut diriger un grand navire de guerre. J'ai confiance ; Dieu m'aidera. "

Dieu l'a aidé en effet comme il a aidé tous ses prédécesseurs. Depuis longtemps il y en a qui prédisent la ruine de l'Eglise. Ces pronocstics macabres ne datent pas d'hier. Il y a de cela quelques quinze ou seize cents ans, un des plus fameux persécuteurs officiels, Dioclétien, avait fait dresser deux colonnes de marbre sur lesquelles on lisait cette inscription : " *Deleto nomine christiano*, le nom chrétien est disparu. " Le lendemain, ironie des choses, Constantin devenait empereur et empereur chrétien. L'Eglise était plus solide que jamais.

Et pour que notre chère Eglise progresse rapidement, Pie X durant tout son règne, n'a cessé de supplier ses enfants de se jeter dans les bras de Jésus-Hostie, de le recevoir souvent dans la Sainte Eucharistie, de s'approcher souvent de cette Table Sainte qui est la seule au monde à laquelle on ne s'assied pas, à laquelle on s'agenouille, de laquelle on s'approche les yeux baissés, les mains jointes, le cœur palpitant d'émotion et d'amour, à cause de la divinité de la nourriture qui nous y est servie.

Rendez-vous donc plus que jamais au désir de ce Saint Pontife et alors nous aurons un diocèse modèle.

Que les pères de famille communient souvent, et ils ne reculeront pas devant les sacrifices à faire pour remplir leurs devoirs.

Que les mères de famille communient souvent ; elles seront heureuses de voir au foyer domestique une belle couronne de gentils enfants et elles mettront tous leurs soins pour les former à la vertu.

Que les enfants et les jeunes gens communient souvent ; ils seront dociles et respectueux envers leurs parents et ils ne les contristeront pas par leur mauvaise conduite.

Que les riches communient souvent et ils apprendront à exercer la charité envers les pauvres.

Que les pauvres communient souvent ; ils se contenteront de l'état où la Divine Providence les a placés et, dans les moments où ils auront à souffrir, ils mettront leur confiance en Celui qui nourrit les petits oiseaux.

Venez tous souvent à la Table Sainte où la voix de Dieu vous convie et il vous remplira de sa présence et de ses grâces.

Et afin de pouvoir remplir ce devoir sacré, demandez tous la protection de Marie que nous avons priée avec instance pour vous dans notre pèlerinage à Lourdes. Quel charmant coin de la terre ! Les beautés en sont si grandes qu'il est bien difficile de les faire comprendre à ceux qui n'ont pas eu le bonheur de les voir, de se rendre à ce sanctuaire où la Sainte Vierge déploie sa puissance et sa bonté. Les mots font presque défaut pour traduire l'extrême ravissement d'une âme qui se vivifie à cet ardent foyer de grâce et de charité.

Que de beautés dans ce petit coin du monde ! C'est une de ces charmantes oasis que Dieu, dans sa munificence, a ménagées çà et là sur la route de l'humanité comme pour lui rappeler en quelque façon les délices perdues du Paradis terrestre et lui faire entrevoir quelque chose des délices infiniment meilleures du Paradis céleste. Là, tout cœur bien né comprend ces charmants sourires de la nature et veut remonter jusqu'à l'auteur de toutes choses pour dire un vrai " merci " du cœur.

Puis, dans le domaine surnaturel, à Lourdes, se passe le

grand fait contemporain, le " geste de Dieu " par excellence, celui qui, depuis de longues années, remplit l'univers du bruit de son histoire, ébranle et met en mouvement la chrétienté jusqu'en ses plus lointaines frontières. C'est là que nous devons nous incliner devant le miracle le plus imposant, le plus indéniable, nous voulons dire, le concours universel, la procession ininterrompue du genre humain obéissant à la volonté d'en haut sur la parole d'une enfant.

C'est à Lourdes que se tenait cette année le vingt-cinquième Congrès eucharistique international. C'était donc le jubilé de cette œuvre des congrès qui a eu, en Europe et même dans notre Nouveau Monde, un si magnifique épanouissement.

C'est à Lourdes qu'à eu lieu cette assemblée de cardinaux, d'archevêques, d'évêques, de prêtres, de laïques, mettant en commun leurs lumières, leurs initiatives, leurs prières pour promouvoir de plus en plus l'amour et la dévotion du Très Saint Sacrement.

Le choix de Lourdes pour ce jubilé s'imposait aux organisateurs officiels des congrès internationaux. N'est-ce pas la ville du monde entier où les manifestations eucharistiques sont de plus en plus merveilleuses et fréquentes ? N'est-ce pas la ville où depuis longtemps déjà la Vierge Immaculée convie les peuples à la glorification solennelle de son Divin Fils, en s'éclipsant, pour ainsi dire, en face du Soleil Eucharistique ? En effet et de plus en plus, les guérisons miraculeuses s'opèrent surtout au passage de Jésus dans les processions solennelles du Très Saint Sacrement.

Le Congrès de cette année a été des plus remarquables. Il y avait dix cardinaux, et plus de deux cents archevêques et évêques de tout pays et de toute langue. Depuis les grands conciles de jadis jamais on ne vit pareille représentation de l'Eglise. C'était une vision surhumaine, quelque chose comme un prélude de fête du paradis. Il y avait là des milliers et des milliers de chrétiens venus de tous les points du globe pour acclamer l'Immaculée, baiser la trace de ses pieds, affirmer leur foi, soupirer leur repentir avec leur espérance et chanter leur amour.

Aux prières de ces nombreux pèlerins, durant toute une se-

maine, nous avons uni les nôtres ; leurs émotions profondes, nous les avons partagées ; leur confiance inébranlable, nous l'avons ressentie.

Durant ces jours bénis, nous n'avons pas cessé un seul instant de penser à notre cher diocèse, aux prêtres dévoués que Dieu nous a donnés pour aides, aux communautés religieuses dans lesquelles le zèle et l'esprit de sacrifice sont en si grand honneur, aux fidèles dont nous voulons de tout cœur la sanctification et le salut.

Et afin que nous puissions tous — chacun dans la sphère d'action où la Divine Providence l'a placé—accomplir notre devoir et nous sanctifier chaque jour de plus en plus, nous avons demandé à Marie, nous l'avons suppliée de faire en sorte que le culte de la Sainte Eucharistie se répande de plus en plus dans le diocèse, que l'amour de notre Mère du Ciel pénètre de plus en plus dans le cœur de tous les fidèles. Ils feront alors la joie et la consolation des pasteurs ; ils prendront le meilleur moyen d'être heureux.

Sera le présent mandement lu et publié dans toutes les églises et les chapelles de ce diocèse, le dimanche après sa réception.

Donné à Regina sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le huit septembre, mil-neuf-cent quatorze.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre.
*Secrétaire.*

(No 20)

# LETTRE PASTORALE

DE

# MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ÉVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du Diocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

L'Europe est actuellement bouleversée par une guerre sanglante qui était facile à prévoir. Depuis des années on accumulait, avec un luxe inouï, avec une activité effrénée tous les moyens de destruction. Toutes les recherches de la science, tous les efforts de l'industrie, tous les produits du sol, toutes les épargnes du travail, tous les soucis des gouvernements, allaient dans cette espèce de gouffre qu'on a appelée " la paix armée " qui est la ruine des nations, une saignée redoutable aux budjets les plus forts.

C'est un devoir pour vous, mes bien chers frères, de prier

Dieu de mettre fin à cette guerre dont les tristes effets se feront sentir par le monde entier.

Demandez aussi à Dieu qu'il y ait à l'avenir plus de bonne foi entre les nations, que les promesses et les traités qu'elles font cessent de ne valoir que jusqu'au moment où l'on peut les violer, que la diplomatie ne soit plus que l'art de tromper et d'endormir.

La guerre est une des conséquences du péché dont la Rédemption n'a pas affranchi le monde. C'est un de ces maux que la Providence souffre quelque fois pour en tirer un plus grand bien. Sans doute, elle est un fléau, mais elle peut être, entre les mains de Dieu, un merveilleux instrument pour opérer d'utiles changements dans le gouvernement des nations.

Prions avec ardeur et demandons à Dieu de faire que les nations chrétiennes, fatiguées de leurs armements insensés, consentent désormais à vivre de Dieu, à remplir à son égard leurs devoirs sacrés, et elles verront alors s'ouvrir devant elles les horizons d'un avenir riant ; car c'est le Seigneur qui élève les peuples *Dominus elevat gentes ;* c'est Lui qui donne aux peuples, dont il est le Roi, la prospérité et la force *Dominus virtutem dat populo suo ;* c'est Lui qui les bénit dans la paix, *Benedicet populo suo in pace.*

Prions aussi pour que les nations dégoutées de la guerre et avides de s'entendre, comprennent qu'il leur faut un arbitre impartial, supérieur à toutes leurs compétitions, plein de bienveillance et de charité pour tous et qu'elles le trouveront dans le Pape qui représente sur la terre le Dieu qui a dit : " que la paix soit avec vous. " Son impartialité est indiscutable et on peut certainement dire de lui la parole que Wellington, en 1815, disait du Duc de Richelieu : " Sa parole vaut un traité. " Comme il lui serait facile d'apaiser alors les grandes querelles des nations qui l'acclameraient, à travers la diversité de leurs intérêts " le Pacificateur universel. "

Puisse Dieu se rendre à nos ferventes prières et donner à l'Europe une paix durable dont nous bénéficierons.

Sera le présent mandement lu et publié dans toutes les églises et les chapelles de ce diocèse, le dimanche après sa réception.

Donné à Regina sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le huit septembre, mil-neuf-cent quatorze.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre.
*Secrétaire.*

(No 21)

# LETTRE PASTORALE

DE

# MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ÉVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du Diocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Pie X est mort. Son nom dit toute sa grandeur, sa mort toute notre douleur et toute notre tristesse. C'est un père que nous pleurons autant qu'un Pontife et le deuil de nos âmes est le premier hommage qui convient à sa mémoire.

Pie X est mort ; il n'est plus celui qui, depuis douze ans, sur les hauteurs du Vatican, recevait la lumière du ciel pour nous éclairer et nous diriger, celui que nous aimions comme nous aimons le Christ dont il était le représentant, comme nous aimons l'Eglise dont il était le chef.

Il n'est plus celui que des millions de catholiques sur la terre appelaient avec amour " le Très Saint Père ", et jamais ils ne prononçaient son nom sans sentir ce que l'affection a de plus tendre s'unir dans leur cœur à ce que le respect a de plus profond. Tous aujourd'hui se tournent vers la tombe de ce Pape, grand de toute la majesté de la vérité et du droit, et disent: "A jamais

il sera saint dans notre mémoire ; que les jugements de la terre ne troublent pas son repos. *In memoriâ aeternâ erit, justus, ab audione malâ non timebit.* "

Dieu l'avait pris dans la foule où le roi est aussi bien noyé que le berger pour le grandir par degrés jusqu'aux sublimités de la vie divine, pour reposer sur son front un rayon de sa lumière, pour le rendre participant de sa puissance à qui tout est possible.

Pie X est né parmi les petits et les humbles, dans la demeure d'un ouvrier. Il a été curé de village ; il est devenu ensuite professeur et directeur d'un grand séminaire, s'initiant ainsi plus complètement aux sciences sacrées et à la direction du clergé. Puis il fut l'évêque actif énergique, habile, qui a rétabli l'ordre dans un diocèse où il a laissé un impérissable souvenir. Il a été ensuite le patriarche populaire, si aimé, si vénéré, de l'illustre cité de Venise.

C'est alors qu'il fut appelé au Souverain Pontificat. Toutes les lèvres catholiques murmurèrent avec plaisir, avec amour, avec ferveur, la prière liturgique : " Regardez, Seigneur, avec bienveillance ce chef que vous avez donné à votre Eglise. "

Mais Dieu seul sait la douleur qu'éprouva l'illustre cardinal de Venise en prenant la tiare du Souverain Pontife, si lourde sur une tête humaine, en acceptant les épines de la triple couronne qui font si souvent saigner le front de celui que Dieu appelle à la direction de son Eglise. Etre responsable de l'Empire de Jésus-Christ, c'est-à-dire, du salut du monde ! Avoir tant de brebis égarées qui ignorent le bercail ! Etre parmi les hommes qui passent celui qui demeure, un anneau de la chaine mystique qui tient les siècles. Quelle responsabilité !

Investi du Pontificat suprême à l'âge où l'homme se dit avec mélancolie : " Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait " ! il se trouva que Pie X avait le savoir de la vieillesse et le pouvoir de la jeunesse. Il avait douze ans devant lui pour appliquer les enseignements de sa vie.

Pendant ces douze années, il s'est distingué par une intelligence éminemment pratique, par une claire vue des hommes et des choses, par un caractère plein de droiture et de force, et

une confiance en Dieu qui ont fait de lui un homme à part dans la trop universelle déchéance des esprits et des volontés. Il a été réellement grand et il aura une place d'honneur dans l'histoire. Mais il a été bon avant tout, bon sans effort, bon sans paraître s'en douter.

Et cette bonté était loin de faire disparaître la fermeté. On ne trouvait rien de combatif en lui, c'est vrai. Il était le Pasteur pacifique qui conduit son troupeau, mais il devenait lion quand il voyait son troupeau menacé. Il regardait son crucifix et, avec son Maître, il disait : " Est, est ; non, non, " sans écouter les finesses de la diplomatie humaine.

En montant sur le trône pontifical, il n'eut en vue que tout rétablir dans le Christ : *Instaurare omnia in Christo.* Puisque tous les besoins, toutes les aspirations de l'âme humaine exigent le Christ rendre le Christ vivant au monde, le montrer non comme un souvenir, non comme une richesse lointaine qui s'épuise, mais comme la force qui vivifie, la réalité qui attire, la vérité qui délivre : voilà ce que se proposa tout d'abord de faire le saint pontife qui s'usa longtemps aux humbles besognes, le fils du peuple qui allait porter la pourpre sur ses épaules et que le Conclave avait choisi pour le charger du plus glorieux et du plus douloureux fardeau.

Et pour réussir, pour inspirer ses propres sentiments à tous les fidèles ; pour faire vibrer tous les cœurs à l'unisson du sien, il eut recours à Jésus-Hostie. Aussi si Pie IX sera toujours regardé comme le Pape de l'Immaculée Conception ; si Léon XIII apparaîtra toujours dans l'histoire comme le Pape du Rosaire, Pie X aura la gloire et le bonheur d'être toujours appelé le Pape de l'Eucharistie.

Il s'empressa de dire aux fidèles ce que saint Jean-Baptiste disait à ses contemporains: "Il y a parmi vous un homme que vous ne connaissez pas, *medius vestrum stat quem vos nescitis.* " Chaque jour il descend sur nos autels comme il descendait autrefois sur les rives du Jourdain ; céleste inconnu, il se mêle à la foule ; il l'appelle tendrement ; il la regarde avec un doux et tendre sourire ; il lui montre ses mains chargées de bienfaits et fleuries de tant de miracles. Mais vous ne semblez pas comprendre : vous

avez l'air de ne rien voir, de ne rien entendre ; vous vous éloignez de lui, courbés sous le poids de vos douleurs et de vos péchés. Et pourtant, pour vous redresser dans la joie et dans la force, vous n'auriez besoin que d'aller à Jésus et de vous nourrir de pain que, pour vous, il multiplie tous les jours.

Voilà pourquoi, ému de pitié pour ces aveugles qui passent à côté de la vie sans le savoir : ému d'amour—je dirais de compassion—pour l'admirable hôte du Tabernacle, Pie X n'a cessé, durant tout son pontificat, de demander à ses prêtres de montrer souvent aux fidèles Celui que saint Jean Baptiste saluait à travers les grands roseaux du fleuve baptismal et de crier souvent comme lui : " O hommes baptisés et toujours malheureux parce que vous péchez toujours, regardez-le donc. Le voici, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, *ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi.* "

Et les prêtres n'ont cessé de répéter aux fidèles l'invitation pressante qui sort du Tabernacle et que la cloche redit chaque matin à tous les points de l'espace : " Venez donc, alors même que vous n'avez ni or, ni argent, venez manger le pain, boire le vin que je vous ai préparé, *vinum quod miscui vobis.* "

Et cette prédication a produit l'effet désiré. Beaucoup plus nombreux sont maintenant ceux qui viennent au banquet où le roi des cieux les invite ; beaucoup plus nombreux sont ceux qui s'approchent souvent de la Table Eucharistique à laquelle ils reçoivent le pain des anges.

Voilà sans aucun doute l'œuvre principale accomplie par l'illustre Pontife dont l'Eglise aujourd'hui pleure la perte et dont le nom remplit le monde.

Les foules soulevées par un élan spontané, averties par je ne sais quel instinct du cœur que ce vieillard les aimait et que son amitié leur était bonne, depuis douze ans, se sont agitées et ont accouru à Rome, pour lui offrir à genoux leurs hommages, pour apporter à ses pieds l'or de leur aumône, l'encens de leur vénération, la myrrhe de leur obéissance ; les rois sont allés s'incliner devant sa force plus grande que la leur et reconnaître cette primauté qu'exerce, parmi tous les chefs des peuples, ce roi sans terre et sans soldat. Ils le savaient prisonnier, mais ils sa-

vaient aussi que son esprit toujours libre planait fièrement dans les hautes régions d'où l'on contemple à la lumière des vérités divines, les sciences qu'il avait à diriger, les peuples qu'il devait gouverner selon les lois saintes de la justice et conduire à leurs destinées éternelles.

Non seulement les catholiques ont écouté à genoux la parole de ce saint Pontife, mais de toutes parts les hommes sincères et loyaux, quoique séparés de l'Eglise, ont admiré en lui cette force mystérieuse de la Papauté qui ne se trouble de rien, qui domine le monde par sa calme sérénité, qui puise une nouvelle vigueur dans les coups destinés à l'abattre et qui, à l'heure actuelle, ne craint pas de s'affirmer comme seule capable de sauver la société contemporaine de la crise redoutable qu'elle traverse.

Quelle consolation pour nous catholiques, de voir l'autorité pontificale toujours entourée d'un si grand respect ! Les Papes peuvent disparaître, se succéder les uns aux autres, mais leur autorité surnaturelle reste toujours comme l'Eglise elle-même qui la réclame et, nous catholiques, nous le comprenons, c'est à la protection de cette autorité que nous devons la sécurité de notre foi, notre certitude de connaître la religion selon laquelle nous devons obéir, selon laquelle nous devons vivre pour être admis au bonheur de nous trouver un jour avec lui pendant l'éternité de la vie future.

Et maintenant la course de Pie X est achevée. Disons-lui, comme suprême adieu : " dormez en paix " ou plutôt empruntons aux murailles des catacombes la touchante expression que l'espérance plaçait sur les lèvres de nos pères dans la foi et disons avec eux : " Vivez dans la paix, *vivas in pace*, oui dans cette paix de Dieu qui ne connaît plus d'orages, dans cette lumière de Dieu qui ne connaît plus d'ombres et surtout souvenez-vous de nous ; attirez-nous sur vos traces ; continuez à nous instruire par vos exemples, à nous soutenir dans les combats de la vie et dans la suprême épreuve de la mort. Et comme nous avons confiance que vous êtes déjà dans le sein de Dieu où vous ont porté les mérites de votre vie et les suffrages de l'Eglise, empruntez la prière que le Sauveur Jésus, prêt à quitter les siens, adressait à

son Père, et dites, à votre tour " O mon Père, ceux que vous m'avez donnés, faites que là où je suis, ils soient un jour avec moi, *Quos dedisti mihi, ut ubi ego sum et illi sint mecum.* "

Sera le présent mandement lu et publié dans toutes les églises et les chapelles de ce diocèse, le dimanche après sa réception.

Donné à Regina sous notre seing, le sceau du diocèse et le contreseing de notre secrétaire, le huit septembre, mil-neuf-cent quatorze.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre.
*Secrétaire.*

(No 22)

# LETTRE PASTORALE

DE

## MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ÉVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du Diocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Sa Sainteté Pie X est mort. S. E. le cardinal Della Chiesa lui a succédé et portera le nom de Benoit XV.

La dynastie des papes reste donc ininterrompue depuis vingt siècles ; elle reste comparable à ces phares qui éclairent nos côtes, dont la lumière sans cesse renouvelée ne s'éteint pas et qui résistent à toutes les tempêtes. Vingt fois la vieille Europe a tremblée sur sa base ; des trônes se sont effondrées, des nations entières ont disparu, des villes brillantes se sont éteintes en laissant à peine un nom. La Chaire de Pierre est restée debout parce qu'elle est là par la volonté du Maître du monde, parce qu'elle s'appuie sur la parole infaillible de Dieu, parce qu'elle a pour elle, dans sa faiblesse, la force même du Tout Puissant.

Le respect dont on entourait le Saint Pontife que Dieu nous a enlevé, son successeur l'obtiendra de tous les hommes bien pensants ; car tous, dans le monde entier, s'arrêtent devant le

Pape, cet être prodigieux, unique, incomparable, qui regarde passer les siècles, triomphe de tous les destins contraires, sourit à toutes les ruines et grandit dans le malheur.

Pour nous, catholiques, le Pape est le père de toute la famille chrétienne *omnium christianorum pater* ; il est le centre de toutes les églises dispersées aux quatre coins du monde, comme la source est au ruisseau, comme le tronc est aux branches de l'arbre. Avec autant de plaisir que de conviction, nous disons, comme disait un jour un jeune pâtre des montagnes du Latium, en se découvrant avec respect : " C'est le Christ sur la terre. "

Aussi nous donnerons à ce Chef visible de l'Eglise et représentant du Chef suprême qui la régit invisiblement du haut des cieux, un respect profond, une soumission religieuse, une fidélité inébranlable.

Nous l'aimerons comme nous avons aimé son prédécesseur ; nous aimerons ce pasteur que Dieu nous a donné, ce pontife, ce père qui est ici-bas le signe sensible et permanent de l'autorité de Dieu et le sacrement de Jésus, Souverain Pontife et père de l'humanité. Nous aimerons Benoît XV qui est dans l'Eglise à l'unité de la discipline et de la foi ce que l'Eucharistie est à la piété chrétienne. C'est par lui que Jésus-Christ nous donnera la lumière comme, par le pain du Tabernacle, il nous donnera la charité.

Benoit XV monte sur le trône de Pierre dans des circonstances difficiles. Nous pouvons aisément deviner les palpitations douloureuses de son âme royale et de son cœur paternel. Prions donc pour lui tous les jours ; contemplons ce Pontife aux mains désarmées et incessamment tournées vers le ciel. Il nous demande de soutenir ses mains fatiguées comme autrefois les lévites soutenaient celles d'Aaron sur la montagne sainte. Répondons à son appel et nous remplirons un devoir sacré.

Demandons à Dieu de le conserver longtemps à son Eglise ; faisons des vœux ardents pour que les individus et les peuples entourent de leur confiance et de leur vénération ce Docteur universel, demandent ses conseils, obéissent à ses ordres. Le jour où ce vœu serait parfaitement réalisé, le cœur du Pasteur

suprême serait consolé, et nos générations connaîtraient une paix, des joies, dont on ne peut rêver la douceur, et nos sociétés déchirées, tourmentées, verraient luire l'aurore d'un avenir où Dieu serait roi, où les hommes seraient libres, où le temps recevrait quelques rayons de l'éternité, où la terre deviendrait le vestibule du ciel.

Puisse Dieu exaucer nos prières en inondant de ses lumières le Pontife à qui il vient de confier la direction de son Eglise et que nous sommes tous décidés à envelopper de notre profond respect et de notre entier dévouement.

Sera le présent mandement lu et publié dans toutes les églises et les chapelles de ce diocèse, le dimanche après sa réception.

Donné à Regina sous notre seing et le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le quinze septembre, mil-neuf-cent quatorze.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre.
*Secrétaire.*

(N° 23)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 1er octobre 1914.

I. — Souvenir de la retraite.
II. — Décret *Ne Temere.*
III. — Registres de paroisses.
IV. — *Liber status animarum.*
V. — Décrets et Indults de Rome.
VI. — L'œuvre des vocations.
VII. — Le Testament.
VIII. — Administration des Sacrements.
IX. — Avis utiles à rappeler.
X. — Oraison *Pro pace.*

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

### I. — SOUVENIR DE LA RETRAITE

Vous avez fait votre retraite annuelle. Nous avons eu la grande consolation de constater que vous avez tous voulu profiter de ces jours bénis qui vous ont arrachés à vos occupations matérielles pour vous mettre dans une atmosphère céleste, vous plonger dans le recueillement et vous faire trouver ainsi, dans un commerce plus intime avec Dieu, un renouvellement des forces de votre âme, un stimulant pour avancer plus généreusement dans la vertu.

Sous l'influence des belles et intéressantes instructions que vous avez entendues, des examens de conscience auxquels vous vous êtes adonnés, sous l'influence surtout de la grâce

qui, dans ces jours heureux, vous a éclairés et vous a stimulés plus vigoureusement, vous avez vu avec clarté les imperfections de votre vie ; vous vous êtes sentis portés à travailler généreusement à les corriger et vous avez pris dans ce but des résolutions pieuses et pratiques que vous vous êtes proposé de tenir sans défaillance. Vous êtes sortis de la retraite, sinon transformés, du moins animés de meilleures dispositions de ferveur et de vertu.

Et afin que vous soyez fidèles à ces bonnes résolutions, afin que ces heureuses dispositions ne disparaissent pas, permettez-nous donc de vous supplier de vous rappeler souvent comme elle est grande la dignité dont vous êtes revêtus ! Saint Ignace le martyr dit que le sacerdoce est la dignité suprême entre toutes les dignités : *Omnium apex est sacerdotium.* Saint Ephrem l'appelle une dignité infinie : *Miraculum est stupendum : magna, immensa, infinita sacerdotii dignitas.* Selon saint Jean Chrysostôme, le sacerdoce, bien qu'il s'exerce sur la terre, doit néanmoins être compté au nombre des choses célestes : *Sacerdotium in terris peragitur, sed in rerum cœlestium ordinem est referendum.* Saint Augustin dit que " le prêtre est au-dessus de toutes les puissances de la terre et de toutes les grandeurs du ciel, qu'il n'est inférieur qu'à Dieu. " Selon saint Denis, le sacerdoce est une dignité divine : *Angelica imo divina est dignitas.* C'est pourquoi il appelle le prêtre un homme divin : *qui sacerdotem dixit, divinum insinuat virum.* En un mot, la dignité sacerdotale surpasse tout ce que l'on peut concevoir : *Excedit omnem cogitationem donum dignitatis sacerdotalis.*

Chacun de vous doit par conséquent se dire : Je suis prêtre ; ma dignité est au-dessus de celle des anges ; ma vie doit donc être d'une pureté angélique et je suis obligé d'y tendre par tous les moyens possibles. — Un Dieu daigne obéir à ma voix ; je dois donc, à plus forte raison, obéir à la sienne, à la grâce, à mes supérieurs qui le représentent. — La Sainte Eglise m'a honoré ; il faut donc que je l'honore moi-même par la sainteté de ma vie, par mon zèle, par mes travaux. — J'offre au Père éternel Jésus-Christ, son Fils ; il est donc de mon devoir de me revêtir des vertus de Jésus-Christ et de me rendre propre à traiter

le plus saint des mystères. — Le peuple chrétien voit en moi un ministre de réconciliation, médiateur entre Dieu et les hommes ; il faut donc que je me conserve toujours dans la grâce et l'amitié de Dieu. Les fidèles veulent voir en moi un modèle des vertus auxquelles ils aspirent ; je dois donc les édifier tous et toujours. Les pauvres pécheurs qui ont perdu la vie de la grâce attendent de moi leur résurrection spirituelle ; il est donc nécessaire que j'y travaille par mes prières, mes bons exemples, mes paroles et ma conduite. — Je suis prêtre ; mon devoir est d'inspirer la vertu et de glorifier Jésus-Christ, le prêtre éternel.

Rappelez-vous que Jésus-Christ a racheté les âmes au prix de son sang : *empti enim estis pretio magno.* Or ces âmes, le Rédempteur les a ensuite confiées à la garde des prêtres. " Malheur à moi, s'écriait saint Bernard en se voyant prêtre, si jamais je viens à négliger la garde de ce dépot, c'est-à-dire, de ces âmes que le Sauveur a estimées plus précieuses que son sang. " Les simples fidèles n'ont à rendre compte que de leurs propres péchés, mais le prêtre doit rendre compte des péchés de tous. C'est ce que l'Apôtre nous déclare dans ce beau passage : *Ipsi enim pervigilant quasi rationem reddituri pro animabus vestris.* De sorte que, ajoute saint Jean Chrysostôme, " les péchés des autres sont imputés au prêtre qui néglige d'y porter remède. " De là cette réflexion de saint Augustin : *Si pro se unusquisque vis poterit, in die judicii, rationem reddere, quid de sacerdotibus futurum est a quibus sunt omnium animæ requirendæ ?* "

Et quelle récompense vous attend ? — Le ciel ! Il est impossible qu'un prêtre fasse une mauvaise mort lorsque, pendant sa vie, il a de tout cœur consacré ses travaux au salut des âmes. Vous savez ce que dit le Prophète : " Si tu as employé ta vie à secourir une âme dans ses besoins, si tu l'as consolée dans ses afflictions, le Seigneur, au milieu des ténèbres de la mort temporelle te remplira de lumières et te délivrera de la mort éternelle." C'est ce que disait saint Augustin : *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti.* Et avant lui, l'Apôtre saint Jacques : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam suam a morte et operiet multitudinem peccatorum.*

Et afin d'obtenir de Dieu les grâces dont vous aurez besoin pour travailler efficacement au salut des âmes, d'abord soyez fidèles à tous vos exercices de piété. Vous le constaterez facilement, votre vertu, votre générosité seront toujours à l'unisson de cette fidélité.

Si vous savez alimenter votre vie spirituelle, par des exercices de piété bien accomplis, vous établirez vers votre âme un courant continu de grâces et de secours divins qui vous aideront puissamment à bien remplir vos devoirs, à surmonter les difficultés, à pratiquer la vertu et à avancer dans la perfection....

Puis ne l'oubliez pas, le grand moyen d'apostolat, le moyen le plus efficace pour obtenir le salut du prochain, moyen sans lequel les œuvres les plus importantes seront frappées de stérilité, c'est la prière. Pour sauver les âmes, il ne suffit pas d'agir ; il ne suffit pas d'exhorter, d'instruire, il faut surtout prier. " De la parole, de l'exemple, et de la prière, le plus excellent, c'est la prière, " dit saint Bernard. " Les avertissements réveillent, écrivait déjà saint Augustin, mais c'est la prière qui change les cœurs et qui convertit parce que c'est elle qui attire sur les travaux et les œuvres apostoliques les grâces et les bénédictions du ciel... "

Aussi, pour être vraiment utiles aux âmes dont vous répondrez devant Dieu, aimez votre peuple, pratiquez cette vertu maîtresse qui s'appelle la bonté ; soyez convaincus qu'un des meilleurs éloges que nous entendions faire d'un prêtre est le suivant : " comme il était bon ! " suivez le programme de la charité sacerdotale que résume saint Bernard dans ces belles considérations : *Discite matres subditorum vos esse debere, non dominos ; studete magis amari quam metui ; et si interdum severitate opus est, paterna sit, non tyrannica.*

Rappelez-vous-le toujours, la conquête des cœurs se fait par la douceur, par la bonté, par l'indulgence, par une condescendance poussée à l'extrême, et non par la rigueur, par la dureté ou par l'appel à l'autorité...

Sans doute, reprochez à vos fidèles leurs oublis, leurs fautes ; seulement que dans vos sévérités, tous reconnaissent à ne pouvoir s'y méprendre, l'accent d'un père. Ce même Paul, qui a

traité d'insensés les Galates, les nomme un peu plus loin ses petits enfants : *Filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis.* Voilà votre modèle et c'est en vous inspirant de ces leçons, de ces exemples, que vous accomplirez des œuvres semblables aux siennes. Que d'âmes alors dans vos paroisses respectives vous devront la parole qui dissipera leurs incertitudes, qui éclairera leurs ténèbres, qui relèvera leur courage ! Que d'âmes longtemps après vous, rediront vos enseignements et perpétueront le bien que vous aurez fait ! En procurant, dans le présent et dans un long avenir, la gloire de Dieu et le salut des âmes, vous assurerez votre salut à vous-mêmes et vous mériterez, pour parler avec le Pontifical : *Partem cum eis qui verbum Dei bene administraverunt ab initio.*

## II. — Mariage

Voici un résumé de la nouvelle législation canonique pour les fiançailles et le mariage d'après le décret apostolique *Ne temere* qui est entré en vigueur depuis le 19 avril 1908 :

### *Les fiançailles.*

Les fiançailles ou promesses réciproques de mariage ne sont valides aux yeux de l'Eglise qu'à la condition d'être contractées par un écrit signé des parties et, en outre, du curé ou de l'Ordinaire du lieu, ou de deux témoins. Si les parties ne savent signer, il en sera fait mention dans l'écrit et un témoin de plus sera nécessaire

### *Conditions requises pour la validité du mariage*

Le mariage ne peut être contracté validement que par le consentement mutuel des parties librement demandé et reçu, en présence de deux témoins, par le curé ou l'Ordinaire du lieu de la célébration, en possession de leurs pouvoirs, ou par un prêtre délégué par l'un ou par l'autre.

Si le curé assiste maintenant validement à tout mariage dans sa paroisse, il n'a plus compétence pour assister sans délégation au mariage d'un de ses paroissiens en dehors de son territoire.

La juridiction dans cette circonstance cesse d'être personnelle pour devenir territoriale.

*Conditions requises pour sa licéité.*

1o Le curé et l'Ordinaire du lieu ne peuvent licitement célébrer ou déléguer pour célébrer le mariage que sur leur propre territoire et, en outre, à la condition de s'être assuré :

*a*) de l'état libre des parties. Des certificats de leur baptême ne devront pas dater de plus de trois mois et devront faire mention d'un mariage qui aurait été contracté par l'une ou l'autre partie ; dans ce dernier cas, la certitude du décès du conjoint serait nécessaire. La date et le lieu des baptêmes devront être mentionnés en marge de l'acte des publications et de l'acte du mariage ;

*b*) que l'une au moins des parties ait domicile dans la paroisse ou y réside depuis un mois plein ; faute de quoi, sauf le cas de nécessité, une permission spéciale du propre curé ou de l'Ordinaire de l'une des parties serait nécessaire.

Pour les personnes sans domicile, il faut l'autorisation de l'Ordinaire.

2o Sauf motifs spéciaux, le mariage doit être célébré devant le curé de l'épouse.

*Deux cas exceptionnels : a*) En cas de nécessité et de péril imminent de mort, un mariage peut être régularisé validement et licitement, en l'absence du curé ou de l'Ordinaire, devant un prêtre quel qu'il soit, et de deux témoins ;

*b*) Dans une région où il n'y aurait ni curé, ni Ordinaire, ni prêtre délégué, après un mois d'attente, le mariage serait validement et licitement contracté devant deux témoins.

*Tenue des registres.*

1o Celui qui a reçu le consentement des parties est toujours tenu, solidairement avec elles, d'inscrire ou de faire inscrire le mariage sur les registres présents ;

2o après la célébration, le curé ou l'Ordinaire fera immédiatement mention du mariage en marge de l'acte de baptême de chaque conjoint sur le registre où cet acte se trouve ou trans-

mettra sans retard cette mention, en vue de la même formalité à exécuter sans retard, au curé de la paroisse différente dans laquelle un des conjoints aurait été baptisé.

*Dispenses de mariage.*

De nombreuses inexactitudes ou lacunes se rencontrent souvent dans la rédaction des suppliques pour dispenses de mariage. Il en résulte qu'on est parfois obligé, après la demande reçue de MM. les curés, de leur écrire pour leur demander de nouveaux renseignements.

Toute demande pour dispense de parenté doit faire connaître :

1o Les noms et prénoms des suppliants. Ces noms et prénoms doivent être écrits *très lisiblement* et *en gros caractères.* Nul n'ignore qu'une erreur de nom ou de prénom entraîne la nullité de la dispense.

2o Leur âge, le lieu de leur origine et d'habitation actuelle.

3o La fortune des suppliants ;

4o L'arbre généalogique, le degré de parenté et la nature de l'empêchement ;

5o Si l'un des époux a été parrain ou marraine de l'autre, d'un ou de plusieurs enfants de l'autre ;

6o S'il y a urgence ; en donner alors les motifs ;

7o les raisons canoniques qu'on peut faire valoir. Elles se divisent en causes *finales*, c'est-à-dire, suffisantes par elles-mêmes pour motiver la dispense ; et en causes *impulsives,* c'est-à-dire, insuffisantes en elles-mêmes. Ces raisons doivent être véritables, sinon la dispense est nulle. Elles doivent en outre être plus graves et plus nombreuses dans les degrés rapprochés que dans les degrés éloignés. Enfin, elles ne sont jamais supposées et doivent toujours être exposées.

Inutile de rappeler qu'on ne doit pas demander de dispenses par téléphone.

*Mariages mixtes.*

1o Dans le dessein de s'opposer aux mariages entre personnes de religion différente, l'Eglise a établi deux empêchements :

*a)* le premier de disparité de culte, empêchement dirimant,

annule le mariage de deux personnes dont l'une serait baptisée et l'autre ne le serait pas ;

*b*) le second de religion mixte, empêchement prohibant, rend, non point nul, mais illicite *sub gravi*, le mariage de deux personnes dont l'une serait catholique, l'autre hérétique, schismatique ou apostate.

Les curés doivent employer tous les moyens en leur pouvoir pour rendre aussi rares que possible ces alliances.

2o Dans le cas où une de ces unions est décidée, voici les règles à suivre :

*a*) c'est au curé de la partie catholique à solliciter la dispense de religion mixte ;

*b*) quand les curés auront à demander les dispenses de religion mixte, ils auront soin de joindre à leur supplique la double déclaration par laquelle la partie catholique et la partie non catholique s'engagent à observer les conditions que leur impose l'Eglise ;

*c*) on ne fait pas la publication des mariages mixtes. Quand la dispense a été accordée, le curé doit assister à ce mariage. La cérémonie se fait au presbytère ou à la sacristie, mais jamais dans l'Eglise. M. le Curé requiert et reçoit le consentement mutuel en présence de deux témoins, mais il ne prend ni surplis, ni étole, ne donne pas la bénédiction nuptiale, ne bénit pas l'anneau, ne célèbre pas le saint sacrifice de la messe, en un mot, s'abstient de tout rite ecclésiastique.

Toute demande de dispense doit être accompagnée de la taxe afférente à la dispense sollicitée. Cette taxe doit toujours être intégralement versée par les intéressés, à moins qu'ils ne soient vraiment indigents. Il y a là une question de justice qui mérite l'attention sérieuse de MM. les Curés. La taxe requise pour la dispense des bans devrait être presque toujours exigée.

Lorsqu'on a à demender la dispense pour le mariage entre catholiques et hérétiques, il faut s'assurer si la partie hérétique a été validement baptisée ; car, si elle ne l'était pas, elle serait considérée comme infidèle, et l'empêchement serait dirimant au lieu d'être simplement prohibitif.

Il faut donc demander un certificat de baptême ou un té-

moignage digne de foi, s'enquérir de la manière et de la forme qu'on a employées et se faire montrer, s'il en existe un, le livre rituel de la secte.

Si, après les renseignements pris, un doute persiste sur la validité du baptême, on doit interpréter ce doute en faveur du sacrement et regarder la personne comme légitimement baptisée. (Cong. de l'Inquisition, 18 sept. 1890.)

### III. — Registres des paroisses

Nous recommandons encore une fois à MM. les Curés de tenir au courant leur registre de paroisse, en y inscrivant tous les faits qui sont de nature à intéresser leurs successeurs et à fournir des éléments pour l'histoire locale à ceux qui viendront après eux. C'est une grande satisfaction et un grand avantage pour un curé lorsqu'il entre en fonction, de trouver ces précieux renseignements dus à ses prédécesseurs. Il faut donc que lui-même continue cette œuvre dans l'intérêt du bien.

S'il y a encore quelques paroisses où ce registre ne soit pas établi, on devra l'ouvrir sans délai et commencer par y insérer une notice contenant tous les renseignements qu'on pourra recueillir jusqu'à ce jour, soit par le témoignage des anciens, soit par le dépouillement des archives du presbytère et de la fabrique, archives qui doivent aussi être mises en ordre et conservées avec le plus grand soin.

Ces registres devront être montrés à l'évêque à l'occasion de la visite pastorale.

### IV. — Liber status animarum.

Le Saint Concile de Trente enseigne qu'il y a précepte divin pour les prêtres qui ont charge d'âmes, de connaître les fidèles confiés à leur soin. C'est sans doute pour rendre l'accomplissement de ce devoir plus facile, que le Rituel Romain met au nombre des livres ou registres que doit tenir chaque curé *in libris habentis apud parochos*, le livre de l'état des âmes. Ce livre est le résultat nécessaire de la visite à domicile ; il ne peut

être mis au jour sans elle. Ce n'est pas un registre supplémentaire que l'on puisse avoir ou ne pas avoir. *Famila quœque distincta in libro notetur... in quo scribantur.* Remarquez les termes employés : *notetur, scribantur* ; c'est le commandement et nous ne sachions pas que quelque prescription du Rituel soit abrogée. L'Eglise veut donc que les curés connaissent chaque paroissien. C'est facile dans les petites et moyennes paroisses ; on devra faire absolument tout son possible dans les grandes.

### V. — Décrets et indults de Rome.

Rappelez-vous ce décret de Rome sur lequel nous avons déjà attiré votre attention et dans lequel Sa Sainteté Pie X accorde à la dévotion du premier samedi du mois en l'honneur de Marie les mêmes indulgences qu'à la dévotion du premier vendredi du mois en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Pour gagner ces indulgences, les fidèles doivent communier, faire quelques exercices de réparation pour les blasphèmes odieux proférés par des hommes pervers contre le nom très auguste et la dignité suréminente de la Sainte Vierge, et enfin prier aux intentions du Souverain Pontife.

Répondez donc aux désirs du regretté Pie X en propageant cette dévotion.

* * *

Il est un autre décret de la Congrégation du Saint Office qui simplifie désormais les connditions exigées pour gagner l'indulgence de l' " autel privilègié " applicable aux messes dites pour les défunts. Il ne sera plus requis à l'avenir, pour gagner cette indulgence, de célébrer la messe de *requiem* ou celle d'une vigile avec l'oraison propre d'un défunt. Il sera louable cependant de le faire, ainsi qu'il est permis et qu'il convient par raison de piété envers ce défunt.

* * *

Un décret très important a été lancé par la Congrégation

du Saint Office le 25 juin dernier. Il accorde aux fidèles la faveur de gagner une INDULGENCE PLÉNIÈRE *toties quoties* autant de fois qu'ils visiteront le deux novembre, une église ou un oratoire public ou semi-public, y priant pour les âmes du purgatoire et à l'intention du Souverain Pontife.

* * *

Le 22 janvier dernier, la même Congrégation donnait un décret concernant les indulgences que les fidèles peuvent gagner à l'occasion de l'exposition du Saint Sacrement durant les QUARANTE-HEURES. Ces indulgences comprennent :

*a*) une indulgence plénière pour ceux qui, contrits, confessés et ayant communié, visitent dévotement, le temps qu'ils pourront, l'église où est exposé le Saint Sacrement et prieront aux intentions ordinaires ou réciteront d'autres prières à leur dévotion. Il suffit d'une seule visite, l'un des trois jours des Quarante-Heures.

*b*) Dix ans et dix quarantaines pour chaque visite faite comme il vient d'être expliqué, pour tout fidèle contrit, ayant le ferme propos de se confesser.

Pour gagner ces indulgences, il fallait que l'exposition se fît suivant les formes prescrites dans l'Instruction Clémentine, sans dicontinuité. A l'avenir, on pourra gagner les indulgences et bénéficier du privilège dont il est question là où, au jugement de l'Ordinaire, on ne peut suivre exactement l'Instruction Clementine. On devra alors réaliser le minimum suivant : le Saint Sacrement sera publiquement exposé dans l'ostensoir le premier jour à une heure quelconque de la matinée ou vers midi jusqu'au soir ; le second jour toute la journée et le troisième jour depuis le matin jusqu'au moment où, à midi ou le soir, aura lieu la déposition, l'exposition pouvant être interrompue pendant les deux nuits intermédiaires.

Nous profitons de l'occasion pour prier MM. les Curés de voir à ce que la *journée eucharistique*, établie dans le diocèse, soit fidèlement et pieusement observée et aussi de vouloir bien faire savoir à l'évêché si les Quarante-Heures peuvent se célébrer dans leurs paroisses ou missions.

* * *

Que d'églises où chaque semaine on pourrait avoir une heure d'adoration ! Souvent en cela comme en bien d'autres choses, tout dépend de la piété du pasteur.

* * *

Vous ne devez pas oublier le décret de la S. C. du Concile qui accorde aux PERSONNES MALADES depuis un mois et sans espérance d'une prompte guérison—quoique non en danger de mort — l'autorisation de communier de l'avis de leur confesseur, une ou deux fois par mois, (et même une ou deux fois par semaine, si elles habitent dans de pieuses communautés), alors même qu'elles auraient pris quelque nourriture liquide (lait, café, bouillon, chocolat). Et un décret explicatif du précédent déclare que peuvent profiter de ce privilège les malades atteints d'une maladie grave et qui ne peuvent, au jugement du médecin, garder le jeûne naturel, quand même elles ne pourraient pas rester au lit ou se lèveraient quelques heures par jour.

* * *

Il n'est pas permis aux prêtres de continuer la messe pendant qu'on chante le Credo.

MM. les Curés sont obligés d'envoyer chercher les Saintes Huiles le plus tôt possible ; après le jeudi saint, il leur est défendu *sub gravi* de se servir des anciennes, excepté s'il leur a été impossible de se procurer les nouvelles.

Il est certain qu'il est défendu, le vendredi saint, de donner la communion aux fidèles, excepté aux malades, mais, le samedi saint, les fidèles peuvent recevoir la sainte communion à la messe.

On doit renouveler les espèces eucharistiques fréquemment ; une fois par semaine, dit le cérémonial des évêques. Il ne faut pas du moins dépasser quinze jours et l'on ne devrait pas attendre aussi longtemps en cas d'humidité du tabernacle ou de l'église. Il faut éviter avec grand soin de mélanger les hosties nouvellement consacrées avec celles qui ont été consacrées

antérieurement ; et le ciboire doit être purifié chaque fois que l'on renouvelle les saintes espèces.

Voulant être utile aux prêtres du diocèse, nous avons demandé aux Sœurs qui prennent soin de l'évêché, de vouloir bien consentir à faire des hosties et nous vous prions de prendre ici celles dont vous aurez besoin.

* * *

En vertu d'un Indult du 26 juin 1914, nous sommes autorisés à ériger pour sept ans un AUTEL PRIVILEGIÉ dans chacune des églises paroissiales de notre diocèse. Nous désignons à cet effet le maître-autel.

Par la présente, dans toutes les églises de notre diocèse, on pourra gagner l'indulgence de la Portioncule le deux du mois d'août ou le premier dimanche après cette fête.

* * *

Tous les prêtres qui font la RETRAITE DU MOIS pourront gagner une indulgence plénière le jour où ils feront ces pieux exercices.

Chaque fois qu'une retraite se prêche dans une paroisse, les fidèles qui assisteront à la moitié au moins des exercices peuvent gagner une indulgence plénière.

## VI. — L'ŒUVRE DES VOCATIONS.

Appliquez-vous à recruter des vocations nouvelles, soit parmi les jeunes gens, soit parmi les jeunes filles...

Priez et faites prier pour provoquer les appels divins... En toute circonstance opportune, comme dans vos prédications, et vos catéchismes, dans vos visites pastorales auprès des familles où Dieu semble s'être préparé un élu, même dans vos conversations ordinaires avec des enfants, ne craignez pas de parler ouvertement, avec prudence et mesure, des questions de vocation sacerdotale et religieuse, de la grandeur surnaturelle du prêtre et de son influence sociale, de la sainte joie de monter à l'autel et de sauver des âmes, etc... En montrant ainsi aux yeux de la jeunesse le prestige du sacerdoce, la beauté

de la vie religieuse, vous mettrez les âmes dans des dispositions favorables à l'audition d'un appel divin... Parlez de ces choses aux mères chrétiennes afin qu'elles secondent prudemment votre action.

Ayez à cœur de vous donner, avant de mourir, au moins un successeur dans le sacerdoce et appliquez-vous à discerner autour de vous ceux qui semblent avoir été touchés par le rayon divin pour le service des autels ... Lorsque vous croirez avoir découvert dans une âme les germes d'une vraie vocation, appliquez-vous à les cultiver avec amour, à les faire grandir et arriver à pleine maturité ...

Par votre sainteté personnelle, par votre vie vraiment sacerdotale, vous serez pour les enfants qui viendront en contact avec vous " un parfum d'éternité, " comme dit saint Grégoire ; vous serez l'instrument de Dieu pour semer dans les âmes le germe de la vocation ... Un prêtre demandait un jour à un enfant : " Que voulez-vous être plus tard ? " " Prêtre, mon Père. " — " Pourquoi ? " Et l'enfant répondit : " Pour être comme vous ! "

### VII. — Le Testament.

Si minime que soit votre avoir, faites votre testament sans attendre votre maladie et la vieillesse... Rédigez ce testament avec toute la maturité possible, sous le regard de Dieu, en vous préoccupant de ce que la justice, la charité et l'édification publique peuvent exiger de vous de telle sorte qu'il honore votre caractère et soit pour vous un titre à la miséricorde divine.

Après avoir rédigé cet acte suprême et détruit tout testament antérieur que vous auriez pu écrire, prenez les précautions nécessaires pour déposer son dernier texte en lieu sûr ; le mieux est de l'envoyer scellé à l'évêché. Chargez un prêtre discret d'être l'exécuteur de vos dernières volontés.

### VIII. — Administration des sacrements.

Soyez attentif à ce que personne dans votre paroisse ne soit privé d'aucun sacrement par votre faute...

Dans l'administration des sacrements, observez avec une religieuse exactitude, avec amour, tous les rites liturgiques, toutes les règles de la théologie morale, sans y rien changer, ni ajouter, ni surtout retrancher, sous prétexte qu'il ne s'agit que de simples détails, ou par crainte d'y mettre trop de temps.

Veillez à prononcer d'une manière posée et bien articulée, d'un ton naturel, grave et respectueux, avec intelligence et conviction les paroles qui constituent la forme de chaque sacrement . . Edifiez toujours par votre esprit de religion et la dignité de votre tenue, dans l'accomplissement des rites sacramentaux ; montrez que vous avez conscience de faire une œuvre divine et ne trompez pas l'attente des chrétiens par vos négligences, par la vulgarité et le sans-gêne, par la dissipation des sens ou la précipitation de vos paroles et de vos mouvements, en donnant l'apparence de vouloir en finir au plus vite.

Dans ce but, ne vous contentez pas de sauver les apparences extérieures dans l'exécution des cérémonies, mais appliquez-vous à pénétrer leur signification, à penser à ce qu'elles représentent, à y voir l'expression sincère du culte intérieur que vous rendez à Dieu.

## IX. — Avis utiles à rappeler.

Nous croyons devoir vous rappeler :

*a*) qu'il est défendu aux prêtres de transmettre des honoraires de messes de quelque façon qu'ils aient été reçus à d'autres prêtres, soit réguliers, soit séculiers, demeurant endehors du diocèse. Nous prions MM. les Curés d'envoyer directement à l'évêché le surplus de leurs honoraires de messes ;

*b*) que les rapports annuels des paroisses doivent être faits avec le plus grand soin ; en répondant aux questions de ce rapport, il ne faut rien omettre de ce qui y est demandé, ni se contenter de réponses *approximatives.* Ces rapports doivent être envoyés à l'évêché dans le courant du mois d'octobre.

*c*) que le produit des quêtes commandées dans le diocèse doit être envoyé à M. le Procureur de l'évêché aussitôt que la quête a été faites. Les curés doivent donner aux fidèles les rai-

sons de ces quêtes. Il est toujours facile de constater que le produit de ces quêtes dépend du zèle qu'a déployé le curé pour en faire comprendre la nature à ses paroissiens.

*d*) que les curés doivent voir à ce que les enfants qu'ils présentent à l'évêque pour la confirmation aient pour noms de baptême des noms de saints. La liste des confirmés doit être soigneusement rédigée et remise à l'évêché pour y être conservée dans les archives.

*e*) que des sociétés pieuses ne peuvent être établies dans une paroisse sans l'approbation de l'évêque.

Les prêtres du diocèse peuvent bénir et imposer le scapulaire du Mont-Carmel ; mais à la condition qu'ils inscrivent dans un registre spécial les noms des nouveaux membres et qu'ils envoient tous ces noms à M. le secrétaire de l'évêché. On aura soin de faire de même pour toutes les sociétés pieuses établies dans les paroisses.

## X. — ORAISON *Pro pace.*

Jusqu'à ce que la malheureuse guerre, qui se fait en Europe, soit terminée, tous les prêtres voudront bien dire à la sainte messe l'oraison *Pro pace.*

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

(No 24)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina le 17 février 1915.

I. — Lettre pastorale du Carême.
II. — Les règles du Carême.
III. — Le baptême en dehors de l'église.
IV. — Messe de *Mequiem* aux fêtes doubles.
V. — Les rapports des paroisses.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

### I. — LETTRE PASTORALE DU CARÊME.

Nous vous envoyons une lettre pastorale que vous voudrez bien lire à vos fidèles au commencement du carême.

L'an dernier, nous cherchions à leur faire comprendre que la messe est d'un prix inestimable et qu'ils doivent aimer à y assister le plus souvent possible. Cette année, nous leur rappelons que, pour bien remplir ce devoir sacré, ils doivent assister à ce divin sacrifice avec des dispositions toutes particulières. Vous pouvez, avec profit pour les fidèles qui vous sont confiés, développer les pensées que nous exprimons dans cette lettre et chercher à les faire pénéter le plus profondément possible dans l'âme de tous ceux au salut desquels vous travaillez.

Faites en sorte que vos fidèles viennent à la messe en grand nombre et, après l'avoir entendue, ils partiront pour le combat de la journée sur laquelle se sera levée cette divine aurore. Ce sera pour eux une journée du ciel ; ils auront pris le matin le

mot d'ordre du bon Dieu et tout le jour ils combattront sous son regard et sa protection.

N'oubliez pas qu'un excellent moyen d'attirer les fidèles à la sainte messe, c'est, pour le prêtre, de la dire avec toute la ferveur que requièrent la dignité de la Victime qu'il va offrir, la gravité des intérêts dont il est chargé, l'importance infinie des grâces qu'il sollicite.

Il n'y a pas de plus éloquente prédication pour les fidèles que la vue d'un saint prêtre qui se montre à eux, au pied des autels, comme un homme convaincu d'avoir le Calvaire sous les yeux, le ciel ouvert sur la tête, l'Eglise entière devant lui. Tous, en le voyant, se recueilleront et partageront ses sentiments ; ils verront Dieu par ses regards ; ils prieront avec lui et par lui ; ils s'associeront à sa ferveur. Et lorsqu'ils le verront descendre de l'autel, plus recueilli encore que lorsqu'il y était monté, ils se retireront édifiés d'un si bel exemple, en dit sant en eux-mêmes ce qu'on disait après avoir vu saint Vincen-de Paul offrir le Divin Sacrifice : " Mon Dieu ! que ce prêtre dit bien la messe ! Avec quelle ferveur il prie et comme il fait prier ! "

## II. — Les règles du Carême.

Nous vous prions de vouloir bien rappeler à vos fidèles les règles à suivre durant le saint temps du Carême. Elles ont été fixées par indult fait pour tout le Canada, en date du sept février 1912.

*a*) Tous les jours du Carême, excepté les dimanches, sont des jours de jeûne d'obligation ;

*b*) Il est permis de faire gras tous les dimanches du Carême à tous les repas ;

*c*) Tous les lundis, mardis, jeudis et samedis, à l'exception du samedi des Quatre-Temps et du samedi saint, tous peuvent faire le repas principal en gras. Ces jours-là, les personnes légitimement empêchées ou dispensées de jeûner peuvent faire gras aux trois repas ;

*d*) Tous les mercredis et vendredis sont des jours de jeûne et d'abstinence à tous les repas ;

*e*) Les jours où l'on peut faire gras, il n'est pas permis de faire usage du poisson et de la viande au même repas. Cette règle s'applique aux dimanches comme aux autres jours de la semaine.

*f*) Pour compenser ces adoucissements à la loi de l'Eglise, sur l'abstinence du Carême, le Souverain Pontife exige que tous les fidèles sans exception fassent une aumône proportionnée à leur état de fortune.

C'est pour cela que nous demandons à tous nos curés de placer dans leur église un tronc spécial destiné à recevoir ces aumônes du Carême qui sont obligatoires pour tous les fidèles.

Vous voudrez bien, deux ou trois fois durant le Carême, attirer l'attention de vos paroissiens sur ce devoir qui leur est imposé par l'Eglise et les exhorter à donner généreusement un argent qui sera employé au bénéfice d'œuvres diocésaines.

Ces aumônes devront être envoyées à M. le Procureur de l'Evêché aussitôt après le Carême.

N'oubliez pas non plus d'exhorter vos fidèles à faire de ces jours du Carême des jours de prière et de pénitence. Encouragez-les à suivre plus fidèlement les offices de l'Eglise ; surtout à assister plus fréquemment au saint sacrifice de la messe. Faites-leur comprendre qu'ils doivent s'abstenir de tous les plaisirs mondains et des divertissements dangereux.

## III. — Le baptême en dehors de l'Église.

Nous vous avons déjà fait connaître un décret de la S. Congrégation des Rites qui donne à l'évêque le droit de permettre le baptême des enfants à la maison, pour *une cause jsute et raisonnable,* même en dehors du danger de mort ou de maladie.

De nouveaux décrets parus dans les *Acta Sanctæ Sedis* prohibent absolument l'ondoiement, c'est-à-dire, l'administration du baptême sans les cérémonies, les onctions et la récitation des prières qui précèdent et suivent l'administration de ce sacrement.

Les règles à suivre en pratique sont donc les suivantes :

*a*) Règle générale et sauf exception *motivée,* les enfants doivent être portés à l'église et baptisés sur les fonds baptismaux

pendant les premiers jours qui suivent leur naissance, avec toutes les cérémonies et prières indiquées par le Rituel ;

*b*) Si pour motif de santé ou pour toute autre cause raisonnable, l'enfant ne peut être porté à l'église, l'évêque dans son diocèse peut permettre que le baptême solennel, avec tous les rites et prières qui précèdent et suivent le baptême, soit conféré par le prêtre au domicile de l'enfant ;

*c*) L'ondoiement ou collation du baptême sans les rites et prières qui l'accompagnent, est absolument prohibé. Il reste cependant permis et même obligatoire, quand l'enfant, se trouvant en danger de mort, est ondoyé par une personne autre que le prêtre. Le prêtre aura alors à suppléer aux cérémonies du baptême.

### IV. — Indult qui permet dans le diocèse de Regina des messes de "Requiem" aux fêtes doubles.

Rmus Dnus Ordinarius Diœceseos Reginensis a Sanctissimo Domino Nostro Pio, Papa X humillime efflagitavit ut in singulis Ecclesiis Parochialibus seu quasi parochialibus suæ Diœceseos liceat bis in heddomada Missas cum cantu vel lectas de requie celebrare. Sacra porro Rituum Congregatio, utendo facultatibus sibi specialiter ab ipso Sanctissimo Domino Nostro tributis, ita precibus annuit, ut in memoratis Ecclesiis Missæ cum cantu, vel etiam lectæ de Requie bis in heddomada celebrari possint, sed hæ postremæ Missæ tantum die obitus, aut depositionis alicujus defuncti, vel die III, VII, XXX, aut anniversaria ; necnon quando Missæ cum cantu permissæ, cantari nequeant ; dummodo in utroque casu non occurat aliquod festum duplex primæ vel secundæ classis, aut Festum de præcepto servandum, aut Feria, Vigilia vel Octava ex priviligiatis ; servatis de cetero Rubricis. Præsentis Indulto ad proximum tantum quinquennium valituro. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 8 Junii, 1914.

Petrus Lafontaine, *Ep. Charystien...*
Philippus. *Card di Fava, substitutus.*

Cet indulte du 8 juin 1914 est accordé pour cinq ans. Il autorise à chanter ou à réciter *deux fois la semaine* des messes de *Requiem*, malgré l'occurence d'un office double, sauf cependant aux doubles de première et de seconde classe, aux fêtes de précepte, aux féries, vigiles et octaves privilégiées. Quant aux messes basses, elles ne sont permises qu'au jour du décès ou de la sépulture, aux 3e, 7e et 30e jours et à l'anniversaire, ainsi qu'aux jours où l'on serait dans l'impossibilité, par défaut de chantres par exemple, d'user du privilège de chanter une messe de *Requiem.*

Cet indult n'accorde le privilège que pour les églises paroissiales ou quasi-paroissiales.

Comme ce privilège est local et non personnel, c'est au curé qu'il appartient de déterminer les deux jours de la semaine, auxquels l'on bénéficiera de cette faveur. Et ces deux jours-là, on peut chanter dans la même église paroissiale plusieurs messes de *Requiem.*

On peut profiter de ce privilège même dans le cas où il y aurait dans la semaine trois ou quatre semi-doubles.

### V. — Les rapports des paroisses.

Nous regrettons de constater que quelques curés ne nous ont pas encore envoyé les rapports de leurs paroisses et missions. Si quelques-uns des fidèles confiés à leur soin ne montraient pas plus de déférence à leur volonté qu'ils en montrent à celle de leur évêque, ils en éprouveraient certainement de la peine et du mécontentement. Nous espérons qu'il ne nous sera plus nécessaire d'attirer votre attention sur ce sujet dont tous doivent comprendre l'importance.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† Olivier-Elzéar,
*Evêque de Regina.*

(No 25)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

### Evêque de Regina

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du Diocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

L'année dernière, dans notre Lettre Pastorale du Carême, nous vous avons rappelé que la messe est l'œuvre par excellence, l'œuvre sainte et divine entre toutes, celle à laquelle toutes les autres dans la religion se rapportent et dont elles tiennent leur efficacité. " Dieu, dit saint Alphonse, ne peut faire qu'il y ait une action plus sainte et plus grande que le sacrifice de la messe. " Autant les arbres ont de feuilles, autant la terre a de grains de sable, et la mer de gouttes d'eau, et le soleil de rayons, autant et mille fois davantage la messe renferme de mystères et de trésors.

Nous vous priions d'évoquer par la pensée l'image du Calvaire. Sur une montagne se dresse une croix ; sur cette croix vos yeux aperçoivent une victime ; au-dessus de la victime,

pèse un ciel sombre ; le soleil s'est voilé ; la nature est dans le deuil et dans l'angoisse. Au pied de la croix s'agite une multitude qui ne comprend rien à la solennité du spectacle, à la sainteté de la victime. Cette victime a les bras étendus et élevés, élevés vers le ciel pour implorer miséricorde, étendus vers l'humanité pour l'embrasser dans un immense pardon. Le sang coule et c'est le sang de la nouvelle alliance, le sang qui purifie les consciences, qui rachète les âmes.

Voilà ce que votre foi doit contempler sur le Calvaire ; voilà ce qu'elle doit découvrir sur l'autel. Le même Christ qui s'immolait sur la montagne sainte, s'immole aussi durant la sainte messe ; son sang qui empourpra le rocher du Calvaire arrose aussi la pierre de l'autel. C'est Jésus lui-même que le prêtre tient dans ses mains ; il est là avec son cœur toujours ouvert à toute âme qui pleure et à tout cœur qui implore.

Aussi nous vous demandions de venir le plus souvent possible vous jeter aux pieds du Sauveur, assister à son divin sacrifice pour retremper vos forces dans son sang, pour adorer Jésus, lui rendre grâces et implorer sa protection.

Mais il ne suffit pas d'assister au saint sacrifice de la messe le plus souvent possible, il faut y assister avec les dispositions voulues. Ce sacrifice demeurerait complètement inutile pour vous, si vous ne cherchiez pas à vous en appliquer les mérites par vos bonnes dispositions. Le soleil a beau darder ses rayons bienfaisants, s'il rencontre les murs impénétrables d'un cachot, le prisionnier qui y sera renfermé demeurera toujours glacé et plongé dans la nuit. Si le Sauveur distribue à la sainte messe les trésors qu'Il nous a mérités par sa Passion, il ne les distribue qu'avec poids et mesure et la mesure plus ou moins abondante dépend beaucoup des dispositions qu'on y apporte. Il est donc d'une extrême conséquence de savoir la manière de bien entendre la messe.

Ce que vous devez y faire, l'Eglise a pris soin de vous le dire en trois mots seulement. C'est le Concile de Trente qui parle : " Il faut, dit-il, entendre la messe avec foi, *cum rectâ fide* ; il faut l'entendre avec crainte et respect, *cum metu et reverentiâ* ; il faut l'entendre de tout cœur, *cum recto corde*.

Il faut l'entendre d'abord *avec foi.*

Il y a dans le monde surnaturel des réalités si splendides qu'on en a des éblouissements. Ainsi en est-il de la messe. Demandez à l'Eglise ce qu'elle pense de ce sacrifice. Ecoutez : " La messe, dit le Concile de Trente, c'est le sacrifice même de la croix. " Quand on pèse ces paroles, c'est à faire trembler de joie et de peur. Quoi ! Ce matin, ici même, dans cette église, il se passe la même chose qu'il y a près de deux mille ans au Golgotha ! Quoi ! Sous vos yeux Jésus-Christ s'immole sur l'autel comme autrefois sur la croix ! Oui, car le Concile de Trente ajoute : " A la messe comme au Calvaire, c'est la même victime qui est offerte, *una eademque hostia,* c'est le même prêtre qui l'offre, *idem offerens.* " Par conséquent, c'est le même sacrifice.

Nos Très Chers Frères, y croyez-vous ? Il faut bien que vous y croyiez ; car sans cela vous cesseriez d'être catholiques. Mais il ne suffit pas d'y croire d'une foi spéculative ; il vous faut une foi pratique qui se traduise par la façon dont vous entendez la messe. C'est là ce que demande le Concile : " il faut d'abord entendre la messe, dit-il, avec une foi éclairée. "

Prêtez l'oreille à ce que dit le prêtre : " *hoc est corpus meum,* ceci est mon corps. " " Mais, lui direz-vous, ceci n'est pas votre corps, c'est le corps de Jésus que vous venez d'immoler dans l'Hostie. " " Non, répliquera-t-il, ceci est vraiment mon corps, *hoc est corpus meum.* " " Alors, ce n'est pas vous qui parlez. " Vous avez raison, ce n'est pas le prêtre qui parle. Si c'était lui, ses paroles semblables à celles des acteurs profanes ne feraient pas descendre Jésus sur l'autel, et Il y descend.

Le prêtre n'est que le phonographe sacré de Jésus ; il prête bien ses lèvres, sa voix ; mais dans cette voix, il y a l'âme, la puissance de Jésus-Christ. A l'autel comme sur la croix, c'est Jésus-Christ qui offre le sacrifice : " *Idem offerens ministerio sacerdotum.* " Le prêtre, son ministre, ne fait qu'un avec lui ; le prêtre, c'est Jésus-Christ lui-même, " *Sacerdos, alter Christus.* "

Comme pour la plupart, vous n'avez pas visité les vieilles

basiliques d'Europe, pénétrez-y par la pensée. Vous resterez interdits à la vue de cette prodigieuse ornementation qui fait de ces monuments gigantesques un monde de merveilles. Vous vous demanderez ce qui attachait autrefois pendant de nombreuses années des populations entières à la construction de ces immenses édifices dont l'entretien seul effraie aujourd'hui les plus riches gouvernements.

Ce qui les animait, c'était cette pensée bien simple : " Nous travaillons pour le Roi des rois ; nous élevons un palais à l'Homme-Dieu qui s'immole tous les jours pour nous et qui fait ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes."

L'artiste du moyen-âge, placé à deux pas de l'autel, savait qu'il travaillait sous les yeux de son Dieu qui enregistrait, écrivait dans le livre de vie, tous les coups de ciseaux que donnait son marteau, toutes les gouttes de sueurs qui découlaient de son front.

C'est cette foi de l'artiste qui explique l'ardeur indicible, la puissance admirable avec laquelle il façonnait le marbre, la pierre, les transformait en feuillages, en fleurs, en broderies, en dentelles, d'une grâce, d'une fraîcheur, d'une légèreté ravissantes.

L'homme qui n'a pas la foi et qui vient accidentellement dans nos églises, à l'heure de la messe, admire la sainte gaitée de nos cérémonies, la beauté des chants, la piété et le recueillement des fidèles assemblés, la sérénité et la paix qui brillent sur tous les fronts. Tout cela parle à son cœur ; il sent qu'il y a des âmes dans ces corps et que Dieu est dans ces âmes.

Le feu central qui entretient et vivifie ces beaux sentiments dans le cœur des catholiques, c'est l'autel sur lequel s'offre le sacrifice de la messe. Là est le foyer intarrissable où le cœur de l'artiste vient puiser ses grandes inspirations, le cœur de la femme ses généreux dévouements, le cœur du prêtre son héroïque charité.

Est-il étonnant que le génie s'enflamme à la vue du Dieu de toute majesté qui s'immole chaque jour pour devenir notre compagnon, notre frère, notre ami ? Est-il étonnant que l'homme de fatigue et de labeur porte gaiement le fardeau du travail et de la privation à la vue de ce divin captif qui se laisse enchaîner

depuis vingt siècles sur nos autels ? Est-il étonnant que la femme chrétienne qui assiste à la messe pour recueillir une goutte de sang divin sente s'allumer dans son cœur la flamme sacrée de la charité et ce dévouement magnanime qui prend autant de formes qu'il y a de misères dans l'humanité ? Et le prêtre qui chaque jour voit ruisseler dans ses mains le sang de la victime adorable, pourrait-il jamais en faire trop pour un Dieu qui fait tant pour lui ?

Assistez donc à la messe avec une foi vive, avec un sentiment profond de vos misères. Considérez dans le prêtre et dans l'Hostie Jésus-Christ lui-même. Alors toutes les péripéties de la Passion se dérouleront, une à une, sous vos yeux.

Ce ne sera plus un homme que vous verrez sortir de la sacristie et entrer dans l'église ; ce sera Jésus-Christ qui entre au jardin des Oliviers. Ce ne sera plus un homme que vous apercevrez revêtu de l'aube sacrée ; ce sera Jésus-Christ affublée par Hérode de la robe des fous ; ce ne sera plus un homme qui s'avancera le bras serré dans le manipule, ce sera Jésus-Christ lié par des cordes à la colonne de la flagellation ; ce ne sera plus un homme qui portera cette chasuble sur les épaules, ce sera Jésus-Christ sous sa pourpre dérisoire.

Bien plus, cette hostie que le prêtre dressera toute blanche vers le ciel, ce ne sera plus l'hostie, ce sera Jésus-Christ qu'on élèvera en croix. Cette hostie dont le prêtre laissera tomber une parcelle dans le calice, ce ne sera plus l'hostie, ce sera Jésus-Christ dont l'âme descendra aux limbes. Cette hostie dont le prêtre se communie, ce ne sera plus l'hostie, ce sera le linceuil blanc de Jésus-Christ, ce sera Jésus-Christ lui-même dont le corps doit être mis au tombeau.

Et ainsi vous entendrez la messe comme l'Eglise le demande : " *Cum rectâ fide*, avec une foi éclairée. " Elle ne sera pas pour vous un spectacle vide de sens, mais une tragédie vivante, attendrissante jusqu'aux larmes. Elle sera la mort de Jésus-Christ, représentée par Jésus-Christ lui-même.

A la foi, le Concile de Trente veut que vous ajoutiez la crainte et le respect : " *Cum metu et reventiâ.*"

Si, il y a vingt siècles, vous eussiez été sur le Calvaire au mo-

ment où le Seigneur Jésus, votre Rédempteur et votre Dieu, était étendu sur la croix, les pieds et les mains percés de clous, la tête couronnée d'épines sanglantes et tout le corps couvert de plaies ; si vous eussiez vu le sang précieux de ce Divin Sauveur, coulant en abondance de tous ses membres déchirés, et cela pour le salut de vos âmes ; si vous eussiez vu son visage pâle et défiguré, ses bras étendus en croix pour vous appeler à Lui, son cœur ouvert pour vous recevoir, ses yeux éteints et mourants pour vous regarder encore avec amour : ô alors, votre cœur eût été touché et votre âme attendrie. Oui, vous eussiez eu des larmes dans les yeux en contemplant ce Divin Rédempteur qui allait donner sa vie pour vous.

Eh bien, ce spectacle sublime du Calvaire qui a fait tressaillir la terre et les cieux ; cette scène touchante du grand sacrifice qui eût attendri vos cœurs : elle se renouvelle tous les jours au milieu de vous. Oui, tous les jours, avec les yeux de la foi, vous pouvez encore voir couler le sang de votre Dieu ; tous les jours, pendant le saint sacrifice de la messe, vous pouvez assister à l'immolation de la grande Victime du Golgotha.

Voilà pourquoi, devant l'autel sur lequel s'immole l'auguste victime, vous devez vous tenir avec le plus grand respect. La liturgie nous dit que les anges tremblent dans la grande Eglise du ciel : " *tremunt potestates.* " Saint Jean Chrysostôme nous dit que, dans les églises de la terre, ils se tiennent " *inclinato capite*, la tête baissée. " Imitez-les, c'est votre devoir. Si vous êtes admis à l'honneur de visiter quelque personnage haut placé, vous savez bien garder en sa présence un maintien convenable. Combien, à plus forte raison, ne devez-vous pas faire à l'égard de Dieu comme vis-à-vis des hommes, quand surtout vous pensez que c'est un Dieu qui meurt par amour pour vous ?

Il est dit que Moïse admis en face du Très-Haut sur le Sinaï " se couvrit la figure, n'osant regarder Dieu en face, *abscondit faciem suam ; non enim audebat aspicere contra Deum.*" Vous-mêmes favorisés de la même audience, n'allez jamais affronter votre Sinaï avec des airs d'indifférence qui scandalisent, avec une légèreté qui serait décourageante.

Les païens eux-mêmes pourraient à cet égard nous servir de

modèles. Vous savez peut-être le trait de ce jeune officier qui, accompagnant un jour Alexandre-le-Grand dans un temple pour y offrir aux dieux un sacrifice solennel, aima mieux se laisser brûler la main par le flambeau que de distraire par ses cris de douleur la piété des assistants. Or, si ce jeune païen a pu porter à ce point le respect pour les temples des faux dieux, combien donc les chrétiens doivent-ils assister avec plus de religion encore au sacrifice du vrai Dieu !

Et ce respect, manifestez-le dans tous vos actes.

Avant la messe, demandez-vous qui vous êtes avant d'entrer dans l'église et qu'y allez-vous faire. Vous avez souvent offensé Dieu ; vous êtes donc en un sens les meurtriers de Jésus-Christ et vous allez voir représenter la scène de votre crime. Au moins que votre première action soit pour lui demander pardon de vos fautes. Le bénitier est là, en entrant ; prenez-y respectueusement l'eau sainte et demandez à Dieu de purifier vos âmes. Faites le signe de la croix, non pas un signe de croix incorrect, machinal, précipité, qui accuse de l'insouciance et de la routine, mais un signe de croix large, posé ; ce sera le signe de passe pour être admis par Dieu au grand drame qui va être représenté.

Puis, en vous rendant à votre place, rappelez-vous que le Roi est là, dans sa loge royale, qui attend que vous lui fassiez la cour. Faites une génuflexion devant le tabernacle ; mais ici encore, du respect ; faites cette génuflexion profondément, gravement.

Quand vous serez rendus à votre place, et que la messe aura commencé, redoublez de respect.

Il y a d'abord le respect des yeux. Qu'on ne vous voie pas de ces regards ennuyés qui se perdent aux voûtes ou sur les murailles de l'église ; ni de ces regards vagues qui se fixent je ne sais où et qui rèvent ; tenez les yeux sur votre livre de prières ou, si vous les levez de temps en temps, que ce soit pour les fixer sur le tabernacle. On dit que la fleur de l'héliotrope est toujours tournée vers le soleil. Votre soleil à vous, le Divin Soleil de justice, se lève sur l'autel durant la messe ; tournez-vous vers lui.

Avec ce respect du regard, offrez également le respect du silence le plus absolu. Interrompre une personne que l'on respec-

te, c'est une incivilité. Interrompre un roi qui donne audience, c'est un outrage à sa majesté ; mais interrompre un Dieu qui s'immole, c'est plus que cela, c'est un délit de lèse-majesté.

Cela ne doit jamais se faire. Vous venez dans l'église, dites-vous, pour honorer le grand mystère de votre rédemption, pour demander, par les mérites de l'Agneau sans tache, le pardon de vos péchés à la miséricorde infinie. Un air dissipé et distrait vous conviendrait-il ? Serait-ce là l'extérieur et l'attitude d'un homme se sentant coupable ? Quoi ! Au moment solennel où le Fils de Dieu descend sur l'autel, où il paraît pour vous sous la forme d'une victime, vous ne feriez pas un retour sur vous-mêmes ; vous n'auriez pas un regret de vos fautes ; vous ne pousseriez pas un soupir, vous ne feriez pas un seul acte d'amour ! Mais alors vous ne seriez présents que de corps seulement vous seriez sans foi comme cette multitude qui couvrait la montagne au moment où le Sauveur expirait sur la croix et pour laquelle la scène déchirante du Calvaire n'était qu'un vain spectacle.

Comment Dieu pourrait-il alors vous écouter si vous ne vous écoutez pas vous-mêmes et si vous ne savez pas ce que vous dites en priant ? Comment pourrait-il penser à vous pour vous exaucer et vous bénir lorsque vous ne pensez pas à lui et que vous occupez votre imagination de mille objets étrangers ? Comment pourrait-il parler à votre cœur lorsqu'au lieu de vous entretenir avec lui, vous vous distrayez volontairement, vous laissez aller votre esprit à toutes sortes de divagations, vous apportez au pied de l'autel les mille futilités, les mille riens des choses mondaines et profanes que vous auriez dû laisser à la porte de l'église en y entrant ?

Dieu alors pourrait dire : “ Retirez-vous de moi, vous qui ne m'honorez que du bout des lèvres et dont le cœur est loin de moi. ”

Ne méritez pas ce reproche par votre manque de respect. Ah ! n'allez pas vous éloigner. Vous fuiriez la vie. Approchez-vous, au contraire, mais approchez-vous avec foi, avec respect, avec confiance. Vous êtes pauvres, dénués des biens de la grâce ; tous les biens du ciel sont à votre disposition durant

le saint sacrifice. Oui, c'est là que se fait la plus riche effusion des libéralités divines. Le prêtre, tenant la Sainte Hostie a en mains tous les trésors de Dieu même. De l'autel, il les verse d'abord dans le cœur des assistants, ouvert pour les recevoir ; puis de l'autel il les dispense à sa paroisse, à toute l'Eglise ; il les étend jusqu'aux régions les plus lointaines. Il sort même de cet univers visible ; il va dans un autre monde ; il se place à l'entrée du purgatoire ; il incline le calice du salut sur les flammes de ce séjour de douleurs et les pauvres âmes qui y sont détenues sont délivrées ou au moins soulagées.

N'allez pas vous éloigner. C'est pour vous que Jésus descend sur l'autel. Tous, plus ou moins, vous souffrez, vous avez des peines ; regardez, suppliez Celui qui a tant souffert pour vous ; voyez dans l'hostie qui se montre à vous, l'ami fidèle qui vous invite et semble vous dire : Venez à moi ; j'ai souffert plus que vous, quelque écrasés et anéantis que vous soyez, vous me trouverez plus écrasé et plus anéanti que vous ; que mon exemple vous soutienne et que la gloire qui a couronné mes souffrances vous encourage à soutenir vaillamment la lutte jusqu'à l'heure du triomphe. "

Et quand au pied de l'autel vous aurez entendu cette parole, sans doute il y aura encore pour vous des douleurs et des larmes, mais il n'y aura plus de douleurs inconsolables ni de larmes sans espérance.

Et pour être plus sûrs d'obtenir les grâces dont vous avez besoin, assistez à la messe avec tout votre cœur, *cum toto corde.*

Vous devez y avoir les sentiments qui vous auraient animés. si vous eussiez assisté au sacrifice du Calvaire. Sur cette montagne, où auriez-vous pris votre place ? Il y avait là le groupe des blasphémateurs, ceux qui branlaient la tête et se moquaient de ce Sauveur qui ne pouvait se sauver lui-même. Il y avait aussi au pied de la montagne le groupe des indifférents, des tièdes, lesquels se tenaient à distance, se contentant de regarder ce qui se passait. Il y avait enfin, et ceux-là près du Sauveur, près de sa croix, près de son cœur, le groupe des amis, des fidèles, des convertis : saint Jean, Madeleine, le bon larron, le centurion romain qui se frappait la poitrine.

La virginité, l'amour, le repentir, tout ce que Jésus voyait alors au pied de la croix, il le voit encore chaque jour au pied de l'autel. Or,c'est là que vous devez être ; c'est dans ce groupe des amis qu'est marquée votre place.

Vous aussi, comme saint Jean, vous avez besoin que votre cœur repose près de celui de Jésus ; car vous avez des luttes à soutenir, des tristesses à endurer.

Vous aussi, comme Madeleine, vous sentez le besoin de baiser ses pieds ; car vous avez des remords et des repentirs.

Comme la Vierge Immaculée, vous sentez le besoin de le voir et de lui dire : " *Ostende faciem tuam,* montrez-vous à moi ; " mais ne m'écrasez pas de votre majesté, ne m'épouvantez pas de votre justice, ne me troublez pas de votre regard qui voit des taches jusque dans la splendeur de vos anges.

Donnez-vous à Lui ; donnez-Lui le passé enseveli dans son sang, le présent qu'il sanctifie en ce moment, l'avenir que vous confiez à sa Providence.

Assistez donc toujours à la sainte messe avec foi, avec respect et avec amour. Vous ferez ainsi l'apprentissage de cette vie éternelle et bienheureuse qui, dans les desseins de Dieu, doit être plus tard la vôtre.

L'autel, c'est dès ici-bas le ciel, un ciel qui vous cache ses splendeurs, mais qui recèle les réalités augustes que vous contemplerez un jour, nous l'espérons. Ah ! si le voile qui sépare les deux mondes se déchirait soudain—voile léger comme un frêle tissu, et impénétrable comme le granit — la foi vous dit ce que vous découvririez. L'humble prêtre qui offre la victime en union avec le divin sacrificateur reculerait et s'effacerait ; l'autel vous apparaîtrait dans la gloire et, au centre de l'autel, vous apercevriez, entouré des anges et des élus, le Roi éternel en qui tous ceux qui l'ont aimé vivent d'une vie désormais sans vicissitudes et sans déclin : " *Regem cui omnia vivunt.* "

Que ces saines pensées vous accompagnent toujours au sacrifice eucharistique ; qu'elles vous préservent de distractions indignes qui en profanent la sainteté ; qu'elles vous en fassent recueillir les fruits.

Que ces messes auxquelles vous aurez si souvent apporté une

attention recueillie et pieuse, soient pour vous autant de degrés radieux qui vous conduisent à l'autel du ciel et à la messe de l'éternité.

Sera le présent mandement lu et publié dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche après sa réception.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le dix-sept février, mil neuf cent quinze.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, ptre,
*Secrétaire.*

(No 26)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 1er juin 1915.

La Retraite ecclésiastique.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Nous le savons, vous tenez tous à vous retremper chaque année dans les exercices d'une retraite où, loin de vos occupations et de vos préoccupations habituelles, vous pouvez, sous le regard de Dieu, revoir et réparer le passé, prévoir et préparer l'avenir, renouveler vos forces et arrêter de généreuses résolutions, vous rappeler la grâce de votre sublime vocation et vous efforcer sérieusement de vous en rendre de plus en plus dignes.

Nous sommes heureux de vous annoncer que les exercices de la retraite ecclésiastique commenceront lundi, le deux du mois d'août. Nous vous disons comme Notre-Seigneur à ses disciples : *Venite seorsum... requiescite pusillum.* " Venez vous édifier mutuellement dans une sainte émulation : *Æmulamini charismata meliora.* " La parole et la direction d'un prédicateur expérimenté vous aideront à trouver dans ces exercices une puissance régénératrice pour vos âmes, une perception plus nette de vos devoirs, une énergie plus vigoureuse pour mieux vous en acquitter.

Vous êtes tous convaincus que cette retraite annuelle vous est nécessaire, quand bien même votre âme serait absolument vertueuse. La vertu la plus solide est un parfum qui s'évapore,

un miroir qui se ternit, une eau qui s'altère nécessairement au milieu du monde. Alors, comme c'est votre devoir, vous viendrez tous suivre ces exercices spirituels ; vous viendrez méditer, prier ensemble, parler au Seigneur et l'écouter durant ces jours de silence et de repos. Vous ne vous y sentirez pas seuls quand vous serez ainsi avec Dieu. Vous serez privés de l'entretien des hommes, mais vous trouverez celui des saints, des anges, celui de Jésus-Christ : *Advoco quos volo : tot socii quot sancti ; angelica turba mecum versatur ; confabulabatur mecum Christus.*

N'oubliez pas de prier et de faire prier pour que cette retraite soit utile. Préparez-vous-y de longue main par un recueillement plus profond, par des prières mieux faites, par quelques pratiques de piété spéciales, par des réflexions sérieuses sur les points principaux qui appellent chez vous une réforme radicale.

Puis venez à cette retraite avec joie, avec un saint empressement, avec le plus profond sentiment que vous avez un très réel besoin de vous plonger dans ce baptême de feu, afin de renouveler votre jeunesse intérieure, vous ressaisir, prendre pour ainsi dire votre âme entre vos mains, la scruter jusque dans ses replis, ranimer sa vitalité spirituelle, relever son idéal et ouvrir plus larges ses ailes vers la perfection.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

(No 27)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 8 août 1915.

Souvenir de retraite.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous êtes venus à la retraite avec des intentions saintes, avec un désir ardent et sincère de vous affermir dans le bien, de vous renouveler dans la ferveur, de devenir plus parfaits. Vous en sortez avides de la perfection sacerdotale, avec ces mots de saint Paul sur les lèvres : *Profectus meus manifestus sit omnibus.*

Ces beaux jours de la retraite n'ont donc pas été pour vous des jours vides et mornes, Dieu et ses saints les ont remplis ; et maintenant que ces jours sont révolus, vous en emportez, avec des forces renouvelées, un souvenir qui est une espérance.

N'allez pas croire que maintenant toutes vos épreuves vont cesser, que les tentations vont diminuer. L'Esprit-Saint vous prévient du contraire : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitiâ et timore et præpara animam tuam ad tentationem.* Un saint, vous le savez, c'est une âme qui recommence toujours, malgré les inconstances de sa faiblesse, à se donner à l'amour de Dieu et à son service.

Nous voudrions vous aider à mettre à profit la grande grâce que Dieu vient de vous accorder et à pouvoir dire avec vérité : *gratia Dei in me vacua non fuit.*

Et comme souvenir de cette retraite, Nous voulons surtout attirer votre attention sur les trois principaux exercices de piété du prêtre, sur ces exercices qui seuls peuvent faire des prêtres de ces hommes qu'on peut dire, *de simine virorum illorum per quos salus facta est in Israel.*

Au premier rang se trouve l'oraison mentale qui est admirablement propre à maintenir le prêtre dans l'esprit surnaturel au milieu de ses multiples fonctions et de ses rapports continuels avec le monde.

Préparé par l'oraison, le prêtre apportera une foi vive et une piété profonde à la célébration de la sainte messe qu'il regardera toujours comme la plus sublime fonction de son sacerdoce et comme le point central de sa vie spirituelle.

Puis alors il récitera son bréviaire avec le respect, l'attention et la piété qu'exige cette prière sublime. En disant son office, il se rappellera qu'il se présente au ciel comme député de l'Eglise pour adorer Dieu, le louer, le remercier, traiter avec lui des intérêts éternels des âmes : *Pro universo terrarum orbe delegatus intercedit.*

C'est pour votre bonheur que Nous avons écrit ces lignes au courant de la plume, au battement du cœur ; Nous vous les laissons comme souvenir de votre retraite, et Nous ne savons comment assez remercier Dieu du plaisir qu'il Nous a fait goûter en les traçant. " C'est un soulagement pour un malade, dit Tertulien, en commençant son éloge de la patience, de s'entretenir des avantages de la santé. Comment ne serait-ce pas une consolation pour l'âme la moins parfaite de s'occuper des vertus qu'elle désire et auxquelles elle se sent appelée ? "

En retour du bien que Nous avons voulu vous faire, vous voudrez bien prier pour Nous plus que jamais. *Ut quisque vestrum hæc legerit apud districtum judicem solatium nobis suæ orationis impendat* (Saint Grégoire).

## I

Il faut donner à Dieu son réveil. La première pensée n'est-elle pas pour ce que l'on aime ? Le mondain pense à ses plaisirs ;

l'homme d'affaires pense à ses intérêts ; l'ambitieux pense aux honneurs ; le chrétien — et surtout le prêtre — doit penser à Dieu...

Et Dieu est là qui sollicite de nous ce premier élan de l'âme. Il se compare dans l'Ecriture Sainte à un voyageur matinal qui se tient debout à la porte et y frappe pour qu'on la lui ouvre : *Ecce sto ad ostium et pulso.* Que notre première parole soit pour lui dire d'entrer.

Puis il y va de notre intérêt. Notre âme est à son réveil comme une page blanche sur laquelle rien encore n'a été écrit de tout le jour qui commence. Quel nom y mettrons-nous ? Quelle image y graverons-nous ? Quel sera le titre de ce nouveau chapitre de notre vie ? C'est à nous de l'écrire et il y restera. Ecrivons-y le nom de Dieu, le nom de Jésus-Christ ; plaçons-y son image ; imprimons-y sa croix. La page restera sainte qui portera en tête cette signature divine : *In capite libri scriptum est de me.*

" La journée appartient ordinairement, a dit un saint, à celui qui en a les prémices. "

## II

Au *réveil* succède le *lever*. Jésus-Christ rencontrant un jour, aux portes de Naïm, le cercueil d'un jeune homme, dit au mort : "*Adolescens, tibi dico surge ;* jeune homme, je te le dis, lève-toi." Et le mort se leva. Chaque matin, le devoir, la conscience, par conséquent Jésus-Christ même nous dit à nous qui sommes pleins de force et de santé : " Levez-vous."

Et parfois — sinon toujours — il en coûte d'écouter cet appel. Il y a deux volontés en nous: celle de la chair et celle de l'esprit, qui disputent entre elles. Il faut que la volonté de la chair capitule devant la volonté de l'esprit.

L'heure fixée pour notre lever étant arrivée, levons-nous promptement. Cet empressement est chose de grande importance. La dévotion de toute la journée et l'efficacité de la visite que Dieu doit nous faire, en dépendent pour l'ordinaire. L'épouse ne s'empressa pas d'ouvrir à l'époux; et quand enfin elle ou-

vrit, elle ne le trouva plus : " Il s'était éloigné et il avait disparu, *declinaverat et transierat.* " Nous aussi, pour peu que la paresse nous retienne au lit, nous constaterons que Dieu, qui nous appelait, s'en est allé et nous a laissés dans l'aridité et les ténèbres.

*Surge velociter*, dit l'Ange qui vient tirer saint Pierre de sa prison. " Maintenant c'est l'heure, " dit Jésus aux Apôtres à Gethsémani. N'est-ce pas de même que notre ange vient faire tomber la chaîne qui tenait nos sens captifs ? N'est-ce pas de même que la voix de Jésus nous appelle ?

" Je me suis toujours repenti de me rendormir le matin, " disait Montaigne.

" Aussitôt que vous entendrez sonner l'heure de votre lever, disait un pieux auteur, levez-vous sans examiner, sans hésiter, sans différer, comme si vous étiez couchés sur des charbons ardents. Autrement si vous contestez avec votre chevet, vous aurez certainement à le regretter. "

Faisons de notre lever à heure fixe, de cet acte toujours pénible, un sacrifice offert à Dieu. Heureuse sera la journée qui portera ainsi à son front le signe de la croix.

III

Mettons-nous de suite à notre oraison qui n'est rien autre chose qu'un commerce intime d'amitié où l'âme s'entretient seule à seul avec Dieu. Allons de suite à Jésus comme à notre meilleur ami et montrons-nous à lui tels que nous sommes. Ne lui cachons rien ; disons-lui tout. Si nous sentons que nous l'aimons, offrons-Lui notre cœur, avec toute notre tendresse ; ce parfum-là Lui sera plus agréable que toutes les fleurs du monde. Si nous sommes de glace, implorons quelques rayons de sa charité qui nous vivifieront. Si nous sommes infirmes de corps ou d'âme, répétons-Lui la parole qui lui arracha autrefois l'un de ses plus éclatants miracles : " Seigneur, celui que vous aimez est malade. " En un mot parlons comme un ami sûr du cœur de son ami.

Il faut absolument que nous soyons tous les jours fidèles à faire notre oraison. On a dit avec raison que l'ordination fait

le prêtre, et la méditation le bon prêtre. Les docteurs et les saints ont toujours prêché la nécessité de cet exercice et l'ont montré comme l'indispensable condition pour entrer et avancer dans les voies de la perfection.

Saint Augustin appelait l'oraison " la clef du ciel par laquelle tous les coffres du trésor céleste sont ouverts. " " Elle est, disait-il encore, le principe de toutes sortes de biens, *principium totius boni.* "

Saint Philippe de Néri ne permettait pas à ses prêtres de célébrer la sainte messe s'ils n'avaient fait auparavant leur demi-heure d'oraison.

Saint Alphonse de Liguori ne craint pas de prononcer ces paroles si graves et si judicieuses : " Le prêtre qui ne médite pas les vérités éternelles ne peut pas sans miracle vivre en chrétien. "

Sainte Thérèse, le grand modèle de l'oraison mentale, comme l'appelle saint Liguori, prononce cette énergique sentence :

" Celui qui abandonne l'oraison mentale, n'a pas besoin de démons qui le poussent en enfer ; il y va de lui-même. "

Suarez qui estimait beaucoup plus la piété que la science nous a légué cette belle et sainte parole : " J'aimerais mieux perdre toute ma science qu'une heure d'oraison mentale. "

" Je ne connais pas de meilleur moyen pour nous sauver, disait saint Jean-Baptiste de Rossi, que l'oraison mentale. Celui qui ne va pas à l'oraison va à la tentation. Le jour où nous n'aurons pas médité, craignons de pécher. "

Celui qui chaque matin dans la méditation se place en face de lui-même pour scruter son cœur et en face de Dieu pour implorer ses grâces, celui-là, dit le Prophète " ressemble à l'arbre qui, planté sur le courant des eaux, se couvre de feuilles et de fruits, *et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum.* " Il sera fixé dans le bien, ferme dans la lutte, immobile au milieu de la mobilité des choses humaines comme le navire fortement assis sur ses ancres, *voluntas ejus permanet die et nocte ;* et ses œuvres comme le bon grain produiront au centuple : *omnia quæcumque faciet prosperabuntur.* C'est ce que nous assure l'Eglise qui nous fait répéter souvent ces paroles de

David : " Bienheureux l'homme qui médite la loi du Seigneur ; sa volonté demeure et le jour et la nuit ; et toutes les choses qu'il fera prospéreront toujours. "

Nous sortirons chaque matin de l'oraison, remplis d'un nouveau zèle pour nous sanctifier, avec une détermination plus forte à remplir tous nos devoirs, à tout souffrir pour Dieu et à tout faire pour sa plus grande gloire.

Pour que la méditation produise ces effets salutaires, suivons le conseil que nous donne l'*Ecclésiaste* : " *Ante orationem præpara animam tuam et noli esse quasi homo qui tentat Deum ;* avant l'oraison, préparez votre âme et ne ressemblez pas à un homme qui tente Dieu. "

Il y a une préparation éloignée. Elle exige une parfaite pureté de cœur qui nous rend Dieu si bon ami qu'il se plaît en notre conversation, nous enrichit de ses grâces et nous communique ses secrets. " Bienheureux sont ceux, dit le Sauveur, qui ont un cœur pur, parce qu'ils auront la faveur de voir Dieu. " Cette préparation requiert que le prêtre vive dans le recueillement ; jamais une âme habituellement dissipée ne sera propre à l'oraison : *Non in commotione Dominus.*

Il y a aussi une préparation prochaine qui exige plusieurs choses dont chacune a son importance :

*a*) Le prêtre préparera la veille le sujet de la méditation pour le lendemain ; il pensera en se couchant et tâchera de s'endormir sur cette pensée ;

*b*) A son réveil, aussitôt après avoir donné son cœur à Dieu, il éloignera de son esprit toute autre pensée, pour s'occuper aussitôt du sujet qu'il doit méditer. On ne va pas solliciter l'honneur et la faveur d'entretenir un Souverain sans avoir longtemps pensé à l'objet dont on va lui parler ;

*c*) Il fait un acte de foi ; il se rappelle que Dieu est là, que Dieu le voit, qu'il l'observe, qu'il connaît tous les mouvements de son âme et de son cœur ;

*d*) Il le supplie ensuite de l'éclairer, de le pénétrer des vérités qui feront le sujet de sa méditation. Il lui adresse en gémissant ces paroles du Prophète : " Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute ; " ou bien celles du psalmiste : " Seigneur, mon

âme est comme une terre aride devant vous ; exaucez-moi promptement ; " ou encore avec le Sainte Eglise : " Venez, Esprit-Saint, et du haut du ciel, répandez vos lumières dans mon âme. " L'oraison est un vol de l'âme vers Dieu, comme dit le Prophète : " Qui me donnera des ailes comme à la colombe et je volerai et je me reposerai." Le Saint-Esprit seul peut donner ces ailes toute célestes.

Durant l'oraison, réfléchissons paisiblement sur le sujet choisi, sans préoccupation, sans contrainte... La méditation n'est pas une étude savante, une spéculation qui demande des facultés intellectuelles très développées. Il s'agit tout simplement de se mettre en la présence de Dieu, de s'entretenir cœur à cœur avec lui et de savourer le bonheur d'être en sa compagnie.

Elle n'est pas non plus une simple lecture dans laquelle les mots et les idées passent rapidement devant les yeux comme les wagons d'un train de chemin de fer devant le spectateur. Le travail de l'oraison ne se fait pas seulement dans la tête mais surtout dans le cœur. " Pour avancer, dit sainte Thérèse, il ne s'agit pas de beaucoup penser mais de beaucoup aimer. " " Le grand secret de l'oraison, dit sainte Chantal, est d'y chercher Dieu dans la simplicité de son cœur par une pure intention et familière conversation avec sa divine bonté, accompagnée d'une grande et sainte révérence. "

Pour bien faire oraison, il suffit d'aimer Dieu et, en méditant ses mystères, de s'exciter à l'aimer davantage.

Puis quand on lui a dit qu'on l'aime, il faut se mettre en mesure de lui plaire, de le servir, de faire ce qu'il ordonne. Et c'est à quoi tendent les bonnes résolutions qui terminent l'oraison. L'oraison qui n'aboutirait pas ou qui ne chercherait pas à aboutir à ces résultats pratiques serait une oraison incomplète, stérile, avorté. Ceux qui méditent sans prendre de résolution font penser à ces arbres font la floraison ne laisse rien à désirer et qui, après ces beaux commencements, ne produisent pas un seul fruit.

Reste enfin ce que les auteurs ascétiques nomment gracieusement le *bouquet spirituel,* destiné à servir d'oraison jaculatoire durant la journée.

## IV

Alors le prêtre va monter à l'autel ; il n'est qu'un pauvre pécheur et il va offrir à la Majesté infinie le sacrifice du corps, du sang, de l'âme de son Divin Fils. Ce que l'Ange ne peut faire, le prêtre va l'accomplir. *Datum est ei quod angelis non est concessum.* " Comprenez, ô prêtres, dit saint Bernard, de quelle dignité vous avez été l'objet. Dieu ne s'est pas contenté de vous mettre au-dessus des rois et des empereurs, il vous a donné la prééminence sur tous les princes de sa cour céleste." *Magna dignitas,* dit Hugues de Saint-Victor, *magna potestas, excelsum et expavendum mysterium.*

L'autel, c'est le Calvaire continué, perpétué jusqu'à la fin des siècles ; le sacrifice que le prêtre y offre est le même que celui de la croix, car c'est la même victime, c'est le même sacrificateur. Le Concile de Trente nous le dit : *Una eademque hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio.*

Cela fait comprendre à quel degré de perfection le prêtre devrait être élevé pour célébrer dignement le très saint sacrifice de la messe. Si, dans l'ancienne Loi, il fallait que ceux qui portaient seulement les vases sacrés fussent sans taches, *Mundamini qui fertis vasa Domini,* combien ne doit pas être plus pur celui qui porte Jésus-Christ même dans ses mains et va le recevoir dans sa poitrine !

A l'autel, le prêtre a l'honneur de représenter Dieu. Or pour représenter dignement Jésus-Christ, ne faut-il pas lui ressembler dans un certain degré ?

A l'autel, le prêtre est le médiateur universel ; il se tient debout entre Dieu et la nature humaine : *Medius stat sacerdos inter Deum et naturam humanam,* dit saint Jean Chrysostôme. Ainsi placé, il verse sur la terre les grâces et les bénédictions qu'il est allé puiser au ciel dans le sein de Dieu même ; il présente au ciel et il met au pied de la Majesté suprême les nouvelles demandes qu'il a recueillies sur la terre.

Aussi l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ dit que pour mériter d'offrir les saints mystères, le prêtre devrait être orné de toutes les vertus : *Sacerdos omnibus virtutibus debet esse ornatus.*

Et saint Jean Chrysostôme : " Quel rayon de soleil serait assez pur et assez resplendissant pour mériter d'être l'image même imparfaite de ces mains qui touchent et distribuent la cahir de Jésus-Christ ! Quelle sainteté devrait orner cette bouche qui se remplit chaque jour du feu de l'amour de Dieu, et cette langue qu'empourpre le sang redoutable et cependant plein de suavité du Rédempteur ! "

Puisque le prêtre a été préféré aux anges pour ce glorieux ministère, il doit mener une vie plus angélique qu'humaine ; puisqu'il a été chargé de représenter Jésus-Christ, d'agir en son nom et en sa toute puissance, il doit s'approcher de l'autel comme s'il était Jésus-Christ lui-même et s'y tenir dans la modestie et la ferveur d'un de ces purs esprits qui sont au ciel devant son trône, s'y acquitter de tout ce qui est prescrit avec l'exactitude et la piété d'un saint : *Accedat ut Christus ; assistat ut angelus ; ministret ut sanctus*...

Avant de monter à l'autel, le prêtre met de côté toute autre pensée pour ne songer qu'à la grande action qu'il va faire. Il dit aux soucis, aux préoccupations, aux idées terrestres qui voudraient le suivre à l'autel : Arrêtez-vous ici ; n'entrez pas dans le sanctuaire. Je ne vous retrouverai que trop tôt dès que j'aurai terminé la grande action qu'il m'est donné d'accomplir. *Curæ, sollicitudines, pœnæ, servitutes, expectate me hic.* Qu'il ne prenne avec lui que les pensées les plus saintes et ses affections les plus pures pour les offrir au Seigneur.

Avec ces dispositions et ces sentiments, il apportera à l'autel un profond recueillement. Il tiendra ses yeux tellement ouverts au monde surnaturel que le monde terrestre et visible disparaîtra à ses regards. La grandeur et la sainteté de Dieu à qui il s'adresse, la dignité de victime dont il lui fait l'offrande, la multitude des esprits célestes attentifs à son sacrifice, la gravité des intérêts dont il est chargé, l'importance infinie des grâces qu'il sollicite, voilà de quoi il sera frappé et ce qui absorbera toute son attention.

Quelle prédication pour les fidèles que la vue d'un prêtre ainsi recueilli devant Dieu, absorbé par son respect, paraissant avoir le Calvaire sous les yeux, le ciel ouvert sur la tête et l'E-

glise entière devant lui ! Ils prieront alors avec lui et par lui ; et lorsqu'ils le verront descendre de l'autel encore plus recueilli que lorsqu'il y était monté, ils se retireront édifiés d'un si bel exemple et diront en eux-mêmes ce qu'on disait après avoir vu saint Vincent de Paul offrir le Divin Sacrifice : " Mon Dieu, que ce prêtre dit bien la sainte Messe ! Avec quelle ferveur il prie et comme il fait prier ! "

Pour qu'il en soit ainsi, le prêtre s'efforcera de ne prononcer aucune parole sans y appliquer tout son esprit, sans se pénétrer de la pensée ou du sentiment qu'elle exprime. Il observera fidèlement toutes les règles du cérémonial qu'il étudiera avec le plus grand soin ; il se gardera, dans la célébration des saints mystères, d'une précipitation qui est de nature à choquer la piété des fidèles parce qu'elle peut leur faire croire que sa principale préoccupation, en montant à l'autel, semble celle d'en descendre au plus tôt.

" Ne soyez jamais pressé quand vous allez célébrer, " disait un saint Directeur de séminaire. On ne saurait donner de meilleur conseil. Nous devons être avides des moindres instants de ce temps précieux : *Nulla particula boni doni te prætereat.* Oh ! non, qu'une parcelle du don par execellence ne se perde pas ! Nous avons tant à demander et tant à obtenir ! Il semble qu'à l'autel Notre-Seigneur nous adresse, comme autrefois à ses Apôtres, cette touchante parole : *Pauperes semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis.* Tout le reste du jour, vous aurez des pauvres mais moi, vous ne m'aurez plus. Nous ne l'aurons plus, en effet, de cette manière intime et parfaite, comme pendant le sacrifice. Jouissons donc avec volupté des instants où nous le possédons, où il est sous nos yeux et dans nos mains, sur notre langue et dans nos cœurs, et faisons une douce violence à son amour.

Si chacun de nous pouvait dire de lui ce qu'un religieux disait du Père Lacordaire : " Il disait la messe chaque jour comme au lendemain de son ordination. "

La messe dite, le prêtre descend les degrés de l'autel avec la gravité d'un homme qui vient du ciel, qui a vu et qui porte Dieu dans son sein. Il ne permet à aucun objet de le distraire

des mystères profonds qui s'accomplissent en lui. Il est muet, sourd, aveugle, en ce qui concerne les créatures ; il a des sens comme n'en ayant plus pour toutes les choses d'ici-bas. Quand serait-il tout à Dieu et aux choses de l'éternité, si ce n'était en ce moment ! Tout disparaît à ses yeux, tout se tait en présence d'une majesté si grande à la fois et si aimable. *Dominus in templo sancto suo, sileat a facie ejus omnis terra.* Retiré avec Jésus, dans le sanctuaire de son cœur, il reste aussi longtemps qu'il le peut dans un silence de respect et d'admiration, contemplant en lui le Roi de l'univers. Il suspend tous les mouvements de son âme, laissant sa substance adorable pénétrer transformer ses puissances, prendre possession de tout lui-même et substituer sa vie divine à sa vie humaine. *Qui manducat me vivet propter me.*

Il adore Jésus-Christ en lui et il l'adore d'autant plus profondément qu'il y est plus humilié.

Il remercie Jésus-Christ d'autant plus tendrement qu'il mérite moins une faveur si précieuse.

Il lui donne son amour. Que ferait-il de son cœur s'il ne le donnait à pas Celui qui emploie des moyens si puissants pour l'obtenir ? Il le supplie de ne jamais permettre que ce cœur s'éloigne du sien : *A te numquam separari permittas.* Il s'offre à Jésus-Christ et il offre ensuite Jésus à son Père.

Enfin il prie avec confiance. Toute puissance alors lui a été donnée au ciel et sur la terre et il l'exerce par la prière.

Et cette action de grâces se prolonge toute la journée. Tout est en lui ou témoignage de sa reconnaissance pour la messe qu'il a offerte ou préparation à celle qu'il doit offrir. Il ne laisse jamais s'éloigner beaucoup de son esprit cette pensée salutaire : J'ai célébré aujourd'hui ; je dois célébrer demain. Il y trouve le motif d'une vigilance sur lui-même plus active, d'une intention de plaire à Dieu plus fervente. Il fait en sorte que son cœur conserve une pente secrète et habituelle vers l'autel, semblable à l'instinct qui ramène sans cesse le passereau ou la tourterelle au lieu qu'ils ont choisi pour leur repos.

Durant la matinée, en action de grâces de la faveur inouïe par laquelle Dieu s'est uni à lui, cette oraison jaculatoire s'é-

chappe de son cœur : *ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, corpus ejus corpori meo sociatum est.*

Durant l'après-midi, il exprime des désirs ardents, d'humbles prières pour le retour du même bienfait : *In carne meâ videbo Deum meum quem visurus sum ego ipse et oculi mei conspecturi sunt.*

V

Un évêque zélé ayant interrogé saint Joseph Cupertino sur les moyens qu'il croyait les plus propres à réformer le diocèse de Potenza, à la tête duquel il venait d'être placé, le grand saint répondit par ces remarquables paroles : " Que votre Grandeur fasse en sorte que les prêtres célèbrent avec dévotion la sainte messe et récitent avec ferveur l'Office divin. Avec ces deux exercices bien faits, le clergé se réformera entièrement. "

Le prêtre a dit sa messe ; il l'a bien dite de manière à en ressentir les bienfaits. Il prend son bréviaire qui est une prière officielle, une hymne universelle et, comme s'exprime saint Augustin, la voix de toute l'Eglise : *totius Ecclesiæ una vox.*

Oh ! si nous comprenions notre dignité de prêtres et toute la gloire que nous pouvons rendre à Dieu par la divine psalmodie avec quel élan de ferveur, avec quels frémissements des lèvres, avec quels battements du cœur, nous réciterions chaque jour notre bréviaire !

Ce que peut faire descendre de lumière, de force de sainte inspiration, de généreuses résolutions dans l'âme du prêtre, la récitation pieuse du saint Office, nul ne saurait le dire !

Plus nous étudierons le saint Office, plus il nous semblera parfait, digne de Dieu dont il loue la grandeur, digne de l'Eglise dont il est l'œuvre, digne du sacerdoce dont il est le flambeau et l'aliment quotidien ; plus aussi nous le trouverons précieux, riche d'enseignements célestes, fécond en vues élevées et en inspirations saintes. *Infinitus thesaurus est.* Il est réellement ce qu'il doit être : l'aliment de la vie sacerdotale. *Liber vitæ.* L'es-

prit de Dieu le remplit, le cœur du Sauveur y palpite. Etudions-le ; aimons-le ; savourons-le comme il le mérite ; faisons en sorte qu'il devienne pour nous ce qu'il a été pour tous les saints prêtres : la nourriture, la lumière, la vie de notre âme.

En prenant notre bréviaire, commençons par congédier toutes les pensées terrestres. Pensons que l'Eglise nous donne mission de louer le Seigneur et d'attirer sur tous les hommes ses divines miséricordes. Figurons-nous que les anges ont les yeux fixés sur nous. Représentons-nous ces Esprits bienheureux tenant des encensoirs dans lesquels ils veulent offrir à Dieu nos prières et nos actes d'amour de Dieu comme un encens d'agréable odeur, selon cette parole du Palmiste : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Considérons la grandeur et la sainteté de l'action que nous allons faire ; reconnaissons que nous n'avons en nous, de nous-mêmes, aucune dignité, ni capacité à la faire saintement, que nous sommes indignes de nous présenter devant Dieu et de paraître devant une majesté si haute ; donnons-nous à Jésus et prions-le de nous aider à bien dire le Saint Office. Il n'y a que Dieu qui puisse donner ces yeux éclairés dont l'âme a besoin pour contempler ses grandeurs et pénétrer ses mystères.

Réfléchissons avant de commencer à l'excellence du ministère qu'on va remplir. Il faut songer qu'on va se présenter à Dieu comme l'organe de Jésus-Christ et le représentant de l'Eglise ; qu'à ce double titre on est chargé de traiter des objets les plus sublimes et des intérêts les plus chers ; qu'on a mission et autorité pour réparer toutes les offenses dont la Majesté souveraine est l'objet et pour obtenir de sa bonté toutes les grâces de conversion, de sanctification, de persévérance dont les hommes ont besoin.

Pensons que nous ne sommes pas seuls à le louer, qu'il est une multitude de créatures occupées à cet emploi, au ciel et sur la terre.

*Concentum cœli quis dormire faciet ?* dit Job. Quel imposant spectacle que celui de tant d'Esprits bienheureux qui entourent le trône de Dieu et qui célèbrent ses perfections infinies !

A ces chants du ciel répondent sur toute la terre des hymnes de louange et des bénédictions incessantes. Notre prière n'est pas seule : elle s'unit à celles de tous les prêtres et religieux de l'Eglisé de Dieu. *Apud te laus mea in Ecclesia magna.* Notre voix n'est qu'une voix de plus dans un concert immense. Nous nous unissons à des milliers de serviteurs fidèles ; nous pouvons avoir la confiance d'avoir une part à leurs mérites : *Particeps ego sum omnium timentium te.*

Ainsi préparée la récitation du bréviaire se fera avec les qualités voulues. Nous ne le réciterons pas seulement de bouche, mais d'esprit et de cœur, à l'exemple de l'Apôtre qui disait : *psallam, spiritu, psallam mente.* Comme le veut l'Eglise, nous le réciterons *digne,* c'est à Dieu que nous parlons et certes ilmérite bien tout notre respect, toute notre révérence.

Nous le réciterons *attente* ; la prière est essentiellement un acte de l'esprit, du cœur, de la volonté. Il n'est pas trop du concours de toutes ces facultés pour la rendre digne d'être exaucée. Que peut-elle être en réalité si l'attention lui fait défaut ! *Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longè est a me.* " Comment le Seigneur, dit saint Grégoire, pourrait-il exaucer les prières de celui qui ne sait pas ce qu'il demande et ne désire même pas d'être exaucé ? *Illam orationem non audit Deus cui, qui orat, non intendit.* " Et comment pourrions-nous prétendre que Dieu nous entendra si nous ne nous entendons pas nous-mêmes ? *Quomodo te audiri a Deo postulas, quum te ipse non audias.* " L'Apôtre disait qu'il ne faut attendre aucun fruit de la prière qui n'est faite que du bout des lèvres, sans l'attention de l'esprit : *Si orem linguâ, mens autem mea sine fructu est.* "

Nous réciterons le bréviaire *devote.* La ferveur c'est la flamme de la prière, c'est son parfum d'agréable odeur : *Dirigatur oratio sicut incensum.* L'encens, comme il se répand dans l'enceinte sacrée ! Comme il s'élève doucement vers les cieux ! Cet emblème matériel figure bien la prière sacerdotale, surtout d'un cœur qui aime Dieu et qui fait monter vers lui ses pensées, ses affections, ses désirs les plus exquis. Le cœur du

prêtre est l'encensoir vivant et sans cesse allumé qui brûle devant l'autel de Dieu.

Avec son bréviaire le bon prêtre est fort contre tous les assauts de la souffrance : l'isolement avec ses noires mélancolies, l'ingratitude si lourde à porter pour une âme délicate, les résistances du mal, l'insuccès apparent d'un ministère pourtant si dévoué, ces causes de découragement et d'autres encore peuvent venir battre cette âme sacerdotale, elles ne l'ébranleront pas. Par cette prière, le vrai prêtre s'élève au-dessus des nuages de la terre ; il monte dans une région sereine ; il s'élance jusqu'au ciel pour engager avec Dieu une conversation qui le dédommage de toutes celles d'ici-bas. *Nostra conversatio in cœlis est.* Et quand il descend de ce Thabor où son âme a été en quelque sorte transfigurée, il voit d'un tout autre œil et les hommes et les choses. Il a la paix.

Plus que cela. " Je me suis souvenu de Dieu, disait le Prophète, et je me suis réjoui. *Memor fui Dei et delectatus sum.* " Quelle douce expérience le prêtre qui dit bien son bréviaire fait de cette vérité ! Que d'instants délicieux il passe dans la récitation de ce Saint Office ! Le ciel s'ouvre sur sa tête ; il en voit par avance les récompenses et les félicités ; et alors les tribulations de sa vie lui paraissent peu de chose ; la terre lui semble bien vile dans cette contemplation anticipée du ciel : *Quam sordet tellus quum cœlum aspicio !* Il entend la voix de son Maître lui rappelant ses consolantes promesses ; elles se diversifient pour répondre à la variété des épreuves. Alors cessent les appréhensions et les défaillances. Cette âme est établie dans la beauté de la paix et dans les tabernacles de la confiance et dans l'opulence du repos : *In pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ et in requie opulentâ.* Elle a trouvé dans cette prière tous les trésors de l'Esprit-Saint : le délassement dans le travail, la fraîcheur au milieu des chaleurs de l'été, la consolation dans les larmes : *In labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium.*

Au moment de la mort de saint François de Sales, un de ses bréviaires qu'il avait laissé dans un monastère de la Visitation s'ouvrit de lui-même et remplit la maison des plus suaves par-

fums. On regarda ce miracle comme un gage qu'il avait commencé au ciel, pour ne plus l'interrompre, l'office de louanges, de bénédictions auquel il avait préludé ici-bas avec une ferveur toute angélique. Dieu veuille que notre bréviaire après notre mort ne soit pas ouvert comme un registre accusateur d'une dette mal payée !

Cette heure de la mort, pensons-y toujours durant quelques instants avant de commencer ces trois principaux exercices de piété du prêtre. Demandons-nous comment nous ferions cette méditation, comment nous dirions la sainte messe, comment nous réciterions notre bréviaire si nous devions mourir immédiatement après avoir fait ces saints exercices ? Cette pensée aura un excellent résultat.

Au reste, la mort viendra bientôt pour chacun de nous. Si nous voulons vivre et mourir dans l'amour de Dieu, soyons fidèles à bien faire ces trois exercices, les plus importants dans la vie du prêtre. Et alors quand nous serons vieux et cassés ; quand il n'y aura plus pour nous ni jeunesse, ni illusions, ni rêves, ni projets riants, ni espérances radieuses ; quand, à force de voir mourir autour de nous, nous serons devenus comme seuls dans la vie et que ce sera notre tour de mourir, alors notre amour de Jésus, survivant dans nos cœurs à la perte de la jeunesse et à toutes les choses dont la vie nous aura dépouillés, nous tiendra lieu de tout et rajeunira nos âmes.

Nous aimerons encore Jésus et notre amour pour lui sera toujours jeune, toujours profond, toujours plein de charmes ; notre cœur vieilli, épuisé par les angoisses d'une vie apostolique et désenchanté de la terre, n'aura plus d'ardeur que pour le goûter ; notre voix sans énergie et sans accent trouvera encore des cris d'enthousiasme pour appeler de loin ce Jésus qui aura été sur la terre le témoin de nos sacrifices et la consolation de nos douleurs, pour l'appeler comme saint Jean, au dernier jour de sa vie : *Veni, veni, Domine Jesu.*

Et nous l'entendrons nous répondre au fond et dans la partie la plus intime et la plus tendre de notre cœur comme dans un imperceptible et poétique lointain, ce qu'il répondait à son disciple bien-aimé : *Ecce venio cito ; ecce venio velociter.*

A cette parole, envoyée de la Cité sainte où Jésus nous attendra, nous ne nous posséderons plus de joie et nous lui crierons pour la millième fois sur la terre et pour la première dans le ciel : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei !*

Veuillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de Notre entier dévouement en Notre-Seigneur,

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

(No 28)

# LETTRE PASTORALE

DE

# SA GRANDEUR MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Une année vient de finir, une autre commence. Ainsi commencent et finissent, ainsi passent et se succèdent, avec une étonnante rapidité, tous les instants, tous les jours, tous les mois, toutes les années de notre vie, et, avec eux, les joies et les plaisirs comme la douleur et la tristesse, la prospérité et le bonheur comme l'adversité et l'infortune.

Tout passe ici-bas. Il n'y a que les œuvres bonnes ou mauvaises qui demeurent pour être jugées, pour être punies ou récompensées.

Cette nouvelle année que Dieu vous donne, c'est un présent qu'Il vous fait, et vous devez d'autant plus l'estimer que la moindre partie qui la compose est d'un prix inestimable. Cette année est composée de douze mois, de cinquante deux semaines, de trois cent soixante et cinq jours, d'une infinité de moments. Mais ne vous y trompez pas ; ce temps qui comprend tant de moments, tant de jours, tant de semaines, tant de mois, ne laisse pas d'être court. " *Tempus breve est,* " dit l'Apôtre.

Il est si court que le Saint-Esprit le compare à une ombre qui passe : *Umbræ transitus,* à une fleur qui s'épanouit à l'aurore et se flétrit au coucher du même soleil.

Voulez-vous que cette année nouvelle soit vraiment heureuse ? Passez-la en paix avec Dieu, en paix avec les hommes, en paix avec vous-mêmes.

*Passez-la en paix avec Dieu,* par votre attention à vous préserver de tout péché, à éviter tout ce qui peut déplaire à notre divin Sauveur et vous faire perdre son amitié ; par votre fidélité à accomplir sa loi et ses commandements. Soyez exacts à offrir à Dieu tous les jours l'hommage de vos prières ; que votre bouche ne s'ouvre que pour bénir son saint nom ; sanctifiez par la pratique des bonnes œuvres, par votre assistance aux offices religieux, le jour qu'Il s'est réservé pour être consacré à son service, le saint jour du dimanche ; si le péché venait à souiller votre âme, hâtez-vous d'aller la purifier au tribunal de la réconciliation, d'aller laver vos fautes dans les larmes du repentir ; asseyez-vous souvent à la Table Sainte, au banquet sacré où Jésus veut vous remplir de sa présence et de ses grâces.

*Passez-la en paix avec les hommes* et, pour cela, soyez toujours charitables, aimez réellement votre prochain.

Soyez charitables pour lui dans vos pensées ; voyez toujours son beau côté ; ne lui attribuez jamais de mauvaises intentions ; ne l'oubliez pas, les mauvaises intentions sont comme les écus : pour les prêter aux autres, il faut les avoir soi-même.

Soyez charitables dans vos paroles ; ayez en horreur les médisances et les calomnies ; souvent elles font un mal qui ne peut jamais se réparer sur la terre et qui sera sévèrement puni dans l'autre monde.

Soyez charitables dans vos actions. N'ayez qu'un plaisir : le noble plaisir d'être agréables et utiles aux autres. Qu'il ne se passe pas une journée sans que vous ayez rendu service à quelqu'un. Titus disait quand il n'avait pas agi ainsi : " J'ai perdu ma journée. " Vous devez valoir plus que ce païen.

*Passez-la en paix avec vous-mêmes.* Ne permettez jamais que l'orgueil domine votre cœur, que l'envie le dessèche, que la colère l'agite et en trouble le repos. Si vous avez des richesses, n'y

attachez pas votre cœur. Respectez votre âme en la tenant pure ; respectez votre corps qui est le temple du Saint-Esprit, un membre de Jésus-Christ. Pratiquez tous les préceptes de Dieu, de Celui devant qui les anges abaissent leur sagesse et le génie son front glorieux ; vivez de manière à plaire à Celui dont la civilisation porte le nom adoré et béni. Enfin évitez le mal et faites le bien. Alors le Dieu de paix sera avec vous et vous passerez une heureuse année.

* * *

Et pour que Dieu soit bien disposé à vous accorder ses grâces, donnez-Lui la consolation qu'Il attend de vous à si juste titre : témoignez-Lui votre reconnaissance pour les nombreux bienfaits dont Il vous a comblés. " Dieu, dit l'Auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ,* accorde ses grâces à celui qui lui montre de la gratitude, mais il refuse de répandre ses dons célestes sur ceux qui sont ingrats envers leur auteur et méconnaissent leur divine origine.

Au commencement de cette année, remerciez donc Dieu des bienfaits que vous avez reçus de Lui dans le passé. Remerciez-Le aussi, Nous vous en prions, des faveurs qu'Il n'a cessé d'accorder à ce diocèse dont vous êtes les fidèles et auquel Il a donné des preuves d'une prédilection toute particulière.

Ainsi, le nombre de prêtres qui travaillent à votre sanctification a presque doublé depuis quatre ans. Et, vous le savez comme moi, tous ne cessent de vous rappeler les maximes de la vertu la plus saine et de la morale la plus utile ; tous ne comptent ni leurs peines ni leur temps, parce qu'ils se savent au service du bon Dieu qui ne laisse rien perdre, pas plus une goutte de nos sueurs qu'une goutte de ses rosées. Vous le constatez tous les jours : ils vous aiment sincèrement ; ils se sacrifient pour vous ; ils ne montent chaque jour à l'autel que pour vous bénir, pour attirer sur vous la grâce qui coule du ciel avec le sang de l'Agneau ; ils ne vous parlent en chaire que pour distiller sur vous la vérité que Jésus est venu apporter au monde.

Le nombre de nos chères religieuses a aussi doublé. Les unes

se donnent tout entières à la bonne formation intellectuelle et morale de nos enfants ; les autres prennent soin de nos malades et de nos pauvres. Tous ceux qui viennent en contact avec elles, ne peuvent s'empêcher d'admirer le zèle, l'esprit de sacrifice de ces saintes femmes qui ont tout quitté : leurs parents, leurs amis, pour se dévouer sciemment à toutes les privations, qui sont capables de tous les héroïsmes et prédestinées à toutes les confiances.

C'est ce développement de notre diocèse, voulu et fait par Dieu, qui nous a valu l'insigne faveur que nous venons de recevoir du Souverain Pontife.

Ce diocèse vient à peine de naître et déjà Rome l'érige en archidiocèse. Cette faveur qui rehausse grandement le prestige de l'Eglise dans notre Province, vous aurez à cœur de montrer que vous savez l'apprécier, que vous en êtes dignes et, pour cela, aimez davantage cette Eglise Catholique dont vous avez le bonheur d'être les enfants et qui doit vous être si chère.

Au reste elle est si belle ! Elle est belle dans son dogme qui défie, depuis vingt siècles, les attaques de l'incrédulité ; elle est belle dans sa morale que les impies eux-mêmes sont obligés d'admirer et de respecter ; elle est belle dans ses sacrements, dans son culte, dans ses cérémonies qui transfigurent les âmes, qui attirent les foules, qui consolent les douleurs, qui enchantent l'humanité souffrante ; elle est belle dans son histoire qui se rattache au berceau du genre humain et qui ne doit finir qu'avec la consommation des siècles ; elle est belle dans les bienfaits qu'elle a versés sur le monde, dans les héros et les saints qu'elle a enfantés, dans les vertus qu'elle a suscitées.

Cette Eglise, vous l'aimerez plus que jamais ; plus que jamais vous vous montrerez fiers de lui appartenir ; vous suivrez ses préceptes et alors, par votre conduite, vous prouverez à vos nombreux compatriotes qui ne partagent pas votre foi, qu'elle sait faire de ses enfants non seulement de bons chrétiens mais aussi d'excellents citoyens.

Vous prierez avec plus de ferveur pour le Souverain Pontife qui gouverne l'Eglise avec tant de sagesse et de fermeté, au milieu des difficultés si graves des temps présents.

Vous voudrez bien aussi continuer a prier pour Nous. Vous le savez, Nous vous avons donné tout ce qui est à Nous, tout ce qui dépend de Nous, tout ce qui est Nous, et Nous-même tout entier.

Cette faveur, tous vous pouvez Nous l'accorder, car la prière est le bien même des plus humbles. Le pauvre comme le riche en porte dans son cœur un trésor inépuisable ; qu'il en jaillisse tous les jours un cri vers Dieu, pour notre Souverain Pontife et pour votre Evêque ; tous, vous avez des mains ; qu'elles se lèvent suppliantes vers le ciel afin d'implorer des grâces pour eux ; tous, vous avez des lèvres ; qu'une ardente prière les anime et vous aurez droit à notre profonde reconnaissance.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de Notre archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, ce premier jour de l'an mil neuf cent seize.

† OLIVIER-ELZÉAR
*Archevêque de Regina,*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre,
*Secrétaire.*

(No 29)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 1er janvier 1916.

I. — Erection de l'Archidiocèse.
II. — Monument à Pie X.

Bien chers Collaborateurs,

### I

Il y a quatre ans, Nous sommes venu dans ce nouveau diocèse avec notre cœur ; Nous y avons rencontré le cœur de nos prêtres et ainsi se sont formées entre nous ces bonnes et constantes relations où Nous avons désiré — c'est vrai — que l'autorité fût douce, mais où l'obéissance a toujours été prompte ; relations pleines de charmes, bien propres à alléger la lourde charge que Dieu a mise sur nos faibles épaules et à adoucir l'amertume de plus d'un sacrifice.

Il y a quatre ans déjà, Nous sommes venu ici prendre le commandement de la barque que Dieu Nous confiait. Nous y venions avec confiance parce que dans cette barque Nous savions trouver des collaborateurs sur qui Nous pouvions compter. Nous venions avec joie, Nous avions hâte de vous connaître, de vous aimer, de partager vos travaux, vos épreuves, vos consolations ; Nous avions hâte de témoigner notre reconnaissance aux bons prêtres qui avaient planté, arrosé, taillé, fait grandir l'arbre à l'ombre duquel Nous venions nous asseoir.

Depuis quatre ans, Nous vous avons vus à l'œuvre. Nous

croyons pouvoir dire ces paroles de l'Apocalypse : " *Vos œuvres, je les connais ; je les apprécie, je les bénis, scio opera.*" Nous savons tout le bien que vous faites dans vos paroisses ; Nous vous sommes reconnaissant du zèle avec lequel vous vous donnez à la bonne formation des âmes et, du fond du cœur, Nous vous disons : " *Fratres mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea, mes frères bien aimés, vous êtes ma joie et ma couronne.* "

Grâce à votre travail intelligent, à votre zèle louable, le diocèse s'est considérablement développé. En jetant les yeux sur lui, j'éprouve déjà la joie du moissonneur qui, à l'automne regarde la gerbe lourde d'épis se dresser au bout de son champ et qui oublie tout à fait les rudes travaux de la semaille.

C'est ce travail, c'est ce zèle que Dieu a voulu récompenser en inspirant notre bien aimé Souverain Pontife l'idée d'accorder à notre diocèse une faveur que Nous ne pouvions espérer, que Nous n'avions pas le droit d'attendre. Ce diocèse il vient à peine de naître et déjà il est érigé en archidiocèse. Nous devons en remercier Dieu ; nous pouvons nous en glorifier ; car notre chère Eglise dans notre Province verra son prestige augmenter et elle y exercera plus facilement son influence salutaire.

Quant à Nous, Nous Nous en réjouissons tout particulièrement, parce que ce changement resserre les liens qui Nous unissaient déjà à vous.

Vous allez continuer à Nous envelopper de votre affection, à Nous entourer de votre respect, à Nous témoigner votre confiance.

Vous allez continuer à vivre, à travailler dans la concorde la plus parfaite. Quand la volonté et les cœurs de ceux qui dirigent sont réunis en faisceaux, il en résulte dans les ressorts de l'administration une égalité de mouvements qui opère avec un merveilleux succès.

Vous allez continuer à suivre le conseil de l'Apôtre : " *Aimez-vous bien les uns les autres.*" Vous vous aimerez sans distinction d'âge, sans distinction de réguliers et de séculiers, parce que là sera non seulement votre gloire, votre bonheur et votre paix, mais aussi votre force.

Continuez, dans vos paroisses, pauvres ou riches, à glorifier Dieu, à sanctifier vos quelques paysans comme les premiers pontifes glorifiaient Dieu et sanctifiaient quelques esclaves au fond des catacombes.

Que la vie vraiment sacerdotale apparaisse lumineuse et pure dans vos personnes ; qu'elle apparaisse dans la régularité de votre vie, dans la dignité de votre caractère, dans la loyauté de votre parole, dans la charité de votre âme, dans le dévouement de votre cœur, en un mot, dans votre inaltérable fidélité au devoir. Et en vous regardant, vos fidèles se diront : " *Voilà des saints prêtres, nous allons les imiter comme ils imitent Jésus-Christ.* "

Quand on vous verra tous les jours sur la route nue et sanglante du dévouement, du dévouement obscur comme c'est le lot de presque tous, du dévouement parfois méconnu, alors les hommes, ceux-là même qui sont portés à ne pas vous aimer parce qu'ils ne vous connaissent pas, ceux-là, à la fin, regardant votre calvaire et la tranquilité sereine de vos âmes en croix, s'écrieront comme le Centurion, après le coup de lance qui perça le côté du Divin Maître : *Ces hommes-là, ce sont des hommes de Dieu.*

Sans doute pour qu'il en soit ainsi, il vous faudra souffrir ; mais rappelez-vous ce que disait saint Jérôme aux grandes dames romaines, aux descendantes des Scipion et des Marcellus : " *Ne tirez pas vanité de vos abaissements et de vos sacrifices; Jésus-Christ a été plus humble que vous, il a souffert plus que vous. Quand bien même vous marcheriez nu-pieds, couvertes d'habits grossiers, semblables à des mendiantes ; quand bien même vous seriez l'œil des aveugles, le bâton des boiteux ; quand bien même vous rendriez à tous ces malheureux les services les plus bas, qu'est-ce que cela auprès des souffrances et des abaissements de Jésus-Christ ? Où sont les soufflets ? Où sont les crachats ? Où sont les chaînes ? Où sont les épines de la couronne ? Où sont les clous de la croix ? Où est le sang versé en retour de celui que le Sauveur a versé si généreusement ?* "

Il vous faudra souffrir ; il vous faudra dans vos paroisses donner des heures et des heures à un travail obscur, sans gloire ;

mais ce travail, s'il est fait avec Dieu et pour Dieu, remplira vos cœurs de joie et à ceux qui pourraient être étonnés de votre joie en menant une telle vie, vous pourrez dire comme ce maître illustre du seizième siècle qui peignait, avec un soin scrupuleux un coin de muraille perdu dans l'ombre d'une église et qui répondait à ceux qui lui demandaient pourquoi tant de peine, puisqu'on ne verrait rien : " *Dieu le verra.* "

Si vous voulez faire œuvre de saints prêtres dans cet archidiocèse que vous aimez et qui vous doit tant de reconnaissance mettez le concours divin, avec la grâce de Dieu dans toutes vos entreprises de zèle ; si vous voulez agir efficacement sur vos fidèles, faites en sorte que Dieu agisse avec vous, par vous, plus que vous. " *Sans moi, disait Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous ne pouvez rien faire.* " Et l'Apôtre saint Paul, le commentateur autorisé de la parole du Maître, ajoute : " *Je puis tout en Celui qui me fortifie.* " Travaillez sous le reflet et sous l'inspiration de ces deux paroles. Ayez la conviction de votre impuissance personnelle et de la toute puissance divine et mettez dans tous vos actes une profonde humilité jointe à une immense confiance en Dieu.

Cette humilité, cette confiance qui sont le gage du succès, demandez-les à Dieu au commencement de cette nouvelle année; priez-Le pour vous, priez-Le pour le Souverain Pontife, priez-Le pour les ouailles qui vous sont confiées, priez-Le aussi pour votre archevêque, afin que tous ensemble nous passions une année véritablement heureuse.

Puisse notre divin Sauveur faire que notre vie soit toujours digne du Dieu dont nous sommes les représentants et de l'Eglise dont nous sommes les ministres.

## II

Notre Souverain Pontife, Benoît XV veut avec raison faire élever un monument à la mémoire de son vénéré prédécesseur dans la Basilique de saint Pierre à Rome. Il désire donner aux catholiques du monde entier la joie d'y contribuer et il a fait adresser par le distingué Cardinal Merry del Val aux évêques

du monde entier une lettre dans laquelle ils sont priés de demander à leurs fidèles de fournir une pierre à ce monument.

Pour Nous, ce désir de Notre Très Saint Père est un ordre. Aussi Nous vous prions de vouloir bien faire faire dans vos églises une quête dont le revenu sera adressé à l'archevêché pour être de suite envoyé à Rome.

Pie X a un droit tout spécial à notre sympathie ; c'est lui qui a érigé notre diocèse. Puis il n'a pas seulement été un grand et illustre Pape ; il a été aussi et surtout un pieux et saint Pontife. Un des grands bonheurs de notre vie est d'avoir vu sa physionomie pleine de douceur, son sourire angélique, son regard franc, fin, pénétrant, cette ineffable mansuétude dont toute sa personne resplendissait. Dieu avait couronné en lui avec la tiare le génie de la bonté.

Nos fidèles seront heureux de prendre part à l'érection d'un monument à ce grand Pontife qui sera appelé dans l'histoire le Pape de l'Eucharistie, comme Léon XIII sera appelé le Pape du Rosaire, et Pie IX le Pape de l'Immaculée Conception.

Veuillez agréer, bien chers Collaborateurs, l'assurance de Notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† Olivier-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

(No 30)

# LETTRE PASTORALE

DE

## MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'Archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Lorsqu'il s'agit de dévotions, on doit bien se garder de croire que les meilleures soient les plus extraordinaires ou les plus difficiles à pratiquer, ou encore celles qui ont le plus de vogue. Non, les meilleures dévotions, ce sont celles qui nous sont le plus recommandées par l'Eglise.

Or, entre toutes, l'Eglise signale et a toujours signalé au peuple chrétien, comme la plus excellente et la plus salutaire, l'assistance au saint sacrifice de la Messe. Sans doute, on peut dire le chapelet, faire de pieuses lectures, assister au Salut du Saint Sacrement, aller en pèlerinage à quelques pieux sanctuaires, etc.; mais il y a une pratique de dévotion toujours infiniment supérieure à toutes celles-là, c'est l'assistance au saint sacrifice de la messe.

La messe diffère autant des autres exercices de piété que la

lumière du soleil diffère de celle d'une bougie, ou la masse de l'univers d'un grain de sable. Nous ne vous disons pas que la messe vaut un million de fois telle ou telle pratique de piété, nous serions encore à une distance inouïe de la vérité ; car, supposez la pratique que vous voudrez, elle a une valeur bornée, finie, limitée. Le saint sacrifice de la messe au contraire a un prix infini. Les chrétiens s'en font souvent une idée amoindrie, fausse, parce que ce sacrifice se renouvelle souvent. " Ce que l'on voit tous les jours, dit saint Augustin, ne fait plus d'impressions. "

Il y a deux ans, Nous avons cru devoir vous rappeler ce que c'est que la messe. Nous vous l'avons dit : une messe c'est le Calvaire qui se rapproche de nous ; c'est le sacrifice de la Croix qui se renouvelle et se reproduit sous nos yeux ; c'est l'immolation d'un Dieu qu'on nous met en quelque sorte dans la main ; c'est un trésor, " ce trésor inépuisable pour les hommes, dont parle la Sagesse (VII, 17) ; ceux qui en usent ont part à l'amitié de Dieu. "

Les fruits de la sainte messe, quelque abondants qu'ils soient ne sont accordés aux fidèles que lorsqu'ils l'entendent avec les dispositions voulues. Aussi l'an dernier, Nous vous suppliions d'assister toujours à ce saint sacrifice *avec respect, avec attention et avec piété.*

Nous croyons utile cette année de vous rappler les grands devoirs que vous remplissez en entendant la sainte messe.

## I

En premier lieu, à la messe vous remplissez le suprême devoir de l'*adoration,* celui que Dieu requiert le plus impérieusement de ses créatures.

Remarquez que toutes sans exception publient la gloire de l'Eternel. Le ciel raconte ses louanges, le jour les dit au jour et la nuit à la nuit : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Les cascades écumantes sous le mugissement des eaux, le mystère des immenses forêts, la voix puissante de la foudre qui roule, les suaves parfums d'une prairie émaillée de fleurs, le doux murmure des brises

du soir qui agite en se jouant le feuillage des arbres, tout enfin, dans la nature, parle de Dieu et chante ses louanges.

Or, l'homme est le roi de l'univers, le pontife de la création, le chef-d'œuvre des mains divines. Il faut que lui aussi reconnaisse et proclame la grandeur, la puissance de son Créateur, il faut qu'il l'adore.

Mais comment peut-il adorer Dieu dignement ? " La louange dit l'*Ecclésiaste,* n'est pas belle dans la bouche du pécheur. " Or, à la messe, l'homme emprunte les lèvres de Jésus ; il emprunte sa voix. C'est Jésus qui parle pour lui à Dieu, son Père ; c'est Jésus qui adore pour lui.

On entend parfois de saintes âmes se plaindre de leur impuissance ; elles ne savent pas, disent-elles, honorer Dieu, le louer, le glorifier, autant qu'Il le mérite. Elles oublient que le sacrifice de la messe est à leur disposition et leur permet d'offrir à un Dieu infini un hommage infini.

Calculez, si vous le pouvez, la somme des mérites de la Très Sainte Vierge, les souffrances des martyrs, les austérités des ermites, la pureté des vierges, les vertus des confesseurs, en un mot toutes les bonnes œuvres de tous les saints qui ont vécu ou qui vivront jamais ; tout cela réuni n'a pas autant de valeur qu'une seule messe.

La raison en est fort simple et se présente d'elle-même. Toutes les créatures qui existent ou qui peuvent exister, supposez-les aussi saintes et aussi nombreuses que vous le voulez, ne peuvent donner à Dieu qu'un honneur limité, tandis que Jésus par chaque messe rend à son Père un honneur infini.

Quel bonheur donc pour de faibles créatures comme vous de pouvoir offrir à Dieu un hommage digne de Lui ! Il suffit pour cela de vous rendre à l'église lorsque le prêtre y monte à l'autel et d'offrir avec lui au Père céleste la Victime de la Loi Nouvelle.

Par la vertu d'une seule messe vous procurerez à Dieu plus d'honneur que vous pourriez Lui en rendre en lui sacrifiant tout ce que vous êtes, tout ce que vous avez au monde de plus cher.

Oui, pendant la sainte messe, un chrétien, pénétré du sentiment de sa bassesse, et de son propre néant, peut, en offrant au

Père Eternel son Divin Fils immolé sur l'autel à sa suprême majesté, lui dire avec une confiance pleine et entière : " Dieu tout-puissant, arbitre suprême de tout ce qui est au ciel, sur la terre et dans les enfers, monarque souverain des vivants et des morts, faible et misérable créature que je suis, je me sens incapable de vous honorer comme Vous le méritez ; mais, ô Père saint, souvenez-vous de Votre Fils, d'un Fils qui vous a glorifié sur la croix et qui continue encore à vous glorifier sur nos autels ; d'un Fils qui, de toutes les gouttes de son sang, a signé tout le respect qu'Il a eu pour Vous. Souvenez-vous de la vie humble et pénitente qu'Il a menée ici-bas pour honorer votre souveraine majesté outragée. Souvenez-vous de ses larmes, des larmes de sang qu'Il a répandues au jardin des Oliviers pour apaiser votre justice irritée. Souvenez-vous que, depuis la crèche jusqu'au Calvaire, il a été continuellement rassasié d'opprobres. "

" O Père saint, en vous l'offrant, ce Fils sacrifié sur nos autels à votre gloire et à votre honneur, je ne crains pas de paraître en présence de Votre souveraine Majesté pour vous offrir mes hommages et mes adorations ; je ne suis plus arrêté par le sentiment de mes misères, de ma faiblesse, de mon néant. Je suis sûr de vous plaire en vous présentant un adorateur qui vous honore autant que vous méritez d'être honoré et qui lui-même est aussi puissant que Vous devant qui je me prosterne.

II

Donc à la messe, Jésus adore avec nous et pour nous. A la messe aussi, Il remercie Dieu pour nous ; et qu'elle est douce cette conviction pour le chrétien capable de comprendre son devoir de gratitude envers Dieu.

Le regret des cœurs bien nés est de ne pouvoir proportionner leur reconnaissance aux bienfaits qu'ils ont reçus. Comment une misérable créature pourrait-elle dignement rendre grâces à son Dieu ? " Quand bien même, disait le Prophète Isaïe, on allumerait un feu avec tout le bois du monde, quand bien même tous les hommes de la terre, tous les anges dans le ciel et toutes les créatures qui peuvent exister, y seraient consumées en l'hon-

neur de Dieu, tout cela ne suffirait pas pour reconnaître dignement la moindre grâce qui nous est faite. "

Mais, si pour la plus petite faveur, pour la moindre grâce, vous êtes dans l'impossibilité de remercier le Seigneur comme il le mérite, comment pourrez-vous, à plus forte raison, le remercier de tous les inestimables bienfaits dont il n'a cessé de vous combler jusqu'à ce jour ?

C'est Lui qui vous a créés et qui vous conserve encore tous les jours par les soins si attentifs de sa Providence. Il vous a donné la connaissance de son nom, l'intelligence de sa loi, la lumière de son évangile. Il vous a fait entrer dans son Eglise préférablement à tant de millions d'âmes qui demeureront toujours ensevelies dans les ténèbres de l'erreur et qui auraient peut-être été bien plus fidèles que vous, si sa grâce les eût préservées aussi sensiblement que vous. Que de fois Il vous a nourris de sa chair et de son sang ! Que de fois Il vous a aidés par de bonnes pensées et de saintes inspirations ! Sans cesse Il vous couvre de sa protection.

Vous devez donc le payer de retour. Le bienfait appelle la reconnaissance. Et vous devez être poussés à dire avec le Patriarche Job : " Que pouvons-nous vous rendre, ô mon Dieu, qui ait quelque proportion avec vos bienfaits ? "

Rassurez-vous. Jésus-Christ a pourvu à votre insuffisance, par l'institution du plus auguste des sacrifices. " Nous avons, dit saint Irénée, dans le sacrifice de la messe de quoi nous empêcher d'être ingrats envers Notre-Seigneur. " Oui, à la faveur de ce sacrifice, chacun de vous peut se présenter devant le Très-Haut, épancher sans crainte son âme en sa présence et lui dire avec confiance durant la célébration de la sainte messe : " Il est vrai, Seigneur, que vos grâces et vos faveurs envers nous sont sans nombre et sans mesure ; il est vrai aussi que j'ai contracté des dettes énormes à votre égard. Mais grâces immortelles vous en soient rendues, je ne suis pas dans la même indigence que le Roi Prophète, et je ne tiendrai pas le même langage que lui. Quelque exhorbitantes que soient mes dettes, j'ai en mon pouvoir de quoi les payer au centuple. Recevez, Père Saint, l'objet de vos infinies miséricordes, votre Fils, votre

propre Fils que je vous offre avec ses mérites, ses souffrances, tout son sang. Vous nous l'avez donné, ce cher Fils ; je vous le rends aujourd'hui et par là même je me flatte d'être aussi reconnaissant envers vous que vous avez été généreux à mon égard. Par là je vous offre un prix qui ne cède pas à vos bienfaits; bien plus un prix qui surpasse tous ceux que j'ai reçus de vos mains libérales et qui me tient lieu de la plus juste reconnaissance."

L'Eucharistie établit donc la parité entre nous et notre bienfaiteur ; le Fils de Dieu se met entre nos mains afin que nous le rendions à son Père par le sacrifice de nos autels et ainsi la reconnaissance s'élève à la mesure des bienfaits reçus.

## III

A la messe Jésus adore son Père pour nous ; Il remercie pour nous. Là encore Il satisfait à la justice de Dieu pour les péchés que nous avons eu le malheur de commettre.

Qu'il est beau, qu'il est touchant, qu'il est consolant le spectacle que nous voyons se passer tous les jours sur les saints autels pendant le saint sacrifice de la messe ! Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, y paraît en état de victime qui est immolée de nouveau par le glaive mystique des paroles de la consécration comme elle le fut autrefois sur la croix par la cruauté des bourreaux. Il se présente à son Père avec son propre sang pour y traiter les affaires des hommes devenus ses frères, les cohéritiers de sa gloire, et pour maintenir la paix entre le ciel et la terre.

Et quelles sont les paroles de ce Médiateur entre Dieu et les hommes qu'Il a rachetés ? Quel est le discours que cet avocat, si zélé pour le salut des âmes, adresse à son Père irrité contre les péchés du monde ? Ah ! comme son langage est propre à le toucher ! Qu'il est éloquent et victorieux !

Il lui montre son corps, ce corps encore tout empourpré du sang qu'Il a répandu pour nous sur la croix et qui ruisselle sur l'autel. Chaque jour des milliers de chrétiens foulent aux pieds les promesses de leur baptême et méritent pour l'infraction de

la loi sainte d'être précipités en enfer, et chaque jour, Jésus sur l'autel s'offre comme leur victime et obtient grâce pour eux, miséricorde en leur faveur.

Mais si le sang de Jésus-Christ répandu sur nos autels au saint sacrifice de la messe crie miséricorde pour tous les pécheurs en général, c'est surtout en faveur des personnes qui ont le bonheur d'y assister qu'il demande grâce en particulier.

Quand vous assistez à la sainte, messe vous n'avez pas à porter envie au bon Larron qui reçoit l'arrêt de la grâce au pied de la croix ; vous êtes dans les mêmes circonstances que lui. Il ne tient donc qu'à vous d'en retirer les mêmes avantages. Le Sauveur des hommes est pour vous sur l'autel ce qu'il était pour lui sur le Calvaire, c'est-à-dire, une victime de propitiation et d'expiation. Son sang a la même vertu et vous y avez le même accès. Vous pouvez également vous en appliquer le mérite.

Loin donc de vous laisser effrayer par le nombre de vos péchés, soyez remplis de la plus entière confiance ; allez à la sainte messe et dites ces paroles qu'une grande sainte disait chaque fois qu'elle assistait au saint Sacrifice : " Ah ! sans doute, mon Dieu, je vous ai beaucoup offensé. Contentez-vous, c'est juste. Mais s'll vous faut une victime, en voici une digne de vous. C'est votre Fils bien-aimé, immolé en ce moment sur l'autel comme il le fut sur la croix. Daignez pardonner à votre humble servante, en recevant les hommages et les mérites de votre Divin Fils. Daignez mettre à ses pieds les foudres de votre vengeance. "

L'histoire nous dit que le grand Albuquerque, conquérant des Indes orientales, étant surpris en pleine mer par un ouragan et ne sachant comment échapper au naufrage, fit suspendre le berceau d'un petit enfant aux vergues de son navire, et levant au ciel un regard de tristesse : " Seigneur, s'écria-t-il, si vous êtes irrité contre nous, pécheurs et coupables, ayez du moins pitié de cet enfant et que son innocence nous obtienne miséricorde. "

Vous aussi, vous êtes sur la mer de ce monde. Souvent l'orage gronde, les eaux bondissent. Courez alors à l'église ; approchez-

vous du prêtre qui prendra dans ses mains l'hostie sainte et le calice du salut ; il les élèvera sur vos fronts inclinés et s'écriera : " Seigneur, si leurs péchés appellent sur eux le châtiment, regardez cette Victime innocente ; dans ce calice, il y a du sang, le sang de votre Fils ; acceptez cette offrande et pardonnez à ceux qui sont là et qui vous implorent. "

Et le Seigneur écoutera cette humble supplication du prêtre et, par les mérites du sang de Jésus-Christ, le pardon de vos fautes vous sera accordé.

Un pauvre mourant se plaignait un jour de s'en aller à Dieu, les mains vides, lorsque, dans un élan de foi, quelqu'un lui mit entre les doigts un crucifix, en lui disant : " Allez maintenant ; voilà votre rançon. "

O mes frères, quand vous assisterez à la messe, ne l'oubliez jamais, ce n'est pas seulement un crucifix que l'Eglise vous livre, c'est le Crucifié en personne. Ayez confiance, vousavez votre rançon. Offrez-la à Dieu avec confiance pour apaiser sa colère. Comment voulez-vous que la justice de Dieu ne soit pas satisfaite, quand c'est son Fils lui-même qui se charge de satisfaire ?

IV

Enfin à l'autel comme au Calvaire, Jésus prie pour nous, car non seulement le sacrifice divin détourne de nos têtes les fléaux de la colère céleste, mais il nous attire, il nous mérite aussi les bénédictions les plus signalées.

Et que de grâces n'avons-nous pas à demander ! Nous ne paraissons devant Lui que comme de pauvres mendiants couvert- des haillons du péché, plongés dans l'indigence spirituelle. Ces pendant nous pouvons prier avec confinace. " Non, dit saint Jean Chrysostôme, il n'est pas possible que nous soyons frustrés dans nos désirs et que nous ne recevions pas infailliblement l'effet de nos demandes quand nos prières seront unies à celles de Jésus-Christ ; non, le Père Eternel ne peut pas ne pas se laisser attendrir par les prières de son Fils. "

Mêlons donc notre voix à celle de Jésus ; que notre prière ne

soit autre chose qu'une expansion de son cœur. Demandons *en Lui, par Lui et avec Lui* tout ce qu'Il demande pour nous.

Nous sentons-nous lâches dans le service de Dieu ? Demandons la générosité. Sommes-nous sensuels ? Demandons la pureté. Sommes-nous orgueilleux ? Demandons l'humilité. Exposons une à une toutes les misères de notre âme et prions Dieu de les guérir. Mais ne demandons pas seuls. Allons à Dieu vêtus des mérites de Jésus-Christ présent sur l'autel, comme Jacob vêtu des habits d'Esaü, et alors, l'Isaac éternel, que l'amour a rendu aveugle aussi, nous entendra, nous bénira, nous pardonnera, nous accordera tout. A ses yeux, ce ne sera pas nous qui adorerons, qui remercierons, qui demanderons pitié et secours. Ce sera son Fils bien-aimé, Jésus-Christ lui-même.

A la messe nous prierons non seulement pour nous, nous prierons aussi pour les absents, pour les vivants et pour les morts, pour les pauvres âmes détenues qui sont dans les flammes du purgatoire et qui y languissent dans l'attente de leur bonheur. Disons souvent à Dieu cette prière de l'Eglise : " Souvenez-vous, Seigneur, au nom de votre cher Fils immolé sur l'autel, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la foi et qui se sont endormis dans la paix du Seigneur.

A peine cette prière sera-t-elle achevée que les Anges qui sont descendus des cieux pour rendre leurs hommages et leurs adorations à Jésus immolé sur l'autel et qui demeurent humblement prosternés devant Lui durant le temps de cet auguste sacrifice s'élanceront avec la rapidité de l'éclair, " aussi agiles que le vent " pour parler le langage des Livres Saints, et " aussi brûlants que la flamme " ils voleront comme autant de messagers célestes et iront ouvrir la prison de ces âmes captives, tenant en main un vase rempli du sang de l'Agneau de Dieu, de cet agneau qui efface les péchés du monde ; ils leur présenteront les mérites de la Victime salutaire et le répandront sur elles ; ils amortiront ou ils éteindront les feux vengeurs et exécuteurs de la justice divine.

V

Que ces pensées sont bien de nature à vous encourager à assister à la sainte messe le plus souvent possible ! Vous ferez donc tout ce qui dépend de vous pour écarter les obstacles qui pourraient vous empêcher de remplir ce devoir sacré.

Si l'on venait vous annoncer qu'il y a dans le voisinage une riche mine d'or et que le propriétqire de cette mine vous permît d'y aller puiser tous les jours à pleines mains pendant une demi-heure, quelle ne serait pas votre joie! Vous ménageriz volontiers cette demi-heure pour amasser des trésors qui ne sont cependant que des trésors vains et passagers.

Le Roi des cieux offre une autre mine d'or précieuse où sont renfermés non pas un vil métal mais des trésors celestes de grâces et de mérites. Cette mine d'or est le saint secrifice de la messe. Tous les matins, le son de la cloche vous invite à y aller puiser. Répondez donc à cette invitstion aussi souvent que vous le pourrez. Ainsi vous rendrez à Dieu un hommage éclatant, une gloire infinie, et vous aurez le droit de comper que vous recevrez au centuple de ce Dieu qui ne se laisse pas vaincre en générosité.

Et quand vous aurez entendu la sainte messe, aimez à répéter cette belle prière de saint Thomas d'Aquin : " Dieu toutpuissant et souverainement bon, je viens près de vous pour recueillir les grâces dont j'ai besoin. Je viens comme un malade vers son médecin, comme un pécheur à la source de la miséricorde, comme un aveugle au foyer de la lumière, comme un indigent au riche possesseur du ciel et de la terre. Répandez sur moi, ô mon Dieu, les dons de votre munificence ; guérissez mes infirmités ; lavez mes plaies ; dissipez mes ténèbres. Ce que je demande pour moi, par votre divin sacrifice, je le demande également pour mes frères, pour mes amis ; je le demande aussi pour mes ennemis, afin que, purifiés et sanctifiés, notre vie, semblable à celle de votre Divin Fils, vous rende désormais un hommage parfait d'adoration et d'action de grâces, qu'elle nous mérite le pardon de nos fautes et la grâce insigne du salut éternel."

Sera la présente Lettre Pastorale lue et publiée dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse, le dimanche après sa réception.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contreseing de notre secrétaire, le cinq mars, mil neuf cent seize.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre.
*Secrétaire.*

(No 31)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Souvenir de la retraite.

Regina, 12 août, 1916.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Un jour, Notre-Seigneur Jésus-Christ allait de la Judée dans la Galilée en passant par la Samarie. Fatigué de la longueur de la route, il s'assit sur le bord d'un puits. A ce moment, une femme de la ville voisine vint là chercher de l'eau. Le Divin Maître qui avait sur cette âme des desseins de grande miséricorde lui demanda à boire et, après avoir échangé avec elle quelques paroles, faisant allusion à ce qu'il était lui-même il dit : " Si vous connaissiez le don de Dieu ! "

Le don par excellence de Dieu, vous le savez mieux que tout autre, c'est la sainte Eucharistie. Dieu est savant, c'est vrai. Dans les saintes Ecritures, il est appelé le Dieu des sciences. Dieu est sage ; sa sagesse " atteint avec force d'une extrémité à une autre extrémité et dispose toutes choses avec douceur, " dit le Prophète. Dieu est puissant. N'est-ce pas lui qui a jeté dans les espaces célestes ces astres innombrables, ces mondes merveilleux qui racontent si éloquemment sa gloire ? Dieu est riche. A lui appartient la terre et tout ce qu'elle renferme. Il n'est pas un bienfait qui ne soit une émanation de sa souveraine bonté.

Et cependant, dit saint Augustin, tout savant, tout sage, tout puissant, tout riche qu'il est il ne pouvait rien nous

donner de plus excellent, de plus précieux que la sainte Eucha ristie.

Pour que vous ayez à cœur de profiter le plus parfaitement possible de ce don incomparable, nous vous passons, à la fin de cette retraite, ces quelques pages écrites par une main amie ; nous vous prions de méditer sur les vérités qu'elles renferment et nous supplions Dieu de bénir cet humble travail, de lui faire porter des fruits salutaires dans vos âmes que nous aimerions voir de plus en plus agréables à Dieu pour votre bonheur et pour le nôtre.

Ce n'est pas aux prêtres qu'il est nécessaire de dire cette parole du saint Précurseur : " *Medius vestrum stat quem vos nescitis.* " Les prêtres consacrent le pain et le vin ; ils offrent l'adorable sacrifice ; ils distribuent aux fidèles la sainte Eucharistie ; ils la placent sur l'autel pour la faire adorer ; ils l'enferment dans le ciboire pour la conserver dans le saint Tabernacle.

L'oubli de ce mystère ineffable, de cette grande preuve de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes, de ce trésor au-dessus de tous les trésors, est une chose impossible pour le prêtre qui n'a pas eu le malheur de perdre la foi.

Mais suffit-il au prêtre de savoir et de croire quand il s'agit du très saint et très auguste sacrement de l'autel ? Eh ! mon Dieu, les démons sont bien obligés de croire à la parole de Jésus-Christ : " *Hoc est corpus meum.* " Quel avantage leur revient-il de cette foi ?

Ce qu'il faut à un prêtre, c'est l'amour de Jésus-Christ, vivant à côté de lui ; c'est la dévotion la plus sincère , la plus constante, la plus affectueuse, pour le divin sacrement qui nous donne la personne elle-même du Sauveur, qui nous la livre entièrement, qui la met à notre usage, qui en notre fait victime, notre nourriture.

On dit généralement dans le monde qu'une trop grande familiarité conduit souvent au mépris. Ne serait-ce pas la raison pour laquelle, dans certaines paroisses, les serviteurs de l'église, les laïques employés à l'autel, sont les moins respecteux, les moins pieux de tous les fidèles ?

Mais personne n'aurait le courage de soupçonner le même

scandale quand il s'agit d'un prêtre. Une sorte de familiarité existe, c'est vrai, entre Jésus-Christ et lui. Le prêtre parle et Jésus descend sur l'autel ; le prêtre porte le Saint Sacrement d'un endroit à un autre ; il le voit constamment sous ses yeux ; il le touche ; il en est le maître. Y aurait-il quelque danger dans ces sublimes privilèges, dans ces fonctions divines si souvent exercées ? C'est possible.

Or ce danger n'est pas précisément celui de l'affaiblissement de la foi spéculative, c'est l'affaiblissement de la dévotion, de la reconnaissance, de l'amour. Il n'est peut-être pas difficile de rencontrer des prêtres qui, après dix ans de ministère, sont moins pieux, moins dévots à l'égard de la divine Eucharistie qu'ils ne l'étaient au début de leur carrière sacerdotale. C'est un vrai malheur.

Pour éviter ce mal qui est grand, il est important de méditer souvent sur la dévotion du prêtre envers la sainte Eucharistie. Nous ne saurions donc trop appliquer notre esprit et notre cœur aux considérations qui doivent nous porter à entretenir dans notre âme le feu sacré de la dévotion et de l'amour à l'égard du plus sublime des mystères.

* * *

Et d'abord adressons-nous cette question très grave et qui mérite toute l'attention dont nous sommes capables : A qui Notre Divin Sauveur a-t-il dit : " Faites ceci en mémoire de moi " ? C'est aux prêtres. Quelle est cette œuvre, cette action dont le prêtre a reçu la puissance ? C'est la consécration, la transubstantiation, c'est le changement du pain au corps de Jésus, du vin en son sang. Peut-on trouver au ciel ou sur la terre un pouvoir tel que celui qu'exerce le prêtre relativement à la personne elle-même de Jésus-Christ ?

Maintenant nous pouvons nous demander : quand le disciple bien aimé écrivait cette parole profonde : " *In finem dilexit eos,* " son intention ne fut-elle pas de donner au ministre du Sacrement la première place dans cet amour que le Divin Sauveur témoignait alors envers toute l'Eglise ? Il faudrait avoir

le courage de proférer un blasphème pour oser dire que saint Jean n'a pas vu la distance immense qui sépare le prêtre du simple fidèle, quand il s'agit de la sainte Eucharistie.

Il est évident que le prêtre a reçu, dans la part qui lui a été faite par Jésus-Christ relativement à l'Eucharistie, incomparablement plus que le simple fidèle.

Ce sont les prêtres que Jésus a proclamés ses amis par état, au moment de leur consécration sacerdotale, en les faisant sortir de la condition de serviteurs et en leur livrant tous ses droits sur son être eucharistique. " *Jam non dicam vos servos ; vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis.* "

Ce sont les prêtres que Jésus appelle très particulièrement " les siens " et-qui le sont en toute vérité ; car il les a choisis et appelés pour être uniquement à lui et à son service dans son Tabernacle bien autrement saint que celui qu'entouraient leurs ancêtres de la tribu lévitique. L'obligation fondamentale de leur vocation est d'être à Lui seul et de vivre en sa compagnie personnelle : " *Ego tuli levitas de medio filiorum Israel ut sint mei et servient mihi pro Israel in Tabernaculo fœderis.* "

Et pour le bon accomplissement de ce ministère d'amitié, Il leur donne trois précieux privilèges : " la connaissance intime de ce qu'il est, la science de ses mystères et la confidence de ses secrets qu'Il ne peut confier au peuple : " *quia omnia quæ audivi de Patre meo nota feci vobis.* "

Il leur donne le temps et le loisir de demeurer avec Lui ; car Il les exempte de toutes charges domestiques ou civiles, se faisant lui-même leur unique héritage à cultiver, leur unique négoce à poursuivre, leur unique affaire à traiter : " *Non habebunt sacerdotes partem cum reliquo Israel ; Dominus enim est hæreditas eorum.*

Il leur donne la liberté du cœur pour l'aimer seul ; car Il les enlève à tout amour terrestre et les consacre à son unique amour par un solennel serment : " *Deus cordis mei et pars mea Deus in æternum.* " Ses prêtres sont donc bien ses amis, les siens, ses très chers, ses amis de prédilection.

Or le principe posé par Jésus-Christ dans cette parole qu'il nous faut souvent méditer : " *Cui multum datum est, multum*

*quæretur ab eo,* " ce principe doit surtout s'appliquer au don mémorable, à la grâce des grâces, au Très Saint-Sacrement de l'autel.

Mais que doivent à Jésus-Christ les simples fidèles ? Que doivent-ils à son Corps adorable, à son Sang précieux laissé à l'Eglise ? Sans doute un culte, une adoration, un respect, des hommages, une dévotion qui surpassent tout autre culte, toute autre dévotion. C'est ce que nous ne cessons de dire aux fidèles si nous avons à cœur leur salut.

Eh bien, ce culte, cette adoration, ces hommages, cette dévotion, en un mot, le prêtre ne doit-il pas en être le modèle, en donner l'exemple ? Jésus n'exige-t-il pas de lui plus que des chrétiens laïques qui n'ont pas ses lumières, qui ne partagent pas ses privilèges ? C'est lui, le prêtre, qui est le gardien de l'Eucharistie, qui en a été constitué le protecteur, le défenseur ; c'est lui qui en est le dépositaire. Or tout cela établit entre la sainte Eucharistie et lui des rapports fréquents, intimes, auxquels il ne sera jamais permis à un laïque d'aspirer.

Et ces réflexions prouvent que la dévotion du prêtre envers l'Eucharistie doit surpasser celle des fidèles autant que ses prérogatives surpassent celles de ceux qu'il est appelé à diriger.

* * *

Or la vraie dévotion est un arbre que l'on connaît par ses fruits. La foi vive et ardente, le respect profond, l'amour affectueux du prêtre pour le Très Saint-Sacrement de l'autel doivent dans la manière de montrer dans les actes de la vie sacerdotale, dans la manière dont le prêtre traite les choses saintes, celles qui ont un rapport direct avec la sainte Eucharistie. La dévotion envers l'auguste mystère du Tabernacle, si elle vit dans l'âme du prêtre, se produira au dehors et se fera remarquer dans toute sa conduite.

D'abord au prêtre, qui a la garde de la présence réelle, incombe le devoir d'empêcher le Tabernacle de se changer en prison fermée sur l'Hôte Divin et délaissée par le peuple qui a si grand besoin de lui. Pour cela, qu'il éclaire la nuée eucharistique de

toutes les clartés qui peuvent la rendre transparente et faire resplendir la réalité auguste qu'elle recouvre ; qu'il attire, qu'il fixe sur elle les regards distraits, superficiels et inconstants des foules.

Un des principaux moyens à employer est la prédication. Qu'il prêche sérieusement, simplement, mais avec amour et persévérance, la vérité, la réalité, la beauté, la vie et la bonté de Jésus, Dieu et homme, demeuré par amour pour les hommes dans l'Eucharistie ; qu'il révèle les amabilités de son cœur, les bienfaits de sa présence, les sécurités de sa protection, les vertus dont Il donne sans discontinuer l'exemple à toutes les générations ; les consolations qu'Il apporte, lui qui a tant souffert, à tous ceux qui souffrent, et les espérances qu'Il révèle, qu'Il appuie et dont Il est le gage assuré. Qu'Il prêche souvent la doctrine eucharistique en chaire, au confessionnal, dans les réunions de piété ; qu'il en parle, avec le tact voulu même dans les conversations avec ses paroissiens, afin de dissiper de plus en plus les préjugés qui persistent encore dans quelques milieux contre la communion précoce et fréquente. Qu'il forme surtout chez les enfants une foi vive à la divinité de l'Eucharistie et des habitudes de profond respect extérieur à son égard.

Pour tous, qu'il se constitue l'apôtre de l'assistance à la messe, de la sainte communion et de la visite au Saint-Sacrement.

* * *

Saint François de Sales, dans son livre de l'introduction à la vie dévote, recommande à Philothée l'assistance quotidienne à la messe. " La messe, dit-il, est le centre de la religion, l'âme de la piété. Mystère ineffable, abîme de charité divine par lequel Dieu nous applique réellement et nous communique magnifiquement ses grâces. " " Faites donc tous vos efforts, continue le Saint, pour assister tous les jours à la sainte messe. Est-il rien de plus grand, de plus sublime sur la terre, de plus divin ? Qui pourra jamais dire en effet l'excellence, l'efficacité la vertu, la puissance du saint sacrifice. "

" Si on savait ce que c'est que la messe, disait le saint Curé

d'Ars, on mourrait. " " On ne comprendra ce qu'est la messe qu'au ciel, " ajoutait-il.

Et cependant aux heures de nos messes, la plupart de nos églises sont quasi désertes. Qu'ils sont nombreux ceux qui pourraient assister à la messe et qui négligent d'y venir ! O coupable, ô désolante indifférence ! On semble n'avoir pas de goût pour cet exercice. Au prêtre appartient d'exciter les fidèles à l'assistance à la messe ; son devoir est de leur en parler souvent.

* * *

Jésus s'immole sur l'autel, mais sa vie eucharistique ne s'y consomme pas. L'Eucharistie ne perd sa mystérieuse existence que dans le cœur qui la reçoit. C'est là le terme qu'elle ambitionne. Oui Jésus ne s'immole à l'autel que pour venir expirer sur notre cœur.

Que nous sommes loin de ces temps ou chacun de ceux qui assistaient à la messe y communiait ! La doctrine de l'Eglise sur cette participation plus intime au sacrifice, son désir de voir les fidèles s'en approcher fréquemment, demeurent absolument les mêmes.

Que de prêtres peut-être n'exhortent pas assez les fidèles à la communion fréquente, qui n'en parlent pas assez en chaire, au confessionnal, qui n'en font pas un des points les plus importants de leur direction spirituelle ! Et cependant l'Eucharistie, étant la rosée vivifiante qui féconde la terre stérile du cœur humain, c'est en vain qu'on chercherait des vertus solides là où les fidèles ne communient pas souvent.

" Si on vous demande, disait saint François de Sales, pourquoi vous communiez si souvent, dites-leur que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos faiblesses. Dites-leur que deux sortes de gens doivent souvent communier · les parfaits parce qu'étant bien disposés ils auraient grand tort de ne pas s'approcher de la source et de la fontaine de vie ; et les imparfaits afin de pouvoir justement prétendre à la perfection ; les forts afin qu'ils

ne deviennent pas faibles et les faibles afin qu'ils deviennent forts : ceux qui n'ont pas beaucoup d'affaires mondaines parce qu'ils en ont la commodité, et ceux qui en ont beaucoup parce qu'ils en ont la nécessité. "

Si vous ne réussissez pas à faire communier vos fidèles souvent, comment auront-ils la force nécessaire pour combattre et arracher les vices de leur cœur ? Où trouveront-ils des armes pour triompher des implacables ennemis qui les entourent ?

Exhortez donc vos fidèles à communier souvent, répétez-leur ces célèbres paroles de saint Augustin : " *Sic vive ut quotidie merearis accipere.* " Facilitez autant que possible la communion, en étant toujours prêts à recevoir les pénitents au confessional.

Faites, dans le cours de l'année, plusieurs fois des communions générales ; soyez toujours les premiers rendus au pied de l'autel quand vous aurez convoqué vos fidèles à une adoration solennelle....

* * *

Notre-Seigneur s'étant constitué prisonnier dans nos Tabernacles, suppliez donc vos fidèles d'aller le visiter souvent. Ce sera un ami qui ira visiter un ami, un malade qui ira voir son médecin, un pauvre qui ira implorer son bienfaiteur ; car Jésus est tout cela pour nous dans la sainte Eucharistie : *Ecce sto ante Te pauper et nudus, gratiam postulans et misericordiam implorans; pro remedio ad Te venio.* "

Dites-leur donc souvent : si vous étiez loin, bien loin dans l'exil et que votre père consentit, par amour pour vous, à aller fixer sa demeure près de votre demeure, afin de vous consoler dans vos peines, de sécher vos larmes, de vous enrichir de ses dons, laisseriez vous passer un seul jour sans aller le visiter, le remercier, épancher votre cœur dans son cœur, lui dire vos joies, vos tristesses, lui parler de vos parents, de vos amis ? Eh bien ! pourquoi n'agiriez-vous pas de même envers Notre-Seigneur qui est venu fixer son séjour au milieu de nous et qui est plus que notre père puisqu'il est notre Dieu.

Et cette pratique de piété offre les plus grandes facilités. Pour la messe, il y a une heure marquée ; quand on a des occupations

nombreuses et pressantes, elle peut paraître longue ; pour la communion, on n'est pas toujours dans les dispositions requises. Il n'en est pas de même pour la viste au Saint-Sacrement. Quelle que soit l'heure de la journée, on peut aller offrir un acte d'adoration au Dieu du Tabernacle.

Là-dessus surtout, donnez l'exemple. Il est une vérité qu'il est impossible de révoquer en doute : c'est que la piété est beaucoup plus éloquente que les plus beaux discours. Quand les fidèles voient un prêtre adorer volontiers et souvent Jésus-Christ dans le saint Tabernacle, ils sont admirablement disposer à croire tout ce qu'il dira. On ne regarde pas comme faisant son métier un homme qui vit toujours uni à Dieu, qui lui parle et s'entretient souvent avec lui, qui a des communications fréquentes avec Jésus-Christ, qui se plaît évidemment en sa compagnie, qui ne semble s'éloigner de Lui qu'à regret. Mais si le contraire arrive, que peut-on attendre des exhortations les plus chaleureuses du prédicateur à qui l'on pourra dire : " on vous voit rarement à genoux devant le Tabernacle. "

Que le Jésus du Tabernacle soit donc pour vous. Allez le visiter souvent de manière à pouvoir dire : " *circumdabo altare tuum, Domine, ut audiam vocem laudis et enarrem universa mirabilia tua.* "

Allez souvent à Jésus et dites-Lui comme l'aveugle de Jéricho : Seigneur, faites que je vois. " Et Il dissipera vos ténèbres ; car il est le soleil des intelligences, " la lumière de tout homme que vient en ce monde. "

Allez souvent à Jésus et dites-lui comme le lépreux de l'Evangile : " Si vous le voulez, Seigneur, vous pouvez me guérir," et Il vous répondra , en étendant sur vous sa main : " Je le veux, soyez guéri, " car Il est ce pieux samaritain qui verse l'huile et le vin sur les plaies profondes et il n'est pas pour Lui de malades incurables.

Allez souvent à Jésus et dites-Lui comme la Samaritaine : " Donnez-moi de votre eau afin que je ne vienne plus en puiser aux sources de la terre," et Il étanchera la soif qui vous dévore ; car " Il est cette eau vive et rafraîchissante qui devient une fontaine jaillissante dans la vie éternelle.

Allez souvent à Jésus et dites-Lui les paroles de David ; " Daignez nous envoyer votre esprit pour qu'il renouvelle la face de nos âmes ; " et Il vous embrassera de ses chastes ardeurs, car " il est le feu descendu du ciel et son désir le plus ardent est d'allumer un divin incendie par toute la terre. "

Allez souvent à Jésus pour recueillir ses précieuses leçons comme le peuple de la Judée qui, pour l'entendre, le suivait sur la montagne, dans les solitudes, sur les bords de la mer, et Il vous apprendra la science du salut car " Il a les paroles de la vie éternelle ; Il est cette voix qui retentit sur les ondes et gronde dans les airs ; cette voix pleine de force et de majesté qui ébranle le désert, brise les cèdres du Liban et en fait bondir les éclats comme le daim qui suit encore sa mère. "

Allez souvent à Jésus et dites-Lui donc : " Me voici à vos pieds, ô Jésus ; je viens à vous ; et à qui donc irais-je ? Ignorant sujet à l'illusion et à l'erreur, j'ai besoin d'un maître qui m'instruise et d'un guide qui me dirige : et ce maître, et ce guide, c'est Vous.

A qui donc irais-je, Seigneur ? Faible et impuissant, en butte aux attaques du démon, j'ai besoin d'un protecteur et d'un défenseur pour m'assister dans cette lutte qu'est la vie humaine sur la terre, pour affermir mon courage et renouveler mes forces ; et ce protecteur, ce défenseur, c'est Vous.

A qui donc irais-je, Seigneur ? Dans cette vallée de larmes qu'est la terre ; où l'on rencontre tant de sujets de tristesses ; où si souvent l'ingratitude est la réponse aux bienfaits ; où la souffrance sous toutes ses formes s'abat sur notre corps et fait saigner notre cœur, nous avons besoin d'un consolateur qui compatisse à nos peines, essuie nos larmes, panse nos blessures, ranime notre confiance et fasse luire à nos yeux l'espérance : et ce consolateur, c'est Vous, et Vous seul.

Si vous allez ainsi souvent consulter le Divin Sauveur, vous entretenir souvent avec Lui, votre âme se dilatera, votre zèle, puisé à cette source divine, s'enflammera et se répandra au dehors en fruits de toutes sortes.

* * *

Le vrai prêtre comprend que ce qui constitue la suréminente dignité de nos églises, c'est l'Eucharistie. L'Eglise est pour lui une seconde résidence où il habite dans la compagnie de son Maître. C'est le palais du grand Roi dont il est le ministre. Il voit quelle large place l'église est appelée à tenir dans sa pensée ses préoccupations et ses affections ; combien il est juste et naturel qu'il s'approprie les sentiments du Roi Prophète et dise avec lui : " Que vos tabernacles sont aimés, Seigneur, Dieu des vertus ; mon âme les convoite ; elle tombe en défaillance dans vos divins parvis. "

Mais cet amour si légitime ne peut se borner à des sentiments , s'il est sincère et surnaturel, il se traduira nécessairement par des actes.

Aurait-il de son église une estime suffisante, montrerait-il qu'il est pénétré de respect et d'amour pour elle, le curé qui n'en prendrait pas soin et ne travaillerait pas de toutes ses forces à la rendre aussi belle que possible ? Le saint roi David se reprochait d'habiter une demeure somptueuse, tandis que l'arche de Dieu n'avait pour abri qu'une tente. Ce sentiment ne doit-il pas être plus vif encore dans le cœur du prêtre chargé par office de veiller non plus sur l'arche figurative, mais sur Dieu lui-même présent dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie.

N'est-ce point par conséquent pour tout curé un devoir de s'interroger souvent sur ce point, de se demander s'il peut dire en toute vérité et s'il dit en effet par ses actes comme par ses paroles: " Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire. "

Sans doute, il n'est pas toujours possible au prêtre, même le plus dévoué, d'avoir une belle église, une de ces églises qui, par la richesse de leur architecture et de leur ornementation, sont la joie et l'orgueil d'un pasteur. Souvent néanmoins ce désir, se produisant dans un cœur brûlant de zèle, pour la décoration de la maison de Dieu, suffit à faire surgir des ressources inespérées et à réaliser de véritables prodiges. Il n'est pas rare de voir s'élever d'assez belles églises dans d'humbles paroisses, au milieu de populations pauvres, parce que là s'est rencontré un prêtre qui est vraiment " cet homme de désirs " dont parle le Prophète.

Il a voulu d'une volonté inébranlable, il a espéré contre toute espérance et il a fini par arriver à son but. Au prix de quels sacrifices, de quelles démarches, de quel labeur ! Dieu seul le sait ; mais c'est assez qu'il le sache, puisque c'est de lui seul que cet obscur et admirable ouvrier attend une récompense proportionnée à son travail.

Toutefois il faut bien le reconnaître, parfois ce désir d'un bon prêtre, pour ardent et généreux qu'il soit, vient se heurter à d'insurmontables difficultés, malgré tous les efforts de son zèle, il ne peut mettre à la disposition de son Maître qu'un trop modeste édifice. Encore faut-il qu'il le lui offre propre et parfaitement tenu. On l'a dit : " la propreté est le luxe de la pauvreté." Or si la propreté est nécessaire dans toutes les églises, c'est dans les pauvres qu'elle doit être, par une sorte de compensation, portée à son plus haut degré de perfection.

Vous devez donc tenir votre église en parfait état de propreté et mettre la main à l'œuvre. Ne craignez pas d'entrer dans tous les détails qu'énumère saint Jérôme en faisant de son disciple Népotien un éloge dont tous les mots sont à méditer : " *Erat ergo sollicitus si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si sacrarium mundum, si vasa luculenta, et in omnes cæremonias pia sollicitudo disposita.* "

Un curé ne déroge pas en s'occupant de ces soins matériels ; au contraire il s'ennoblit. Tout ce qui concerne la tenue, l'ornementation de son église, lui offre une occasion qu'il saisit avec empressement de témoigner sa foi et son amour au Dieu de l'Eucharistie. Il connaît et remplit avec plaisir tous ses devoirs à l'égard des objets qui touchent au Divin Sacrement.

L'autel, le Tabernacle, de quels soins ne les entoure-t-il pas ? Il vérifie son autel de temps en temps ; il s'assure qu'il remplit toutes les prescriptions liturgiques ; il voit à ce que la croix soit toujours placée au-dessus de l'autel avec l'image en relife de Notre-Seigneur.

Il voit à ce que le Tabernacle soit à l'intérieur revêtu de satin ou de soie et à l'extérieur toujours couvert d'un conopée. Il sait qu'il doit être béni avant d'y déposer le Saint-Sacrement, qu'il doit l'examiner soigneusement, l'épousseter dans tous les coins

de temps en temps, s'assurer que l'étoffe des parois ne se détache sur aucun côté. Il change le corporal ; il veille à ce que la serrure de la porte soit en bon ordre et il en tient toujours la clef en lieu sûr.

Puis il y a les vases sacrés nécessaires à la célébration de la sainte messe. Ce sont le Calice et la Patène qui doivent être consacrés par l'évêque avec le Saint-Chrême, la plus sainte des huiles saintes. Pour la conservation de l'Eucharistie, il y a le Ciboire, l'Ostensoir et la Custode servant à la communion des malades qui peuvent être bénits par un prêtre ayant reçu l'autorisation de l'évêque. Comme le Calice et la Patène, ils doivent être dorés au moins à l'intérieur. L'or est dans le culte divin le symbole de la charité et de la perfectiion.

Le prêtre qu'anime un véritable esprit de foi nettoie fréquemment les vases sacrés, les serre dans une armoire fermée à l'abri de toute main profane, les fait redorer quand besoin en est. Le Ciboire doit être recouvert d'un voile blanc ; les saintes Hosties doivent être renouvelées au moins tous les quinze jours et le vase sacré purifié avec soin.

Comme le corps adorable de Notre-Seigneur mérite bien ces attentions de ceux que Jésus n'a pas voulu appeler ses serviteurs mais ses amis : " *Jam non dicam vos servos sed amicos !* "

Les linges du Sacrifice sont le corporal, le purificatoire, la pâle ; ils doivent être bénits. Un prêtre pourrait-il supporter qu'ils fussent maculés, déchirés ou malpropres ! Nous vénérerions comme d'insignes reliques les pauvres langes dont se servait Marie pour emmailloter son Divin Fils dans l'étable de Bethléem Le corporal, est-ce autre chose ? Sur lui s'opère à chaque messe la consécration du corps et du sang de Jésus. Que ces linges sacrés brillent donc toujours de la plus exquise propreté. Lorsqu'ils ont servi au saint Sacrifice, ils demandent un soin tout particulier ; ils ne peuvent être touchés que par les personnes auxquelles il est permis de toucher les vases sacrés ; ils doivent être d'abord purifiés par le prêtre avant d'être remis aux personnes chargées de les blanchir, et cette règle est rigoureuse. Le prêtre doit les purifier dans trois eaux différentes et ces eaux provenant du lavage doivent être jetées dans la piscine.

Avant de purifier les linges sacrés, comme aussi lorsqu'ils ont été blanchis, il convient de les mettre à part pour qu'ils ne puissent être confondus avec des linges profanes ou même avec d'autres linges d'église. Et ces linges perdent leur bénédiction comme les vases sacrés toutes les fois qu'ils perdent leur forme essentielle ou deviennent impropres à leur destination. Qu'on se souvienne toutefois qu'il serait inconvenant de faire servir à un usage profane les linges sacrés qui sont hors d'usage, même lorsqu'ils ont perdu leur bénédiction. Le mieux est de leur donner une autre destination pour le service de l'église et ce qui ne peut servir doit être brûlé.

On connaît la grave obligation qui incombe à chaque église de tenir une lampe allumée continuellement devant le Saint-Sacrement. Obligation stricte ; " pas de lampe allumée, pas de réserve, " disent les décrets. Le prêtre doit veiller à ce que cette lampe brûle sans interruption devant le Saint-Sacrement, à ce qu'elle soit placée en avant du Tabernacle et non pas sur le côté de l'autel, afin qu'elle paraisse comme la sentinelle d'honneur placée à la porte du Roi des rois et que sa lumière frappe d'abord les regards des fidèles.

Choissez bien vos enfants de chœur parmi l'élite des enfants de la paroisse afin d'en tirer bon parti pour la beauté des solennités liturgiques dont ils sont souvent—surtout à la campagne — à peu près l'unique ressource. Exigez qu'ils soient proprement vêtus quand ils servent à l'autel.

Ayez la patience de les exercer, par des répétitions reitérées à une dextérité dans l'exécution des cérémonies, surtout à l'approche des fêtes plus solennelles, afin que vous ne soyez pas obligés de les interpeller tout haut et de vous interrompre pour leur donner des indications.

Inspirez-leur surtout une profonde dévotion à Jésus-Hostie et le goût pour les offices liturgiques. Cherchez à leur faire comprendre la dignité de leurs fonctions aux yeux de la foi, à les attacher à leurs services et à rendre leur situation enviable par des récompenses et de petites gratifications. Traitez-les avec bonté afin de leur faire aimer leurs fonctions, la religion et le prêtre.

Faites en sorte que vos paroissiens aiment leur église ; s'ils l'aiment, ils y viendront volontiers ; ils s'y intéresseront, ils se feront un point d'honneur de l'avoir belle, abondamment pourvue de tous les objets nécessaires au culte divin. Ils vous donneront pour cela un concours empressé et généreux. Il vous sera facile de trouver un certain nombre de personnes qui se front vos auxiliaires dévouées. Vous leur aurez appris que leur charitable sollicitude pour l'église s'adresse en définitive à Celui qui est le Maître de la maison et qu'à chacune de ces pieuses ouvrières il dira au dernier jour : " C'est une bonne œuvre que vous avez accomplie envers moi-même, *bonum opus operatus est in Me.* "

Surtout donnez toujours dans l'église l'exemple de cette modestie, de cette gravité, de ce recueillement que réclame l'esprit de foi et de piété.

Un jour, le prince de Conti, étant allé à l'office à saint Sulpice se trouva placé près d'un séminariste auquel il adressa cette question : " Monsieur l'abbé, faites-moi le plaisir de me dire ce qu'on apprend au séminaire. " Le séminariste ne répondit pas. Le prince qui croyait n'avoir pas été entendu, réitère sa demande sans recevoir encore de réponse. Enfin il insiste une troisième fois. " Monseigneur, répond alors le séminariste, on apprend à garder le silence à l'église. " " Je vous suis très reconnaissant de cet avis, Monsieur l'abbé, reprit le prince et je tâcherai de le mettre en pratique à l'avenir. "

Que d'occasion vous aurez probablement de donner de tels exemples et d'aussi salutaires avis !

L'avare n'aime que son trésor ; il ne pense qu'à lui ; il ne vit que pour lui. Son esprit et son cœur s'y concentrent et s'y absorbent. A ses yeux, tout est là et, en dehors de cela, il ne sait rien, il ne voit rien, il n'y a rien.

Tout cœur humain se fait un trésor et s'y attache. Son trésor c'est ce qui l'attire le plus, ce à quoi il donne le plus de prix.

Nos chers collaborateurs, notre trésor, notre seul trésor à nous prêtres, — et vous le comprenez mieux que jamais à la fin de ces exercices spirituels — doit être la sainte Eucharistie N'est-elle pas le don le plus précieux que Dieu pouvait nous

faire, puisqu'elle est son propre Fils unique, Jésus-Christ, et qu'en nous donnant son Fils, il nous a tout donné, " *Omnia nobis donavit ;* " car nous avons tout dans le Christ: " *Omnia habemus in Christo,* " déclare l'Apôtre, et, en ce Christ sont contenus tous les trésors cachés de Dieu : " *In quo sunt omnes thesauri Dei absconditi.* " (Col. II, 3.)

Ce trésor, attachez-vous donc à lui et alors, le grand Apôtre vous l'assure, vous serez littéralement comblés : " *Divites facti estis, locupletati estis.* "

Aujourd'hui, jetez-vous donc aux pieds de Jésus-Hostie et dites-Lui du fond du cœur comme les Apôtres : " *Mane nobiscum, Domine,* " Demeurez avec nous, près de nous ; que rien ne nous sépare plus de vous, pas même la plus petite négligence à votre service, le moindre refroidissement dans votre amour.

Et lorsque sonnera l'heure dernière qui marquera la fin de notre vie, soyez encore près de nous pour recueillir notre dernier souffle, pour adoucir notre agonie, pour faire luire à nos yeux, obscurcis par les ombres de la mort, les radieuses clartés de la vie éternelle.

Et après que l'aurore du jour sans déclin de l'éternité se sera levée, soyez encore là, avec nous, toujours là, Vous avec nous et nous avec Vous, Vous le Salut, Vous la Vie, Vous le Bien suprême, soyez là pour nous associer à Votre gloire et Votre béatitude sans fin.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 32)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Regina, 1er septembre 1916.

I. — La retraite.
II. — Conseils et règles à suivre.
III. — Costume et règle cléricale.
IV. — Nouveaux conseillers.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

## I

Vous sortez de retraite. Que de grâces Dieu vous a accordées dans ce saint repos que votre âme a goûté durant ces quelques jours, dans ce renouvellement de tout votre intérieur vers lequel ont convergé les exercices de la retraite ! Ces grâces vous aurez à cœur de prendre tous les moyens possibles pour en conserver les fruits.

Demandez sans cesse à Dieu la force dont vous aurez besoin pour rester fidèles à vos bonnes résolutions et faire œuvre de saints prêtres.

Soyez plus convaincus que jamais que ce ne sont pas les efforts de l'homme qui convertissent, mais la grâce de Dieu, laquelle s'obtient par la prière. La prière est à celui qui veut glorifier Dieu par le salut des âmes ce que les armes sont au soldat, et on avance plus la conversion des pécheurs, la sanctification des justes en s'adressant directement à Jésus-Christ qui, seul a la

clef des cœurs pour les ouvrir à la grâce, que par n'importe quel autre moyen.

Soyez de vrais saints prêtres et alors, dans vos paroisses, vous serez l'anneau qui lie, la voix qui console, la main qui donne, le bras qui soutient, la victime qui expie, l'ange qui prie, le vase de parfum qui embaume, en un mot, l'apôtre qui fait connaître et aimer Dieu.

Sanctifiez-vous en sanctifiant les autres qui vous sont confiés. Comme première récompense de votre zèle, de vos efforts, vous jouirez de cette paix intérieure qu'on éprouve toujours lorsqu'on fait le bien. C'est comme un sourire de Dieu, sourire d'autant plus consolant que le bien qu'on a fait a été plus grand. Et se peut-il un bien plus grand, plus important, que celui qui a pour objet le salut et la sanctification des âmes ? Vous savez qu'au témoignage de saint Bernard, une seule âme vaut mieux que l'univers tout entier.

Puis en travaillant à détourner les âmes du chemin de l'enfer et à les diriger vers le ciel, en travaillant à les faire monter toujours dans les hautes et sereines régions de la sainteté, vous vous préparerez une magnifique place dans le ciel. " Si vous avez sauvé une âme, dit saint Augustin, c'est votre propre âme que vous avez prédestinée. "

II

La retraite nous a fourni l'occasion de vous donner quelques conseils pratiques, d'attirer votre attention sur quelques règles qu'il faut nécessairement suivre pour le bien des âme set la bonne administration de l'archidiocèse.

Nous croyons faire œuvre utile en vous signalant sommairement quelques-uns de ces conseils, en vous rappelant quelques-unes de ces règles dont l'observance nous semble nécessaire.

1o. La retraite annuelle est nécessaire à tout bon prêtre. Nous devons nous séparer pour quelques jours de la vie extérieure qui nous emporte, nous enchaîne, nous enfièvre, ou nous endort ; nous devons, pendant quelques jourschaque année, oublier les mille sujets de préoccupations terrestres qui envahissent

notre esprit et le fatiguent, qui s'emparent de notre cœur et le dessèchent, leur dire, comme saint Bernard entrant à l'église pour prier : " demeurez sur le seul, ô mes sollicitudes, je vous reprendrai en sortant ; " nous devons nous mettre en état de réfléchir plus attentivement sur la gravité de nos devoirs, nous purifier du mal qui pourrait être en nous, en effacer de plus en plus les derniers vestiges, fortifier en nous la volonté du bien jusqu'à la rendre inébranlable, prévoir les dangers de l'avenir et nous précautionner contre les défaillances auxquelles nous sommes exposés.

Aussi tous les prêtres de l'archidiocèse devront chaque année se faire un devoir de se rendre à ces pieux exercices. Ceux qui ne comprendraient pas ce devoir, qui n'estimeraient pas ce salutaire moyen de perfectionnement sacerdotal, devraient conclure à coup sûr qu'ils en ont un immense besoin et que leur état réclame d'importantes réformes.

2o. Dites toujours la sainte messe avec ferveur — pas trop vite — il faut une demi-heure *ab amictu ad amictum* — ne la dites pas sans servant à moins d'impossibilité réelle — dites-la quelquefois en présence d'un confrère chargé de vous avertir des fautes que vous y commettez.

S'il est une action dont il faille s'acquitter avec soin, c'est sans contredit le saint Sacrifice de la messe. Il faut donc que le prêtre connaisse le cérémonial et revoie de temps en temps les règles qu'il sera porté à mettre de côté, sans s'en apercevoir.

Montrez une religieuse exactitude à faire avec décence et dignité toutes les cérémonies prescrites pour la sainte messe ; prononcez distinctement et affectueusement toutes les saintes paroles que vous avez à dire ; ayez une grande modestie dans le maintien et les mouvements, elle marquera votre union avec Dieu et votre attention à sa présence

3o. Voyez à ce que vos calices et vos ciboires soient toujours convenables et bien dorés ; — tenez à avoir de beaux ornements pour la messe, à ce que les purificatoires, les corporaux soient toujours propres.

4o. Faites toujours votre action de grâces après la messe et voyez à ce que les fidèles qui ont communié la fassent aussi.

5o. Le Tabernacle où demeure le Seigneur résidant au milieu des hommes, doit toujours être recouvert d'un conopée blanc ou de la couleur du jour, mais jamais noir — cette couleur se remplaçant par le violet.

6o. Prenez grand soin de la lampe du sanctuaire qui doit toujours être allumée, placée en face de l'autel, alimentée par l'huile d'olive, à moins d'impossibilité ou de difficulté réelle. Si vous croyez nécessaire d'employer une autre huile plus facile à trouver et plus économique, servez-vous d'une lampe convenable et pas dangereuse pour le feu.

7o. Ne faites jamais coïncider un bazar avec une retraite ou la solennité des Quarante-Heures ; cela pourrait favoriser les finances de la paroisse plus que le salut des âmes.

8o. Prêchez souvent la bonté de Jésus demeuré par amour pour nous dans la sainte Eucharistie.

9o. Soyez de vrais apôtres de l'assistance à la messe, de la sainte communion, de la visite au Saint-Sacrement.

* * *

10o. Ayez une haute estime et un grand respect pour tous les sacrements et, à cette fin, regardez les comme des moyens prodigieux, des inventions admirables de la puissance, de la sagesse, de la bonté infinie du Père éternel dont Il se sert pour former, faire naître et faire vivre son Fils dans les âmes chrétiennes, pour l'y fortifier et l'y faire croître, pour le ressusciter lorsqu'il y est mort par le péché.

11o. Soyez attentifs à ce que personne dans vos paroisses ne soit privé d'aucun sacrement par votre faute.

12o. Edifiez toujours les fidèles par votre esprit de religion et la dignité de votre tenue dans l'accomplissement des rites sacramentels. Montrez que vous avez alors conscience de faire une œuvre divine et ne trompez pas l'attente des chrétiens par des négligences, par la dissipation des sens, par la précipitation de parole et de mouvements.

13o. Adoucissez autant que possible ce que la fréquentation du sacrement de pénitence peut avoir de pénible ; facilitez la

réception de ce Sacrement autant que cela dépendra de vous ; annoncez hautement et prouvez surtout par votre conduite que vous êtes toujours disposés à vous rendre au Saint Tribunal et qu'on ne doit jamais craindre de vous importuner en vous y appelant.

14°. N'entendez les confessions que dans les confessionnaux munis de grilles et disposés de manière à ce que les fidèles n'aient pas peur de parler assez fort et d'être entendus.

15°. Après la confession, le prêtre priera pour ses pénitents avec le cœur et la sollicitude d'un père et il complètera par des pénitences sévères ce qui manque aux œuvres satisfactoires qu'il leur impose.

* * *

16°. Vous veillerez à la parfaite propreté, à l'hygiène et à l'ordre dans vos églises, si pauvres soient-elles.

17°. Pour les offices, choisissez l'heure le plus convenable à la généralité des paroissiens et soyez toujours exacts à les commencer à heure fixe, sans les avancer ni les retarder en considération de qui ou de quoi que ce soit.

18°. Choisissez vos enfants de chœur afin d'en tirer bon parti pour la beauté et l'intérêt des solennités liturgiques dont ils sont à peu près l'unique ressource. — Exigez qu'ils soient proprement vêtus quand ils servent au saint autel ; ayez la patience de les exercer à une certaine dextérité dans l'exécution des cérémonies ; inspirez-leur une profonde dévotion à Jésus-Hostie et le goût pour les offices liturgiques ; cherchez à leur faire comprendre la dignité de leurs fonctions aux yeux de la foi et à les attacher à leur service.

19°. Donnez au chant religieux toute l'importance qu'il mérite et regardez-le comme l'auxiliaire obligé du culte public, l'âme et la vie des solennités catholiques.

* * *

20°. Il y a obligation pour vous de prêcher tous les dimanches et les fêtes d'obligation, aussi de faire le catéchisme ces jours-là

aux enfants sur les choses que chacun doit croire et faire pour se sauver.

21°. Préparez bien tous vos sermons afin qu'ils soient toujours *Verbum sanum, irréprehensible,* dont parle l'Apôtre.

22°. Prêchez quelquefois sur les funestes effets des mariages mixtes afin de rendre les parents plus prudents, sur les dangers des danses qui sont des occasions prochaines de péchés.

23°. Ne blessez jamais personne en chaire ; tonnez contre les vices et soyez pleins de charité pour les vicieux ; ne touchez qu'avec précaution et avec un sentiment de compassion la blessure que vous voulez guérir.

24°. Traitez les fidèles par la bonté et l'indulgence qui attirent, non par la dureté et la sévérité qui éloignent.

25°. Que votre zèle ne soit pas aveugle mais éclairé ; qu'il ne soit ni intempestif, ni intempérant, ni empreint de sévérité, mais prudent, bienveillant, patient, n'achevez pas le roseau à demi brisé ; n'éteignez pas la mèche qui fume encore.

26°. Ne parlez pas trop souvent d'argent en chaire. Ce serait laisser croire aux gens que le prêtre comme le laïque ne travaille que pour l'argent auquel vous devez craindre de vous attacher. Saint Bernard nous apprend que les biens de ce monde : *Possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant.* Et saint Jérôme disait à Népotien : *Ignominia sacerdotis studere divitiis.*

27°. Evitez de débattre dans la tribune sacrée des griefs purement personnels et de misérables questions d'amour propre et d'intérêt.

28°. Continuez à être toujours charitables pour votre archevêque qui a besoin de consolation et d'appui.

29°. Soyez charitables aussi pour tous vos confrères. Cette charité est le signe distinctif des vrais disciples de Jésus-Christ : *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.*

30°. Faites preuve de cette vertu surtout dans vos conversations avec les laïcs que vous scandaliseriez s'ils vous entendaient parler contre vos supérieurs ou contre vos confrères. Faites toujours respecter ceux-ci et soutenez-les par esprit de corps et de solidarité.

31o. Dans vos paroles, évitez l'esprit de critique qui blâme tout et s'offense de tout ce que les autres font et ne font pas.

32o. Traitez toujours les fidèles par la charité qui vous les attachera. Mettez toujours en pratique ce conseil de nos saints Livres : *Esto exemplum fidelium in verbo, in conversatione, in charitate.*

33o. Aimez sincèrement les fidèles à qui Dieu vous unit par les liens sacrés d'une alliance spirituelle ; aimez-les d'un amour tout surnaturel, désintéressé, généreux, jusqu'au sacrifice de ce qui vous est le plus cher.

34o. Appliquez-vous à recruter des vocations nouvelles ; priez chaque jour et faites prier pour provoquer ces appels divins dans vos paroisses ; parlez souvent des questions de vocation sacerdotale et religieuse, de la grandeur surnaturelle du prêtre, de la sainte joie de monter à l'autel et de sauver les âmes ; ayez à cœur de vous donner avant de mourir un successeur dans le sacerdoce.

" Nous voyons souvent à l'aurore des vocations qui ont fait l'honneur et la joie de l'Eglise, un modeste curé de campagne dont la sollicitude persévérante a posé le fondement solide de ces beaux édifices. "

35o. Regardez les retraites paroissiales comme un des secours extraordinaires les plus puissants, les plus nécessaires pour réveiller, saisir les âmes confiées à vos soins.

* * *

36o. Dans le Livre de l'Ecclésiaste il est dit : " l'habillement, le rire, la marche de l'homme indiquent ce qu'il est. " Faites donc toujours honneur à votre état si sublime, en évitant toute négligence dans votre extérieur qui doit être irréprochable. Pensez toujours que " vous êtes en spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes. " ( 1 Cor. IV. 9.)

37o. Efforcez-vous d'acquérir une exquise urbanité, une dignité modeste de contenance qui dénotent une personne bien élevée. Un vieux proverbe espagnol dit : " Dieu veut que ses prêtres soient des gentilshommes. "

38o. N'ayez avec le monde que les rapports exigés par le bien des âmes et les convenances sociales.

39o. En voyage, veillez à ne jamais vous départir de cette gravité dans le caractère, de cette réserve dans la tenue, dans les regards, dans le langage sans lesquelles l'honneur du sacerdoce et votre propre considération seraient facilement compromis.

* * *

40o. Envoyez chaque année et au temps voulu les rapports annuels de vos paroisses et de vos missions : que tous soient faits avec soin et dénotent chez vous un amour évident de l'ordre. Ces rapports sont nécessaires pour donner une juste idée de l'état de l'archidiocèse ; les renseignements qu'ils renferment sont utiles presque chaque jour à votre archevêque et seront aussi utiles à ses successeurs.

41o. Regardez la bonne tenue des *registres* de votre paroisse comme un objet digne de toute votre attention et de votre zèle.

42o. Tenez avec soin le *Livre des âmes* qui doit contenir l'état récapitulatif des familles de la paroisse et de leurs membres.

43o. Tenez aussi en un *Registre historique* tout ce qui intéresse le passé et le présent de la vie religieuse de votre paroisse et de vos missions.

44o. Ayez un *Livre-journal* sur lequel vous tiendrez une comptabilité exacte, claire et détaillée des dépenses et des récettes de vos paroisses. Pour le bien de tous, nous avons cru devoir faire imprimer un modèle *dont on devra se servir dans toutes les paroisses de l'archidiocèse.* Si vous ne l'avez pas déjà, vous voudrez bien vous en procurer un exnplaire à l'archevêché et commencer de suite en à faire usage.

45o. Ayez des syndics et tenez-les au courant des finances de vos paroisses.

46o. Aussitôt que vous le pourrez achetez un coffre-fort dans lequel vous aurez soin de déposer tous les cahiers et documents qui intéressent vos paroisses et missions.

47o. Faites faire les quêtes commandées ; expliquez-en la nature, leur raison d'être aux fidèles ; insistez surtout sur

celles qui regardent les œuvres de l'archidiocèse. Comme il est parfois facile, par le revenu des ces quêtes, de connaître les sentiments des curés et des fidèles !

48o. Ne demandez pas de dispenses de mariage par téléphone ou par télégramme. Quand vous écrivez pour en obtenir, envoyez l'arbre généalogique ; donnez les raisons canoniques ; dites la nature de la dispense voulue : exigez les componendes des fidèles capables de les payer. Ne l'oubliez pas, il y a là question de justice, *Oneratâ super hoc ejus conscientiâ.*

49o. Avant de faire construire un presbytère ou une église, vous devez en faire approuver les plans et envoyer à l'archevêché les titres des terrains sur lesquels se feront ces constructions. Les titres de toutes les propriétés paroissiales devraient déjà être rendus à l'archevêché...

50o. Vous devez voir à ce que tous les édifices appartenant à votre paroisse soient bien *assurés* contre le feu.

51o. Chaque année, faites en sorte que l'intérêt de la dette de votre paroisse se paye et que cette dette diminue. Ne faites jamais de nouvelles dettes sans en avoir obtenu la permission.

52o. Faites tout votre possible pour avoir un cimetière catholique ; organisez-le suivant un plan dont vous devrez demander une copie à l'archevêché et voyez à ce qu'il soit bien entretenu.

53o. Faites votre testament ; revoyez-le chaque année, à l'époque de la retraite et envoyez-en donc une copie scellée qui sera mise dans les archives de l'archevêché.

* * *

54o. Rappelez-vous que vous ne devez pas écrire dans les journaux sans la permission de votre archevêque.

55o. Voyez au genre de servantes que vous avez ; évitez tout ce qui pourrait faire douter de la pureté du prêtre qui est si surveillé dans un milieu comme le nôtre.

56o. Ne laissez pas faire de quêtes dans vos églises ou dans vos paroisses par des prêtres, des religieux ou des religieuses qui n'auraient pas une permission écrite de votre archevêque.

57o. Quand la chose est possible, ayez des écoles séparées

pour vos enfants ; mais, avant de faire au Gouvernement la demande d'ouvrir ces écoles, parlez à l'archevêque qui a institué un comité de prêtres chargés d'étudier l'opportunité de telles demandes.

* * *

58o. Nous croyons pouvoir faire la visite pastorale dans les paroisses de l'archidiocèse tous les trois ans. Faites en sorte que cette visite profite non seulement aux confirmants mais à tous vos fidèles.

59o. Pour cela, quand la chose est possible, faites précéder cette visite d'une retraite.

60o. Engagez fortement les parents à communier avec leurs enfants.

61o. A la Confirmation, il faut un parrain pour les garçons et une marraine pour les filles ; ils doivent enlever leurs gants et toucher l'épaule droite du confirmand ; le père et la mère ne peuvent être parrain ou marraine de leur enfant ; les parrains et marraines du baptême ne peuvent l'être dans la confirmation de la même personne.

62o. Placez les documents suivants dans la chambre de l'archevêque, lors de la visite pastorale : *a*) Le livre journal des dépenses et des recettes de la paroisse ; *b*) le *liber animarum ; c*) le *Codex historicus ; d*) la collection des mandements ; *e*) les registres des baptêmes, des mariages et des sépultures.

63o. Voyez à ce que les noms des enfants à confirmer soient des noms de saints.

64o. La liste des confirmés doit être remise à M. le secrétaire.

65o. Bien avertir les fidèles que la quête ce jour-là se fait pour les œuvres de l'archidiocèse. Le revenu de cette quête, comme celui de toutes les autres, dépend en grande partie des dispositions des curés.

III

Voilà quelques-uns des conseils que nous vous avons donnés durant ces jours de retraite ; voilà quelques règles sur lesquel-

les nous avons cru bon d'attirer votre attention. Nous vous connaissons assez maintenant pour savoir que ces règles, ces conseils, vous les suivrez fidèlement. Ce sera pour votre bonheur et pour le nôtre.

Il est un autre statut diocésain dont nous avons dû vous parler et dont vous comprenez l'importance. C'est celui qui regarde le costume du prêtre dans l'archidiocèse.

Jusqu'à présent, les missionnaires et les prêtres qui ont travaillé dans nos immnses territoires de l'Ouest canadien et qui ont toujours cherché à y être la bonne odeur de Jésus-Christ. ont porté la soutane, fiers de montrer extérieurement qu'ils appartenaient à l'autel, ne rougissant pas de porter devant le monde les marques de leur vocation.

Ce costume, nous avons cru et nous croyons encore qu'il est mieux pour nos prêtres de le porter, qu'il est une sauvegarde précieuse de la gravité et de la modestie qui conviennent à leur état. Nous craindrions de prendre sur nous la responsabilité d'un changement dont les conséquences ne nous paraissent pas plus avantageuses au respect dû au prêtre qu'au bien de l'Eglise dans notre archidiocèse.

Aussi nous vous demandons de continuer à porter la soutane. Partout où vous serez, respectez-la en vous conduisant gentiment et vous aurez le respect de tous ceux au respect desquels vous devez tenir.

Toutefois si dans quelques parties de l'archidiocèse, il y a réellement de graves inconvénients pour les prêtres qui y vivent à porter la soutane, ceux-ci nous donneront les raisons qu'ils croient avoir devant Dieu de mettre de côté ce costume et nous leur permettrons de porter la soutannelle, si ces raisons sont sérieuses.

Nous croyons utile de vous rappeler que la soutane et la soutanelle sont les deux seuls costumes approuvés par l'Eglise pour le prêtre. Nul d'entre vous ne les mettrait impunément de côté dans l'archidiocèse.

## IV

Il y a cinq ans déjà que Dieu nous a confié la direction de ce

diocèse et c'est en Lui d'abord que nous avons mis toute notre espérance. En Lui nous avons cherché l'inspiration de toutes nos pensées, le mobile de toutes nos démarches. Nous savons que dans la direction des âmes c'est Lui qui fait tout, que nous ne sommes que de faibles instruments conduits par son esprit, que nous n'avons d'autre force que celle qu'Il nous communique. Tous les jours nous Lui avons demandé de faire son œuvre par nous, puisqu'Il le désire, mais de la faire pour nous.

Pour alléger le poids de la lourde charge que Dieu avait mise sur nos épaules, nous avons demandé à trois de nos prêtres de la porter avec nous, de nous éclairer de leurs conseils, de nous faire bénéficier de leur expérience. Nous ne saurions trop les remercier des services qu'ils nous ont rendus, de l'aide qu'ils nous ont donnée avec une bonté, une charité, une délicatesse dont nous ne perdrons jamais le souvenir.

C'est avec leur entière approbation que nous croyons devoir leur adjoindre deux nouveaux conseillers, M. l'abbé Benoît procureur de l'archevêché, et le révérend Père Daly, curé de la Cathédrale. Le bien de l'archidiocèse, tous deux le veulent ; son progrès, tous deux s'y intéressent ; leurs incontestables qualités de l'esprit et du cœur, tous deux les mettront plus que jamais au service de leur archevêque qui veut leur donner une preuve de sa reconnaissance pour ce qu'ils ont fait dans le passé et de sa confiance pour ce qu'ils pourront faire dans l'avenir.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 33)

# LETTRE PASTORALE

DE

# MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA.

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Il est un sentiment qui devrait sans cesse faire battre tous nos cœurs : c'est celui de la reconnaissance envers Dieu.

Si nous regardons en arrière, si nous déroulons les pages de notre histoire, nous ne pouvons nous empêcher de contempler les nombreux bienfaits que nous avons reçus de Dieu, d'admirer sa bonté pour nous, et les paroles de l'apôtre saint Jean viennent tout naturellement sur nos lèvres : " *Nos ergo, diligamus Deum quoniam Ipse prius dilexit nos,* aimons donc Dieu, puisqu'Il nous a aimés le premier. "

Pensons donc plus souvent à ce qu'Il a fait pour nous, ce Dieu que nous devrions tant aimer et si bien servir.

Il nous a donné tout ce qu'Il a fait. C'est pour nous, ses créatures raisonnables, qu'Il a tiré du néant le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. C'est pour nous qu'Il a donné au soleil son éclat, aux astres leur beauté, à la nature ses splendeurs, à

l'arbre ses fruits, à la fleur ses couleurs et ses parfums, à la nuit, sa fraîcheur, à l'air sa pureté. Il n'y a pas un être dans tout ce qui nous entoure qui ne soit un don de Dieu à l'homme.

Aussi les saints ne pouvaient contempler la nature ou réfléchir sur ses merveilles sans entrer dans une sorte de ravissement. Il leur semblait qu'une voix sortait de chaque être et leur disait dans un mystérieux langage : " Aimez donc un Dieu si bon, louez-le, bénissez-le. "

Dieu nous a donné aussi tout ce que nous sommes. Il nous a tirés du néant ; Il nous a appelés à la vie. Il aurait bien pu nous placer parmi les êtres d'un rang inférieur, mais Il a voulu nous créer à son image et à sa ressemblance, nous donner une âme capable de réfléchir et d'aimer.

Un jour, on surprit un pieux ermite fondant en larmes auprès d'un marais infecte où se réfugiaient de hideux crapauds. On lui demanda pour quel motif il pleurait ainsi. Il répondit : " C'est que ces pauvres êtres m'inspirent de graves réflexions et me font entrer en moi-même. Quoi donc ! me suis-je dit, ces animaux qui se traînent si péniblement, qui sont poursuivis par les hommes et trouvent à peine leur nourriture, ne savent rien de leur Créateur ! Ils passent leur vie dans la fange, dans des trous obscurs. Ils souffrent de la faim et de mille accidents journaliers. Moi, au contraire, j'ai une attitude élevée ; je suis homme, je puis marcher librement où je veux ; je puis contempler le ciel et la terre, me réjouir du spectacle de la verdure et des fleurs. Bien plus, je connais mon Créateur et j'ai une âme immortelle. Et ce Créateur, je ne l'ai jamais remercié suffisamment. Voilà ce qui me fait pleurer. "

Voilà ce qui devrait nous aussi nous faire pleurer, surtout si nous songeons que cette vie qu'Il nous a donnée, Il nous la conserve ; c'est Lui qui nous soutient et nous protège. A chaque battement de notre cœur, Il nous crée pour ainsi dire de nouveau. Nous cesserions d'exister, s'Il cessait de nous soutenir.

Puis Il veille sur chacun de nous comme s'il était seul au monde.

Que de grâces Il nous a accordées, à nous en particulier ! Il nous a donné de bons parents qui ont conservé à leurs foyers le

feu sacré des vertus chrétiennes, qui ont mis en nous la connaissance et l'amour de Dieu dès que notre intelligence et notre cœur ont été capables de Le connaître et de L'aimer.

Il nous a donné la connaissance de son nom, l'intelligence de sa loi, la lumière de son Evangile. Il nous a fait renter dans son Eglise de préférence à tant de millions d'âmes qui demeureront éternellement ensevelies dans les ténèbres de l'erreur et qui auraient été peut-être plus fidèles que nous, si sa grâce les eut prévenues aussi sensiblement que nous.

Combien de fois Il nous a donné ses sacrements ! Combien de fois Il nous a donné des inspirations, des lumières intérieures, des remords pour notre amendement ! Combien de fois Il nous a pardonné nos fautes, Il nous a délivrés des occasions de nous perdre où nous étions exposés !

Pour bien comprendre l'étendue de tels bienfaits, il faudrait qu'il nous fut possible de connaître à fond la situation morale d'une multitude de nos semblables auxquels Dieu n'a pas accordé les mêmes avantages. Oui, si nous pouvions comparer leur état avec notre état, descendre dans l'intime de leur âme, sonder les plaies que l'irréligion et le vice y ont faites, découvrir l'ennui qui les dévore et le malaise indéfinissable qui les torture, ah ! comme nous comprendrions la grandeur de nos obligations envers Dieu !

Et comme si tous ces bienfaits ne suffisaient pas encore à son inépuisable charité, Il a voulu y mettre le comble et les couronner tous par le don de Lui-même.

C'est pour nous qu'un jour Il abaissa les cieux et s'est fait homme ; c'est pour nous qu'Il a travaillé, qu'Il a pleuré, qu'Il s'est dévoué, qu'Il a souffert et qu'Il est mort. Il nous a aimés jusqu'à la servitude, puisqu'Il s'est livré pour nous ; jusqu'à " la gâterie, " dit Tertullien, puisqu'Il n'y a aucune délicate attention qu'Il n'ait pas eu pour nous ; jusqu'à la folie, puisque si un homme faisait pour nous ce qu'Il a fait, on dirait qu'il est insensé ; enfin jusqu'à la mort, puisque c'est pour nous qu'Il est monté au Calvaire et qu'Il y a été crucifié.

Et cet amour, Il ne veut pas qu'il expire au moment de notre dernier soupir, Il veut le prolonger et lui donner son parfait

épanouissement pendant toute l'éternité ; car c'est dans l'éternité qu'Il nous admettra à le voir face à face, à jouir de sa présence, à le posséder dans tout l'éclat de sa majesté, dans toute la splendeur de sa gloire.

Quels doivent donc être nos sentiments de gratitude à la pensée de tant de faveurs ! N'avons-nous pas encore plus de raison de nous écrier avec le patriarche Jacob : " Seigneur, nous sommes infiniment au-dessous de vos miséricordes. Et que pouvons-nous vous rendre, ô mon Dieu, qui ait quelques porportions avec vos bienfaits ? "

Un grand saint avait coutume de répéter des centaines de fois par jour : " *Deo gratias*, merci ô mon Dieu. " Il s'efforçait de persuader aux autres la même dévotion et il déclarait qu'il ne connaissait pas de courte prière plus agréable à Dieu, pourvu qu'elle fut prononcée avec une pieuse dévotion.

C'était la conviction de saint Augustin qui dit, dans un de ses ouvrages : " Le cœur ne saurait concevoir, la bouche exprimer la plume retracer un sentiment plus beau que celui qui est renfermé dans cette parole : " *Deo gratias ;* " impossible de rien dire de plus court, de rien entendre de plus suave, de rien comprendre de plus élevé, de rien faire de plus fructueux. "

Saint Félix de Cantalice aimait à prononcer sans cesse ces même paroles. Quand il rencontrait les petits enfants dans les rues de Rome il leur faisait dire : "*Deo gratias*, merci, ô mon Dieu ; " il y prenait un contentement inexprimable. Aussi les enfants, dès qu'ils l'apercevaient, se mettaient-ils à lui crier : " Frère Félix, *Deo gratias.* " Et lui, pleurant de joie, répondait, du plus haut qu'il pouvait : " *Deo gratias*, chers enfants ; soyez bénis de Dieu. "

Nous aussi, rappelons-nous souvent toutes les grâces dont Dieu nous a comblés et alors nous ne manquerons pas d'être abimés sous le poids de tant d'amour ; nous nous sentirons le cœur attendri et débordant de reconnaissance au souvenir de tant de bienfaits.

Contractons la louable habitude qu'avaient les saints de remercier Dieu souvent, dans le cours de la journée, des grâces qu'il nous a si généreusement octroyées et nous prendrons ainsi

le meilleur moyen d'en obtenir de nouvelles ; car, dit l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ " Dieu accorde ses faveurr à celui qui lui témoigne fidèlement sa gratitude. "

* * *

Et ce " *Deo gratias,* " ce merci à Dieu, ne manquez donc jamais de le dire, surtout quand vous avez eu le bonheur de communier. Jésus alors est descendu dans votre cœur ; vous le portez dans votre poitrine ; vous êtes en toute vérité son tabernacle, son ciboire vivant. N'est-il pas juste que vous vous prosterniez quelques instants devant lui pour célébrer ses louanges et chanter votre bonheur ?

Quand vous donnez au pauvre un morceau de pain qu'il vous demande avec des soupirs et des larmes, aussitôt son regard abattu se relève, son front s'éclaicit et sa voix doucement émue remercie celui qui daigne soulager sa misère.

Vous, pauvres et mendiants, vous allez frapper à la porte du Tabernacle et le Dieu riche en miséricorde, au lieu du pain qui périt, vous donne le pain de la vie éternelle et, à la vue de ce prodige, vous ne prendriez pas le temps de lui témoigner votre admiration et votre reconnaissance ! Vous ne sentiriez pas le besoin de lui dire votre bonheur et de chanter, avec le Vierge d'Israël devenue la mère du Sauveur : " *Magnificat anima mea Dominum,* mon âme, glorifie le Seigneur parce qu'Il a fait en moi de grandes choses, *quia fecit mihi magna qui potens est.* "

Que c'est triste parfois de voir des chrétiens manquer à ce grave devoir ! A peine la messe est-elle finie, la porte du temple s'ouvre et ceux à qui Jésus vient de se donner ne restent pas même quelques instants au pied du sanctuaire pour exhaler leurs vœux et leurs soupirs comme la fleur récemment éclose exhale son parfum ; ils oublient le miracle insigne qui vient de s'accomplir en eux et ils s'échappent de suite de l'église comme des captifs de leur prison, emportant l'Hôte adorable à travers le bruit de la rue. au milieu des affaires et des frivolités de la vie, l'oubliant dans leur poitrine comme un mort est oublié dans son

tombeau : “ *Oblivioni datus sum tamquam mortuus a corde.* ”

C’est à un de ces chrétiens que saint Philippe de Néri voulut un jour donner une leçon utile. Le grand saint vit cet homme sortir de l’église sitôt après avoir communié. Il dépêcha vers lui deux enfants de chœur qui vinrent, un cierge à la main, se placer l’un à sa droite, l’autre à sa gauche, et, l’encadrant ainsi, l’escortèrent en pleine rue comme on fait pour le Saint-Sacrement.

Et la leçon était juste ; car ce communiant portait Jésus dans sa poitrine comme, sous le dais de la Fête-Dieu, le prêtre le porte dans l’ostensoir.

* * *

Et ce quart d’heure d’action de grâces, comment l’emploierez-vous ? Remarquez qu’il n’y a pas dans toute votre vie de temps plus précieux que celui qui suit la sainte communion. Jésus-Christ est là, avec sa divinité, son humanité, ses grâces et son amour, avec la totalité de lui-même et de ses dons. Il est là, dans cette hostie, et, par elle, en vous et pour vous. Votre âme s’identifie avec Jésus qu’elle possède et elle peut s’abreuver, plus copieusement que jamais, aux sources de la lumière et de la vie.

C’est le moment où s’apaise la faim de Dieu allumée dans le cœur de l’homme ; c’est le moment qui vous arrache à la terre et vous transporte au ciel, ou plutôt le moment où le ciel descend, puisque Dieu part de sa résidence royale du ciel et vient à vous ; c’est le moment où l’âme est comme un miroir où Dieu réflète ses traits et veut comme s’incruster profondément en elle.

D’abord tombez à genoux et ADOREZ. L’adoration ! Tel est le premier sentiment que doit éveiller la présence de Dieu en vous. Un Dieu est à vous ! Un Dieu est dans votre cœur ! Un Dieu est devenu votre nourriture ! Mais votre pensée doit se perdre ; votre cœur doit s’égarer ; la parole impuissante doit expirer sur vos lèvres. Couvrez-vous le front de vos deux mains ; contemplez le Créateur et la créature, la faiblesse et la Toute-Puissance, l’homme et Dieu, se rencontrant mystérieusement au centre de votre être et jouissez aussi pleinement qu’il est possible, de la présence du Sauveur, pendant quelques instants

d'un recueillement parfait, d'une complète immobilité, d'un profond silence.

Jésus s'est donné tout entier à vous : Il vous a donné tout ce pu'Il est, tout ce qu'Il a. Plongez-vous dans cet océan et, oubliant toutes choses, perdez-vous y dans le ravissement. Ne vivez alors que de Jésus et que pour Jésus ; bannissez toute pensée inutile, chassez tout souci, toute préoccupation ; faites un vide immense en vous et repoussez ce qui n'est pas lui.

Puis REMERCIEZ-LE d'autant plus tendrement que vous méritiez moins une faveur si précieuse. Que vous reste-il à désirer ? Jésus-Christ est à vous, sans restriction, sans réserve, pour être votre consolateur, votre appui, votre médecin, votre guide, votre sauveur. Remerciez-le du fond du cœur. " *Benedic anima mea Domino et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.* "

Et ensuite *dites-lui votre amour.* Que ferez-vous de votre cœur si vous ne le donnez pas à celui qui emploie des moyens si puissants pour l'obtenir ? Pourriez-vous résister aux attraits d'une bonté si puissante ? C'est son amour qui vous l'a donné ; que votre amour vous donne à Lui. Faites à un ami si généreux une entière et pleine cession de tout vous-même, vous abandonnant entre ses mains, lui confiant toutes vos sollicitudes, tous vos intérêts pour le temps et pour l'éternité, n'ayant plus d'autre souci que de lui plaire, le laissant agir et vivre en vous comme dans une demeure où tout lui appartient, où il sera désormais le seul obéi. Dites-lui : " O mon bien aimé, vous vous donnez à moi. " " *dilectus meus mihi* ; il est bien juste que je me donne à vous. Rien ne sera capable de nous séparer jamais. Ensemble nous serons sur la terre pour le temps et pour l'éternité. "

" *Mane nobiscum, Domine,* " demeurez avec moi dans mes joies pour les sanctifier, dans mes tristesses pour les consoler, dans mes tentations pour m'aider à les vaincre. Demeurez avec moi, dans mes prières pour leur donner la ferveur et la force ; dans mes travaux et mes œuvres pour les inspirer et les bénir ; dans mes espérances et mes désirs pour les désintéresser de la terre, me faire agir uniquement avec vous.

Et OFFREZ-VOUS à Jésus ; offrez-Lui le passé enseveli

dans son sang ; le présent qu'Il sanctifie en ce moment ; l'avenir que vous confiez à sa providence. Faites-lui le don de tout vous-mêmes. Qu'Il accepte votre mémoire et qu'Il y grave le souvenir ineffaçable de ses bontés ; qu'Il accepte votre intelligence pour l'éclairer, l'illuminer, dissiper les ténèbres qui lui cachent la laideur et la malice du péché ; qu'Il accepte votre volonté pour la redresser, la fortifier, l'affermir, la maintenir toujours dans le bon chemin ; qu'Il accepte votre imagination pour la purifier, pour en faire disparaître tout ce qui pourrait la souiller et la ternir, pour la remplir des belles et saintes images qui occupaient sans cesse la sienne. Qu'Il accepte votre cœur pour le remplir de toutes les ardeurs et de toutes les vertus du sien.

Tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes, c'est Lui qui vous l'a donné ; rendez-lui tout. Promettez d'être tout à Lui, tellement à Lui qu'Il soit le seul maître en vous, qu'Il dispose de tout ce que vous avez, de tout ce que vous êtes, selon son bon et unique plaisir, pour sa gloire et celle de son Père ; promettez-Lui-d'agir toujours de manière à ce que vous puissiez dire avec l'Apôtre : " *Mihi vivere Christus est,* ma vie, c'est le Christ. "

Après vous être ainsi offerts à Dieu, DEMANDEZ-LUI DES GRACES. Jésus-Christ est descendu dans votre âme, apportant avec Lui tout ce qu'Il a de puissance, de miséricorde et d'amour; Il est venu frapper à votre porte, vous demander l'hospitalité et pendant qu'Il s'abrite et se repose dans votre cœur, vous, le maître de la maison, vous pouvez Lui demander avec confiance tout ce dont vous avez besoin et Il ne peut rien vous refuser. Il traverse votre cœur comme Il traversait autrefois la Judée, semant les miracles et multipliant les bienfait sur ses pas. " *pertransiit benefaciendo.* "

Demandez-Lui la lumière pour votre esprit, la force pour votre volonté, l'amour pour votre cœur ; demandez-Lui de mieux croire, de mieux espérer, de mieux aimer ; demandez-Lui d'être plus profondément pénétrés par le sentiment du devoir, de résister plus fermement aux assauts de la tentation et aux emportements de vos passions ; demande-Lui d'être soutenus dans vos travaux, consolés dans vos peines et soulagés dans vos infirmités.

“ Après la communion, écrit sainte Thérèse, Jésus réside en notre âme comme sur un trône de grâce et Il nous dit ce qu’Il disait autrefois à l’aveugle-né : “ Que veux-tu que je fasse pour toi ? oui, dis-moi ce que tu veux ; car je ne suis venu te visiter que pour combler tes désirs. ”

Demandez pour vous ; demandez aussi pour les autres, pour ceux qui vous sont chers. Priez Dieu de leur donner à tous un vif désir de leur salut et de les mettre dans la voie qui conduit au ciel.

Vous vous êtes offert à Dieu et vous Lui avez dit : Prenez-moi tout entier. ” Jésus vous répond : “ Prenez vous-même tout ce qu’il vous faut dans ce pain de vie dont vous avez nourri votre âme et qui n’est autre que moi-même et rassasiez-vous de grâces. ”

Nous lisons dans nos Saints Livres que Jacob lutta pendant une nuit avec un homme qu’il avait rencontré sur sa route. Quand vint le jour, il reconnut l’ange du Seigneur et se prosternant à ses pieds : “ Je ne vous quitterai pas, s’écria-t-il, jusqu’à ce que vous m’ayez béni. ” “ *Non dimittam te nisi benedixeris mihi.* ”

Après vos communions, ne laissez pas partir Dieu sans qu’Il vous ait bénis. A la fin de votre action de grâces, serrez les mains sur votre poitrine comme pour retenir le Sauveur ; dévoilez-Lui vos misères, confiez-Lui vos tristesses ; appelez un regard de pitié sur toutes les blessures de votre vie et lorsque vous aurez terminé votre action de grâces,ces prières qui doivent inspirer la confiance et l’amour, déposez devant l’autel votre esprit et votre cœur et éloignez-vous à regret, enviant le bonheur des anges qui entourent le Tabernacle pour louer et adorer le Dieu qu’il renferme.

Quittez alors l’église sans crainte ; Dieu vous aura bénis, et cette bénédiction vous portera bonheur. Vous direz à Dieu : “ Seigneur, je m’en vais plein d’espoir ; vous ne permettrez pas que je sois confondu, *In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum.* ”

* * *

Et quand ces actes d’adoration, d’amour, de remerciement

d'offrande et de demande ont rempli un petit quart d'heure, l'action de grâce n'est pas terminée. Vous quittez l'église ; vous rentrez chez vous ; vous allez à vos occupations, mais vous avez reçu le Seigneur dans votre âme, vous le portez dans votre cœur.

Quand un lys a sejourné dans un appartement, quand l'encens a brûlé dans l'église, le parfum en reste et on le sent. De même quand Jésus a passé en vous, il doit laisser après Lui son parfum.

Ah ! les pauvres communiants que ceux qui, une fois sortis de l'église, oublient le Sauveur qui s'est donné à eux ! Ils l'ont reçu le matin comme un hôte officiel ; mais l'audience terminée, c'est fini : leur porte se referme et ils ne se soucient pas plus de lui que d'un indifférent.

Si un homme illustre venait de très loin pour vous voir, est-ce qu'après son départ, le soir, le lendemain, son image ne vous hanterait pas sans cesse ? Thémistocle, banni d'Athènes, était venu faire visite à Artaxerxès. On dit que la nuit suivante le roi se réveilla trois fois en criant : " Thémistocle est venu chez moi," tant la joie le transportait d'avoir reçu un si grand homme.

Et dans la communion, ce n'est pas un grand homme que vous avez reçu ; c'est Dieu lui-même.

Que le quart d'heure de recueillement pendant lequel vous avez joui de la présence de votre Dieu et conversé intimement avec Lui au pied de l'autel, ne suffise pas à votre action de grâces. Quelle belle journée doit être pour vous celle dont le Soleil Eucharistique a été l'aube ! La pensée de l'Hostie du matin doit dominer toutes vos pensées, tous vos sentiments, toutes vos actions. Il doit souvent se produire en vous, le long de ces journées, de ces retours soudains de l'âme qui se traduisent par un cri d'amour vers le Tabernacle ; vous devez sentir le besoin de lui envoyer de temps en temps un salut de vénération profonde, un soupir de sincère affection.

Et cette affection, témoignez-la-Lui en vous appliquant à conserver les admirables accroissements de la vie divine dont votre âme s'est enrichie au banquet eucharistique. Ce trésor, vous le portez dans un vase fragile : " *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* ; " préservez le vase des choses qui pourraient le briser ;

pressentez les approches de la tentation ; contenez l'ardeur des passions qui vous portent au péché ; évitez les occasions que vous savez être funestes à votre faiblesse.

Que toutes vos pensées, tous vos sentiments, tous vos projets soient pour Dieu. Que tout en vous s'inspire de Lui et retourne à Lui, de manière à ce que vous pussiez dire : " Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. " Alors, partout où vous paraîtrez, vous serez une image vivante de Celui qui vit en vous. Votre visage redira sa modestie ; vos lèvres rappelleront sa douceur ; vos paroles montreront son admirable charité.

Alors non seulement vous ferez bien, mais vous ferez du bien, car vous édifierez votre prochain ; vous serez pour lui ce que l'Apôtre appelle si bien : " la bonne odeur du Christ. " Et vous aurez la preuve infaillible que vous faites de bonnes communions ; car vous en vivrez mieux. " On reconnaît l'arbre à ses fruits, " disait le Maître. Il en est de même des communions.

* * *

Avec quel plaisir nous constatons que les communions dans toutes les églises de notre archidiocèse, deviennent de plus en plus fréquentes !

Le Divin Maître, l'ami de vos âmes, du fond du Tabernacle où il réside perpétuellement, vous dit à tous : " *Venite ad me, omnes*, venez tous à moi." Venez, mes enfants, mangez mon pain que je vous ai préparé : " *Venite, comedite panem meum et bibite viquod miscui vobis.*" Rendez-vous plus que jamais à ce désir du Sauveur. Prenez souvent le pain des forts et, sous le vent impétueux des passions, vos vertus ne courberont jamais la tête. Jésus s'emparant de votre âme et venant l'habiter, vous donnera un cœur assez noble pour ne se profaner jamais.

Communiez souvent, mes bien chers frères, pour être tout à Dieu. Communiez pour avoir la paix. Communiez pour avoir la joie. Communiez pour avoir la vie. Communiez pour apprendre à aimer.

Vous mangerez le même pain eucharistique. Vous le mangerez souvent pour n'être tous ensemble, suivant le beau mot de

saint Paul, qu'un même pain et un même corps : " *Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus omnes, qui de uno participamus.*" Vous communierez souvent, afin de vous aimer davantage ; vous communierez souvent afin que se réalise la prière que le Sauveur adressait à son Père : " O mon Père, qu'ils soient un et le monde croira que vous m'avez envoyé. "

La vertu est un édifice et, ne l'oubliez pas, la communion en est la clef de voûte. Lorsque la clef de voûte s'en va, l'édifice croule ; lorsque la clef de voûte demeure, l'édifice reste debout. Il faut que votre vertu reste debout ; par conséquent communiez et communiez souvent. Ces communions d'ici-bas prépareront celles de là-haut comme l'arbre prépare le fruit. Et la communion du ciel vous apportera, pour l'éternité, des délices d'autant plus grandes que vous aurez apporté aux communions de la terre plus de fidélité, plus d'efforts généreux, plus de véritable amour, un désir plus courageux de faire vivre le Christ en vous et de le manifester autour de vous.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales où l'on fait l'office public, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt et un février, mil neuf cent dix sept.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, ptre,
*Secrétaire.*

(No 34)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 8 mai 1917.

I. — Prochaine récolte.
II. — Retraite ecclésiastique.

Bien chers collaborateurs,

Il est facile de comprendre la nécessité cette année d'avoir une abondante récolte. Il faut comprendre aussi que c'est un devoir pour chacun de contribuer de toutes ses forces à obtenir un rendement plus grand des produits de la terre, de mettre en culture la plus grande partie possible des propriétés cultivables. Le paysan en tirera un profit utile pour lui-même, il en vivra plus à l'aise avec sa famille et il contribuera aussi à faire vivre des frères qui ont raison de compter sur son patriotisme éclairé. Le monde entier a les regards fixés sur le Canada dont les terres si fertiles font l'admiration de tous.

Nous qui croyons à l'efficacité de la prière, nous devons demander à Dieu avec autant de confiance que de ferveur une belle et abondante récolte. Rappelez donc souvent aux fidèles confiés à vos soins qu'ils doivent supplier Dieu tous les jours de leur accorder cette faveur si utile à eux-mêmes et si nécessaire à notre cher Canada.

Eux qui, pour la plupart, se donnent à la vie paisible des champs, ils ont appris dans le grand livre de la nature à connaître Dieu et à l'aimer. Ils se rendront avec plaisir à vos con-

seils et, quand ils regarderont à l'automne ces blés aux épis d'or qui, dans leurs champs si fertiles, onduleront à la brise comme une mer agitée par le vent, leurs âmes chrétiennes monteront d'instinct vers l'Auteur de cette merveille et, dans leur reconnaissance, elles chanteront la gloire d'un Dieu qu'elles ont tant de raison d'aimer.

Tous les dimanches qui suivront la réception de cette lettre jusqu'au premier dimanche de novembre, après le prône de la messe paroissiale, vous réciterez avec vos fidèles cinq fois l'Oraison dominicale et la Salutation angélique pour obtenir de Dieu une abondante récolte.

* * *

Les exercices spirituels de la retraite ecclésiastique commenceront, cette année, lundi, le vingt d'août. Nous vous disons avec Notre Divin Sauveur : " *Renovamini spiritu mentis vestræ.* Venez vous renouveler dans ce qui fait l'âme de votre vie. "

Venez à la retraite avec confiance. C'est l'amour de Dieu qui vous y convie et, dès qu'il vous invite, vous avez la certitude qu'il sera avec vous pour faire avec vous ce travail de rénovation. Vous vous jetterez dans ses bras ; vous vous livrerez à Lui avec le passé pour qu'Il vous le pardonne, avec le présent pour qu'Il le sanctifie, avec l'avenir pour qu'Il le prépare et le protège.

Venez à la retraite avec plaisir. " On y trouve, dit saint Bernard, ce qu'on trouve dans les cieux, c'est-à-dire, on s'y occupe de Dieu exclusivement et on jouit de Lui. "

Durant ces jours bénis, vous ne chercherez que Jésus et vous ne penserez qu'à Lui. Il éclairera vos ténèbres ; car Il est la lumière du monde, " *Ego sum lux mundi,* " et Il vous fera connaître ce que vous devez faire pour répondre à ses desseins sur vous.

Il est l'auteur de la grâce : Il enflammera votre âme de ce feu divin qu'il est venu apporter sur la terre : " *Ignem veni mittere in terram,* " et Il fortifiera votre volonté pour la mettre en harmonie avec la sienne.

Il vous sanctifiera pour que vous puissiez plus efficacement sanctifier les autres.

Tous vous devez venir à cette retraite et tous vous y serez pour les premiers exercices qui s'y feront. Seule une permission obtenue d'avance pourra expliquer l'absence de ceux qui n'y seront pas.

Que Dieu, mes chers collaborateurs, vous comble de ses plus précieuses faveurs.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 35)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Regina, le 1er août, 1917.

I. — L'invocation " Regina pacis. "
II. — Nouveau Code Canonique.
III. — L'Appendice au Rituel romain.
IV. — La retraite.

Bien chers collaborateurs,

I

Dans une lettre très émouvante, publiée le 5 mai de cette année, le Souverain Pontife ordonne qu'à partir du premier juin reste définitivement introduite dans les Litanies de la Sainte Vierge l'invocation : *Regina pacis, ora pro nobis,* qu'il avait permis aux évêques d'y introduire temporairement par un décret du 16 novembre 1915.

Notre Très Saint Père le Pape désire que " cette pieuse et dévote invocation monte de tous les coins de la terre, des temples majestueux et des petites cabanes, des palais et des riches demeures des grands comme des plus humbles chaumières, où s'abrite une âme fidèle, des champs et des mers ensanglantés. "

Benoît XV souffre et pleure à la vue des deuils et des souffrances qui se multiplient, des désastres de toutes sortes qui s'accumulent ; il fait entendre, au-dessus du fracas épouvantable du canon, une parole de fraternité et de paix; il fait savoir à l'humanité qu'au-dessus de cette atmosphère de sang et de haine, il

est un homme, un père qui déplore, qui condamne ces tortures, qui ne peut retenir ses larmes et ses cris quand il voit couler à flots le sang de ses enfants.

Puisse cette invocation à Marie amener le plus tôt possible une paix dans la justice ! Et comme dorénavant cette invocation sortira tous les jours de millions de cœurs,puisse-t-elle obtenir de Dieu la grâce de faire comprendre auxh ommes de l'avenir que la guerre, sous quelque aspect qu'on l'envisage, ne saurait être le moyen normal de résoudre les confflits, parce qu'elle n'est pas la voix de la justice. La guerre, c'est la force brutale, et la force brutale n'est pas d'ordinaire la gardienne du droit.

II

C'est parce qu'un unique code de lois ecclésiastiques devait avoir d'immenses avantages pratiques que Pie X n'a pas hésité à entreprendre l'œuvre redoutable de la codification du droit canonique, œuvre dont les heureux effets se feront longtemps sentir dans la société chrétienne pour le plus grand bien des âmes.

Cette mesure était de toute première importance. Il faut savoir gré à ce Pontife de sainte mémoire, à ce grand Pape au caractère décidé et pratique, d'avoir entrepris cette œuvre immense dont la grandeur aurait été digne de tenter le génie d'un Benoît XIV.

Quelle réforme que de réunir ainsi en une seule rédaction concise toutes les lois ecclésiastiques jusque-là éparses en de nombreuses et trop vastes collections ! Dans ce nouveau code, on a élagué les lois tombées en désuétude ; on n'y a mis que celles qui sont actuellement possibles et applicables ; on s'est efforcé de rendre ces lois plus simples et mieux accommodées aux conditions actuelles.

Tous les prêtres de l'archidiocèse aimeront sans doute à avoir sous la main ce volume qui sera bientôt en vente et qu'ils étudieront avec autant d'utilité que d'intérêt. Ils voudront bien en exprimer leur désir à M. le Secréatire de l'archidiocèse durant la retraite, afin que nous sachions combien d'exemplaires de cet important ouvrage nous devrons faire venir de Rome.

## III

Pour se rendre au désir exprimé par les Pères du Premier Concile de Québec, on est à imprimer une nouvelle édition de l'Appendice au Rituel.

Voilà encore un volume que tous les prêtres voudront se procurer parce qu'ils en comprennent tous la grande utilité. Ils trouveront dans ce volume une foule de pensées dont ils se serviront avec profit pour leurs prônes à la messe paroissiale, de nombreuses règles à suivre pour la bonne direction de leurs paroisses.

Ceux qui désirent avoir ce volume voudront bien aussi le dire à M. le Secrétaire, afin que nous sachions combien d'exemplaires il nous en faudra demander.

## IV

Vous savez que la retraite ecclésiastique commencera le vingt de ce mois et que tous vous devez vous faire un devoir d'y venir.

Afin que Dieu bénisse ces saints exercices et vous aide à profiter de la grâce qu'il vous accorde en vous permettant de les suivre, vous direz à la sainte messe, pendant les huit jours qui les précèderont, l'oraison *ad postulandam gratiam Spiritus Sancti*, telle qu'elle se trouve après la messe votive du Saint-Esprit.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Régina.*

(No 36)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Regina, 1er septembre 1917.

Souvenir de la retraite.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Les exercices de la retraite sont finis ; vous allez retourner dans vos paroisses pour y reprendre au milieu de votre peuple, le cours ordinaire de votre vie.

Dites donc à Dieu du fond du cœur : *Mane nobiscum, Domine,* " demeurez en nous avec toutes ces grâces dont vous venez de nous inonder ; que rien ne nous sépare plus de vous, pas même la plus petite négligence à votre service, le moindre refroidissement dans notre amour pour vous. "

Travaillez de plus en plus à devenir de vrais saints prêtres et alors, dans vos paroisses, vous serez l'anneau qui lie, la voix qui console, le bras qui soutient, la victime qui expie, l'ange qui prie, en un mot, l'apôtre qui fait connaître et aimer Dieu.

Alors vous serez heureux ; vous sentirez que Dieu travaille avec vous et pour vous ; vous sourirez à la souffrance si elle s'abat sur vous, aux croix si vous les rencontrez sur votre chemin.

Comme souvenir de cette retraite, permettez à votre archevêque qui ne cherche qu'à vous être utile, de vous rappeler toute la grandeur de la dignité dont vous êtes revêtus et le meilleur moyen à prendre pour rester fidèles à la résolution que vous avez prise de vous sanctifier de plus en plus.

# L'ORDRE

## I

### Nature de ce sacrement

Saint Ignace le martyr, dit que le sacerdoce est la dignité suprême entre toutes les dignités créées : *Omnium apex est sacerdotium.*

Saint Ephrem l'appelle une dignité infinie : *Miraculum est stupendum, magna, immensa, infinita sacerdotii dignitas.*

Selon saint Jean Chrysostôme, le sacerdoce, bien qu'il s'exerce sur la terre, doit néanmoins être compté au nombre des choses célestes : *Sacerdotium in terris peragitur, sed in rerum cœlestium ordinem referendum est.*

Saint Augustin dit que le prêtre est au-dessus de toutes les puissances de la terre et de toutes les grandeurs du ciel, qu'il n'est inférieur qu'à Dieu : *O sacerdos Dei ! Si altutidinem cœli contemplaris, altior es ; si pulchritudinem solis, lunæ et stellarum, pulchrior es ; si Dominorum sublimitatem, sublimior es ; solo tuo Creatore inferior es.*

Selon saint Denys, le sacerdoce est une dignité divine ; *Angelica, imo divina est dignitas.* C'est pourquoi il appelle le prêtre un homme divin : *qui sacerdotem dicit prorsus divinum insinuat virum.*

En un mot, conclut saint Ephrem, la dignité sacerdotale surpasse tout ce que l'on peut concevoir : *Excedit omnem cogitationem donum dignitatis sacerdotalis.*

Et cette haute dignité naît des fonctions que le prêtre exerce. Il est choisi par Dieu pour traiter sur la terre toutes ses affaires et tous ses intérêts. En montant au ciel, Jésus a laissé le prêtre ; il l'a substitué à sa place pour le représenter sur la terre ; pour exprimer dans sa personne la sainteté de ses maximes et l'excellence de ses vertus. Il a fait comme le soleil, en quittant notre hémisphère, qui laisse la lune et les planètes après lui et leur communique sa lumière pour éclairer le monde, pour briller en

elles et par elles, lorsqu'ayant disparu sous l'horizon, il ne peut plus briller de son propre éclat.

Chaque prêtre doit donc se dire : Je suis prêtre ; ma dignité est au-dessus de celle des anges ; ma vie doit donc être d'une pureté angélique et je suis obligé d'y tendre par tous les moyens possibles.

Un Dieu daigne obéir à ma voix ; je dois donc à plus forte raison, obéir à la sienne.

La sainte Eglise m'a honoré ; il faut que je l'honore moi-même par la sainteté de ma vie, par mon zèle, par mes travaux.

J'offre au Père éternel Jésus-Christ, son Fils ; il est donc de mon devoir de me revêtir des vertus de Jésus et de me rendre propre à traiter le plus saint des mystères.

Le peuple chrétien doit voir en moi un ministre de la réconciliation, un médiateur entre Dieu et les hommes ; il faut en conséquence que je me conserve toujours dans la grâce et l'amitié de Dieu.

Les fidèles veulent voir en moi un modèle des vertus auxquelles ils aspirent ; je dois donc les édifier tous et toujours.

Les pauvres pécheurs qui ont perdu la vie de la grâce, attendent de moi leur résurrection spirituelle ; il est donc nécessaire que j'y travaille par mes prières, mes bons exemples, mes paroles et ma conduite.

Je suis prêtre ; mon devoir est d'inspirer la vertu et de glorifier Jésus-Christ, le Prêtre éternel.

Je suis prêtre ; donc je dois être saint parce que je suis le ministre de la sainteté même : *Sancti estote quia ego sanctus sum.*

## II

### LA SAINTE MESSE

Et le meilleur moyen, pour le prêtre, de l'acquérir, cette sainteté, c'est de bien dire la sainte messe, de la dire avec toute la ferveur dont il est capable. Prêtre, il l'est avant tout pour célébrer le saint Sacrifice. L'offrir dignement à Dieu pour son honneur et pour son service ; le célébrer pour en percevoir à son

propre profit les fruits de sanctification et pour les appliquer aux âmes qui lui sont confiées : voilà la fin première du sacerdoce et l'œuvre capitale du prêtre.

Le prêtre doit donc exister pour sa messe et par sa messe ; sa vie doit se dérouler tout entière autour de la messe qui en est le centre et le pivot. Se rendre capable de l'offrir saintement, c'est-à-dire, dans l'esprit et les dispositions de Jésus-Christ, premier prêtre de ce sacrifice dont il est le ministre visible ; demeurer dans tout son ministère le prêtre qu'il est à l'autel, afin de vivre lui-même et de faire vivre les âmes des vertus de l'autel ; voilà le but et l'effort, voilà l'exercice capital d'une vie sacerdotale bien entendue et réglée conformément à sa fin principale.

Le secret pour un prêtre d'être un saint pour toute sa vie et un apôtre victorieux des âmes, c'est d'être en perpétuelle préparation et en perpétuelle action de grâces au sacrifice quotidien de l'autel.

Y a-t-il, même au ciel par les ministères que remplissent les bienheureux, une dignité qui soit comparable au pouvoir de consacrer et d'offrir en sacrifice le corps et le sang de Jésus-Christ ? Saint Bernard ne le pense pas : " Comprenez, ô prêtres, nous dit le grand docteur, de quelle distinction vous avez été l'objet ; comprenez les illustres prérogatives de votre ordre sacré. Dieu ne s'est pas contenté de vous mettre au-dessus des rois et des empereurs, il ne vous a pas seulement préférés à tout ce qu'il y a de plus élevé sur la terre ; il vous adonné la prééminence sur tous les princes de sa cour céleste. "

Celui que Dieu engendre éternellement de sa propre substance dans les splendeurs des Saints, le prêtre l'engendre en quelque sorte et l'immole en même temps dans la mystérieuse obscurité de nos sanctuaires ; celui qui s'est incarné une fois dans le sein virginal de Marie s'incarne tous les jours dans nos mains ; celui qui a versé son sang sur la croix pour le salut du monde en renouvelle par nous la divine oblation sur nos autels !

Ce n'est pas sur une simple créature, sur un être dépendant et borné comme tout ce qui est dans le monde que le pouvoir du prêtre s'exerce à l'autel. C'est sur une personne divine, sur Dieu lui-même, auprès duquel ce qu'il y a de plus grand dans la

création et la création même tout entière, n'est qu'un néant. Quoi de plus incompréhensible ! on admire qu'un prophète ait fait par sa parole descendre le feu du ciel sur la terre, que Josué ait commandé au soleil et l'ait arrêté dans sa course ; combien ne doit-on pas trouver plus merveilleux que le Fils de Dieu soit soumis à la voix de son prêtre et que la parole d'un homme ait la vertu de le faire descendre en personne ici-bas ? C'est ici qu'il faut redire la parole de l'Esprit-Saint sur le miracle de Gabaon : *Obediente Domino voci hominis.* (ECCL., XLVI, 5.) Dieu obéit à la voix de son ministre. Il ne se borne pas à faire fléchir à la prière d'un homme les lois de la nature ; c'est lui–même qui s'assujettit à la volonté de sa créature et qui en fait la règle de sa conduite.

Pensons donc toujours à cette merveille de puissance et d'honneur qui a épuisé l'éloquence des plus grands docteurs de l'Eglise et devant laquelle ils sont demeurés comme en extase ne pouvant en dire autre chose sinon : " qu'elle est immense, infinie, la dignité du prêtre sacrificateur, qu'elle est un prodige propre à jeter dans la stupeur celui qui la contemple. "

Rappelons-nous donc toujours que le sacrifice de la messe est essentiellement le même que celui après lequel le monde a soupiré pendant quatre mille ans, qui a été prédit par les prophètes, figuré par toutes les cérémonies de l'ancien culte, offert, au milieu des temps, près de Jérusalem, sur le Calvaire et nous reconnaîtrons, avec toute la Tradition, que l'Eglise catholique n'a rien de plus auguste : *Quid augustius habeat Ecclesia catholica ? Nihil ;* que la fonction de sacrificateur, sous la loi de grâce, est la plus grande qui se puisse concevoir ; *Qua nulla major excogitari potest.* Hugues de Saint-Victor, parlant de ce ministère, s'écrie: *Magna dignitas, mira potestas, excelsum et expavendum mysterium.*

Pour avoir la mesure de la grandeur du prêtre à l'autel, il nous faudrait voir les influences qui partent alors de lui, comme autant de rayons bienfaisants, et vont se répandre sur les créations divines. Rappelons-nous le beau tableau imaginé par la piété de M. Olier pour exprimer cette idée et ce spectacle sublime.

L'autel est le centre de raillement des trois Eglises, de telle sorte que s'il était renversé, trois mondes en seraient ébranlés.

L'Eglise souffrante, dont les martyrs sont plus nombreux que les voyageurs de la terre, selon quelques auteurs, une fois privée des subsides du sacrifice de la messe pousserait un gémissement inconsolable ; les cieux qui ont coutume d'assister en adoration à la messe, perdraient, par sa suppression, une de leurs contemplations les plus ravissantes ; et l'Eglise militante, déshéritée de presque tous ses sacrements par l'abolition du plus auguste, s'éteindrait, parce qu'il lui serait ôté, non seulement la source mais encore l'auteur de sa vie, *Fere omnia sacramenta,* dit saint Thomas, *in Eucharistia consumantur.*

Encore une fois, il faudrait voir le monde de la hauteur des pensées divines pour savoir ce qu'il deviendrait à l'heure où ce paratonnerre de nos misères qui s'appelle le sacrifice de la messe serait abattu. On a souvent cité ce trait d'Albuquerque, au moment de la tempête, élevant le berceau d'un enfant au-dessus de sa tête pour sauver le navire. Tel apparat, dans la nef si ballottée de l'Eglise, le ministre de l'Eucharistie plaçant l'Hostie Immaculée entre la colère de Dieu et les iniquités des nations.

Tout cela nous fait comprendre à quel degré de perfection nous devrions être élevés pour célébrer dignement le saint Sacrifice de la messe. Si, dans l'ancienne Loi, il fallait que ceux qui portaient seulement les vases sacrés fussent sans tache : *Mundamini qui fertis vasa Domini,* combien ne doivent pas être plus purs ceux qui portent Jésus-Christ même dans leurs mains et dans leur poitrine !

Il faut avouer, dit le Concile de Trente, que l'homme ne peut pas faire une œuvre plus sainte et plus divine que celle de célébrer le saint Sacrifice de la messe. " Donc, ajoute le saint Concile, le prêtre doit s'employer tout entier à le célébrer avec la plus grande pureté de conscience possible. "

L'Auteur de l'Imitation de Jésus-Christ dit que pour mériter d'offrir les saints mystères, il ne suffit pas d'être exempt de péchés, il faudrait être parfait et orné de toutes les vertus : *Sacerdos omnibus virtutibus debet esse ornatus.*

Saint Jean Chrysostôme affirme que " l'âme du prêtre doit avoir la pureté des rayons du soleil ; elle doit resplendir de justice comme cet astre resplendit de lumière ; il lui faut une telle

innocence, une telle perfection de vertus que s'il était transporté au ciel, au milieu des Esprits bienheureux, il n'y parut point déplacé. Puisqu'il a été préféré aux Anges pour ce glorieux ministère, il doit mener une vie plus angélique qu'humaine. "

Saint François de Sales a appelé la messe : " Le soleil des exercices spirituels. " Saint Alphonse de Liguori prétend que " le prêtre qui célèbre une messe rend à Dieu un honneur infiniment plus grand en lui sacrifiant Jésus-Christ que si tous les hommes lui faisaient, en mourant pour lui, le sacrifice de leur vie. " Un autre saint affirme que " le prêtre à l'autel est la colonne puissante qui soutient le monde chancelant sous le poids de ses fautes. "

Le prêtre doit donc être pénétré de cette grandeur du Sacrifice de la messe s'il veut l'offrir comme il le doit.

Le Concile de Trente ne cesse de dire aux prêtres de mettre tous leurs soins à célébrer la messe avec la plus grande dévotion et il avertit avec raison que c'est précisément sur les prêtres qui célèbrent avec négligence et sans ferveur cet auguste sacrifice, que tombe la malédiction lancée par Jérémie : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter.*

## III

### PRÉPARATION A LA MESSE

Or, d'après saint Bonaventure, on célèbre toujours indignement lorsqu'on s'approche de l'autel sans préparation.

Nous devons donc nous préparer à célébrer la sainte messe. " Le prêtre, dit saint Jean Chrysostôme, devrait descendre de l'autel avec un cœur tout brûlant de l'amour divin, au point d'être la terreur de l'enfer. " Hélas ! Que voit-on ? Un grand nombre qui quittent l'autel aussi tièdes qu'auparavant, aussi impatients, aussi peu détachés des plaisirs du monde. " Le défaut, dit le cardinal Bellarmin, n'est pas dans la nourriture mais dans la disposition de celui qui la prend ; car d'après sainte Madeleine de Pazzi : " Une seule communion suffit pour faire

un saint. Le malheur vient donc du peu de préparation qu'on apporte à la célébration de la sainte messe. "

Il y a un danger redoutable où la négligence sur ce point essentiel pourrait nous entraîner. Il n'y a rien pour les sens dans nos mystères sacrés. Si nous n'apportons point le plus grand soin à nous y préparer, en ravivant cette foi qui perce le nuage et nous donne en quelque sorte le privilège de voir l'invisible, *invisibılem tanquam videns sustinuit,* avec l'empire que l'habitude exerce sur nous, avec notre malheureux penchant à faire sans attention ce que nous faisons souvent, bientôt la plus sainte action qu'éclaire le soleil ne sera plus pour nous qu'une action comme une autre. Nous porterons la tiédeur à l'autel et on pourra nous faire une triste mais trop juste application de ces paroles d'un Prophète : *Seminastis multum et intulistis parum ; comedistis et non estis satiati ; bibistis et non estis inebriati ; cooperuistis vos et non estis calefacti.*

Vous avez beaucoup semé et vous avez peu recueilli ; quelle riche moisson de mérites devait vous procurer la célébration de tant de sacrifices et quels fruits en avez-vous retirés ? Vous avez mangé la pain des anges et il n'a pas apaisé votre faim ; il vous a fallu d'autres délices. Vous avez bu au torrent des pures et éternelles voluptés sans qu'elles aient étanché votre soif ; vous recherchez encore les vaines joies de la terre. Vous avez mis dans votre sein le feu sacré qui, dans tous les temps, a embrasé les cœurs des bons prêres , et le vôtre est resté froid.

*Quam ob causam, dicit Dominus exercituum* ? Ce prodige est-il du ciel ou de la terre ? Quelle en est la cause ? La voici, l'Esprit-Saint nous la fait connaître : *Quia domus mea descrta est.* La maison du Seigneur est déserte : votre âme où il daigne habiter est comme une terre abandonnée, ouverte à tous les passants. Elle n'est ni recueillie, ni ornée convenablement pour être la demeure du Dieu trois fois saint et pour mériter toutes ses faveurs. Voilà pourquoi, dit saint Paul, vous l'empêchez de réaliser à votre égard les desseins de son amour ; vous restez toujours dans vos imperfections, dans un sommeil qui peut conduire à une incurable léthargie : *Ideo inter vos infirmi et dormiunt multi.*

Il est donc absolument nécessaire de se bien préparer à dire la sainte messe et il y a deux sortes de préparations : l'une éloignée et l'autre prochaine.

### 1. — *Préparation éloignée.*

Sans une préparation éloignée, sans une préparation qui remplisse toute la vie et qui s'étende ainsi d'une messe à l'autre, la préparation prochaine ne suffirait pas. L'artiste ne pense pas à la statue qu'il rêve seulement au moment où il prend le ciseau. L'écrivain n'attend pas, pour se recueillir, le moment où il entre dans son cabinet et s'apprête à écrire : dès longtemps il vit avec l'œuvre qu'il projette dans un commerce de toutes les heures.

Ne faisons pas moins avec l'œuvre incomparable que nous accomplissons chaque matin ; ne la traitons pas moins bien que ne font les écrivains et les artistes pour des œuvres d'un prix borné et d'une caducité irrémédiable. Prêtres, vivons dans la pensée de notre messe quotidienne. Toute la vie d'un bon prêtre doit le préparer à offrir dignement le sacrifice de l'autel. Il croit avec raison que c'est s'y prendre trop tard pour se disposer à un ministère si auguste, quand le temps de l'exercer est venu.

Non seulement le saint bréviaire, qui a une étroite relation avec la messe, non seulement l'examen qui termine la journée, l'oraison qui la commence, mais toutes ses actions, études, travaux, souffrances, il dirige tout vers ce grand but : bien dire la messe. Il ne laisse jamais éloigner beaucoup de son esprit cette pensée salutaire : j'ai célébré aujourd'hui ; je dois célébrer demain. Il y trouve le motif d'une vigilance sur lui-même plus active, d'une intention de plaire à Dieu toujours plus fervente. Il fait en sorte que son cœur conserve une pente secrète et habituelle vers l'autel, semblable à l'instinct qui ramène sans cesse le passereau et la tourterelle au lieu qu'ils ont choisi pour leur repos.

Ah ! pensons à la messe et si nous ne pouvons pas nous en occuper continuellement, occupons-nous-en du moins à la fin du jour, avant de nous livrer au sommeil ; il fait si bon de s'endormir sur cette pensée : demain, demain encore je m'assiérai

à la table du grand Roi : *Etiam cras cum rege pransurus sum.* Le matin, dès l'instant du réveil, reportons notre esprit et notre cœur vers la grande et si importante action du sacrifice.

Que la pensée habituelle de la messe domine aussi toute notre vie extérieure.

Le prêtre qui a pris la douce habitude de penser constamment à la messe, à Notre-Seigneur qui se donne à lui à l'autel, aime à parler de Lui, à tourner les esprits et les cœurs du côté de l'autel. Ses instructions sont toutes embaumées du souvenir de la présence réelle ; il revient fréquemment aux points de vues variés qui peuvent fortifier la foi des fidèles, réjouir leur piété, exciter leur désir dans la sainte communion et les déterminer à la visite fréquente au Saint-Sacrement.

Pendant qu'il vaque aux diverses occupations de la journée, le souvenir du divin Prisonnier le poursuit, lui sert à transfigurer toutes ses actions. Les repas lui sont comme un symbole de la sainte communion ; ses démarches, ses visites lui rappellent la parole de l'Evangile : *Exi in vias et sepes et compelle intrare ut impleatur domus mea.* Les relations d'amitié évoquent le souvenir de ces entretiens mille fois plus intimes et plus doux avec l'éternel Ami du tabernacle dont l'onction semble se répandre jusque dans les conversations les plus indifférentes : *Non habet amaritudinem conversatio illius.* En voyage, la seule vue d'un clocher lui signale la présence de Jésus ; elle le touche plus que les gracieux vallons, les collines couvertes de bois et les ondoyants rubans des rivières

Cette pensée de la messe qui suit partout le prêtre lui inspire une religion profonde en la présence de Notre-Seigneur. De là, dans l'église, une démarche grave et réservée ; dans la sacristie, une vigilance continuelle sur le ton de sa voix et le sujet de ses conversations ; au chœur, une tenue pleine de respect, un silence exactement gardé.

Cette pensée lui inspirera aussi l'assiduité auprès du tabernacle. Le prêtre qui aime le Saint-Sacrement souffre vivement de voir les croyants laisser dans une perpétuelle solitude le divin Prisonnier et ne jamais répondre aux appels de son amour ; il se sent pressé de protester, au moins par son exemple, contre

l'oubli général, contre une insouciance inqualifiable. Au milieu de son pauvre troupeau indifférent, il se constitue le témoin de la présence réelle. Tandis que tous vaquent à leur travail comme à leur unique nécessaire, le pasteur se charge de les représenter devant le Dieu des miséricordes. Il se fait un devoir de consacrer au Très-Saint-Sacrement une partie notable de son temps libre.

### 2. — *Preparation prochaine*

Précédée par cette préparation presqu'ininterrompue, la préparation prochaine à la messe sera plus facile et plus efficace.

Pour vous encourager à faire de votre mieux cette préparation, vous rappellerais-je les motifs que vous avez tant de fois suggérés aux fidèles pour les exhorter à ne recevoir l'Eucharistie qu'après une préparation sérieuse ? Vous rappellerai-je tous les exemples que l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ présente aux prêtres ? Noé employant tout un siècle à construire l'arche où il devait se réfugier avec sa famille ; Moïse édifiant, d'après l'ordre de Dieu, une arche *Ex imputribilibus lignis* ; Salomon élevant, après sept ans de travaux, le temple de Jérusalem ?

Vous rappellerai-je aussi les exemples de tant de saints, de tant de personnages de piété éminente ? Pierre de Bérule s'était préparé par une retraite de quarante jours chez les Capucins de Paris à son ordination sacerdotale et à sa première messe. Pensez-vous que les messes qui suivirent ne furent pas préparées aussi avec le recueillement le plus profond et la plus fervente piété ?

Ne puis-je pas vous rappeler vous-mêmes à vous-mêmes ? *Attendite ad petram unde excisi estis,* vous dirai-je avec Isaïe. Retournez donc à cette carrière d'où vous avez été tirés ; remontez le cours des années révolues ; rappelelz-vous votre première messe. Comment vous y êtes-vous préparés ? Avec quel recueillement, avec quelle crainte adoucie par la confiance et par l'amour, avec quelle joie grave ne vous apprêtiez-vous pas à gravir les marches de l'autel ?

Depuis lors, sans doute bien des choses ont changé en vous et en dehors de vous. Mais l'autel est toujours là ; Dieu n'a

pas changé ; le sacrifice eucharistique garde son immuable sainteté ; vos devoirs envers ce sacrifice et envers Dieu n'ont pas changé non plus. Ne devriez-vous pas aborder l'autel avec une préparation semblable à celle d'autrefois et même avec une préparation encore plus fervente ?

Aux premiers jours de votre sacerdoce, vous sortiez à peine de la solitude ; la messe que vous alliez célébrer était pour vous, si j'ose ainsi parler, dans sa fraîche et majestueuse nouveauté. Depuis lors, vous l'avez dite bien des fois ; et, vous le savez, la répétition des mêmes paroles, des mêmes rites, en émousse l'impression qui, au début, était si vive. Et puis, il a fallu rentrer dans l'arène, affronter la lutte, s'exposer au tourbillon. Les âmes vous ont apporté leurs confidences ; les affaires vous ont enlacés dans des liens qui sont parfois difficiles à rompre. De là chez le prêtre qui a vieilli, des souvenirs, des préoccupations, des inquiétudes, qui le suivent à l'autel et assiègent son esprit aux moments les plus redoutables, s'il ne fait chaque matin un effort sérieux pour se recueillir avant de monter à l'autel.

De là la nécessité d'abord de faire toujours la méditation. Il est absolument impossible au prêtre de bien dire la sainte messe s'il manque à ce saint exercice, s'il monte à l'autel sans cette préparation nécessaire, il célébrera sans dévotion ; il en descendra sans consolation.

Puis, en entrant dans la sacristie, ou dans l'église, congédiez toutes les pensées terrestres et dites avec saint Bernard : *Curæ, sollicitudines, servitutes, expectate me hic donec ego cum puero, ratio scilicet cum intelligentia, usque illuc properantes...*

Saint François de Sales écrivait à sainte Chantal : " Quand je me tourne vers l'autel pour commencer la messe, je perds de vue toutes les choses de ce monde. " Laissant donc de coté toutes les pensées terrestres, ne vous occupez alors que de l'action que vous allez faire et du pain céleste dont vous allez vous nourrir.

Quel sublime sujet de réflexion ! Vous allez appeler sur la terre le Verbe fait homme pour vous entretenir familièrement avec lui, l'offrir de nouveau au Père éternel et vous nourrir de sa chair sacrée !

Considérez en outre que vous montez à l'autel en qualité de médiateur afin d'intercéder pour tous les pécheurs, comme le dit saint Laurent Justinien : *Mediatoris gerit officium ; propterea delinquentium omnium debet esse precator.* Vous êtes là entre Dieu et les hommes, ajoute saint Jean Chrysostôme ; vous présentez à Dieu les prières des fidèles et vous obtenez de lui les grâces dont ils ont besoin : *Medius stat sacerdos inter Deum et naturam humanam, illinc venteniia beneficia ad nos deferens.* C'est pour cette raison, dit saint Thomas, qu'on a donné le nom de messe au sacrifice de l'autel : *Propter hoc missa nominatur quia per angelum sacerdos preces ad Deum mittit, sicut populus ad sacerdotem.*

Ne manquez donc jamais de vous préparer à bien dire la messe et, le cœur rempli de nobles sentiments, tout retirés dans les hautes pensées de la foi, et, pour me servir de l'expression de saint Bonaventure, devenus déjà tout divins, ne voyant et ne sentant que Dieu, vous vous revêtirez des ornements sacerdotaux.

Rappelez-vous, en vous habillant la signification de chacun des ornements sacrés ; puis, dirigez-vous respectueusement vers l'autel, l'esprit libre de toute préoccupation terrestre et pénétrés de la pensée que vous allez tenir la place de Jésus, le premier prêtre, le souverain Prêtre. Saluez avec respect l'image du rédempteur mourant dont vous emportez le souvenir à l'autel. Puissiez-vous l'avoir constamment présent à l'esprit pendant que voux célébrerez la mémoire d'un mystère dans lequel le Fils de Dieu nous a montré un si prodigieux amour. Ainsi placés sous la protection de la croix, appuyés sur la puissante vertu qui en découle, vous avancerez avec confiance vers le sanctuaire où le peuple attend le désiré des nations. Les anges vous contempleront ; le ciel sera attentif et vous commencerez le sacrifice.

Si telles sont vos dispositions, vos sentiments, vous apporterez à l'autel un profond recueillement. Vous tiendrez vos yeux tellement ouverts au monde surnaturel que le monde terrestre et visible disparaîtra à vos regards. La grandeur et la sainteté de Dieu à qui vous vous adreessrez, la dignité de la victime dont vous lui faites l'offrande, la multitude des esprits célestes attentifs à votre sacrifice, la gravité des intérêts dont vous

êtes chargés, à l'importance infinie des grâces que vous sollicitez, voilà de quoi vous serez frappés et ce qui absorbera toute votre attention.

Le recueillement de votre âme se peindra sur votre visage et sur tout votre extérieur, on ne pourra vous regarder sans reconnaître que votre esprit est au ciel et que vous n'avez d'intelligence, d'activité et de vie que pour Dieu.

Quelle prédication pour les fidèles que la vue d'un saint prêtre ainsi recueilli devant Dieu, absorbé par son respect, paraissant avoir le Calvaire sous les yeux, le ciel ouvert sur la tête et l'Eglise tout entière devant lui ! Personne à l'entour qui ne se recueille, la majesté infinie qui lui est présente semble planer sur les fidèles, et fait partager ses sentiments à toux ceux qui l'approchent. On voit Dieu par ses regards. On découvre, comme lui, la divine victime sous les espèces qui la voilent. On prie avec lui et par lui. On s'associe à son humilité, à sa confinace, à sa ferveur ; et lorsque'on le voit descendre de l'autel, plus recueilli encore qu'il n'y était monté, chacun se retire édifié d'un si bel exemple et disant en lui-même ce qu'on disait après avoir vu saint Vincent de Paul offrir le divin sacrifice : " Mon Dieu, que ce prêtre dit bien la messe ! Avec quelle ferveur il prie et comme il fait bien prier ! "

Efforcez-vous de ne jamais prononcer aucune parole sans y appliquer tout votre esprit, sans vous pénétrer de la pensée ou du sentiment qu'elle esprime, de manière qu'elle sorte de vos lèvres non comme une formule officielle et une parole de commande, mais comme une expression naturelle et spontanée.

Plusieurs auteurs de la vie spirtuelle recommandent de toujours lire des yeux dans le Missel les paroles qu'on prononce. Ils voient dans cette observance un secours de plus pour soutenir l'attention et une précaution pour ne pas tomber dans l'embarras où l'on se trouverait si, après une distraction un peu longue, on était indécis sur les prières qu'on a dites et sur celles qui restent à dire.

L'Eglise ne se contente pas de dicter au prêtre les mots qu'il doit prononcer à l'autel ; elle lui prescrit encore l'attitude qu'il doit garder et les mouvements qu'il doit faire. Ainsi ses gestes

ont leur raison d'être, comme ses paroles. Ce sont des signes qui doivent lui servir d'avertissement aussi bien qu'aux fidèles. Pour produire leur effet, et ne pas devenir de vaines démonstrations, il faut qu'ils soient faits avec intelligence et qu'en les faisant on se pénètre des pensées et des sentiments qu'ils expriment.

Le meilleur moyen de montrer à Dieu votre respect, c'est de faire tous ces signes avec gravité, attention et dignité. Lorsque vous inclinez la tête, que cette marque de respect traduise votre désir de vous concilier les bonnes grâces de Dieu ; lorsque vous fléchissez le genou, que cet acte soit l'expression de votre soumission intérieure ; lorsque vous faites le signe de la croix sur l'hostie et le calice, que ce geste dise tout votre respect pour le sacrifice que vous bénissez ; lorsque vous prononcez les paroles de la messe, que ce soit d'une façon très nette, très distincte, comme il convient de faire quand on parle à Dieu.

A la cour des rois et des princes, il existe des codes de politesse, d'urbanité qu'on ne violerait pas impunément ; serait-il donc interdit à l'Eglise d'instituer un cérémonial spécial appelé à régler nos rapports avec Dieu et à nous enseigner de quelle façon nous devons nous comporter à son service ? Nous avons souci d'user toujours avec les gramds de la terre d'une correction parfaite et, dans nos rapports avec eux, de ne pas commettre la moindre infraction aux règles de la bienséance. Combien plus soucieux encore devons-nous être, dans nos rapports avec un Dieu si grand, de nous conformer scrupuleusement aux règles que l'Eglise nous a tracées !

Quoi de plus important qu'une génuflexion par laquelle nous témoignons à Dieu notre dépendance et nous lui rendons le culte de l'adoration ! Quoi de plus sublime que ces signes de croix que nous traçons sur l'hostie et sur le calice qui abritent la présence de Dieu ! Quoi de plus excellent que la prière qui monte vers Dieu au nom de toute l'Eglise ! Quoi de plus merveilleux que l'acte d'un homme qui touche de ses mains l'hostie et la change de place à son gré !

Celui qui accomplit de tels actes avec précipitation, d'une façon distraite, inconsidérée ; donne bien lieu de craindre que

la lumière de la foi ne soit chez lui voilée sous le nuage d'une légèreté coupable et d'une étourderie sans excuse.

Aussi le principal défaut dont un prêtre doit se garder dans la célébration des saints mystères, c'est la précipitation ; car nul autre n'est plus visible et ne choque davantage la pieté des fidèles. On a peine à s'expliquer ce désordre dans un si saint ministère. Quelles sont les choses qu'on fait d'ordinaire le plus vite, dont on a hâte de se débarrasser ? Celles qu'on aime le moins, celles qui sont à charge, que nous ne jugeons pas dignes de notre application, qui nous empêchent de vaquer à des occupations plus sérieuses. Qu'un prêtre s'occupe ainsi des fonctions de la vie matérielle ou de certaines charges de la vie civile, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ces occupations ne peuvent avoir une grande importance au jugement d'un ministre de Dieu, ni offrir un grand attrait à son cœur. Il doit tenir pour un avantage d'en être déchargé et de pouvoir donner le plus de temps possible aux choses de sa vocation : *eis quæ sunt ad Deum.* Mais comment concevoir qu'il fasse tout le contraire, que sa fonction la plus auguste soit celle qu'il exerce avec le moins de gravité, qu'il paraisse regretter le peu d'instants qu'elle exige et que sa principale préoccupation, en montant à l'autel, semble celle d'en descendre au plus tôt !

## IV

### COMMENCEMENT DE LA MESSE

Vous êtes à l'autel ; vous allez offrir le saint Sacrifice. Vous sentez le besoin de l'offrir au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Un simple mortel serait incapable de faire cette action si sainte ; il doit être délégué par le Père ; il doit être le représentant du Fils ; il doit être orné des dons du Saint-Esprit.

Puis vous commencez ce psaume, admirable expression de crainte et de confiance : *Introïbo ad altare Dei.* Vous allez vous approcher de l'autel de Dieu. Quelle grande faveur et d'où peut-elle vous venir ? Vous sentez le besoin de vous encourager à approcher d'un Dieu dont la bonté console les âmes pures, réjouit les cœurs fervents, autant que sa sainteté est effrayante pour

les tièdes et pour ceux qui se sont écartés des voies de l'innocence.

Aussi de suite vous demandez à Dieu de vous juger : *Judica me, Deus,* en prononçant sur vous une sentence non pas de réprobation mais de miséricorde afin que, par l'abondance de sa grâce, votre cœur soit disposé à célébrer dignement ; et comme vous devriez être la sainteté même, vous le suppliez de vous séparer de ceux qui ne sont pas saints.

*Quia tu es, Deus, fortitudo mea ;* et vous arriverez à cela parce que Dieu sera votre force ; et si Dieu est avec vous, qu'avez-vous à craindre ?

*Emitte lucem tuam ;* puisque Dieu vous a appelés à un si sublime ministère, qu'il répande sur vous sa lumière, qu'il vous guide, qu'il vous prenne par la main et vous conduise à cet autel, à ce nouveau Calvaire, afin que vous méritiez un jour d'être dans ses célestes tabernacles.

*Confitbeor tibi in cithara.* Vous voulez l'exalter parce qu'il est votre Dieu. Vous n'avez pas à être tristes : vous ne devez pas trembler. Dieu est la force de celui qui a l'honneur d'être son ministre. *Tu es Deus fortitudo mea.*

*Spera in Deo.* Ayez confiance en celui qui est votre salut ; prenez courage et publiez ses grandeurs et ses miséricordes.

*Adjutorium nostrum.* C'est vrai, vous ne pouvez rien par vous-mêmes ; votre force et votre puissance sont dans le nom du Seigneur qui a créé le ciel et la terre. Dites-lui donc, avec les sentiments du plus vif repentir : *Confiteor Deo*

Humiliez-vous ; frappez votre poitrine, en vous reconnaissant pécheurs, et pécheurs à l'excès, *peccavi nimis,* et pécheurs sans excuse, *mea culpa.* Confessez que vous avez péché de toutes manières, *cogitatione, verbo et opere.* Puis implorez la clémence de Notre-Seigneur pour vous et pour tous les fidèles :*Misereatur nostri.*

Suppliez-le de tourner vers vous son visage si compatissant : *Deus, tu conversus ;* de vous faire éprouver les effets de sa miséricorde si généreuse : *Ostende nobis misericordiam tuam ;* de vous ôter toutes les iniquités qui vous dégradent à ses yeux : *Aufer a nobis.* Et pour obtenir plus sûrement que vos moindres fautes soient effacées, recourez à l'intercession des Saints : *Ora-*

*mus te, Domine, per merita sanctorum tuorum*, surtout de ceux dont vous vénérez les précieuses reliques, en baisant respectueusement le tombeau qui les contient.

Récitez avec attention et ferveur les paroles de l'Introït toujours empruntées aux Prophètes et au Psalmiste. Puis recourez avec confiance à Celui dont le propre est de s'attendrir sur les misères et de pardonner, *cui proprium est misereri semper et parcere.* Invoquez sa tendre compassion et adressez-lui, avec les affligés de la Judée, cette prière si touchante, si simple, si respectueuse et d'autant plus efficace qu'elle s'appuie sur son infinie bonté : " Seigneur, ayez pitié de nous, *Kyrie eleison.* "

Après cet élan de ferveur et cet épanchement de confiance" l'âme est remplie d'une telle joie qu'elle a besoin de la faire éclater par le beau cantique dont les premiers mots appartiennent aux célestes concerts : *Gloria in excelsis Deo.* Anges de la terre, mêlez vos chants à ceux du ciel pour célébrer le grand mystère de la réconciliation et de la paix.

Il y a quelque chose de céleste dans la noble simplicité de ce cantique, l'un des plus anciens et des plus remplis d'onction qui soient en usage dans l'Eglise. Tout y inspire la joie, l'admiration, l'espérance et le plus ardent amour. Les belles paroles qui le composent sortent de la bouche du saint prêtre comme des étincelles du feu divin dont son cœur est embrasé.

Après la louange vient la prière. En payant à Dieu le tribut de nos hommages, nous l'avons disposé à bien accueillir nos demandes. Il est temps de les faire parvenir et, avec les nôtres, celles de toute l'Eglise, jusqu'au trône de l'éternelle miséricorde. " Prions, " disons-nous aux assistants : *Oremus ;* car ils doivent s'unir à nous, demander pour eux-mêmes ce que nous demandons pour eux et pour nous.

Debout entre le ciel et la terre, les bras étendus comme pour renfermer les intérêts du monde entier, le prêtre supplie alors au nom de tous ; il plaide la cause de tout l'univers ; et quelque multipliées que soient se demandes, il peut prier avec confiance : car il fait retentir un nom puissant aux oreilles et au cœur de Dieu ; il fait parler pour lui de grands mérites : *Per Dominum nostrum Jesum Christum filium tuum.*

La prière avait succédé à la louange ; l'instruction va succéder à la prière. Le prêtre doit lire l'Epître avec l'attention et le respect que les premiers fidèles avaient pour les lettres qu'ils recevaient des Apôtres. Il place ses mains de façon à toucher le livre pour indiquer avec quel plaisir il reçoit ces instructions si salutaires et combien il sera heureux de les mettre en pratique durant toute sa vie.

Puis, avant de lire l'Evangile, il s'incline profondément pour demander à Dieu de purifier son cœur et ses lèvres : *Munda cor meum et labia mea*, comme il a purifié celles du Prophète Isaïe avec un charbon enflammé. il dit " O mon Dieu, envoyez votre ange purifier avec le feu de l'autel un organe qui va devenir le vôtre ; et vous-même, soyez dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce votre Evangile d'une manière digne et convenable. "

Et avant de publier les oracles divins, il trace le signe de la croix sur le livre qui les renferme, sur son front, sur ses lèvres, sur son cœur, afin que son esprit et son cœur soient remplis de la pensée et de l'amour de Jésus crucifié durant toute cette lecture.

Et après, il baise religieusement ce dépôt sacré de la science des cieux pour attirer sur lui la grâce qu'il renferme, pour en respirer l'esprit et en savourer l'onction, pour effacer par un acte d'amour les dernières traces de ses infidélités : *Per evangelica dicta delantur nostra delicta.*

Après l'Evangile, il convient que le prêtre et les fidèles fassent en commun leur profession de foi par la récitation du Credo, le symbole de Nicée. En le récitant, insistez auprès de Dieu pour obtenir de lui le don si précieux d'une foi vive et pénétrante. C'est par elle que vous participerez abondamment aux fruits du sacrifice qui va s'offrir.

## V

### DE L'OFFERTOIRE AU SANCTUS

La première partie de la messe est terminée. Le prêtre entre dans le *Sancta Sanctorum.* Au moment où il découvre le calice

pour faire l'offrande, son âme doit s'attendrir en pensant à ce Sauveur si magnanime tout à la fois et si doux qui se laisse dépouiller de ses vêtements et présente ses membres divins aux déchirements de la flagellation. Il se découvre pour nous à la rigueur de la justice de son Père.

C'est la même hostie que le prêtre offre, quelle que soit son indignité : *Quam ego indignus famulus tuus offero tibi ;* hostie pure et sans tache, *immaculatam hostiam* ; c'est au même Dieu qu'il l'offre, à ce Dieu dont la sainteté, la toute puissance, l'éternité ne sont pleinement honorées que par une victime qui réunit en elle les mêmes perfections infinies. *Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus.*

Que le prêtre offre cette hostie pour le mal qu'il a fait, pour le bien qu'il eût dû faire, pour les imperfections sans nombre qui se sont glissées dans ses œuvres les plus excellentes en elles-mêmes : *Pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis.*

Puisse cette hostie obtenir miséricorde pour lui sans doute, mais aussi pour ceux qui entourent l'autel, pour tous ceux à qui il s'intéresse, afin que tous arrivent à la vie éternelle : *Ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam.*

Puis le prêtre dépose sur le corporal le pain qu'il vient d'offrir et qui sera dans un instant le corps de Jésus-Christ. Cette cérémonie si petite en apparence et qui passe inaperçue pour le prêtre qui a peu d'esprit intérieur, est capable de toucher jusqu'aux larmes celui qui a reçu de Dieu ces yeux éclairés du cœur que saint Paul désirait si vivement à ses disciples. Il croit voir le divin Agneau s'étendant sur l'autel de son immolation, Jésus se livrant à ses bourreaux pour être sacrifié. Quel beau moment pour nous offrir à Dieu sans réserve, en union avec le Sauveur, nous et tout ce qui nous appartient, nos corps, notre vie, nos biens, pour n'en faire usage que selon sa sainte volonté ; notre âme et toutes ses facultés, afin qu'il nous dirige par son esprit et nous transforme en la ressemblance de son divin Fils, comme il va changer le pain et le vin au corps et au sang de ce Fils bien-aimé !

Le prêtre purifie alors le calice et y met le vin auquel il mêle

un peu d'eau. C'est son devoir de penser à l'union ineffable de sa nature, figurée par l'eau, avec la personne du Verbe figurée par le vin, de soupirer après une intime union avec son Sauveur, et de même que l'eau dont il a versé quelques gouttes dans le calice perd en quelque façon ses qualités naturelles pour prendre celles du vin dans lequel elle est absorbée, ainsi il doit commander que son âme, dépouillée de ce qu'elle avait d'imperfection, soit changée en une âme toute divine.

Puis, il offre le calice à Dieu. *Offerimus*, dit-il. Lorsqu'il offrait le pain, il parlait en son nom ; maintenant il dit : " nous offrons, " il parle au nom de tous. Le peuple pour qui il vient de prier, qui a été béni et représenté dans le calice par le mélange de l'eau, prie présentement et offre avec lui, *calicem salutaris*. Cette coupe sera dans un instant le calice du sang de Jésus-Christ. Elle est donc justement appelée le calice du salut.

*Tuam deprecantes clementiam.* Une si sainte offrande ne peut manquer en elle-même d'être agréable à Dieu. Et ce n'est pas sous ce rapport que le prêtre a besoin de recourir à sa clémence pour qu'elle soit reçue en odeur de suavité. Mais si le don plaît à Dieu, que de choses peuvent et doivent lui déplaire en ceux qu le représente ! De plus, le prêtre s'offre lui-même et qui est-il ? Mérite-t-il de paraître en présence de sa divine majesté ? *Pro nostra et totius mundi salute.*

Plus le sacrificateur avance dans son auguste ministère, plus il sent combien il est éloigné de la sainteté qu'exigerait une fonction si céleste. Aussi voyez-le, la tête inclinée et les mains jointes sur l'autel, offrant à Dieu pour premier sacrifice celui d'un cœur contrit et humilié. *In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine.*

Après avoir fait cet acte d'humilité, le prêtre croit pouvoir s'approcher avec confiance du trône de l'infinie majesté. Il élève donc les yeux, ses mains, tous ses désirs vers les collines éternelles d'où il attend son secours. Il invoque l'Esprit de qui découle toute sanctification, le Dieu tout puissant et éternel, pour qu'il bénisse ce sacrifice préparé à la gloire de son nom : *Veni, sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.*

Le prêtre va ensuite se laver les mains. L'Eglise veut encore lui rappeler avec quelle pureté spirituelle il doit s'approcher de l'autel, libre non seulement de tout péché, mais aussi de toute imperfection. Il retourne au milieu de l'autel, il s'incline de nouveau devant la majesté du Sauveur et, en son nom, au nom de tous les fidèles, il offre cette oblation du Christ tout entier en l'honneur de Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste... et de tous les Saints, *ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem.*

Maintenant le grand moment approche ; maintenant que le prêtre se dispose à entrer dans le Saint des saints, comme Moïse dans la nuée mystérieuse, pour s'entretenir avec Dieu seul il prend en quelque sorte congé des fidèles vers lesquels il ne se tournera plus jusqu'à ce qu'il ait consommé le sacrifice, le ministère qu'il va remplir l'élevant au-dessus de l'humanité et le séparant entièrement de tout ce qui tient à la terre. Il se croit obligé d'avertir ses frères que si l'Eglise prie pour tous elle exige que tous prient pour les nécessités communes. Il réveille leur attention ; il les excite à remplir ce saint devoir : *Orate fratres.* Il va penser à eux, qu'ils pensent à lui ; il va plaider leur cause, qu'ils n'oublient pas les droits qu'il possède à leur charité. Le sacrifice qu'il va offrir est le sien comme il est le leur. *Meum et vestrum sacrificium.* Il importe à tous qu'il soit bien reçu de Dieu, le Père tout puissant, *ut acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.*

A une exhortation si salutaire, si juste, que répondra le peuple ? *Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis.* Oui, nous prierons le Seigneur de recevoir favorablement l'offrande que vos mains lui présenteront. Avec l'adorable victime que vous allez immoler nous ferons hommage à Dieu de notre obéissance à ses ordres, de notre confiance dans ses bontés, de notre reconnaissance pour ses bienfaits. *Ad laudem et gloriam nominis tui.* Et en demandant que son nom soit loué et glorifié, nous le supplierons d'épancher sur nous le trésor de ses miséricordes : ad *utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiœ suœ sanctœ.*

Après avoir exhorté le peuple à la prière, le sacrificateur, pour prier lui-même, se recueille dans un silence profond. Ses com-

munications avec Dieu sont devenues plus intimes. L'oraison qu'il fait alors est appelé par l'Eglise, *oratio secreta.*

Puis le célébrant ne se tourne plus vers le peuple ; on dirait qu'il craint de se distraire dans un moment où toute l'attention dont un homme est capable est à peine suffisante. Mais il presse les assistants de quitter la terre, de porter jusqu'au trône de Dieu toutes leurs pensées, tous leurs désirs, toutes leurs affections : *Sursum corda ;* il les supplie de rendre grâces à Celui de qui nous recevons tous les biens : *Gratia agamus Domino Deo nostro.* Et les fidèles proclament qu'il n'y a rien de plus juste, de plus conforme à la raison, à la dignité de Dieu et à la nôtre : *Dignum et justum est.*

Oui, dit le prêtre, c'est toujours et en tout lieu, *semper et ubique* que nous devons remercier Celui qui partout et toujours signale sa miséricorde et sa tendresse à notre égard. Il est le seul Seigneur, *tu solus Dominus,* le seul saint, *tu solus sanctus.* Il est le Dieu tout puissant et éternel, *Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus.* Aussi il faut mêler nos voix à celles des anges pour chanter sur la terre les cantiques sacrés dont ils font retentir les cieux : *Sanctus, sanctus, sanctus.*

Pourquoi ce cantique et cette préface si remplis de mystères ? Pour rappeler au prêtre qu'il n'est plus un simple mortel et qu'il va se trouver au milieu des esprits célestes, devant la divine Majesté.

## VI

### DU SANCTUS A LA FIN DE LA MESSE

Depuis ce moment jusqu'à la consécration, le bon prêtre se croit avec le Sauveur sur le Calvaire. Il redouble d'attention, il s'applique avec toute la ferveur dont il est capable, à se pénétrer des diverses prières qu'il récite et de la signification toujours touchante des cérémonies qu'il fait.

Il commence par dire à Dieu : *Te igitur, clementissime Pater.* Donc, *igitur,* convaincu de sa misère profonde, le cœur au ciel où il élève les yeux, et les mains sur l'autel de la terre où sa

fragilité doit s'appuyer encore, *Clementissime Pater*, ô Père de Jésus et le mien, ô source inépuisable d'où découlent tous les biens ; si mon indignité me fait trembler, votre clémence me rassure ; il m'est permis de compter sur elle à la vue de l'autel, au souvenir du Calvaire, *Supplices rogamus*, je vous demande, au nom et par les mérites de ce Dieu Sauveur qui est en quelque sorte la personnification de votre miséricorde à notre égard, *Per Jesum Christum*, de vouloir bien agréer mon offrande, *uti accepta habeas*.

Cette offrande, le prêtre l'offre avant tout pour l'Eglise : *in primis quœ tibi offerimus pro Ecclesia*. Cette Eglise, Jésus-Christ l'a rendue sainte et toute pure, *sancta ;* elle est répandue par toute la terre, *catholica*. Dieu ne peut manquer de la protéger, car elle est son ouvrage ; mais Dieu veut que nous montrions l'amour que nous avons pour elle, en demandant qu'il la protège contre tous les efforts de satan, *quam pacificare ;* qu'il la délivre de la persécution des tyrans, des troubles, des divisions, des désordres qui l'affligent. *Custodire*, qu'il la conserve, qu'il la soutienne contre la malice, la fureur des hérétiques et contre tous ses ennemis visibles et invisibles, que les portes de l'enfer ne prévalent jamais contre elle. *Adunare*, qu'il la préserve des schismes, qu'il réunisse tous ses enfants en les maintenant dans une parfaite unanimité et qu'ils vivent dans une entière unité de sentiment et d'affection. *Regere*, qu'il daigne conduire et gouverner l'Eglise par toute la terre, en lui donnant de bons pasteurs, en la soutenant contre les dérèglements de ses enfants, en donnant à tous les pasteurs le zèle, la lumière, la sagesse nécessaires pour faire marcher leurs brebis dans la voie de la vérité, en inspirant à tous les fidèles une entière soumission à ceux que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Eglise.

*Memento, Domine*, souvenez-vous, Seigneur, de tous ceux que nous vous recommandons, *et omnium circumstantium*, non seulement de ceux qui assistent au sacrifice dans cette église mais encore de tous les chrétiens.

*Pro se suisque omnibus* Il est bien juste que l'on prie pour soi et ensuite pour les autres.

Mais pour obtenir toutes ces faveurs, le prêtre est si indigne !

Il sent le besoin de s'unir à tous les amis de Dieu, qui, après avoir été voyageurs comme lui sur la terre et arrivés au terme du bonheur, ne font cependant toujours qu'un même corps avec nous. Il les invite à offrir le sacrifice avec lui.

*Imprimis gloriosæ semper Virginis Mariæ.* Ah ! Qu'il lui est doux d'unir d'abord ses prières à celles de Marie, ses hommages aux siens et de recourir à son intercession. Il est juste qu'ici comme partout elle soit nommée la première, avant tous les Saints, puisqu'elle est leur reine et qu'elle les surpasse en mérites, en crédit auprès de Dieu et en amour pour nous : *Gloriosæ semper virginis genetricis Dei et Domini nostri Jesu Chisrti.*

Après la très Sainte Vierge, le prêtre fait mention des douze apôtres d'abord, parce qu'ils sont les colonnes de l'Eglise ; il leur joint douze martyrs illustres, puis des saints pontifes, et il invoque tous les Saints. Il espère qu'en considération de leurs mérites et se laissant fléchir par leurs prières, *quorum meritis precibusque,* Dieu lui accordera d'être couvert de leur protection comme d'un bouclier impénétrable qui le mettra à l'abri de tout danger : *Concedas ut in omnibus protectionis tuæ muniatur auxilio*

· Le prêtre se sent appuyé auprès de Dieu quand il a pour lui son incomparable Mère et tous ceux dont il a promis de faire la volonté en récompense de leur docilité à le servir. Il se sent encouragé ; sa confiance a grandi ; tout lui fait espérer que ses dons seront favorablement reçus. Alors il dit sans crainte : *Hanc igitur oblationem quæsumus, Domine, ut placatus accipias.*

Et comprenant que dans un pareil moment il peut tout obtenir, il ose tout demander : *Diesque nostros in tua pace disponas.* La paix, non pas celle du monde qui n'a jamais fait un heureux, mais la paix de Dieu qui remplit le cœur d'une joie tranquille et se conserve au milieu des afflictions les plus amères, *superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.* Que Dieu dispose ses jours en cette paix, *Diesque nostros in tua pace disponas,* voilà pour la vie présente et que demandera-t-il pour la vie future ? La préservation du plus grand de tous les maux : *ab æterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum jubeas grege numerari.*

*Quam oblationem tu Deus.* C'est le moment redoutable ; pour

la dernière fois , le prêtre prie sur les dons matériels. Il supplie le Seigneur de regarder d'un œil favorable cette offrande et de la bénir : *benedictam ;* de l'accepter : *adscriptam ;* de la ratifier : *ratam ;* de sorte qu'elle soit une oblation digne et agréable aux yeux divins.

*Qui pridie quam pateretur.* Ici dans une fonction si surhumaine comment le prêtre ne serait-il pas tout absorbé en Jésus-Christ qui se sert de lui comme d'un instrument pour produire son corps et son sang sur l'autel ?

Le prêtre emprunte ses paroles ; il imite son action dans la Cène ; tout ce que Jésus fit la veille de sa mort quand il institua cet ineffable sacrifice, le prêtre va le faire en ce moment.

Jésus prit du pain dans ses mains saintes et vénérables ; le prêtre en prend dans les siennes. Jésus rendit grâces à son Père de tous les effets du sacrifice de la croix ; le prêtre remercie comme lui, *Tibi gratias agens ;* Jésus bénit, et donna à ses apôtres et à ses disciples : *benedixit, fregit deditque discipulis suis dicens : accipite,* prenez, leur dit-il, c'est mon corps, c'est mon sang, c'est mon âme, c'est ma divinité, c'est tout ce que j'ai, c'est tout ce que je suis. Prenez, nourrissez-vous de ma substance : *manducate ex hoc omnes.* Le prêtre dit absolument la même chose.

Et au moment de prononcer les paroles de la consécration, il fléchit le genou ; il adore Jésus-Christ, Dieu et homme, assis à la droite de son Père et en même temps placé dans ses mains ; il est comme anéanti sous le poids de sa majesté sainte. *Adoro te supplex, latens Deitas.*

Le premier, il rend à Jésus des hommages avec les anges prosternés autour de l'autel, puis il présente le Sauveur à l'adoration des fidèles en élevant l'hostie, sans toutefois la perdre de vue un seul instant ; et il livre son cœur à tous les mouvements qu'une foi vive et une ardente charité auraient dû y produire s'il eût été sur le Calvaire, à côté de la mère inconsolable ou du disciple bien-aimé, s'il lui eût été permis d'embrasser les pieds ou la croix de Jésus mourant, d'être témoin de sa cruelle agonie, d'entendre ses dernières paroles, de recevoir sur sa tête le sang rédempteur qui coulait de ses plaies.

Ce sont les mêmes sentiments qui animent le prêtre durant la consécration du vin. Il élève aussi le calice ; il rend grâce à Dieu qui a répandu ce sang précieux pour lui et pour tout le monde, *et pro multis effundetur.*

La Victime est immolée. Les prêtres, ses serviteurs et avec eux toute la famille chrétienne, nation sainte, royal sacerdoce, *et plebs tua sancta*, présentent à la Majesté suprême, *offerimus præclaræ majestati tuæ*, l'hostie pure, sainte et sans tache, qu'elle-même a bien voulu nous donner, le pain sacré, principe d'une vie sans vieillesse et sans déclin, *panem sanctum vitæ æternæ*, délicieux breuvage qui donne le salut éternel, *calicem salutis perpetuæ.*

*Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris.* Dieu peut-il se dispenser non seulement de regarder d'un œil propice mais de contempler avec amour et de recevoir avec une complaisance infinie une victime aussi grande et aussi sainte que lui-même ?

*Supplices te rogamus.* Le prêtre supplie Dieu d'envoyer ses anges afin qu'ils présentent ses humbles hommages devant le trône du Très-Haut et en disant ces mots : *Omni benedictione cœlesti et gratia repleamur* il doit dilater son âme, concevoir de vifs désirs de recevoir la plénitude des grâces qu'il a voulu obtenir ; il ne peut douter qu'en agissant de la sorte, il ne voie tous ses souhaits réalisés.

*Memento etiam, Domine.* L'Eglise pense à tout ; sa maternelle sollicitude s'étend à chacun de ses enfants, quelque part et dans quelque situation qu'ils soient. Comment oublierait-elle, dans un moment où elle peut essuyer tant de larmes, ceux qui pleurent dans les flammes du purgatoire ? Elle veut que nous fassions descendre sur eux la rosée de sa miséricorde. Et que demanderons-nous pour ces âmes affligées ? Trois choses qui répondent à leurs trois genres de souffrances : *Locum refrigerii, lucis et pacis.* L'Eglise demande pour ces âmes le rafraîchissement à cause des peines qu'elles endurent ; la lumière à cause des ténèbres où elles sont ; la paix à cause des agitations où elles se trouvent. C'est alors le temps pour le prêtre de penser aux âmes pour lesquelles il dit particulièrement la messe, aux

âmes de ses parents, de ses amis, de ses bienfaiteurs, à celles qui souffrent des peines plus horribles.

Et ce beau ciel, cette ravissante société des élus que le prêtre demande pour ses prêtres qui sont dans le purgatoire, peut-il ne pas les désirer, les demander pour lui-même ? *Nobis quoque.* Il est vrai qu'il s'en sent indigne puisqu'il est pécheur : *peccatoribus.* Aussi il ne sollicite un si grand bien qu'en frappant sa poitrine et en s'avouant coupable ; il n'a d'espérance que dans l'étendue et la multitude des miséricordes divines, *de multitudine miserationum tuarum sperantibus.*

Et pour obtenir les fruits de ce sacrifice qu'il offre, le prêtre se met encore en communication avec les Saints. Il nomme des apôtres, des évêques, des prêtres, des diacres, des saintes mariées, des vierges, afin de se rappeler que le chemin du ciel est ouvert à tous, que tous peuvent y marcher aussi bien que ceux qui portaient le poids des mêmes infirmités sous lesquelles nous gémissons actuellement. Il supplie Dieu de lui donner part à leur bonheur, non par la considération de ses mérites, mais en usant d'indulgence à son égard, *non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus largitor admitte.*

Mais il obtiendra ce bonheur surtout par la grâce du Seigneur qui produit ces dons, *hæc bona creas ;* pain et vin auparavant, il les a sanctifiés et vivifiés, *sanctificas et vivificas,* les changeant au corps et au sang de Jésus-Christ. Aussi tout ce qu'il fera ne pourra être méritoire pour l'éternité s'il n'agit pas par Jésus-Christ, avec lui et en lui, *per ipsum, cum ipso et in ipso.*

Alors le prêtre élève un peu le calice et l'hostie comme pour remettre entre les mains de Dieu ce sacrifice qu'il tient de sa libéralité et pour protester que c'est Jésus-Christ seulement, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ qu'il prétend s'acquitter des devoirs que la religion lui impose envers la divine majesté : adoration, louanges, action de grâces : *omnis honor et gloria.*

C'est à haute voix et au nom des assistants que le prêtre récite alors l'Oraison dominicale. " Prions, *oremus,* " dit le sacrificateur, et à ce mot, s'il est compris, l'attention de l'assemblée se réveille ; dans toutes les âmes, il n'y a plus qu'un désir : celui de bien prier. Pour y disposer encore mieux les fidèles,

le prêtre, par une courte préface, les engage à bien considérer ce qu'ils vont faire ; il s'applique à leur faire concevoir une haute et juste idée de l'admirable supplique qu'ils vont adresser au Seigneur. Cette formule de prière nous établit en effet dans un commerce si glorieux et si intime avec la divinité ; tout y respire une confiance si filiale ; en un mot elle est si parfaite et si supérieure à notre intelligence que, pour oser nous en servir, nous avons besoin de nous rappeler le salutaire commandement qui nous en a été fait et le maître adorable par qui nous avons été formés à prier de la sorte : *Præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati, audemus dicere.*

Quels trésors de lumière, quel doux éclat de vérité, quelle onction dans cette sublime requête présentée au Seigneur et dictée par le Seigneur lui-même ! La foi y découvre presque toute la religion en quelques mots. Dans les trois premières nous voyons Dieu avec sa grandeur, sa bonté, ses droits ; dans les quatre autres l'homme avec son indigence, ses misères et ses devoirs.

Le prêtre a dû être entendu des fidèles pendant qu'il était leur organe et leur médiateur, en récitant l'Oraison dominicale. C'est pour cela qu'il l'a récitée tout haut. Le peuple, pour témoigner qu'il s'est en effet uni à ses prières, récite lui-même la demande qui est d'ailleurs comme la vive expression de ses souffrances et de ses peines : *Sed liberas nos a malo.* Il sent le poids de ses maux, il en gémit et il demande à en être délivré : *Amen*, qu'il en soit ainsi, ô mon Dieu ! reprend le célébrant ; je vous en conjure en mon nom et au nom de tous mes frères . " délivrez-nous de tous les maux : *Liberas nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis.* "

O Seigneur, continue le prêtre, puisque vous êtes un si bon Père, délivrez-nous de tous les maux passés, présents, à venir. Tant de fautes que nous sommes certains d'avoir commises et dont la pénitence est malheureusement si douteuse ; les tristes suites qui nous en restent, les châtiments qu'elles nous méritent, voilà dans le passé les maux qui nous inquiètent, *præteritis.* Des passions toujours vivantes, des ennemis extérieurs toujours acharnés à notre perte et dont nous avons sans cesse à soutenir

les assauts, notre lâcheté, notre langueur, nos illusions, ce n'est encore là qu'une partie des maux présents qui nous affligent, *præsentibus.* Enfin dans l'avenir que de nouvelles tempêtes, que de dangers, que d'obstacles à notre bonheur ! *et futuris.*

Nous pouvons cependant réduire tous ces maux à un seul, le péché, puisqu'il traîne après lui tous les autres. Aussi nous supplions bien Dieu de nous en délivrer : *Ut a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi.* Dans cette prière que nous adressons à Dieu, comme dans toutes les autres du reste, nous n'envisageons que sa miséricorde, nous ne nous appuyons que sur elle : *ope misericordiæ tuæ adjuti*, et sur les mérites infinis de Jésus-Christ son Fils, Notre-Seigneur : *Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum.* Afin d'obtenir encore plus sûrement cette double grâce d'une innocence et d'une paix inaltérable, nous prions la Bienheureuse Vierge Marie, mère de Jésus et la nôtre, les saints apôtres et tous les Saints, de présenter et d'appuyer nos supplications : *Intercedente beatâ, et gloriosâ semper Virgine, Dei Genitrice Maria... et omnibus sanctis.*

A partir de ce moment jusqu'à la communion, le prêtre s'attache presque exclusivement à demander la paix. Il la souhaite aux fidèles lorsque, tenant en main une parcelle de l'hostie sainte qui a pacifié le ciel avec la terre et traçant par trois fois sur le calice avec le corps même de Jésus-Christ, une image de cette croix, instrument sacré de cette paix, il leur dit : *Pax Domini sit semper vobiscum*, que la paix du Seigneur soit avec vous et qu'elle y soit toujours. De son côté le peuple désire que le prêtre ait la paix : *et cum spiritu tuo.*

Ah ! que les prêtres et les fidèles demandent surtout alors cette paix délicieuse dont ils jouiront, lorsqu'après les combats de cette vie, consommés en Dieu, ils vivront de son éternelle et bienheureuse vie : *hæc commixtio, et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam.*

Alors humblement incliné et les yeux tendrement fixés sur la sainte victime, le prêtre lui dit, dans un langage où tout respire le respect, la confiance et l'amour : " Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, " et, en pronon-

çant les dernières paroles, il frappe sa poitrine parce qu'il considère ses péchés avec le repentir qu'il en a, comme le plus puissant motif de commisération qu'il puisse représenter à Jésus-Christ qui s'est immolé pour les pécheurs. Qu'il ait pitié de nous et qu'il nous donne la paix, *dona nobis pacem*, la paix qui est le bien par excellence.

Les mains jointes sur l'autel, les yeux toujours attachés sur l'adorable sacrement, le prêtre la demande, cette paix, avec une instance nouvelle dans la première des belles oraisons qui précèdent imméditaement la communion. Mais comment peut-il se promettre une paix si désirable, comment peut-il l'obtenir pour ses frères, puisque lui-même est pécheur ? Aussi il conjure Dieu de ne pas considérer la grandeur et la multitude de ses fautes : *ne respicias peccata mea ;* au contraire qu'il regarde son Eglise s'appropriant les mérites de son divin Epoux pour en couvrir tous ses enfants et les dérober en quelque sorte aux regards de sa justice. *Sed fidem Ecclesiæ tuæ.*

Le moment de consommer le sacrifice par la réception de la communion est arrivé. Le prêtre s'adresse à Notre-Seigneur et lui dit : *Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi,* Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous avez donné la vie au monde par votre mort ; je contemple en ce moment et je vais m'incorporer tout à l'heure cette humanité sacrée qui a été le moyen de notre rédemption. Je vous le demande par le même corps divin et ce sang adorable, *per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum,* délivrez-moi de tous les péchés et de tout mal, *ab omnibus iniquitatibus meis, et uninversis malis.* Et puisque votre bonté encourage ma confiance, accordez-moi une autre grâce qui mettra le comble à toutes les grâces, éternisez la sainte union que je vais contracter avec vous, en m'attachant si fortement à votre loi que jamais rien ne puisse me séparer de votre amour : *fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas.*

Je crains qu'il y ait présomption de ma part à oser recevoir le corps de mon Seigneur et de mon Dieu : *Quod ego indignus sumere præsumo.* Je tremble de trouver mon jugement et ma condamnation dans l'acte le plus saint si je ne le fais pas avec

la sainteté qu'il exige. Ne le permettez pas, ô mon Dieu : *non mihi proveniat in judicium et condemnationem.* Quand je considère la bonté dont vous usez à mon égard, l'amour prodigieux avec lequel vous voulez vous donner à moi, je me rassure, je viens à vous et j'espère tirer un grand profit de la visite que vous daignez me faire : *pro tua pietate prosit mihi.* Vous serez le lieu de mon refuge dans les larmes que me cause la justice de votre Père : *ad tutamentum ;* vous serez mon rempart et ma défense contre tous les ennemis qui ne cessent de m'attaquer. Votre corps produira dans mon corps une impression de force et de pureté qui me rendra vainqueur de la concupiscence : *ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipeindam.* Si le commerce que je suis obligé d'avoir avec le monde me fait contracter quelque souillure, j'irai, ô mon Dieu, me laver dans le sang de l'Agneau et dans mes larmes ; et puis vous-mêmes, charitable médecin, vous viendrez par le sacrement de votre amour achever la guérison de mon âme, *ad medelam.* Si les travaux m'accablent, si le découragement se fait sentir à la pensée de l'inutilité de mes sueurs pour la culture du champ que vous m'avez confié, quelles que soient mes souffrances et mes peines, j'en trouverai en vous le remède.

Maintenant la Victime est immolée, la table est dressée, Jésus est impatient de se donner à ceux qu'il aime : *desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum.* Le prêtre tombe à genoux et adore profondément celui qui s'abaisse jusqu'à devenir sa nourriture. Il se relève et avec l'empressement d'un homme affamé : je prendrai, dit-il, le pain qui seul peut rassasier tous mes désirs ; pain céleste, c'est le ciel qui le donne et il donne lui-même le goût du ciel à ceux qui le mangent : *Panem celestem accipiam,* et, dans la joie de mon âme j'invoquerai le nom du Seigneur, *et nomen Domini invocabo.*

Le prêtre sent le besoin de reconnaître encore une fois son indignité profonde et, frappant sa poitrine, il s'écrie : *Domine non sum dignus !* Que suis-je pour que vous logiez dans ma maisons ? Je vous en supplie, dites une parole et mon âme sera purifiée : *sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.* Alors il se livre tout entier à un ami si généreux et il lui demande de

marquer son âme du sceau de l'immortalité bienheureuse : *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.* Cette union si sainte est consommée !

Le bon prêtre s'enferme aussitôt avec Jésus dans le sanctuaire de son âme. Il recueille avec respect les parcelles de la divine hostie et tout occupé de sa reconnaissance, il dit à Dieu : " *Qu'd retribuam Domino pro omnibus quœ retribuit mihi* ? Que donnerai-je au Seigneur pour ce qu'il vient de faire pour moi ?

*Calicem salutaris accipiam.* Le meilleur moyen de remercier Dieu des dons qu'il nous a faits c'est d'étendre la main pour en recevoir de nouveaux. Je prendrai donc le calice du salut et j'offrirai au Père éternel le sang précieux de son Fils, lui disant : *respice in faciem Christi tui*, et cette divine offrande paiera mes dettes, Jésus sera mon défenseur ; avec lui je serai à couvert de tous les traits de mes ennemis : *ab inimicis meis salvus ero.*

Avec quelle vivacité de foi, d'espérance et d'amour, le prêtre fervent boit le sang de Jésus ! Il lui semble le voir couler de toutes ses plaies. Puisse son âme, fécondée par cette rosée divine, porter des fruits ! Puisse ce sang rédempteur guérir ses blessures, la rendre invulnérable et la conduire à la vie éternelle ! *Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.*

Après un si grand bienfait, l'action de grâces ne peut ni commencer trop tôt ni trop se prolonger. Le bon prêtre n'attend pas qu'il soit descendu de l'autel pour s'acquitter de ce devoir. Il récite dévotement les prières qui terminent la messe et qui ont principalement pour objet de tenir l'âme dans une intime union avec le Sauveur et dans un ardent désir de profiter de sa visite.

*Quod ore sumpsimus, Domine, purâ mente capiamus.* Il ne s'agit pas seulement de communier au corps de Jésus, il faut participer à son esprit, à sa vérité, à sa sainteté, par la communion de l'âme, afin que ce don céleste qui nous a été accordé dans le temps puisse nous guérir de tous les maux pour l'éternité, *et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.*

Quand on possède Jésus-Christ, on n'a plus qu'une chose à désirer, c'est de le posséder toujours, de le conserver au plus

intime de soi-même, et, pour ainsi dire, dans les entrailles de son âme. Le prêtre le demande par la prière : *Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis.*

Alors le prêtre va lire l'antienne qu'on appelle" la communion " parce qu'elle est ordinairement tirée d'un psaume qu'on chantait autrefois pendant la communion des fidèles. Puis il lit la dernière oraison par laquelle l'Eglise lui fait remercier Dieu publiquement des grâces reçues avant qu'il le fasse en particulier. Et quand il l'a récitée, il ferme le missel ; la messe est dite : *Ite, missa est.* Allez en paix, dit le prêtre aux fidèles : les divins mystères sont achevés : vous avez été associés au sacrifice de Jésus-Christ ; un grand devoir nous reste à accomplir, répondent les assistants : rendons grâces à Dieu : *Deo gratias.* Cette prière si courte est en même temps si conforme aux justes sentiments d'une âme qui vient de recevoir du ciel un immense bienfait que la messe ne peut finir d'une manière plus convenable.

Le prêtre dit alors une prière qui est bien propre à remplir son cœur de dévotion ; elle est une espèce de récapitulation de tout ce qu'il a dit à Dieu dans la grande action qu'il vient d'accomplir, un résumé de toutes les saintes affections qu'il a produites et qu'il renouvelle avec ardeur. C'est un effort suprême par lequel il conjure la Sainte Trinité d'agréer le saint ministère dont il vient de s'acquitter, tout indigne qu'il en était, de recevoir en odeur de suavité le sacrifice qu'il vient d'offrir et d'en répandre les effets salutaires sur lui et sur tous ceux pour qui il l'a offert. *Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ... mihique, et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile.*

Les fidèles ne veulent pas se retirer avant que le prêtre les ait bénis. Aussi celui-ci approche ses lèvres de l'autel comme pour puiser à la source des grâces ; et le cœur, les mains, la bouche pleine de bénédictions, il les bénit au nom du Dieu tout puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, *Benedicat vos omnipotens Deus.*

Avant de quitter l'autel où il a fait de si grandes choses et

reçu de si grands biens, le prêtre doit réciter avec attention et ferveur l'Evangile de saint Jean que saint Augustin voulait voir écrit en lettres d'or sur tous les murs, qui est un merveilleux abrégé de tous les mystères de notre sainte religion. Il est heureux d'adorer les grandeurs de ce Verbe qui était dès le commencement, qui était en Dieu, qui était Dieu et par qui toutes choses ont été faites. Il est heureux de se rappeler que ce Verbe s'est fait chair et qu'il habite en lui. Il y est plein de grâces et de vérité, *plenum gratiæ et veritatis*, de vérité pour l'éclairer, de grâce pour le sanctifier et faire de lui le sanctificateur de ses frères. Aussi il va descendre de la sainte montagne bien décidé à ne se servir de ses yeux que pour voir le Seigneur et de ses oreilles que pour l'écouter.

Le prêtre doit descendre de l'autel avec la gravité d'un homme qui vient du ciel, qui a vu et qui porte Dieu dans son sein. Il ne doit permettre à aucun objet de le distraire des mystères profonds qui s'accomplissent en lui ; il doit être muet, sourd, aveugle en ce qui concerne les créatures, n'avoir des sens comme n'en ayant plus pour toutes les choses d'ici-bas. Quand serait-il à Dieu et aux choses de l'éternité si ce n'était en ce moment ? C'est alors pour lui le moment de se mettre à l'écart et de pratiquer en silenec l'avis de Notre-Seigneur : *Intra in cubiculum tuum et, clauso ostio, ora Patrem tuum qui videt in abscondito.*

## VII

### APRÈS LA MESSE

La présence réelle de Jésus-Chrsit en nous, lorsque nous venons de consommer le sacrifice par la communion, l'état d'anéantissement et d'immolation dans lequel il se trouve, état si propre à toucher son Père et à nous toucher nous-mêmes, les dispositions de son cœur qui nous sont alors surtout favorables, tout concourt à faire des premiers instants qui suivent la célébration des saints mystères, le temps le plus précieux de notre vie. On sait qu'au jugement de sainte Thérèse, il n'en est point où nous puissions si facilement enrichir notre âme de vertus.

aussi rapidement nous élever jusqu'à la perfection. " Jésus-Christ, disait-elle, est alors dans l'âme comme sur un trône de grâces et il nous dit : *Quid vis ut tibi faciam ?*

C'est le sentiment des docteurs que les actes de vertus produits immédiatement après la communion ont un mérite spécial, une valeur particulière, comme étant produits par une âme substantiellement unie au Fils de Dieu. Tout ce que nous faisons dans ces heureux moments par l'inspiration de Celui qui devient la vie de notre vie, l'ame de notre âme, Jésus-Christ le fait avec nous : nous adorons, Il adore ; nous remercions, Il remercie ; nos actes, comme les siens avec lesquels ils se confondent, sont en quelque sorte théandriques ou divinement humains ; et voilà ce qui attire, ce qui fixe sur nous les regards et la complaisance du Seigneur.

Que tout disparaisse à vos yeux, que tout se taise en présence d'une majesté si grande et tout à la fois si aimable : *Sileat a facie ejus omnis terra, Dominus in templo sancto suo.* Retirés avec Jésus dans le sanctuaire de votre cœur, restez aussi longtemps que vous pourrez dans un silence de respect et d'admiration, contemplant en vous le roi de l'univers. Arrêtez devant Lui et suspendez tous les mouvements de votre âme, laissant sa substance adorable pénétrer, transformer toutes vos puissances, prendre possession de tout vous-même et substituer sa vie divine à votre vie humaine. *Qui manducat me, vivet propter me.* Ensuite, épanchez-vous en cantiques de joie et de reconnaissance. Que tous vos sens, que toutes vos facultés disent à Dieu : " Seigneur, qui est semblable à vous en bonté, en condescendance, en charité ? "

Adorez Jésus-Christ en vous et adorez-le d'autant plus profondément qu'il y est plus humilié pour vous.

Remerciez-le de s'être donné à vous sans restriction, sans réserve : *Dilexit me et traditdit semetipsum pro me.*

Dites que vous l'aimez, que vous voulez l'aimer encore davantage. Que ferez-vous de votre cœur si vous ne le donnez pas à Celui qui emploie des moyens si puissants pour l'obtenir ?

Offrez-vous à lui comme il se donne à vous. Servez-vous de ses inépuisables trésors pour payer toutes vos dettes et dans

cette vue offrez-le à son divin Père. Vous devez tant d'adoration à ses grandeurs, de reconnaissance à ses bienfaits, de satisfaction à sa justice ! Si vous n'aviez pas Jésus, vous auriez raison de vous troubler à la pensée de votre indigence ; mais avec lui, vous avez tout. Il vous a été donné pour suppléer à ce qui vous manque ; vous n'avez rien à craindre.

Priez-le avec confiance. Toute puissance vous a été donnée au ciel et sur la terre et vous l'exercez par la prière. On peut vous appliquer en ce moment avec quelque proportion ce que les saints docteurs ont dit du pouvoir sans bornes de Marie : *Omnipotens supplex.* Priez Dieu en lui offrant le riche présent que vous avez reçu de lui ; appelez sa bienveillance et sa compassion sur les diverses maladies de votre âme. Quand vous lui aurez adressé toutes vos demandes pour vous et pour tous ceux au bonheur desquels vous avez des raisons particulières de vous intéresser, reposez-vous doucement dans son Cœur adorable, vous unissant intimement à lui tout ce qu'il fait en vous pour la gloire de son Père ; cessez d'agir pour le laisser agir seul en vous ; cessez de vivre de votre propre vie pour vivre uniquement de la sienne.

Et que cette action de grâces se prolonge toute la journée. Le Père Eudes aurait voulu avoir trois éternités : la première, pour se disposer à bien dire la sainte messe ; la seconde, pour la célébrer ; et la troisième, pour en rendre grâces.

Célébrons donc toujours la sainte messe avec respect et dévotion. Rappelons-nous toujours que c'est l'action la plus grande, la plus sainte à laquelle un homme puisse s'appliquer. Considérons qu'une messe célébrée avec ferveur est un trésor infini et pour celui qui la dit et pour celui qui l'entend. Un prêtre qui offre chaque jour le saint sacrifice avec la dévotion voulue, recevra toujours de Dieu de nouvelles lumières et de nouvelles forces ; Jésus-Christ l'instruira, le consolera, lui accordera toutes les grâces qu'il désire.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 37)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

### ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

C'était au soir du dix-septième siècle. Un ange de la terre qui s'appelait en religion Marguerite-Marie, vivait à l'ombre d'un cloître sous l'œil de Dieu et des anges du ciel.

Le jour de sa profession religieuse, dans le transport de son âme et avec son sang, elle avait écrit une totale consécration d'elle-même à Notre Divin Sauveur. Cet acte se terminait par ces mots qui rappellent les cris les plus sublimes de sainte Thérèse ou de sainte Catherine de Sienne : " Tout en Dieu et rien en moi ; tout à Dieu et rien à moi ; tout pour Dieu et rien pour moi. " Et elle signait : ' Son indigne épouse, morte au monde. '

Elle aimait surtout à méditer sur l'amour infini de Jésus pour les hommes.

Un jour qu'elle était plongée dans une profonde contemplation de Notre-Seigneur, Jésus lui apparut et, lui montrant son cœur tout embrasé d'amour avec la plaie reçue au Calvaire : " Voilà

lui dit-il, ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois du plus grand nombre que des ingratitudes. "

Jésus-Christ lui demanda alors de travailler à répandre la dévotion à son Sacré-Cœur et lui promit de verser ses grâces avec abondance sur tous ceux qui la pratiqueraient avec confiance et avec amour.

Anéantie sous le poids d'une telle mission, la Bienheureuse Marguerite-Marie représenta au Sauveur qu'elle était incapable de s'en acquitter. Jésus lui répondit : " Mon cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'Il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors. Je t'ai choisie comme un abîme d'indignité et d'ignorance pour l'accomplissement d'un si grand dessein afin que l'on sache que tout est exclusivement fait par moi. "

Pour accomplir cette belle et grande mission, pour révéler aux hommes les merveilles intérieures de son cœur, Dieu n'a pas préparé à travers les siècles un savant, un saint, comme saint Augustin, saint Bernard, saint Thomas ; il ne s'est pas adressé à tant de génies, de grands docteurs qui à cette époque illuminaient l'Eglise.

Il y avait alors à Meaux l'illustre Bossuet, cet évêque parvenu au comble de la gloire, qui aurait pu enseigner au monde les mystères du Sacré-Cœur avec tout l'éclat du génie.

Peu avant cette humble religieuse, mourait à Paris un vieillard épuisé par les ardeurs de la charité, ne sachant plus dans sa vieillesse que répéter le mot du prophète de Patmos : " Mes enfants, aimez-vous les uns les autres." C'était saint Vincent de Paul. Il eût été, lui aussi, digne d'être l'apôtre du Sacré-Cœur, et en exhalant dans son dernier soupir cette tendre dévotion, il l'eût rendue vénérable à jamais.

A cette époque vivait le bon M. Olier à qui Dieu avait confié la grande mission de former les prêtres, de réchauffer le cœur du clergé et de rallumer la charité dans la poitrine de ceux qui

en doivent être les apôtres. Il semble que s'il eût été chargé de répandre cette dévotion, il eût trouvé des aides efficaces dans ces jeunes prêtres qui voulaient se donner de tout cœur au salut des âmes.

Mais par un de ces desseins d'en-haut qu'on rencontre à chaque pas dans l'histoire de l'Eglise, où l'on voit Dieu se faire une joie de triompher dans la faiblesse, pas un de ces savants, de ces génies, de ces saints hommes, ne fut chargé de répandre cette dévotion au Sacré-Cœur.

C'est à une pauvre et humble religieuse, cachée, inconnue, qui ne désirait pas autre chose que de demeurer cachée et complètement inconnue aux hommes que Jésus s'adressa pour faire cette œuvre admirable ; c'est dans le cœur de cette vierge, de cette humble fille de sainte Chantal qu'il déposa " une étincelle, " comme il le lui disait un jour. Et cette étincelle, déposée dans ce cœur pur, généreux ardent et courageux, est devenue un incendie, un soleil, un principe de vie qui s'est répandue dans le monde entier.

* * *

Cette sainte dévotion s'est répandue avec une merveilleuse rapidité. Il n'est pas de pays où elle n'ait pénétré, pas de hameau où elle n'ait conquis des âmes. Et aujourd'hui, les louanges du divin Cœur retentissent dans les églises du monde entier. Devant ce Cœur toujours embrasé d'amour pour nous que Jésus nous présente lui-même comme le symbole sublime de ses tendresses, des millions de cœurs se prosternent respectueux et soumis.

Il faut bien avouer que les progrès étonnants qu'a faits cette belle dévotion ne peuvent être l'ouvrage des hommes. Il faut bien reconnaître dans ce développement quelque chose de providentiel ; le doigt de Dieu est là : *Digitus Dei est hic.* En effet il n'y a que Dieu qui tient les cœurs dans sa main et les plie comme il le veut, qui ait pu inspirer à tant de peuples différents et de génie si opposé, la volonté d'embrasser unanimement et avec tant d'ardeur cette dévotion dont la forme était nouvelle et inconnue parmi eux jusqu'alors.

Nous le savons, Nos Très Chers Frères, cette admirable dévotion est répandue au milieu de vous et chaque jour, dans notre immense archidiocèse, de saintes et ferventes prières montent vers ce Cœur divin pour implorer sa miséricorde. Mais nous aimerions voir s'étendre encore plus parmi vous cette dévotion si agréable à Notre Divin Sauveur. C'est Lui qui en est l'auteur ; c'est Lui qui l'a révélée, qui en a commandé l'institution, qui en a expliqué la nature, qui en a enseigné la pratique, qui en a prescrit la forme et la méthode, qui a promis de répandre des trésors infinis de grâces sur ceux qui la pratiquent.

Les promesses faites par Jésus à la Bienheureuse-Marguerite-Marie, les voici dans les termes mêmes dans lesquelles elles ont été faites à cette sainte religieuse :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires à leur état.

2. Je mettrai la paix dans leur famille.

3. Je les consolerai dans toutes leurs peines.

4. Je serai leur refuge assuré pendant leur vie et surtout à leur mort.

5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6. Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8 Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une haute perfection.

9. *Je bénirai tous les lieux où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.*

10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.

11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé.

12. L'amour tout-puissant de mon Cœur accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la persévérance finale.

Que ces promesses sont touchantes, pleines de consolations ! Qu'elles sont bien de nature à nous remplir d'amour et de confiance !

Vous le savez, nous vous aimons profondément. Nous nous sommes donné tout entier à Dieu pour vous et nous nous donnons à vous pour Dieu. Nous ne vous voulons que du bien. Aussi en ce jour, fête de la sainte religieuse à qui Dieu a voulu manifester son désir, nous sentons plus que jamais le besoin de supplier le Cœur de Jésus, cette fournaise ardente d'amour, de réchauffer vos cœurs au contact du sien. Il brûle d'amour pour vous ; qu'Il vous enflamme d'amour pour Lui. *Cor Jesu, flagrans amore nostri, inflamma nos amore tui.* Nous supplions le très doux Jésus de vous attirer tous dans son cœur, de vous purifier de vos fautes, afin que son infinie pureté puisse communiquer à vos âmes quelque chose de sa blancheur.

* * *

Nous croyons faire œuvre utile à nos ouailles et agréable à Dieu, en vous demandant d'abord de vous consacrer tous au Cœur de Jésus. Quelle consolation pour nous si nous pouvions dire que le Sacré-Cœur a pris possession de tous nos foyers ! Quelles bénédictions se répandraient sur tout notre archidiocèse ! Ce serait vraiment pour nos catholiques le déluge de grâces promis par Notre-Seigneur.

Cette consécration s'accomplira, dans un acte public, au pied des autels. Et pour qu'elle soit acceptée par Dieu avec plaisir, vous aurez soin tout d'abord de purifier votre cœur de toute souillure par le sacrement de Pénitence, de le remplir de la présence de Dieu par une bonne et fervente communion.

Vous le prierez pour notre chère Eglise qu'Il a aimée jusqu'à la faire naître de son côté ouvert, qu'Il a nourrie de sa chair, et vous Lui demanderez de lui donner la paix.

Vous le prierez pour votre archevêque et pour vos prêtres qu'Il a aimés jusqu'à leur accorder le droit de l'immoler chaque jour, et vous Lui demanderez de leur donner le zèle qui le fait connaître et la sainteté qui le fait aimer.

Vous le prierez pour les enfants, pour les jeunes gens qui vont courir les dangers de la vie et vous Lui demanderez de garder leur innocence, d'aviver leur foi, de les suivre partout afin de les défendre toujours.

Vous le prierez pour les pauvres pécheurs et vous demanderez de pardonner leurs fautes à Celui qui chaque jour s'immole sur l'autel pour leur salut.

Vous prierez pour ceux qui souffrent, pour ceux qui pleurent, Celui qui a connu l'amertume des larmes et qui est si délaissé dans son Sacrement.

Vous prierez pour vos parents, pour vos amis, Celui qui a été le meilleur des fils et le plus fidèle des amis.

Vous prierez pour vous-mêmes et vous demanderez à ce divin Protecteur de vous rendre courageux au sacrifice, attaché à la correction de vos défauts, patients dans l'épreuve, persévérants jusqu'à la fin de ce combat qu'on appelle la vie.

Dieu vous exaucera et vous pourrez vous écrier en vérité : " J'ai trouvé mon cœur dans votre cœur, *inveni, cor meum ut orem Deum meum.* " Vous aurez trouvé le Cœur de Jésus pour aimer Dieu, pour aimer vos frères, pour prier, pour travailler et pour souffrir, pour vivre en chrétiens, en saint et mériter la vie de l'éternel amour.

* * *

Nous ne pouvons oublier non plus que Jésus a promis " de répandre avec abondance ses bénédictions dans toutes les maisons où serait exposée et honorée l'image de son Cœur adorable. " Aussi nous demandons à tous nos catholiques de mettre à la place d'honneur, au foyer, l'image du Sacré-Cœur qui créera dans la maison une atmosphère permanente de foi et de piété. Cette image est non seulement la plus sainte, mais elle est aussi la plus douce et la plus aimable que l'on puisse considérer, puisqu'elle est la représentation de l'amour même de Jésus-Christ.

Ne l'oubliez pas, introniser l'image de Jésus dans votre maison, c'est Le proclamer roi et maître de votre foyer ; c'est Lui dire que vous vous mettez entièrement sous sa dépendance, sous sa loi, sous son bon plaisir ; c'est Lui dire solennellement que désormais il présidera en roi et en maître à la vie domestique chez vous ; c'est faire de votre foyer une maison sacrée, y établir en permanence une sorte de présence de Dieu.

Toute la journée, cette image mettra sous les yeux de ceux qui habitent votre maison les exemples à suivre :

Exemple de douceur et d'humilité ; car Jésus nous a dit lui-même qu'il était doux et humble de cœur : *discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

Exemple d'obéissance et de fidélité ; car il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix : *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis ;*

Exemple de charité ; car Il nous a aimés et Il s'est livré lui-même pour nous : *dilexit me et tradidit seipsum pro me ;*

Exemple de pénitence et de mortification ; car Il a préféré la croix aux joies de la vie : *propsito sibi gaudio crucem sustinuit."*

Exemple de courage ; car que sont vos faibles chagrins comparés à cet océan d'amertume où Il fut plongé ! Et vos chagrins, où irez-vous les répandre ? N'allez pas mendier les consolations du monde. L'expérience est là pour vous dire que le cœur de l'homme s'attendrira peut-être un moment sur vos peines, mais bientôt il se lassera de la vue de vos douleurs. Allez au Cœur de Jésus, le seul ami toujours prêt à vous écouter. Il ne se rebutera pas de vos peines, Il ne cessera jamais de vous entendre et de vous consoler.

* * *

Et au pied de cette image pourquoi, dans toutes nos familles catholiques ne verrions-nous pas chaque soir le père et la mère, leurs fils et leurs filles, les serviteurs et les servantes, humblement agenouillés pour dire à Dieu une parole d'amour, de remerciement, de contrition ? Si la prière d'une seule âme est si puissante qu'elle ébranle le cœur de Dieu, que dire de la prière de toute une famille pieusement prosternée n'ayant plus qu'une seule âme, qu'un seul cœur pour adorer, pour bénir, pour remercier, pour solliciter les faveurs divines ! Oh ! nous en avons l'assurance, cette prière ouvrira les cieux et la grâce en descendra comme la rosée du matin dans le calice des fleurs.

Que nous serions heureux si, dans toutes nos familles, s'établissait ou se conservait cette belle coutume de la prière du soir

en commun, habitude dont il est facile de saisir les avantages au point de vue de la religion, de la famille, des âmes !

Comme en l'établissant ou en la conservant, les pères et les mères montreraient qu'ils comprennent la noble mission dont Dieu les a chargés ! Ils ont été appelés à élever de petits enfants de l'Eglise, des habitants du ciel ! Plus ils s'évertueront à rendre parfaite l'œuvre de l'éducation familiale, plus ils se prépareront de bonheur. Ce sont eux qui recueilleront les premiers fruits de leurs pieux efforts. Ces enfants qu'ils feront prier, ces enfants à qui ils donneront ainsi chaque soir le bel exemple de leur confiance en Dieu et de leur amour de Jésus, deviendront des fils respectueux, des filles soumises, et feront un jour honneur à ceux qui les auront chrétiennement élevés.

* * *

Nous vous prions donc, Nos Très Chers Frères, de vous consacrer tous et pour toujours à Jésus, de donner la place d'honneur à votre foyer à l'image de son Cœur adorable, de faire tous les soirs dans vos familles la prière en commun.

Par là vous répondrez au désir ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vous comblera de ses grâces ; par là vous contribuerez à faire régner Notre Divin Maître sur le monde qu'Il veut reconquérir par l'amour de son Cœur ; par là vous augmenterez le nombre des trois millions de familles qui dans l'univers se sont déjà consacrées au Sacré-Cœur ; par là vous aussi vous vous rendrez au désir de S. S. Benoît XV qui tout dernièrement encore encourageait un des grands promoteurs de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles, le R. P. Mathéo Crawley-Bœvey, à continuer cette œuvre si utile au bien des âmes, surtout dans les circonstances difficiles par lesquelles nous passons.

Nous vous en supplions, écoutez Jésus qui, en vous montrant son Cœur magnanime, héroïque, divin, vous demande le vôtre : *Fili, præbe cor tuum mihi.* Il veut l'éclairer, le réchauffer, l'embraser d'amour pour lui. Eh ! bien ! Tous, avec ardeur, avec transport, dites-Lui : " Mon cœur est à vous, tout à vous : *Para-*

*tum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Il est à vous le plus tendre, le plus généreux des cœurs, à vous qui avez tant aimé les hommes, qui les aimez encore, qui les aimerez toujours, tout indignes qu'ils sont de vos bontés, *Cor Jesu, flagrans amore nostri.* Brûlez nos cœurs d'amour pour vous, *inflamma cor nostrum amore tui ;* faites-y passer pour vous, les sentiments qui vous animent. Soyez l'objet de notre culte et de notre amour pendant la vie soyez notre refuge et notre consolation à la mort, notre couronne et notre joie dans l'éternité.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales où l'on fait l'office public.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse, et le contre-seing de notre secrétaire, le dix-sept octobre, mil neuf cent dix-sept.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, ptre,
*Secrétaire.*

(No 38)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Regina,
17 octobre 1917.

I. — Consécration des familles au Sacré-Cœur.
II. — Rapports de paroisses.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

### I

Il est une dévotion qu'un grand évêque appelle : " l'abrégé et le sommaire substantiel de toute la religion. "

Elle a pour auteur Jésus-Christ lui-même ; elle a pour but de réparer les froideurs dont les hommes abreuvent journellement le cœur si aimant du Sauveur.

Jésus a voulu réserver l'entier épanouissement de cette dévotion pour notre siècle d'indifférence et de froideur, où l'amour de Dieu s'attiédit, *abundavit iniquitas.* Il a promis aux prêtres qui travailleraient à répandre cette dévotion " le talent de toucher les cœurs les plus endurcis et la grâce d'avoir leur nom écrit dans son cœur. "

Vous travaillez à la sueur de votre front dans le champ du père de famille, votre ministère est parfois pénible et ingrat ; n'oubliez pas que le Cœur de Jésus est l'inépuisable source des grâces dont vous avez besoin pour réussir à opérer votre salut et celui des âmes dont vous avez la responsabilité.

Nous le savons, vous trouvez votre bonheur à faire aimer Jésus par les fidèles qui vous sont confiés et vous savez que le meilleur moyen de réussir est de répandre la dévotion à son Sacré-Cœur. Vous leur lirez donc avec plaisir la lettre pastorale que je vous envoie ; vous leur en expliquerez l'à-propos ; vous en ferez des commentaires utiles.

Vous choisirez un beau jour de fête pour faire la consécration solennelle de vos bonnes familles au Cœur adorable de Jésus. Vous ferez en sorte que vos fidèles se soient préparés à ce grand acte par une fervente communion.

Vous prendrez les noms des familles qui veulent mettre à la place d'honneur dans leur maison l'image du Sacré-Cœur que vous pourrez vous procurer à l'archevêché, si vous le préférez. Les noms de ces familles, vous voudrez bien nous les envoyer.

Vous reviendrez souvent dans vos instructions aux fidèles sur les avantages de la prière du soir en commun au pied de l'image de Notre Divin Sauveur.

Quel bien vous allez faire aux âmes en leur enseignant, avec plus de zèle que jamais, à prier en union avec le Cœur de Jésus et quel bien vous allez vous faire à vous-mêmes ! " Rien de plus propre que cette dévotion pour élever en peu de temps les âmes à la plus haute sainteté, " disait Jésus lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie.

## II

Voilà le temps de préparer et de nous envoyer le rapport annuel de votre paroisse. Nous vous prions de le faire avec soin, consciencieusement et aussi complet que possible. Rien comme ce rapport pour donner une juste idée des qualités d'un curé.

J'ai attiré votre attention à la retraite sur ce sujet. J'espère que vous vous rappellerez les remarques que j'ai cru alors devoir vous faire concernant ce document important qu'il nous faut souvent consulter, qui nous donne les renseignements dont nous avons besoin pour avoir une exacte idée de l'état dans lequel se trouve notre archidiocèse.

Rappelez-vous aussi que les comptes de la Procure ici se

ferment le premier du mois de décembre. Tout argent reçu après cette date n'entre pas au compte de l'année courante.

Nous vous prions de vouloir bien montrer de la bonne volonté pour payer aussitôt que possible les comptes de vos paroisses. et décharger ainsi la procure de l'archevêché d'un lourd fardeau. Cette bonne volonté n'a pas manqué de se manifester dans le passé ; elle ne fera que se montrer plus clairement encore dans l'avenir, nous en sommes sûr.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† Olivier-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

(N° 39)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Il est une dévotion qui prime toutes les autres, qui embrasse tous les pays, tous les âges, tous les siècles, c'est celle qui a pour objet la personne de Jésus dans le Saint-Sacrement. Toute vie chrétienne doit être orientée vers le tabernacle, si elle veut échapper aux dangers qui la menacent.

L'Eucharistie est le soleil de la religion ; c'est autour d'elle que tout gravite, que tout se meut ; c'est à elle que tout aboutit ; elle est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu, le chef-d'œuvre de sa sagesse, le chef-d'œuvre de son amour ; elle répand sur toute l'Eglise une vie surabondante par ses canaux mystérieux dont les principaux sont la messe et la communion.

Déjà nous sommes venus vous parler de la messe et nous avons cherché à vous faire comprendre qu'elle est la plus auguste, la plus sainte et la plus parfaite de toutes les actions.

Déjà nous vous avons exhortés à communier souvent, à vous approcher souvent de cette table sainte où Jésus, en s'offrant lui-même à vous, vous donne ce pain qui fait votre richesse et votre force, ce pain qui vous console des ennuis de l'exil, qui est la source de toute lumière et de toute force, qui vous aide à vivre de manière à pouvoir espérer glorifier Jésus sans ombre et sans nuage dans le ciel durant toute l'éternité.

Nous voulons aujourd'hui attirer votre attention sur un exercice de piété qui est des plus recommandables, qui paraît inconnu à un grand nombre et négligé par la plupart. Il s'agit de la visite au Très-Saint-Sacrement.

* * *

Pendant les jours de son pèlerinage sur la terre, Jésus-Christ disait cette parole ineffable aux multitudes avides de l'entendre : " Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes accablés, et je vous soulagerai. " Les hommes vous trompent, vous êtes dans les ténèbres ; venez à moi, je suis la vérité et la lumière, je vous éclairerai. Les hommes vous laissent froids et languissants ; venez à moi, je suis l'amour, je suis la force, je vous soutiendrai, je vous consolerai. Les hommes ne sauraient vous satisfaire, ils ne combleront jamais cet abîme qui s'appelle votre cœur ; venez à moi, je suis le bonheur même, je vous réjouirai.

Du fond de son tabernacle, Jésus nous tient le même langage ; il nous fait le même appel ; il nous donne les mêmes espérances ; il nous adresse ces paroles que le prophète Jérémie disait à Dieu : " *Recordare mei et visita me*, souvenez-vous de moi et visitez-moi. Et nous, nous restons sourds à sa voix ; nous sommes assez ingrats pour résister à ces prévenances et à ces appels réitérés.

Sauf de rares exceptions, nos églises sont quasi désertes depuis l'heure des messes jusqu'à la fin du jour. Cela est vrai à la campagne comme à la ville ; cela est vrai dans les paroisses où l'église est au centre des habitations presqu'autant que dans les endroits où elle est éloignée et où il est vraiment peu aisé de s'y rendre. On passe et on repasse devant la porte de la maison du bon Dieu avec l'indifférence du païen qui ne le connaît pas ;

on trouve le temps de s'arrêter tout autour pour saluer les amis, pour converser avec eux, pour se communiquer les nouvelles du jour ; on ne trouve pas le temps d'entrer dans l'église quelques minutes pour s'agenouiller au pied du tabernacle, pour demander à Jésus sa bénédiction, pour se joindre aux anges et l'adorer avec eux dans son Sacrement. On peut dire avec vérité que souvent Jésus a moins d'amis dans la plupart de nos églises qu'il en avait sur le Calvaire.

Lorsque saint Paul aborda pour la première fois à Athènes, afin d'y annoncer la bonne nouvelle du salut, parmi les temples érigés de toutes parts aux idoles de la superstition païenne, il en aperçut un sur le fronton duquel on lisait cette inscription : " *Deo ignoto,* Au Dieu inconnu. " Ainsi lorsque, parcourant les cités et les campagnes, vous voyons tant de catholiques passer indifférents et distraits devant nos églises où s'abrite cependant la majesté de notre Dieu, nous croyons lire aussi, sur le fronton de ces demeures cachées, l'inscription antique : " Au Dieu inconnu. "

Comme ce délaissement de Jésus attristait les Saints ! Un disciple de saint François d'Assise se prit un jour à crier dans son cloître que Jésus n'était pas aimé ! Il pleurait à chaudes larmes au milieu de ses frères et il allait annoncer cette triste vérité dans le village où il vivait.

Quatre siècles plus tard, sainte Marie Madeleine de Pazzi ne pouvant sortir pour prêcher cela à la foule, ne faisait que crier dans son monastère : " L'amour n'est pas aimé ! l'amour n'est pas aimé ! "

Si nous ne vous faisons pas une lamentation si grave, nous nous permettons de vous en faire une tout aussi fondée : nous nous permettons de vous dire : " Jésus-Christ n'est pas assez visité dans son tabernacle. On l'abandonne, on le laisse tout seul pendant de longues heures et le jour et la nuit. Cependant n'est-il pas là réellement présent comme il était autrefois à Bethléem, à Nazareth, au Cénacle, au Calvaire ? Jésus-Christ n'est pas assez visité dans nos églises et cependant n'est-il pas notre père, notre hôte, notre ami, notre unique trésor ?

Oui, tous savent que notre père est là, que ce père est en même

temps notre Créateur et notre Maître, et cependant personne ne va converser avec ce père si bon, si grand, si aimant, si bien disposé à accorder les grâces et les bénédictions qu'il lui plaît de prodiguer à ceux qui viennent les lui demander !

Tous savent que notre hôte est là et cependant il est délaissé. Comprenez-vous qu'on ait un hôte si excellent dans sa maison et qu'on l'abandonne et qu'on lui dise : " mon ami, vous êtes chez vous. Moi, je vais à mes affaires, je ne puis m'occuper de vous. " Aurait-on l'idée d'agir ainsi avec un hôte de distinction ? N'y a-t-il pas des convenances qu'on se fait un devoir d'observer. Or Jésus demeure dans les églises parce qu'il vous aime, parce qu'il vous veut du bien, et vous l'abandonnez, vous ne venez jamais causer avec lui et lui présenter vos hommages !

Et il est aussi votre ami le plus honorable puisqu'il est Dieu ; votre ami le plus riche et le plus puissant puisqu'il a toutes choses entre ses mains divines et qu'il peut tout mettre à votre disposition. Il est votre ami le plus fidèle, l'ami qui ne change pas d'après le vent de la fortune, qui ne se retire pas avec la puissance et le bonheur, mais l'ami du pauvre aussi bien que du riche, l'ami des faibles, des petits, des ignorants aussi bien que des grands et des gens instruits.

Et cet ami, il est délaissé. Il daigne nous aimer, nous qui ne sommes rien que de pauvres pécheurs, nous qui n'avons rien que ce qu'il nous a donné ! Il nous aime d'un tel amour que c'est la merveille la plus ineffable de toute la religion chrétienne. Il a fait le monde pour nous ; pour nous il s'est fait homme ; pour nous, pour expier nos fautes et nous ouvrir le ciel, il s'est fait pauvre petit enfant à Bethléem, et à Nazareth il a voulu s'humilier pendant trente années et travailler comme un simple ouvrier. Nous savons ce qu'il a voulu souffrir pour nous en son agonie, en sa douloureuse passion et enfin sur la croix, au Calvaire. Plus que tout cela, il a inventé pour l'amour de nous ce sacrement adorable qui lui permet de demeurer nuit et jour près de nous, n'importe où nous allons, de sorte qu'il nous suffit de faire quelques pas pour être sûrs de le trouver.

Nous savons tout cela, et ce Jésus si bon, nous ne l'aimons pas ; du moins nous ne l'aimons pas suffisamment, nous le dé-

laissons. Il reste seul dans ses temples ; il vit dans une solitude à peu près complète ; il contemple cette misère du fond de son tabernacle solitaire, attendant des amis qui viennent le consoler et il ne s'en présente pas, ouvrant son cœur et ses mains pour bénir, sanctifier ses enfants, et ses enfants l'oublient ; ils semblent mépriser son amour.

Telle est la désolante réalité que présente aux regards de Dieu et des anges toute église vide d'adorateurs comme, hélas ! il y en a tant de tous côtés.

* * *

Et cependant que de faveurs vous pourriez obtenir au pied du tabernacle ! Ah ! nous vous disons avec l'Apôtre saint Jean : " Si vous connaissiez le don de Dieu, *si scires donum Dei* ! " Et avec l'Apôtre saint Jacques : " Approchez-vous donc de Dieu, " dans son tabernacle, qui est " un trésor qui s'épanche. " Vous êtes dans les ténèbres ; il est la lumière du monde et il vous éclairera. Vous êtes faibles ; il est le Dieu fort, la force des martyrs ; il vous soutiendra. Vous êtes pauvres ; il a tous les trésors, il vous enrichira.

Vous êtes malheureux ; vous avez du chagrin. Allez donc ouvrir votre pauvre cœur à celui qui a dit : " Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. " Jésus vous relèvera, il vous réjouira, il vous rendra la confiance et l'espoir. La croix est trop lourde ; il l'a portée le premier ; il la portera encore pour vous.

Vous souffrez ; vous avez besoin d'un cœur qui partage vos peines, d'une main qui sèche vos larmes. Ce cœur, cette main, ne les cherchez pas dans le monde. Les hommes consentiront bien à partager vos joies, mais ils se refuseront de s'associer à vos peines. Allez chercher vos consolations au pied de l'autel. Le Dieu de l'Eucharistie seul comprend toutes vos peines parce qu'il les a toutes éprouvées. Que la foi vous conduise à l'église où vous puiserez la consolation avec joie aux sources mêmes du Sauveur des hommes. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

Vous gémissez sous le poids de vos infirmités spirituelles, de

vos fautes renouvelées, d'une tiédeur qui vous paralyse. Allez à Jésus ; il vous guérira ; il fermera vos blessures ; il mettra du baume sur vos plaies ; il vous fortifiera ; il brisera les liens qui vous retiennent et vous entravent.

Vous êtes chargés de dettes parce que vous avez péché, parce que vous êtes dénués de mérites, parce que vous avez fait peu de bien et mal fait le bien què vous avez fait. Allez à Jésus, jetez vers lui le cri du lépreux : " Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. " Il acquittera vos dettes ; il remplira vos âmes de mérites et de grâces. Dites-lui comme saint Thomas : " Dieu tout puissant et éternel, je viens au Sacrement de votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ ; je viens infirme au médecin de la vie ; coupable à la source pure de la miséricorde ; aveugle à la lumière de l'éternelle clarté ; pauvre et nu au souverain du ciel et de la terre. "

" Malade je supplie votre bonté infinie et votre miséricorde de guérir mon infirmité ; souillé, je vous supplie de laver mes taches ; aveugle, d'illuminer ma cécité ; pauvre, d'enrichir mon indigence et de vêtir ma nudité. "

Vous avez une décision importancte à arrêter, un conseil à donner, une initiation à prendre, un devoir à connaître. Allez à Jésus, il vous éclairera ; il vous guidera.

Vous craignez de perdre quelqu'un qui vous est cher. Allez à Jésus; demandez-lui de le conserver à votre affection, si toutefois c'est pour le bien de son âme et pour votre propre bien, pour son bonheur et pour le vôtre. Allez chercher force et courage pour souffrir chrétiennement, répétant aux pieds de Jésus, la grande parole de son agonie : " Mon Père, si cela est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Cependant non pas ma volonté mais la vôtre. "

Vous avez perdu un parent chéri, un ami de cœur. Allez vite aux pieds du divin Consolateur. Lui seul a le secret de rendre douces les larmes les plus amères. Il est " la résurrection et la vie." Il vous fera comprendre qu'au ciel on se retrouvera et que, pour ceux qui espèrent et qui aiment, la mort n'est qu'une séparation momentanée après laquelle nous nous verrons réunis pour toujours.

Allez à Jésus dans vos joies, dans vos bonheurs, de peur d'en être enivrés. Si vous êtes riches, allez apprendre à ses pieds à être humbles et charitables pour les pauvres. Si vous êtes pauvres, allez lui offrir vos privations ; allez les sanctifier, allez les adoucir ; allez lui parler de vos préoccupations de l'avenir, lui confesser les difficultés que vous avez à vaincre pour rester vertueux ou le devenir.

Jamais nous ne saurons combien de larmes se sont séchées, combien de tristesses ont disparu, combien de désespoirs se sont calmés, combien de grâces ont été obtenues au pied des autels où Jésus-Christ réside sous les voiles de l'amour.

Interrogez les Saints, interrogez tous ceux qui ont senti au fond de leur âme un véritable amour de Jésus, et ils vous diront que la visite au Saint-Sacrement a été pour leur âme ce que le sommeil est au malade, ce que le repos est au voyageur épuisé de fatigue, ce que la rosée du ciel est à une terre desséchée par les ardeurs d'un soleil brûlant.

Interrogez le saint M. Olier qui s'agenouillait à la porte de Notre-Dame de Paris chaque fois qu'il la trouvait fermée et qui, plongeant de l'œil dans le sanctiaire, à travers les fentes de la porte ou le trou de la serrure, jetait à la lampe allumée devant l'autel des regards d'envie.

Interrogez saint Thomas qui passait souvent des nuits entières dans l'église pour y épancher son cœur. C'est sans doute dans une de ces visites prolongées que cet ange adorateur du Saint-Sacrement a dû composer les touchantes strophes de l'*Ecce panis angelorum* ou du *Tantum ergo sacramentum*, qui depuis ce moment retentissent dans nos solennités.

Interrogez le Vénérable Mgr de Laval qu'on surprenait en prière, à quatre heures du matin, devant le Saint-Sacrement pendant les rigueurs de l'hiver, se préparant à gravir les degrés de l'autel pour y dire la sainte Messe. Il s'entretenait avec son doux Maître dans une contenance si humble, si modeste qu'on se fût prosterné avec lui, rien que de le voir.

Un philosophe disait qu'il ne connaissait pas de peine qu'il ne peut adoucir par une heure de lecture. Avec combien plus de vérité, sommes-nous autorisés à dire par le témoignage de

tous les Saints qu'il n'existe pas de douleur humaine qui ne puisse se calmer par quelques instants d'une visite au Saint-Sacrement. Après cette visite, une force surhumaine s'est communiquée à l'âme ; la sécurité succède à l'orage, un vent doux et calme à l'impétuosité des vagues, et les âmes qui ont été soumises à ce bain doux du ciel, en sortent plus fortes, plus pures et plus vigoureuses : car Jésus est dans le tabernacle avec la même infinie puissance qui, il y a dix-neuf siècles, commandait aux vents et à la mer, pénétrait les pensées les plus intimes, touchait les cœurs les plus endurcis, transformait les pécheresses publiques en anges de pureté. Il est là, bon, tendre, compatissant, pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux qui viennent pleurer à ses pieds et lui faire la confidence de leurs peines.

* * *

Que nous serions heureux si Dieu voulait bien vous donner à tous quelque chose de cette foi vive et ardente qui se manifeste dans la manière d'agir de tous ces saints ! Au moins prenez donc la résolution d'entrer quelques instants dans l'église, quand la chose sera possible, pour vous recueillir et retremper votre âme aux pieds de Jésus, pour goûter les douceurs ineffables de la compagnie de votre Sauveur.

Les rois ont leurs heures et leurs moments qu'il faut étudier avec soin. Une garde vigilante écarte la foule importune des avenues de leurs palais. Il faut frapper souvent à plusieurs portes avant d'arriver à celle du Prince. Les plus heureux n'obtiennent une audience qu'à force de sollicitations et se retirent promptement dans la crainte de déplaire.

Mais auprès de Jésus, le roi du ciel et de la terre, il n'y a point d'heures privilégiées, ni de moments plus favorables les uns que les autres. A toute heure, la nuit et le jour, il est disposé à recevoir votre visite ; l'accès est toujours libre et facile.

Aussi souvent que possible, mettez à part quelques moments pour venir à l'église vous entretenir seul à seul avec Jésus, pour lui découvrir vos infirmités qu'il veut guérir, pour lui adresser des prières qu'il veut exaucer, pour déposer à ses pieds l'humble

tribut de vos adorations et lui présenter une amende honorable pleine de repentir. Venez-y vous détacher de la terre qu'il faudra bientôt quitter et penser un peu à l'éternité qui vous attend tous.

Là, devant l'autel, après vous être mis en la présence de Jésus qui vous regarde et vous écoute, parlez-lui comme un enfant parle à son père, comme un ami parle à son ami. Il n'est pas nécessaire d'être bien savant et bien éloquent pour faire une bonne visite à Notre-Seigneur ; il suffit d'aimer. Ouvrez-lui votre cœur ; répandez-le pour ainsi dire en sa présence. Dites-lui que vous l'aimez, que vous voudriez l'aimer encore davatange ; déposez à ses pieds le fardeau de vos peines ; dites-lui vos défauts et demandez-lui de vous aider à vous en corriger ; remerciez-le de toutes les grâces qu'il vous a accordées dans le passé et demandez celles dont vous aurez besoin dans l'avenir ; confiez-vous à lui plus qu'un enfant se confie à sa mère, quelque bonne qu'elle puisse être ; offrez-lui tout ce que vous possédez, tout ce que vous espérez, sans en rien réserver ; parlez-lui de vos travaux, de vos projets, de vos désirs, de tout ce qui occupe votre esprit. N'oubliez pas que Jésus est généreux presqu'à l'excès. Il aime les vases vides où il peut verser ses dons, les mains qui s'ouvrent pour les recevoir. Plus on lui demande, plus il est heureux, tant il jouit de donner à ses enfants. Il est plus désireux d'accorder que de recevoir.

Priez-le pour vous sans doute ; priez-le aussi pour vos parents vos amis, tous ceux à qui vous vous intéressez.

Parlez-lui sans doute, mais aussi écoutez-le ; il vous parlera et sa parole vous éclairera, vous dirigera, vous sanctifiera. Dites-lui : " *Verba vitæ æternæ habes*, vous avez les paroles de la vie éternelle, et votre enfant est à vos pieds pour les entendre. Ne dédaignez pas de lui parler comme autrefois vous parliez à ceux que vous aviez appelés près de vous pour faire d'eux des apôtres. Je me souviendrai d'avoir entendu votre voix et je m'efforcerai de me montrer digne de vos divines leçons.

Rappelez-vous ce pauvre ouvrier que le saint curé d'Ars voyait chaque matin déposer ses outils à la porte de l'église, y entrer avant d'aller à son travail, y rester assez longtemps à genoux sans livre et sans chapelet, les yeux braqués sur le tabernacle.

Un jour, le curé s'pprorocha de lui et lui dit avec bonté : " Mon ami, que faites-vous là ? Comment priez-vous Jésus ? " Le pauvre ouvrier répondit simplement : " Je lui dis les petites choses qui me viennent à l'esprit. "

Quelle belle méthode pour faire utilement sa visite au Saint Sacrement ! A genoux, au pied de l'autel, dites à Jésus ce qui vous passera par l'esprit et par le cœur.

* * *

N'est-il pas vrai que souvent il vous serait facile de dérober quelques instants à vos occupations pour aller à celui qui est "la voie, la vérité et la vie, " vous délasser à ses pieds de vos fatigues et chercher des consolations dans son cœur ?

Quelques-uns ne pourraient-ils pas agir à l'égard de Jésus comme" l'enfant agit à l'égard de son père sur la terre ? Il a fondé un foyer ; il a des occupartions pressantes qui prennent tout son temps. Et cependant souvent il va trouver son père ou sa mère pour lui dire : " Me voici, je viens vous voir et je dois partir ; le temps me manque, je le regrette. Au moins, je vous ai vus aujourd'hui et j'avais tant besoin de vous voir ! " Cela suffit à provoquer chez ses bons parents une joie profonde. Ils n'ont plus leur enfant près d'eux, c'est vrai ; mais ils le sentent si uni à eux qu'ils supportent aisément son absence Pourquoi les enfants du Sauveur ne feraient-ils pas la même chose pour leur Père du ciel ?

Nous le savons, à tout cela plusieurs seront tentés de répondre : " Nous aimerions bien remplir ce devoir à l'égard de Dieu et lui faire ces visites qui nous seraient aussi agréables qu'utiles, mais le temps nous fait complètement défaut ; l'église est trop éloignée de nos demeures. "

Sans doute il en est quelques-uns qui ne peuvent se prêter régulièrement à cette pieuse pratique et là-dessus nous ne les blamons pas ; nous ne faisons que les plaindre de n'avoir ni le temps ni la facilité.

Sans doute vous n'êtes pas obligés de mettre de côté le travail que vous devez faire et qui vous donne le pain quotidien, pour

venir passer des heures au pied du tabernacle ; nous ne voulons pas vous faire négliger les devoirs de votre état ; mais n'est-il pas vrai que parfois, même souvent, les circonstances dans lesquelles vous vivez, vous. permettraient d'entrer dans une église pour y adorer Dieu et lui offrir vos hommages ? N'est-il pas vrai qu'alors non seulement vous ne profitez pas de ces circonstances pour remp.lir votre devoir à l'égard du meilleur des amis, du plus tendre des pères, mais que vous n'y pensez même pas ? N'est-il pas vrai que même ceux qui demeurent le plus loin de l'église ont des courses à faire à travers la prairie, des relations à entretenir avec ceux qui les entourent, des affaires à régler,qui les amènent souvent près du temple de leur Dieu et combien pensent à y entrer ?

Et supposons qu'il vous soit vraiment impossible de faire cette visite au Saint-Sacrement, qui vous empêche de la faire de loin, sans sortir de chez vous ? Pourquoi ne pas choisir, ne pas déterminer un moment dans la journée ? Alors vous tournant du côté de votre église, vous souvenant que Jésus voit tout, entend tout, et tient compte de la bonne volonté d'un chacun, pourquoi ne pas l'adorer comme s'il était là près de vous, lui envoyant votre cœur avec ses hommages, avec ses prières, ses réparations et les ardeurs de son amour ? Cette adoration lointaine sanctifierait grandement votre journée et l'Eucharistie, comme un soleil d'amour, étendrait jusqu'à vous ses divins rayons.

On raconte qu'au temps de sa jeunesse , la Bienheureuse Marguerite-Marie montait sur un gros rocher du haut duquel elle pouvait apercevoir l'église où reposait Jésus, et, de cette gracieuse tribune, elle envoyait au Bien-Aimé de son âme les témoignages de l'amour le plus ardent. Faites comme elle ; tournez-vous du moins vers le tabernacle, si vous n'avez pas la joie de prier dans le lieu saint et adorez-y notre divin Sauveur.

Pourquoi ne pas placer tous les matins votre âme sous le regard de Jésus et lui dire à votre réveil : “ A vous, ô Dieu du tabernacle, toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions, toute mon activité durant cette journée.

Pourquoi ne penseriez-vous souvent dans la journée à ce Jésus qui là-bas, dans son tabernacle, pense à vous et vous suit du re-

gard dans tout ce que vous faites. Comme elle serait alors fructueuse votre vie qui se déroulerait sous le regard du Sauveur. Vous prendriez le vrai moyen de l'ennoblir, de la sanctifier, de l'ensoleiller, d'y faire pénétrer à flots la lumière et la chaleur.

* * *

Que nous serions heureux d'apprendre que dans toutes les paroisses de notre archidiocèse, des âmes pieuses viennent chaque jour en plus grand nombre offrir, devant nos tabernacles, l'encens d'une prière fervente et former autour des saints Autels une couronne d'adorateurs assidus pour louer, bénir, glorifier Jésus-Christ dans le Sacrement de sa charité ! Que notre cœur tressaillerait de joie en voyant la dévotion à la sainte Eucharistie fleurir et briller d'un plus grand éclat parmi vous !

Nous croirions voir alors s'ouvrir devant nous un avenir heureux et des jours sereins pour notre chère Eglise. Nous attirerions sur nous les grâces du ciel ; car nous prouverions à notre divin Sauveur que nous sommes touchés de la bonté immense qui le fait résider près de nos demeures, dans les plus petits villages aussi bien que dans les grandes cités, partout où il trouve un prêtre qui le fait descendre du ciel et quelques âmes pour l'adorer.

Jésus, mes bien chers Frères, ne l'oubliez donc pas, vous attend au tabernacle. C'est votre Dieu, c'est votre Roi, votre Père, votre meilleur Ami. Allez donc le visiter souvent et, si vous ne pouvez vous rendre à l'église, tournez-vous vers le clocher de votre paroisse, et, à genoux, visitez Notre-Seigneur en esprit.

Dans ces visites, adorez Jésus au Saint-Sacrement ; remerciez-le ; demandez-lui pardon ; sollicitez ses grâces pour vous et pour ceux qui vous sont chers. Soyez assurés que c'est au pied du tabernacle que vous trouverez ce que la terre refuse, ce que la créature est impuissante à vous donner, ce que votre cœur désire, ce dont votre âme a si grand besoin ; vous trouverez le repos, la paix, la joie.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales où l'on fait l'office public.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le dix février, mil neuf cent dix-huit.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Evêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHIRIN MAROIS, Ptre,
*Secrétaire.*

(No 40)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Regina.
15 août 1918.

I. — L'éducation de nos enfants.
II. — Nos collèges.

VÉNÉRÉS ET CHERS COLLABORATEURS,

Vous avez lu ce livre admirable qu'on appelle le saint Evangile et vous avez dû être frappés de l'attitude de Jésus-Christ envers les enfants. Lui, si bon pour tous les hommes, lui qui disait : " J'ai pitié de la multitude... Venez à moi, vous tous qui avez de la peine et je vous soulagerai [1] " ; lui qui semait les prodiges sur ses pas et répandait les bienfaits à pleines mains, il a cependant pour les enfants des attentions, des caresses, des prédilections étonnantes. " Il a eu, écrit saint François de Sales, des tendresses admirables envers les petits enfants qu'il prenait entre ses bras et dorlottait amoureusement. [2] "

Il n'a cessé de glorifier les enfants ; il parlait souvent de leurs anges qui étaient en présence de Dieu et plaidaient leurs intérêts ; il menaçait de châtiments ceux qui les scandalisaient et il se faisait le vengeur de leur innocence ; il les proposait pour modèles à ceux qui veulent entrer dans le royaume des cieux : *nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum.* [3]

1. Saint Matt. XI, 28; — 2. L'amour de Dieu; — 3. Saint Matt. XVIII, 3.

Touchés de sa bonté, séduits par un attrait surnaturel et divin, les petits enfants se pressaient sur ses pas et prenaient plaisir à l'entourer. Et lorsque les Apôtres voulaient les éloigner, il disait : " Laissez ces petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas ; Car le royaume des cieux est pour eux." Et les embrassant et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

Cette prédilection si touchante de Jésus-Christ pour les enfants n'a rien qui puisse nous surprendre. L'enfant, c'est la candeur, l'innocence, la pureté. L'âme de l'enfant, dans laquelle ont été déposés, au moment de son baptême, les germes de tant de belles vertus, c'est comme un jardin tout émaillé de fleurs dans les jours du printemps.

L'enfant, on l'a dit bien des fois et c'est une banalité de le répéter mais c'est pourtant la raison des préoccupations et des adulations dont il est l'objet, c'est l'espérance de l'Eglise et de la patrie, c'est l'homme de l'avenir, c'est la famille, la cité, le peuple de demain. Qui ne sait que la vie de l'homme est tout entière dans l'enfance comme le fruit dans la fleur ?

C'est là surtout ce qui touchait Jésus quand il regardait ces humbles et fragiles créatures. Chacune d'elles était une semence dans laquelle il voyait, aimait et bénissait une moisson.

* * *

Ces sentiments de notre divin Sauveur doivent être et ont toujours été ceux de ses représentants sur la terre.

L'histoire nous montre saint François de Sales, saint Vincent de Paul et tous les saints prêtres cherchant à s'entourer d'enfants. Leurs âmes pures et candides se retrouvaient dans ces jeunes âmes que le mal n'avait pas encore déformées et les sympathqiues regards de ces charmantes créatures du bon Dieu montraient combien ces saints prêtres en étaient compris et aimés.

L'histoire nous parle de beaux génies, comme Fénelon et Gerson, se montrant heureux de confondre les derniers rayons de leurs belles intelligences avec les premières lueurs des jeunes esprits. Agés et couverts de gloire, ils se faisaient catéchistes et maîtres d'écoles. Gerson terminait son dernier ouvrage, le beau

traité " *de pueris ad Christum trahendis,*" par ces douces et pieuses paroles : " *Venite ad me parvuli. Ego vobis doctrinam, vos mihi orationem impenditis ; et sic angelos nostros lætificamini ;* venez donc à moi, chers enfants ; je vous donnerai la vérité, vous me donnerez vos prières, et ainsi nous réjouirons les anges."

L'histoire nous fait connaître toutes ces maisons d'éducation dans lesquelles ont vécu, dans lesquelles vivent encore des milliers de prêtres et de religieux qui ont donné ou donnent aujourd'hui tout ce qu'ils ont d'intelligence et de cœur à la bonne formation intellectuelle et morale des enfants.

Quelle belle mission ils ont à remplir ! Quelle noble tâche leur est échue ! Ils sont des artistes ; car ces âmes d'origine divine qui leur sont confiées, ils les prennent au début de la vie, pour les épanouir, les diriger, les déifier ; ils ont à faire d'elles des chefs-d'œuvre, non de marbre, ou de bronze, mais animés, vivant de la vie la plus haute et la plus intense, celle de l'intelligence et du cœur ; ils travaillent à mettre dans ces âmes, comme un flambeau qui guidera leur vie, la vérité divine ; ils veulent déposer dans ces cœurs qui s'ouvrent à tout espoir et à toutes les vertus, les notions saintes du devoir ; ils veulent leur inspirer, comme Dieu au soir de la création, le souffle mystérieux de la vie chrétienne ; ils veulent surnaturaliser des âmes en qui germent toutes les faiblesses et qui sont propres à tous les courages.

Quelle vie de sacrifices et de pénibles labeurs mènent ces prêtres et ces religieux qui se donnent ainsi à la formation de ces enfants que Jésus a chéris d'un si particulier et si tendre amour !

Eclairés des grandes vues de la foi, enflammés par toutes les ardeurs de la charité, façonnés à toutes les abnégations, prêts à tous les labeurs, ils passent alternativement de la prière au travail et du travail à la prière, et cela, sans bruit, sans éclat apparent. Om ne comprend pas assez tout ce qu'il faut de dévouement caché, d'obscur héroïsme, d'inlassable patience, de lentes et de douces retouches, pour former une âme jeune, pour l'épanouir, l'élever, pour la transfigurer pour en faire un jeune homme distingué, un citoyen intègre, un père modèle. Il y a tout un poème d'abnégation dans ce mystère de l'éducation chrétienne.

Ces prêtres et ces religieux ont conscience de travailler à une œuvre sublime. C'est ce qui leur donne le courage dont ils ont besoin. Ils savent que ces enfants sont appelés par l'Ecriture Sainte : " Les temples de Dieu, *Templum Dei estis.* " En les regardant, ils aperçoivent des tabernacles lumineux où Dieu rayonne et leur dit : " Faites-moi grandir dans ces jeunes âmes. " Aussi leur cœur déborde et la charité les pousse au dévouement absolu. Ces enfants, ils les aiment. Ce n'est pas l'humain qu'ils aiment en eux, c'est le divin ; ce n'est pas le cadre, c'est l'image ; ce n'est pas le temple, c'est l'Hôte, Dieu lui-même, dont la belle figure apparaît à travers le cristal de ces âmes immortelles.

* * *

Cette question de l'éducation à donner aux enfants vous intéresse. Comment pourrait-il en être autrement ? De toutes les questions qui se débattent à cette heure dans le monde, il n'en est pas de plus grave, de plus décisive que celle-là ; aussi excite-t-elle les préoccupations les plus vives ; provoque-t-elle les luttes les plus ardentes.

L'intérêt que notre divin Sauveur a porté aux enfants qu'il faisait approcher de lui, qu'il favorisait de ses bénédictions et de ses caresses, pour leur communiquer sa sainteté, est tout à la fois pour vous, ses coopérateurs, une leçon et un exemple que vous vous faites un devoir de suivre d'autant plus facilement que vous êtes pour les enfants l'image, la réprésentation vivante du Dieu de l'Evangile. Cette question de l'éducation, vous l'avez étudiée et vous savez que Platon avait raison quand il disait que l'éducation a pour but de " donner au corps et à l'âme toute la beauté et toute la perfection dont ils sont susceptibles. "

Or pour que cette belle œuvre s'accomplisse, pour que ce but soit atteint, il faut que la religion préside à l'éducation, il faut qu'elle l'inspire et la dirige, il faut que les maîtres donnent aux enfants confiés à leurs soins une instruction qui mette Dieu au sommet de leur esprit, une éducation qui mette Dieu au sommet de leur conduite. Alors ils pourront les rendre à leurs parents, à la société, avec une intelligence ornée de connaissances, avec un

cœur capable de résister au vice, avec un caractère fièrement trempé, avec une conscience inébranlablement chrétienne : " *In fide plantati et radicati.* "

Nous ne saurions trop le dire et le redire à ceux qui nous entourent, l'éducation ne consiste pas seulement à enseigner à l'enfant à lire, et à écrire, à aligner des chiffres, à saisir les progrès d'une langue ou les beautés littéraires d'un chef-d'œuvre. Elle consiste avant tout et par-dessus tout dans la discipline morale de l'esprit et du cœur ; elle doit sans doute donner à l'enfant des connaissances utiles ; elle doit surtout le former avec patience, l'élever, lui donner les salutaires habitudes de la vérité et de la vertu ; elle doit le munir du viatique intellectuel et moral dont il aura besoin pour faire le bien ici-bas et aboutir, en la méritant, à une éternité de bonheur.

C'est dans les jeunes années que les forteresses de l'âge mûr se creusent et s'affermissent et c'est dans ces premiers fondements qu'il faut placer Dieu comme une base intangible. Lorsque dans l'éducation, dans la formation du cœur et de l'intelligence, on a négligé cet élément divin, l'âme du jeune homme ressemble à un édifice sans base solide, ou encore à un navire qui peut être admirable dans les détails de sa construction mais qui n'a pas de lest et devient bientôt la proie des vagues.

" Peu ou point de religion, " disait, dans un pays de l'Europe un père à un directeur de collège en lui présentant son fils. " Peu, ou point de vertu, " ont répondu par des faits des milliers de fils à de semblables pères.

M. Guisot, disait aux législateurs en 1883, ces graves paroles : " Prenez garde à un fait qui n'a peut-être jamais éclaté avec plus d'évidence que de notre temps : le développement intellectuel, quand il est uni au développement moral et religieux, est excellent ; mais le développement intellectuel tout seul, séparé du développement moral et religieux, devient un principe d'orgueil, d'insubordination, d'égoïsme, et par conséquent un danger pour la société. Il faut que l'atmosphère de l'école soit morale et religieuse, sous peine de voir se produire les plus redoutables bouleversements. "

M. de Bonald écrivait : " Il faut que les parents se persuadent

que l'éducation n'a pas pour objet de rendre les jeunes gens savants mais de les rendre bons. "

Or, l'instruction la plus brillante ne suffit pas pour rendre un homme bon, pour le guider dans la vie. A un esprit cultivé, le jeune homme doit joindre un cœur droit, aimant le bien et la vertu, cherchant dans la foi, dans la piété, dans l'amour de Dieu, les conseillers fidèles de la raison.

Le but du maître doit donc être de bien former l'esprit de ses élèves mais aussi et surtout leur cœur, de mettre leur innocence à couvert. Leur intelligence a soif de la vérité sans doute, il doit la leur donner ; mais leur volonté veut le bien, il doit le leur faire aimer ; leur cœur est porté au mal, il doit les en détourner. Pour réussir, il devra chercher à faire prendre par ses élèves Jésus pour leur modèle, Jésus qui s'est fait enfant et homme pour nous enseigner par ses exemples la science et la règle de la vie.

Mes enfants, leur dira-t-il, vous êtes pauvres ; Jésus a été plus pauvre que vous. Vous êtes obligés d'obéir ; il a obéi à Marie et à Joseph dont il était le Maître. Vous serez obligés de gagner votre pain à la sueur de votre front ; il s'est fait ouvrier dans la boutique d'un pauvre charpentier. Vous devez servir votre pays ; il a servi le sien, nourrissant ses pauvres, guérissant ses malades, payant le tribut à César. Vous serez peut-être méconnus, calomniés ; il l'a été plus que vous. Vous serez peut-être trahis par vos meilleurs amis ; il a été trahi et vendu par un de ses apôtres et mis à mort par les chefs de sa nation qu'il avait comblée de bienfaits. Vous pardonnerez comme lui ; il vous le commande.

* * *

Cette instruction religieuse, c'est celle que tous nous voudrions voir donner à nos chers enfants. L'éducation chrétienne, c'est celle que nous aimerions leur faire communiquer par des prêtres, des religieux qui s'intéresseront à eux et non pas seulement pour savoir à la fin de chaque année scolaire dans quelles chances de succès ils se trouvent vis-à-vis de leurs examens, mais pour savoir si chaque jour ils deviennent meilleurs, si chaque jour ils comprennent mieux la place que Dieu veut avoir dans leur

vie, s'ils ont à cœur de travailler à arracher un à un tous les brins d'ivraie à mesure qu'ils montrent la tête dans leur âme.

* * *

Après avoir réfléchi, pris conseil et surtout après avoir beaucoup prié, nous sommes persuadé que, pour le bien de l'archidiocèse, il est urgent d'ouvrir aussitôt que possible deux collèges, l'un à Regina, l'autre à Gravelbourg, dans lesquels nos catholiques pourront placer leurs enfants et leur faire recevoir une éducation qui donne satisfaction aux exigences de leur conscience aussi bien qu'aux désirs de l'Etat.

Ces collèges seront des foyers de vie intellectuelle, de vie morale, de vie chrétienne. Là on apprendra à ces enfants non seulement les connaissances qui sert à l'homme instruit mais encore celles qui font l'homme vertueux. On leur enseignera premièrement l'amour de Dieu par-dessus toutes choses et alors ils aimeront mieux tout ce qu'il faut aimer et rien que ce qu'il faut aimer. Les bonnes semences jetées dans ces âmes neuves y pousseront de profondes racines et s'épanouiront plus tard en fruits salutaires.

Nos enfants sortiront de ces collèges armés pour la lutte, cuirassés contre les tentations, aptes à porter sur leurs épaules le poids des grands devoirs et des lourdes responsabilités. Ils entreront dans le monde, les yeux pleins de lumière, le front plein de sérénité, l'âme pleine de noblesse.

Prêtres, ils honoreront le sacerdoce ; ils embaumeront une paroisse du parfum de leur vertu ; ils y porteront les trésors nécessaires de la vérité, de la grâce et du salut.

Agriculteurs, retournés aux champs que labourent leurs pères, ils regarderont souvent le ciel au milieu de leurs travaux et ils grandiront chaque année comme leurs moissons en vertus nouvelles.

Industriels, commerçants, ils mettront au-dessus de la fortune, la conscience ; au-dessus du corps, l'âme ; au-dessus de l'âme, Dieu qui les suit partout et qui leur crie : " Soyez honnêtes hommes, même au péril de votre bourse, même quand la loi ne vous voit pas. "

Avocats, médecins, ils honoreront leur profession et ils ne se serviront de leur talent, de leur science, que pour le triomphe du vrai, que pour le bien de leurs semblables, que pour le progrès matériel, moral, social, religieux. Ils seront de ces hommes forts qui ne prennent pas leurs inspirations au contact des opinions flottantes, qui ne regardent pas au jour qu'il fait, à la lumière qui tombe sur eux, aux regards qui les observent pour faire plus ou moins de bien.

Le collège de Regina sera confié aux Pères Jésuites. Inutile de faire l'éloge de ces bons Pères comme éducateurs. Depuis des siècles et dans tous les pays ils excellent à apprendre aux enfants confiés à leurs soins non seulement les connaissances qui font l'homme instruit, mais encore celles qui font l'homme vertueux.

On a dit de Charlemagne : " Il est si grand que la grandeur a pénétré son nom. " Nous pouvons dire des Jésuites qu'ils sont si étroitement unis à notre divin Sauveur que le nom de Jésus a pénétré leur nom pour leur honneur et pour le bonheur de ceux qu'ils sont chargés d'éduquer et de former.

Le collège de Gravelbourg sera sous la direction de prêtres séculiers qui auront pour leurs élèves des sollicitudes maternelles et des dévouements infatigables, qui comprendront que le bonheur dans le devoir est d'en dépasser les limites. Ils voudront se donner ce bonheur et à leurs élèves cet exemple parce qu'ils sauront la merveille de beauté qu'est une âme, ce souffle de Dieu qui valut la mort d'un Dieu.

* * *

Ces collèges, vous en comprendrez tous la nécessité. Nous venons aujourd'hui vous demander de prier et de faire prier Dieu afin qu'il nous aide à les fonder et à les organiser. C'est lui qui nous le dit dans les Saintes Ecritures : " S'il ne bâtit pas lui-même la maison, tous les efforts seront inutiles. [1] " Dieu nous exaucera. " Il est impossible, dit saint Thomas, que les prières d'un grand nombre d'âmes ne soient pas exaucées quand, fon-

1. *Ps*. 126.

dues ensemble, elles ne font qu'une prière." Disons-lui tous les jours du fond du cœur cette parole du psalmiste : " *Deus convertere, respice de cælo et vide, visita vineam istam, et perfice eam quam plantavit dextera tua* ; O mon Dieu, du haut du ciel tournez vos regards vers nous ; voyez cette vigne que vous avez plantée vous-même, faites qu'elle se développe. " Soyons tous disposés à faire le travail nécessaire pour le succès de cette œuvre qui s'impose et d'avance offrons-en la gloire à Dieu qui la bénira.

Puis, rappelez souvent aux fidèles confiés à vos soins que de tous les devoirs qui incombent aux pères et aux mères, il n'en est aucun qui soit plus grave que celui de la bonne éducation de leurs enfants.

S'ils veulent que ces enfants respectent un jour leurs cheveux blancs, qu'ils soient leur bâton de vieillesse, ils doivent faire tous les sacrifices voulus pour les confier à des maîtres qui leur apprendront d'abord à respecter le grand Maître du ciel et de la terre, à lui obéir, à pratiquer les commandements qu'il nous a imposés. Il vaut mieux évidemment, s'ils ne peuvent pourvoir à tout, léguer à leurs fils un portefeuille vide, mais leur avoir fait façonner une cervelle garnie de solides qualités et un cœur orné de vertus.

Sans doute les pères et les mères désirent et ils ont droit de désirer une belle situation pour leurs fils ; mais ils doivent chercher, pour les y préparer, une atmosphère pure, des cœurs dévoués qui les soutiennent dans les premières luttes des passions, des maîtres capables de les faire grandir dans le respect de Dieu, d'eux-mêmes, de leurs semblables.

Faites comprendre aux parents que s'il n'est rien de plus naturel pour eux que de souhaiter de la prospérité et de la grandeur à leurs enfants, il n'est rien de plus grand pour l'homme que d'être admis à un service plus immédiat du souverain Maître de toutes choses, à une familiarité plus intime avec le Seigneur des seigneurs, avec le Roi des rois, devenir prêtre, un autre Christ. " Un simple fidèle, dit l'Apôtre, peut assurer son salut en convertissant un pécheur. " Où ne s'élèvera donc pas dans la gloire le prêtre qui consacre sa vie entière au salut de ses frères !

Heureuses, mille fois heureuses, ces mères de famille qui sa-

vent désirer, comme la mère de Samuel, que Dieu prenne sa part entre leurs enfants !

Heureux ces parents qui, feront des prêtres ou des religieux de leurs enfants ! Quel bonheur plus doux pourront-ils goûter sur la terre que celui de les avoir au service et dans les honneurs du souverain Seigneur de toutes choses !

Heureux les prêtres qui, comprenant ce que vaut une vocation sacerdotale ou religieuse, le bien qui peut en résulter pour la gloire de Dieu, pour la consolation de l'Eglise, pour le salut des âmes, brûlent du désir de se prolonger dans d'autres eux-mêmes et redoutent plus que le fer et le feu d'entrevoir après eux les âmes se disperser et périr : *eo quod non esset pastor.*

Je souhaite que tous les prêtres, tous les religieux de cet archidiocèse, puissent bénir, rangés autour de leur lit de mort, de nombreux héritiers de leur vocation. Au dernier de leurs jours, ils iront alors joyeux au lieu du repos, parce qu'ils auront conscience qu'ils ne mourront pas tout entiers, qu'ils continueront dans les générations issues d'eux l'apostolat sublime auquel ils avaient si courageusement voué leurs forces.

Si Jésus-Christ a promis une récompense à celui qui lui donne un verre d'eau froide en la personne d'un pauvre, quelle récompense donnera-t-il à celui qui lui donnera un prêtre !

C'est surtout aux prêtres que s'adresse cette parole de nos Saints Livres : " Priez donc ; priez le Maître d'envoyer des ouvriers. "C'est de Dieu que viennent les vocations. Quand vous aurez prié, le Sauveur dira à quelque enfant privilégié autour de vous : " Laisse là tout et suis-moi. "

Ecoutez Notre-Seigneur qui vous dit : " *Qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo me suscepit.* " Quiconque reçoit un de ces petits enfants, quiconque en prend soin, l'instruit, tâche de le faire instruire, de lui faire du bien, c'est à moi-même qu'il fait tout cela : *Mihi fecistis.* Notre-Seigneur tient pour fait à lui-même ce que l'on fait au plus petit d'entre eux, ne fut-ce qu'un verre d'eau froide qu'on lui donnât à boire : " *calicem aquæ frigidæ.* " O bonheur du prêtre qui approche des lèvres avides de l'enfant ce verre d'eau, ce breuvage de l'enseignement chrétien qui est la première soif de son âme et qui fera peut-être

de lui un prêtre : *Non perdet mercedem suam.* La promesse est formelle.

Mgr Dupanloup qui se connaissait en la matière, a dit : " Beaucoup d'enfants, qui auraient été prêtres et bons prêtres, ne l'ont pas été parce qu'il ne s'est pas trouvé près d'eux un curé, un vicaire, attentif et zélé, pour réveler à eux-mêmes ou à leurs parents la vocation naissante et la cultiver. "

Mon Dieu, que de ces enfants-là, il n'y en ait point dans vos paroisses ! Où le zèle passe, a-t-on dit, les vocations sacerdotales et religieuses surgissent et fleurissent. Un saint évêque a écrit : " Il y a dans les bons prêtres une sorte de fécondité ; ils se reproduisent eux-mêmes dans les vocations qu'ils découvrent et qu'ils font naître. "

Entraînez au sacerdoce aussi, par votre sainteté personnelle, quelques enfants qui, venus en contact avec vous, ont été pénétrés d'un parfum d'éternité, comme dit saint Grégoire : *ut quisquis sacerdoti jungitur, æternæ vitæ sapore condiatur.* Vous ne saurez jamais assez quel rayonnement de piété et de foi se fait autour d'un saint prêtre. Il sort de toute sa personne des parfums célestes qui répandent autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ et insinuent dans les cœurs de ceux qui l'approchent le goût de ce qui est pur, le sens de ce qui est élevé.

Quel bonheur pour vous sur la terre, quelle gloire pour vous dans le ciel si, grâce à votre zèle, quelques enfants entendaient le mot éternel qui fait les apôtres : " Viens et suis-moi; " s'ils acceptaient en tremblant mais en aimant cette couronne du sacerdoce qui a ses épines comme celle de Jésus-Christ, mais qui n'ensanglante le front de l'homme que pour la gloire des hommes et pour l'amour de Dieu !

Priez et faites prier pour que Dieu nous envoie dans ces collèges des prêtres et des religieux qui aimeront leurs élèves comme un père, comme une mère sait les aimer, qui se feront admirer par leur science, vénérer par leurs vertus, aimer par un dévouement qui s'adressera à l'âme comme à l'intelligence de tous et de chacun ; des prêtres et des religieux qui auront à cœur de donner à ceux dont ils auront la direction ce qui ne tient pas dans la main, ce qui ne s'enferme pas dans un coffre-fort, ce que

ne peut ravir en un instant une spéculation malheureuse, mais ce qui pénètre jusqu'au cœur, ce qui le fait battre à chaque instant, ce qui remplit l'âme et la vie, ce que rien au monde ne pourra leur arracher : l'amour de Dieu, de l'Eglise, de leurs familles, de leurs pays.

En voyant ces bons maîtres près de leurs enfants, les parents comprendront de quoi la religion rend capable et de quel amour leurs enfants peuvent être aimés par ceux dont la tendresse humaine s'illumine des clartés évangéliques et se réchauffe de l'amour du Christ.

* * *

Tous vous allez vous intéressez à la fondation et à l'organisation de ces collèges ; tous vous contribuerez à leur développement en y dirigeant des enfants dont vous voulez le bien, qui s'y instruiront et y travailleront sous l'égide du crucifix et qui auront plus tard l'influence sociale que procurent la valeur intellectuelle et une vie intégralement chrétienne.

Cette œuvre est digne de toutes nos sollicitudes. Que d'autres œuvres sont encore à faire dans cet archidiocèse naissant ! Sans doute nous n'en verrons pas la réalisation ; mais pour, stimuler notre zèle, il ne nous est pas défendu d'en esquisser les ébauches, de nous les représenter dans un archidiocèse tout à fait organisé. Quand l'ancien " logeur du bon Dieu " taillait son bloc de granit ou de calcaire, il se disait, non sans tristesse : " Je mourrai avant achever ma cathédrale. " Mais il n'en continuait pas moins sa besogne ; car il savait que sa pierre tiendrait une place dans l'édifice futur et parfois, penché sur son travail, il croyait voir une flèche effilée s'élancer toute blanche dans l'azur.

Veuillez agréer, bien chers Collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur,

† OLIVIER-ELZÉAR
*Archevêque de Regina.*

(N° 41)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Regina,
15 septembre 1918.

VÉNÉRÉS ET CHERS COLLABORATEURS,

Quand Nous sommes arrivés à Regina, il y a déjà près de sept ans, il nous a été facile de constater quelle rude tâche vous aviez sur les épaules, quel travail ardu vous aviez à faire dans vos paroisses et vos missions à peine naissantes, dans lesquelles tout était à organiser ou plutôt à faire. Nous avons de suite compris que les ressources de vos fidèles, nouveaux venus dans ces immenses prairies, étaient limitées et qu'il était mieux, pour ne pas vous créer d'embarras et ne pas causer trop d'ennuis à vos bons paroissiens, de tenir compte de la situation précaire de ceux-ci et de ne pas exiger d'eux de trop grands sacrifices.

C'est pour cela que nous avons préféré souffrir et ne pas attirer votre attention et la leur sur les ressources qu'il nous faut absolument pour vivre ici décemment sans nous endetter. Nous nous sommes donc contenté de vous demander de faire faire chaque année dans vos paroisses une quête dont le revenu servirait au soutien de l'archevêché.

Ce qu'a rapporté cette quête, vous le savez, comme vous savez aussi ce qu'a donné le *cathedralicum*. Et ce sont là à peu près

nos deux seules ressources de revenu. Vous pouvez facilement voir qu'avec elles nous ne pouvons faire face aux dépenses de la maison.

C'est avec regret que je me vois dans la nécessité de vous prier de vouloir bien faire votre possible pour que nos catholiques, dont la situation financière s'est grandement améliorée, depuis quelques années, contribuent plus généreusement au soutien de leur archevêque.

Après y avoir bien pensé et après avoir pris l'avis de plusieurs d'entre vous, nous avons décidé qu'au lieu de cette quête et à partir de cette année, chaque paroisse et chaque mission devra donner pour le soutien de l'archevêché un montant représentant une offrande d'une piastre pour chacun de leurs foyers. Vous êtes libres de prendre le moyen qui vous paraîtra le meilleur et le plus facile pour obtenir cette somme. Nous sommes persuadé qu'il vous sera aisé de faire comprendre à vos fidèles qu'ils doivent se faire un devoir et un plaisir de contribuer ainsi au soutien de leur archevêque qui donne tout ce qu'il a d'esprit et de cœur au bien de notre chère Eglise dans cette Province et qui ne veut que leur bonheur.

Il y a aussi le *cathedraticum* qui est l'autre source de notre revenu. Vous verrez à ce que ce percentage (10% sur la rente des bancs) soit payée régulièrement chaque année.

Nous savons qu'il y a encore dans l'archidiocèse quelques paroisses dans lesquelles les bancs des églises ne se vendent pas aux fidèles. Nous sommes convaincu qu'il serait mieux de faire cesser cette anomalie le plus tôt possible et nous voulons que les curés fassent comprendre aux fidèles de ces paroisses qu'ils doivent faire ce qui se fait partout et que ce sera à l'avantage de l'organisation financière de leurs églises.

En attendant que ce but soit atteint, ces paroisses devront donner à l'archevêché une somme d'argent équivalente à celle que donnent les paroisses d'à peu près la même importance, cette somme devant être déterminée par l'archevêque et ses conseillers.

On vous fera connaître chaque année ce que rapporteront ces deux sources de revenu à l'archevêché. Vous resterez convaincus

que nous ne tenons pas à amasser ces misérables biens de la terre; car personne mieux que nous sait que ces biens *possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant.*

Recevez, chers et vénérés collaborateurs, l'assurance de notre paternelle affection et de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 42)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Archevêque de Regina,
15 septembre 1918.

I. — Administration financière des paroisses.
II. — Nos Collèges.

VÉNÉRÉS ET CHERS COLLABORATEURS,

Notre archidiocèse, Dieu en soit béni, s'est rapidement developpé. Le nombre de nos prêtres s'est presque doublé en six ans ; les nouvelles paroisses surgissent de tous côtés.

Ces paroisses doivent avoir les revenus nécessaires pour se soutenir ; ces prêtres doivent recevoir des fidèles confiés à leurs soins, ce dont ils ont besoin pour mener une vie convenable à leur dignité. Pour que tout cela se fasse avec ordre et succès, il faut une règle uniforme et partout appliquée. Cette règle que vous demandez, que vous désirez, nous vous la donnons et nous savons qu'elle vous aidera dans la bonne direction de vos paroisses.

Nous avons toujours été heureux de constater que, par votre désintéressement et votre détachement des biens de ce monde, vous avez été des modèles d'édification et des hommes de vénération pour la société actuelle dévorée par la soif de l'or. Vous avez voulu suivre le conseil de l'Apotre qui avertit tous les ministres de Dieu d'éviter *jusqu'au soupçon de l'avarice* et d'éloigner d'eux cette *honteuse réputation d'homme de lucre, non*

*turpis lucri cupidum.* Messagers célestes, ambassadeurs de Jésus sur la terre, vous n'avez aspiré qu'au ciel, vous n'avez voulu que Dieu ; c'est l'héritage que vous avez choisi quand vous avez été faits clercs : *Dominus pars hœreditatis meœ.* (*Ps.* XVI.)

Vous vous êtes rappelé que le prêtre est auprès des hommes le représentant d'un Dieu qui a eu pour palais une étable, pour trône une humble crèche, pour lit un peu de paille, pour vêtements de misérables langes.

Vous avez compris que vous avez reçu pour mission celle de détruire l'empire de la matière, d'arracher du cœur des hommes l'amour désordonné de la propriété, de combattre l'idolatrie de l'or, le culte de la richesse et de faire envisager par tous les biens terrestres, comme un amas de boue qui va se fondre à leur yeux.

Et le gain des âmes a toujours été votre seule ambition, l'honoraire consolant de vos efforts et de vos peines.

Continuez à garder les traits du parfait désintéressement et le peuple reconnaîtra en vous l'envoyé de Jésus-Christ. Ce désintéressement vous vaudra l'estime de ceux dont vous avez la direction et cette estime est la première condition pour faire le bien.

Continuez à vous conduire de manière à pouvoir prendre Dieu et vos fidèles à témoins que jamais, dans vos rapports avec eux, vous ne vous êtes laissé guider par l'amour de l'argent, mais que toujours et en toutes circonstances, vous avez obéi aux inspirations du plus généreux désintéressement.

Vivez de manière à pouvoir répéter ces paroles éminemment sacerdotales que le grand Apôtre saint Paul disait, avec une noblesse si évangélique, lors de sa sortie de Milet : " Pour ce qui est de l'argent et de l'or, ces choses sont trop terrestres pour que je les aie demandées, pour que je les aie désirées. Je n'en ai pas voulu, mais je n'en veux pas aujourd'hui moins que jamais. "

Alors quand vous quitterez vos paroissiens, vous n'emporterez que leur pieux attachement ; vous leur laisserez les œuvres de votre piété, " la bonne odeur de Jésus-Christ," dont vous aurez essayé pendant votre bienveillant passage chez eux, d'embaumer leurs âmes.

HONORAIRES

1 — Le salaire du curé d'une paroisse qui renferme au moins mille âmes sera de $10C0.00 au *minimum* jusqu'à $1500.00 *au maximum*.

2 — Le salaire du curé d'une paroisse qui renferme moins de mille âmes sera de $800.00 *au minimum* jusqu'à $1200.00 *au maximum*.

3 — C'est après entente avec l'archevêque et les syndics de la paroisse que le salaire exact sera déterminé.

4 — Si un curé réside dans une paroisse de laquelle dépendent une ou plusieurs missions qui seront visitées le dimanche, il est entendu que le salaire dont il est question plus haut sera payé partie par la paroisse où se trouve sa résidence, partie par la ou les missions, en proportion des services rendus à la paroisse et à chacune des missions. Les frais de voyage seront à la charge des missions.

5 — Le traitement de l'assistant ou du vicaire sera de $500.00 par année. Le curé gardera $300.00 pour les frais de la pension et les deux autres cents piastres iront à l'assistant ou au vicaire.

6 — En outre de leur salaire, les prêtres auront droit à l'honoraire de leurs messes basses qui sera à l'avenir de $1.00 chacune.

7 — Les curés auront droit en outre à la moitié du casuel, l'autre moitié allant au soutien de l'église.

* * *

CASUEL

8 — Le tarif d'une messe chantée sera de $3.50.

9 — Le tarif d'un service funèbre de première classe avec orgue, diacre et sous-diacre, sera de $40.00 ; celui d'un service funèbre de deuxième classe sera de $20.00 celui d'un service funèbre de troisième classe sera de $10.00.

10 — Les frais des chantres, des enfants de chœur pour les grandes messes, les services, seront pris sur la partie du casuel qui va à l'église.

11 — Le tarif d'une sépulture d'enfant sera de $5.00.

12 — Le tarif d'un mariage avec messe basse sera de $5.00.

Quand ce mariage se fera avec décorations et chant et musique, le tarif sera de $15.00. Si on veut une grand'messe, il sera de $20.00

* * *

13 — Le salaire que doit recevoir le curé étant fixé, il importe peu que la somme à atteindre pour le support du curé provienne soit des quêtes de Noël et de Pâques, soit d'une capitation, soit d'un montant prélevé sur chaque quart de section possédé par les fidèles. Le principal est d'obtenir de tous les fidèles qui forment partie de la paroisse leur part pour le support du prêtre.

Au cas où le chiffre du salaire fixé ne serait pas atteint, le curé, de concert avec les syndics, sera autorisé à prélever sur les fonds ordinaires de la paroisse la balance du salaire qui lui est dû.

Au contraire, au cas où ce chiffre serait dépassé, le curé versera dans la caisse de la paroisse, le surplus du support reçu.

14 — Le montant à payer par quart de section pourra varier entre $8.00 et $10.00 pour le premier quart, et $5.00 et $8.00 pour les autres quarts, d'après le nombre des terres qui, dans la paroisse, sont possédées par les catholiques.

15 — Si le propriétaire ne demeure pas dans la paroisse où se trouvent ses terres et si celles-ci sont exploitées par luimême ou par ses engagés, il paiera le support du curé dans la paroisse duquel se trouvent ses propriétés.

16 — Le locataire qui exploite une terre à ferme ou autrement doit payer le support du prêtre comme s'il était le propriétaire.

17 — Un catholique qui loue sa terre à un protestant doit payer le support du prêtre comme s'il exploitait cette terre luimême.

18 — Celui qui jouit d'une rente ou reçoit un salaire annuel déterminé doit payer 1% de ce salaire ou de cette rente, c'est-àdire, $10.00 par $1000.00.

19 — Celui qui exerce un métier paiera 45.00 à son curé, sans préjudice de ce qu'il devrait payer en raison de ce qu'il reçoit de ses propriétés foncières.

20 — Toutes les quêtes faites dans l'église iront au soutien de l'église.

21 — Les frais du culte : cierges, vin de messe, encens, chantres, organistes, salaire du sacristain (pour services rendus à l'église) etc., seront à la charge de la paroisse.

* * *

22 — La paroisse doit fournir au curé un presbytère convenable et nous tenons à ce que petit à petit l'ameublement de la maison soit la propriété de la paroisse, la charge de la lingerie restant au curé.

23 — Il faudra alors faire un inventaire exact de tous les meubles et objets qui appartiennent à la paroisse et montrer cet inventaire à l'archevêque à l'occasion de la visite pastorale.

24 — Le chauffage et l'éclairage du presbytère sont à la charge de la paroisse.

25 — On devra se procurer à l'archevêché un livre de compte qu'il faudra bien tenir et qui montrera clairement à qui de droit les recettes et les dépenses de la paroisse. Chaque année le curé et les syndics y apposeront leur signature pour attester que tout ce qui est écrit dans ces pages mérite leur assentiment.

26 — Le plus tôt possible chaque paroisse devra se procurer un coffre-fort dans lequel seront gardés tous les documents qui regardent l'administration de la paroisse.

27 — Il ne faut jamais commencer la construction d'une église ou d'un presbytère : *a*) sans avoir l'assentiment de l'Ordinaire; *b*) sans avoir fait approuver les plans des édifices à ériger ; *c*) sans avoir le titre légal et authentique des terrains sur lesquels les constructions vont se faire : *d*) sans que ce titre ne soit rendu à l'archevêché ; *e*) sans avoir les ressources nécessaires aux dépenses projetées.

28 — On ne devra jamais contracter un emprunt sans avoir d'abord obtenu l'autorisation expresse de l'Ordinaire.

29 — Chaque année, pour les villes, le premier dimanche après l'Epiphanie, et, pour les campagnes, le premier dimanche d'octobre — le curé du haut de la chaire donnera aux fidèles le compte-rendu des recettes et des dépenses de l'année. Il est mieux que ce compte-rendu soit imprimé, affiché à la porte de l'église et

donné à chaque paroissien ; ce document doit dire les montants payés par chaque paroissien pour le support du prêtre, pour la location des bancs à l'église, pour la construction de l'église et autres fins paroissiales.

30 — L'argent qui doit revenir des paroisses à l'archevêché doit toujours être envoyé avant le premier décembre de chaque année.

31 — La dîme est toujours payable d'avance et au cas du changement de curé pendant une année, le support du prêtre sera partagé au *pro rata* du temps écoulé.

32 — Il n'est pas permis au prêtre de faire l'acquisition de terres qu'il fera exploiter, de se livrer à aucun négoce, de faire partie d'aucune entreprise qui laisserait voir le but de thésauriser. Toutes ces sollicitudes sont de nature à diminuer sinon à tuer complètement celles que le bon pasteur doit à son troupeau.

Vivez, agissez, donnez de façon à faire dire de vous : " Il n'a rien à lui. " De tous les éloges populaires, celui-là est le plus enviable.

Voilà le règlement que nous voulons voir suivre à l'avenir dans tout l'archidiocèse. Il peut arriver que l'un ou l'autre des articles qu'il renferme ne puisse être mis en force maintenant dans une paroisse. Le curé alors devra exposer par écrit les raisons qu'il a d'en demander la suspension et si l'archevêque en admet l'à-propos, il donnera par écrit une autorisation qu'on devra garder dans les archives et de l'archevêché et de la paroisse.

* * *

*Nos Collèges.*

Nos deux collèges vont s'ouvrir. Vous en connaissez l'utilité ; vous savez le bien qu'ils sont appelés à faire et nous savons que vous êtes disposés à leur venir en aide par tous les moyens possibles.

Cherchez d'abord à leur envoyer des élèves que vous trouverez facilement autour de vous quand vous aurez fait comprendre aux parents la nécessité de faire donner à leurs enfants une éducation soignée et chrétienne. En suivant vos conseils, ils travailleront pour le bien de ces âmes chéries que Dieu leur a

confiées ; pour le bien aussi de l'Eglise que Dieu leur a donnée pour Mère, et pour le bien de la belle Province dont ils sont les citoyens.

Ici plus encore qu'ailleurs, nous sentons le besoin des catholiques éclairés, instruits, capables de rendre témoignage à la vérité, de dissiper les ignorances, les préjugés, les idées fausses et de faire prévaloir la justice. A nous de voir à ce qu'ils se forment et, pour cela, travaillons à ce que nos collèges se remplissent d'élèves qui, dans quelques années, sortiront de ces maisons armés pour la lutte, aptes à porter sur leurs épaules le poids des grands devoirs et des lourdes responsabilités, avec tout ce qu'il faut pour être les aides et les appuis de leurs curés dans nos paroisses qui se développent et qui réclameront de plus en plus des intelligences éclairées, des caractères fortement trempés.

Ici plus qu'ailleurs, nous sentons le besoin de vocations sacerdotales et religieuses.

Priez pour que Dieu nous les donne : *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*

En chaire, au catéchisme, au confessional, profitez de toutes les occasions pour faire briller aux regards de l'enfant le bel idéal du sacerdoce et de la vie religieuse, pour éclairer les parents sur leur mission d'éducateurs et les guider dans leurs devoirs relativement à la vocation de leurs enfants.

Ne l'oubliez pas, la vie sacerdotale n'échappe pas à la loi physiologique qui régit toute vie ; plus elle est intense, plus elle aspire à déborder au dehors. Il y a dans les bons prêtres une sorte de fécondité ; ils se reproduisent eux-mêmes dans les vocations qu'ils découvrent ou qu'ils font naître. Faites en sorte qu'avant de mourir, vous ayez un héritier de votre sacerdoce.

Il nous faut nécessairement venir en aide à ces collèges pour qu'ils se soutiennent et se développent, faire ici ce qui se fait à peu près dans tous les autres diocèses.

Nous vous demandons donc de vouloir bien, le premier dimanche de mai, faire une quête dans vos églises au profit de ces deux institutions appelées à rehausser le prestige de l'Eglise dans notre Province et auxquelles nous avons tant raison de nous intéresser. Le montant de cette quête devra être transmis à l'archevêché

pour être divisé également entre les collèges de Regina et de Gravelbourg.

Recevez, chers et vénérés collaborateurs, l'assurance de notre paternelle affection et de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 43)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Archevêché de Regina,
31 décembre 1918.

I — Nouvelle année.
II. — Nos collèges.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

I

Encore une année qui se termine et qui, sur la trace de beaucoup d'autres qui l'ont précédée, va disparaître dans l'abîme du passé.

Que notre première pensée soit de remercier Dieu des grâces qu'Il nous a accordées, des nombreuses faveurs dont Il nous a comblés ; rappelons-nous qu'Il n'a pas compté avec nous et nous conviendrons sans peine qu'il ne nous est pas permis de marchander avec lui.

Sans doute durant l'année qui va se terminer, nous avons eu bien des peines à supporter, bien des larmes à essuyer ; mais nous devons bénir la Providence au lieu de nous en plaindre ; car ces tribulations nous rapprochent de Dieu, nous rappellent que cette vie est un lieu de pèlerinage et nous font soupirer après le ciel qui est le terme du voyage.

Puisse l'année qui va commencer être pour vous tous une

bonne et heureuse année et afin que ce désir se réalise. nous vous disons de tout cœur : " Que la paix soit avec vous. *Pax vobis ;* " nous vous souhaitons cette paix que Jésus a laissée à ses disciples comme gage précieux de son amour et de sa tendresse, cette paix que les anges ont annoncée aux hommes de bonne volonté, cette paix qui est le fruit de l'innocence, le partage d'un cœur pur, d'une conscience sans reproche, cette paix que l'on goûte dans l'accomplissement du devoir.

Cette paix qui est un trésor précieux et sans laquelle il n'y a pas de vrai bonheur, rendons-nous tous dignes de la posséder. Elle nous rendra heureux et elle sera l'avant-goût de celle que nous goûterons dans le ciel.

## II

Les lettres que nous vous avons déjà envoyées vous ont dit l'intérêt que nous portons aux collèges dont les portes viennent de s'ouvrir dans l'archidiocèse et elles ont dû vous faire comprendre toutes les raisons que vous avez de vous y intéresser vous-mêmes. Quelles actions de grâces nous rendrions à Dieu si, avant de mourir, nous pouvions voir ces deux maisons d'éducation bien organisées et certainement viables !

Nous vous prions encore une fois de vouloir bien chercher et trouver dans vos paroisses quelques enfants qui ont les dispositions voulues pour faire des études solides et devenir plus tard les appuis de l'Eglise et l'honneur de la Province.

Vous avez à faire comprendre aux parents que les plus belles richesses qu'ils puissent laisser à leurs enfants sont la vérité, la vertu, et la piété, qu'ils doivent avoir à cœur de faire donner à leurs enfants une instruction qui contribuera grandement à leur bonheur sur la terre et à leur succès dans la vie.

Il n'est pas de paroisse dans l'archidiocèse où un curé intelligent, dévoué, zélé ne puisse trouver un ou plusieurs élèves pour l'un ou l'autre de ces collèges. Si vous croyez utile d'avoir un Père ou un Prêtre qui irait un dimanche parler à vos gens de cette œuvre qui s'impose et dont il faut absolument assurer

le succès, vous n'auriez qu'à nous le faire savoir et votre désir se réaliserait.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos prêtres pour le soutien de ces deux maisons d'éducation et nous les prions de vouloir bien faire savoir aussitôt que possible au Rév. Père MacMahon à Regina ou à M. l'abbé Deslandes à Gravelbourg les noms des enfants qu'ils croient pourvoir leur confier au commencement de la prochaine année scolaire.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de ma paternelle affection et de mon entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 44)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MONSEIGNEUR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Dans la pensée de l'Eglise, le temps du carême ne doit pas passer inaperçu pour les chrétiens. C'est un temps de réparation et d'amendement consacré au recueillement et à la prière, à la pénitence et aux bonnes œuvres.

L'Eglise veut ainsi honorer la solitude et le long jeûne de Jésus-Christ et nous préparer à la Pâques, c'est-à-dire, au passage d'une vie imparfaite à une vie plus sainte. Le chrétien, se conformant à ces vues de l'Eglise et marchant aussi près qu'il peut sur les traces du Sauveur, entre avec lui dans une vie plus retirée et plus silencieuse ; il se dispose à faire pénitence. On est souvent porté dans le monde à se faire une fausse idée de la pénitence. La mortification, se dit-on, est quelque chose de fort estimable ; c'est la vertu des saints, des âmes avancées dans

la perfection ; elle conseille comme fort utiles des pratiques admirables, elle en ordonne fort peu comme nécessaires.

De ce mauvais principe on tire cette conséquence, du moins en pratique, que la mortification est une vertu de surérogation dont on peut se passer sans compromettre l'affaire du salut. Ce qui est une erreur très grave.

Qu'il y ait des pratiques de mortification qui, prises isolément, ne soient pas obligatoires *sub gravi* c'est ce que personne ne s'avisera de contester, mais que la mortification elle-même ne soit pas une vertu obligatoire, absolument indispensable au chrétien, c'est une erreur capitale ; c'est un démenti formel donné à Jésus-Christ, à l'Evangile, aux saints de tous les siècles, c'est-à-dire, à tout ce qu'il y a de plus vénérable au monde en fait d'autorité.

Si on rejette l'absolue nécessité de la mortification, il faut en même temps rejeter l'Ecriture sainte. Ouvrez en effet les Livres saints, vous y trouverez presqu'à chaque page quelque vérité importante qui regarde la pénitence.

La première parole que Dieu adresse à l'homme innocent, c'est pour le menacer d'une pénitence très sévère s'il a la témérité de violer l'ordre qu'il lui donne. Dans la seconde conférence qu'il a avec lui, il lui impose cette rude pénitence parce qu'il n'a pas eu égard à ses menaces. Les prophètes, les Apôtres ne nous prêchent pour ainsi dire que la nécessité de la mortification.

Ouvrez l'Evangile, qu'y trouvez-vous ? Hélas ! il n'y est fait mention que de croix, de souffrances, de larmes, de gémissements, en un mot, il n'y est parlé que de pénitence.

Jésus-Christ ne nous enseigne pour ainsi dire que cette vérité, ne nous parle que ce langage : " *agite pœnitentiam*, faites pénitence. " " Si vous ne faites pénitence, dit le Sauveur, vous périrez tous de la même manière " ... " Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il fasse abnégation de lui-même, qu'il porte chaque jour sa croix et qu'il me suive ; celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi " ... " Le royaume des cieux souffre violence et ceux-là l'emportent d'assaut qui savent se vaincre eux-mêmes " ... " Entrez par la porte étroite, parce que la porte et la voie larges conduisent à la perdition."

Tous les textes sont clairs ; ils montrent évidemment que Jésus fait aux chrétiens une loi de la pénitence et qu'on ne peut aller au ciel si l'on ne souffre pas sur la terre.

Et de ces solennelles déclarations de Notre-Seigneur découlent trois vérités très importantes :

Remarquez d'abord que l'obligation imposée par le divin Maître est générale et universelle. Il ne distingue pas entre les Apôtres et les fidèles, entre les riches et les pauvres, entre les jeunes et les vieillards. Il parle pour tous, il s'adresse à tous et personne ne peut se soustraire à sa loi. La pénitence est de rigueur pour les prêtres et pour les laïques, pour les hommes et pour les enfants, pour les personnes en santé et pour les malades, pour le genre humain tout entier.

Puis la pénitence n'est pas indiquée par Jésus-Christ comme un *conseil* mais comme un *précepte*. Notre-Seigneur ne dit pas que celui qui ne prend pas sa croix est moins parfait, moins agréable à Dieu, mais il dit : " celui-là n'est pas digne de moi, " et : " Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. . . " La pratique de la pénitence ne peut donc pas être regardée comme un luxe de perfection chrétienne auquel seraient simplement invitées les âmes pieuses ; c'est une obligation stricte, c'est un commandement absolu. Il faut se mortifier ou on cesse de vivre en chrétien.

Une dernière chose à remarquer et la plus importante, c'est la sanction de cette grande loi. Quel sera le châtiment inffligé à ceux qui la violent ? Notre-Seigneur les menace-t-il de quelques peines légères, d'un séjour plus ou moins prolongé dans le purgatoire ? Ah ! s'il ne s'agissait que du purgatoire, ceux qui méconnaissent le précepte de la pénitence pourraient être moins inquiets ; mais les paroles de notre divin Sauveur ne peuvent laisser aucun doute à cet égard ; il y va du salut éternel et c'est dans les flammes de l'enfer que les impénitents expieront leur sensualisme.

* * *

Telle est la loi fondamentale de la religion chrétienne si admirablement pratiquée par Jésus-Christ lui-même. Notre divin

Sauveur a voulu, en effet, joindre l'exemple au précepte. Il a le premier trempé les lèvres au calice de la mortification.

Qu'a-t-il fait pendant les trente-trois années qu'il a passées sur la terre entre une crèche pauvre et une croix douloureuse, si ce n'est pratiquer lui-même la mortification qu'il prêchait et à tel point que le grand Apôtre résumait la vie perpétuellement mortifiée de son divin Maître dans ces mots : " *Christus non sibi placuit, sed humiliavit semetipsum*, le Christ n'a pas cherché ce qui lui plaisait ; il s'est humilié. " Ce qui lui fait formuler cette sentence éminemment chrétienne : " *Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis suis*, les vrais disciples du Christ doivent crucifier leur chair, avec leurs vices et leurs passions. "

A ses côtés, la Sainte Vierge a vécu dans la douleur et la pénitence. Elle n'a recherché ni les satisfactions, ni les jouissances ; elle a souffert et elle a accepté avec résignation la volonté de Dieu sans jamais se plaindre de la part qui lui était faite. Lisez sa vie. Elle se voit, à la naissance de Jésus-Christ, repoussée des hôtelleries de Bethléem ; elle entend la prophétie de Siméon ; elle fuit en Egypte ; elle perd son Fils ; elle le voit condamné injustement et traité inhumainement ; elle assiste au drame sanglant du Golgotha ; après l'Ascencion, elle est privée de la présence corporelle de son Fils, et sa parole est toujours le *Fiat* de l'âme mortifiée qu'elle a donné comme réponse à l'Ange messager de la maternité divine.

Saint Joseph a été l'homme de la souffrance ; sa vie s'est écoulée dans l'humilité, le travail, la privation. Ces vertus ne se pratiquent pas sans la mortification.

Voilà quel a été le dessein de Notre-Seigneur sur les deux êtres qu'il a chéris le plus en ce monde : sa Mère vierge et son Père nourricier.

* * *

Voilà comment ont considéré la mortification cette foule innombrable de pénitents qui se sont succédé d'âge en âge. Parcourez l'histoire, vous verrez des villes, des nations entières, s'empresser de fléchir par la pénitence le Dieu saint que leurs

péchés avaient irrité. Vous verrez les Israélites, à la voix de Moïse, crier vers le Seigneur, gémir sur leurs offenses et n'obtenir le pardon de leur infidélité que par la force de leur repentir. Vous verrez les Ninivites, à la voix de Jonas, ordonner un jeûne public, quitter leurs voies corrompues et, par de dignes fruits de pénitence, apaiser le Seigneur dont le bras était levé pour les punir. Vous verrez le roi-prophète manger son pain avec la cendre et mêler son breuvage avec ses larmes. Vous verrez Manassès baiser ses fers et les recevoir comme la juste punition de ses fautes. Vous verrez l'empereur Théodose tomber aux pieds de saint Ambroise, frapper son front, arroser la terre de ses pleurs et se soumettre aux yeux de tout son peuple à la loi, à la punition qui lui est imposée. Vous verrez, dans les beaux jours de l'Eglise, les anachorètes peupler les montagnes et les déserts, fuir le monde qui les avait séduits et étonner l'univers par les pieux excès de leurs austérités.

Quand les saints n'ont pas rencontré sur leur passage le bourreau avec ses chaînes, ses fouets, son glaive, ils ont couru d'eux-mêmes au devant des austérités volontaires. Ils craignaient d'être privés de souffrances. " *Aut pati, aut mori*, ou souffrir, ou mourir, " s'écrie sainte Thérèse. " *O bona crux*, O bonne croix ! " s'écrie saint André. Saint Bernard maltraite tellement son corps qu'en mourant il lui demande pardon. " Cherchez quelqu'un qui vous contrarie et payez-le à poids d'or, " disait ce même saint. Saint François de Borgia disait qu'il serait mort sans consolation le jour où il n'aurait pas fait quelque pénitence. " Journée passée sans mortification, journée tout à fait perdue, " dit saint Joseph Calasance. " Seigneur, s'écriait saint Augustin, coupez, brûlez, ne m'épargnez pas aussi longtemps que je suis en vie, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité. "

Et qu'est-ce qui poussait tous les saints à ces rigueurs ? La nécessité de faire pénitence, la pensée toujours présente des fautes qu'ils avaient commises et l'obligation indispensable où ils étaient de les réparer, le souvenir des biens qu'ils avaient perdus et celui des châtiments auxquels la justice de Dieu pouvait les condamner.

* * *

Et nous qui trouvons la pénitence si difficile, avons-nous moins à craindre qu'eux tous? Nous est-elle moins nécessaire à nous qui avons souvent abusé des dons que le Seigneur nous a faits ?

Nous ne devons pas nous faire illusion. Nous sommes tous plus ou moins coupables de fautes plus ou moins nombreuses.

Nous en avons souffert ; nous en souffrons ; nous nous en sommes accusés. Dans la délicatesse de notre conscience, dans la loyauté de notre âme, souvent nous avons répété la parole du roi pénitent : " *iniquitatem meam ego cognosco et peccatum meum contra me est semper*, mon iniquité, je la connais, et mon péché est toujours devant moi. "

Or, dit saint Grégoire, " Dieu ne peut laisser aucune faute impunie ; il faut absolument ou que le pécheur se condamne lui-même à l'expiation douloureuse ou que Dieu se charge de le punir." Nous nous sommes rendus coupables envers Dieu ; à nous de prévenir les rigueurs de sa justice dans l'éternité, à acquitter ou au moins à diminuer nos dettes dès ici-bas plutôt que de nous voir contraints de les payer dans ce lieu redoutable d'où " l'on ne peut sortir qu'après avoir soldé la dernière obole, *non exies inde donec reddas novissimum quadrantem.* "

" Vous trouvez que les remèdes sont nécessaires à ceux qui ont été blessés, s'écrie saint Ambroise. Eh bien ! la pénitence ne l'est pas moins à ceux qui ont commis le péché. "

Nous avons péché et une bonne confession nous a remis la coulpe de nos fautes ; mais qui sait ce qui nous reste de peines temporelles à expier ? Ces peines cependant, il faudra les payer un jour intégralement soit en ce monde soit dans l'autre. A nous de choisir

Nous avons péché. Nous comprenons qu'il n'y a que deux voies pour aller au ciel : celle de l'innocence et celle de la pénitence. Nous avons perdu l'innocence ; nous devons prendre le parti de faire pénitence. Nous voulons et nous devons obéir à Dieu qui nous dit : " arme-toi contre toi-même ; tiens tes sens en bride ; subjugue tes passions ; fuis les occasions dangereuses ; arrache et détruis tes mauvais penchants, tes défauts, remplace-les par des vertus solides, *constitui te hodie ut evellas*

*et destruas, ut edifices et plantes.*" Et faire cela, c'est pratiquer la mortification que l'Evangile commande.

* * *

Nous devons pratiquer la pénitence ; mais sur quoi doit s'exercer notre mortification ?

Les saints sans doute ont porté la mortification jusqu'à l'héroïsme ; mais Dieu, maître toujours doux et bon, ne demande pas à tous cet héroïsme. Il n'en est pas moins vrai que *tous*, nous devons être des saints dans la position où la Providence nous a placés et que la sainteté est inséparable de la mortification, du *quotidie morior*, qui est absolument nécessaire au salut. Alors elle doit être abordable à tous, être à la portée du savant comme de l'ignorant, du pauvre comme du riche, du malade comme de celui qui est en santé, de l'enfant comme du vieillard.

Cherchez à connaître votre défaut dominant. Voilà le point qu'il faut battre en brèche, voilà l'ennemi qu'il faut poursuivre, qu'il faut vaincre. Si vous parvenez à vaincre ce défaut dominant qui est la source des fautes que vous commettez, vous deviendrez agréables à Dieu. Pour y arriver, il vous faudra faire des efforts ; il faudra vous imposer des sacrifices. Ces efforts, ces sacrifices, seront la pénitence que vous offrirez à Dieu durant le carême.

Vous êtes peut-être dévorés d'ambition, portés à vous élever au-dessus des autres ; vous estimez, vous recherchez des louanges, vous ne pouvez vous voir privés de l'estime des autres sans que votre âme se livre au murmure. De là des tristesses, des mélancolies, quand vous vous prétendez méprisés, insultés. Alors mortifiez votre orgueil qui vous fait croire en tant d'occasions qu'on n'a pas pour vous les égards que vous méritez ; acceptez les humiliations qui vous arriveront avec soumission à la volonté divine ; pardonnez volontiers à ceux qui vous blessent et alors l'humilité calmera les orages qui ne cessent de bouleverser l'âme de l'orgueilleux.

Ouvrez-vous volontiers vos oreilles aux médisances et aux calomnies contre le prochain ? Quand vous entendrez des choses dont la charité se tient offensée, coupez court à ces conversa-

tions quand vous le pourrez ou au moins montrez par un silence expressif qu'elles vous déplaisent.

Vous connaissez les ravages qu'opère la langue quand on l'abandonne à l'intempérance dont elle est susceptible. " Celui qui ne pêche pas en paroles, dit l'apôtre saint Jacques, est parfait. " Etouffez sur vos lèvres toute médisance ; parlez toujours du prochain avec l'indulgence que vous demandez pour vous-mêmes, excusant charitablement ses fautes et ses défauts.

Vous roulez peut-être dans votre esprit une foule de pensées qui n'ont absolument aucun but d'utilité ; vous désirez une vie longue plutôt qu'une vie sainte, du plaisir, du bien-être sans peines ni incommodités quelconque, un peu d'encens pour prix de vos actions, des succès sans revers, des avantages temporels, des applaudissements sans critiques, une vie douce, tranquille, sans inquiétude. La mollesse vous fait peut-être reculer devant l'accomplissement des devoirs d'état ou des devoirs religieux quand ils gênent un tant soit peu.

Vous êtes peut-être trop faibles pour réprimer les saillies, les inégalités de votre caractère, pour pratiquer la douceur, la patience, pour supporter les défauts des personnes qui vivent à vos côtés et les traiter avec les égards que vous réclamez d'elles.

Pendant vos prières, vos yeux peut-être s'égarent, votre imagination trotte, votre intelligence s'occupe de tout, excepté de ce qui devrait l'intéresser à cet instant.

Si la faiblesse de l'âge ou la faiblesse de la santé vous dispense de jeûner, vous oubliez peut-être qu'une prière plus fréquente, plus fervente, plus assidue, est le jeûne de ceux qui ne jeûnent pas.

Voilà ce que vous devez vous efforcer de changer en vous ; voilà sur quoi doit s'exercer votre mortification qui, vous le voyez, est une vertu d'un usage quotidien, qui trouve à chaque instant l'occasion de s'exercer.

* * *

Puis n'avons-nous pas les peines qui sans cesse viennent nous affliger et que nous devons accepter avec résignation pour plaire à Dieu ?

La vie de l'homme sur la terre est évidemment une chose laborieuse où il rencontre plus d'épines que de roses. " Vivre, disait saint Augustin, c'est naître, souffrir et mourir. " " Le monde, disait Bossuet, dans un langage austère et laconique, ce grand hôpital de Dieu où tout est malade. " S'il est un fait incontestable, c'est celui de la douleur qui torture l'homme ; elle est à sa naissance, elle se retrouve à son trépas et, lorsqu'il chemine de l'un de ces termes à l'autre, il ne peut faire un pas sans que la douleur apostée sur la route ne s'élance sur lui comme sur une proie qu'elle attendait, tantôt bouleversant son esprit, tantôt broyant son cœur, tantôt faisant de son corps un instrument de supplice.

Et ce malheur qui nous poursuit, il nous répugne, nous le fuyons, nous le détestons. Chaque fois que l'aiguillon de la douleur se fait sentir en nous ; quand des revers et des échecs inattendus nous enlèvent des espérances qui paraissaient fondées ; quand la mort menace de frapper à nos côtés ce que nous avons de plus cher au monde, des parents, des amis dont l'existence faisait le charme de la nôtre ; quand les hommes nous font sentir le poids de leur ingratitude ou de leur injustice ; quand ils nous font sentir l'inconstance de leurs faveurs, la sévérité de leurs jugements, l'indélicatesse de leurs procédés ; en un mot, quand l'image de la souffrance physique ou morale se dresse devant nous, nous comprenons facilement que l'homme fait pour le bonheur n'était pas destiné à souffrir, que la douleur est une suite de sa déchéance et un châtiment de sa faute.

Sans doute il nous est permis de demander à Dieu d'éloigner de nos lèvres le calice d'amertume, de lui dire : *transeat a me calix iste.* Mais pourquoi ne pas ajouter : " *Fiat voluntas tua*, que votre volonté soit faite " ? Pourquoi ne pas accepter ces souffrances avec résignation, les offrir à Dieu comme le paiement de nos fautes et la preuve de notre sincère affection ?

Pourquoi ne pas regarder le Christ en croix, et il nous fera comprendre que si nous souffrons, c'est parce qu'il nous aime, parce qu'il veut nous sauver en nous détachant de la terre ? Nous sommes faits pour le ciel et, quand tout nous sourit, quand nous n'avons rien à souffrir, nous voulons nous bâtir un nid sur

la terre ; nous nous ensevelissons dans les choses du temps, nous rêvons de ne pas vieillir et nous désirons ne jamais mourir. Dieu intervient alors par bonté et, sur ce nid où nous oublions l'éternité, de temps en temps il secoue la douleur toujours avec cette délicatesse qui proportionne les coups aux besoins. Alors nous réfléchissons, nous regardons autour de nous, et, ne trouvant pas sur cette terre de vrais consolateurs, nous nous tournons naturellement vers Dieu.

Pourquoi ne pas regarder le Christ en croix, et il nous apprendra que la douleur agrandit, ennoblit l'âme, qu'elle y met une beauté que la vertu même ne peut lui donner. L'homme qui n'a pas souffert a quelque chose d'incomplet et d'inachevé. C'est à l'école de la souffrance que se forment les grands caractères, les volontés énergiques, les âmes capables de dévouement et de sacrifices.

Pourquoi ne pas aimer Jésus dans nos souffrances ? Celles-ci alors seront plus tolérables. " Là où l'on aime, il n'y a ni fatigue, ni ennui, " disait saint Augustin. " Pourquoi pleurez-vous ? " demandait-on à sainte Rose de Lima. " Je pleure, répondait-elle, parce que je n'ai pas assez souffert pour mon Dieu. " Et sa vie n'avait été qu'un incessant martyre. Au Bienheureux Théophane Vénard, martyr au Tonkin, le bourreau avait offert de lui trancher la tête d'un seul coup, afin d'abréger ses souffrances. Et le glorieux confesseur de la foi de répondre avec un angélique sourire : " Je vais souffrir pour mon Bien-Aimé ; plus cela durera, plus cela vaudra. " La petite ouvrière de Saint-Pallais, Marie-Eustelle, surnommée l'ange de l'Eucharistie, exprimait le bonheur de son âme au milieu des plus rudes épreuves, en disant :

Pour Jésus, lorsqu'on l'aime.
Souffrir
Est un plaisir.

Et ces belles paroles ne sont qu'un écho de celles de saint Paul : " Je surabonde de joie au milieu de toutes mes tribulations. "

Et pour prouver à Jésus que vous l'aimez véritablement, faites donc mourir durant le carême tout ce qui est de la nature humaine en vous, toutes vos négligences, toutes vos tiédeurs,

tout votre amour-propre et votre orgueil, toute cette délicatesse avide de jouissances, si ennemie de tout ce qui gêne ou déplaît ; cette susceptibilité qui se choque de tout, cette intempérance de la langue qui fait tant de mal ; enfin tout ce qui est incompatible avec l'amour que demande aux siens le divin Sauveur. Substituez à ces inclinations déréglées les vertus solides que Jésus nous a enseignées : l'humilité, la douceur, la charité, la patience, l'abnégation de vous-mêmes. Vous n'y arriverez pas sans travail, sans efforts, et tout cela constituera une pénitence bien agréable à Dieu et bien méritoire pour vous.

* * *

Et quand faudra-t-il cesser de lutter, de souffrir ainsi ? Quand vous cesserez de vivre ! C'est absolument comme si un soldat demandait à son général : " Quand faudra-t-il cesser de combattre ? " " Mon ami, répondrait le général, il faudra finir de combattre quand sonnera le rappel, quand la victoire sera gagnée. " Ainsi nous cesserons de souffrir, d'accepter et de pratiquer la pénitence, quand Dieu là-haut nous dira : " *Consummatum est*, tout est fini. " " *Bonum certamen certavi*, vous avez combattu un bon combat, vous avez remporté la victoire ; venez vous reposer au ciel que vous avez mérité en voulant marcher sur mes traces et suivre mes préceptes. "

Et l'espérance de cette récompense a des ressources merveilleuses pour atténuer les misères, les souffrances de cette vie, de notre pèlerinage vers le ciel.

Qu'est-ce qui pousse l'avare à affronter des voyages périlleux sur la terre et sur l'onde ? C'est l'espérance, mais l'espérance charnelle.

Qu'est-ce qui fait que le laboureur travaille nuit et jour, sous la pluie, sous le soleil et qu'il travaille en chantant ? C'est l'espérance, mais l'espérance d'une moisson terrestre.

Qu'est-ce qui fait que le soldat ne ressent pas le fardeau de ses armes, qu'il sourit aux blessures et à la mort ? C'est l'espérance, mais l'espérance d'une gloire humaine.

Comment l'espoir de gagner le paradis n'allégerait-il pas le

fardeau des calamités qui pèsent sur les hommes du berceau à la tombe ? L'espérance console, fortifie l'homme qui sait souffrir pour Dieu en pensant à la récompense qui l'attend.

Nous lisons dans un saint Père cette gracieuse parabole. Il existait, dit-il, une cité dont les habitants avaient coutume de prendre pour prince un étranger ignorant leurs constitutions et leurs usages. Mais ils le détrônaient après une année de règne, et le jetaient dans une île déserte et stérile. Ils choisirent une fois un homme sage qui, prenant au sérieux son rôle de roi, chassa les flatteurs, s'entoura de conseillers prudents, fit des lois justes, des réformes utiles à ses sujets. Et sachant le sort qui l'attendait au bout de l'année, il recueillit secrètement des trésors de toutes sortes et il les envoya dans l'île où il devait être relégué. Il y fit élever des palais splendides, planter des jardins. Aussi le jour de son désastre ne le prit pas au dépourvu. Il aborda comme un maître dans son île et il y vécut comme un roi.

Cette cité, c'est le monde ; ce roi d'une année, c'est l'homme ; les flatteurs, ce sont les démons ; les conseillers prudents, ce sont les saints qui nous enseignent à thésauriser pour le ciel, à acquérir des mérites par nos bonnes œuvres et nos pénitences. Ecoutez leurs conseils et au jour du désastre, c'est-à-dire à la mort, vous ne serez pas pris au dépourvu ; vous arriverez au ciel où vous règnerez en rois pendant toute l'éternité.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises ou chapelles où l'on fait l'office public, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse, et le contre-seing de notre secrétaire, le deux mars, mil neuf cent dix-neuf.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

ZÉPHYRIN MAROIS, Ptre,
*Secrétaire*

(No 45)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Regina,
1 janvier, 1920

I. — Nouvelle année.
II. — Comptes des paroisses.
III. — Conseillers de l'évêque.
IV. — Quête pour les nègres de l'Afrique.

Bien chers Collaborateurs,

I

Une année va se terminer et une autre commencer. Ainsi commencent et finissent, ainsi passent et se succèdent, avec une étonnante rapidité, tous les instants, tous les jours, toutes les années de notre vie ; et, avec eux, la joie et les plaisirs, la douleur et la tristesse. Tout passe ici-bas ; il n'y a que les œuvres qui demeurent pour être jugées, punies ou récompensées. Efforçons-nous plus que jamais d'attacher quelques bonnes œuvres aux ailes rapides du temps pour ne pas laisser après nous d'autres traces de notre existence que celle de nos faiblesses.

Une année s'est encore écoulée et, dans cette année si courte, que de grâces Dieu n'a-t-il pas versées sur nous ! Que notre première pensée soit donc pour l'en remercier et pour lui en témoigner notre reconnaissance. Pensons à tout ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné et nous comprendrons ce que nous devons lui rendre ; rappelons-nous qu'il n'a pas comp-

té avec nous et nous conviendrons sans peine qu'il ne nous est pas permis de marchander avec lui. Nous avons tout à y gagner à agir ainsi, car " Dieu, dit l'Imitation de Jésus-Christ, accorde généreusement ses faveurs à qui lui témoigne fidèlement sa gratitude. "

Priez et faites prier afin que cette année qui commence soit réellement bonne pour Dieu et pour nous tous.

Et afin que cette année soit bonne pour Dieu, priez et faites prier pour que Dieu soit partout connu, servi, aimé comme il le mérite, pour que son Evangile, qui est la vie et la parole de Jésus, soit en honneur parmi les chrétiens.

Priez et faites prier pour que l'Eglise, qui est l'épouse de Jésus, que Jésus a tirée de son cœur en mourant sur la croix, qu'il a engendrée dans ses douleurs et dans son sang, soit exaltée sur la terre, pour qu'elle ouvre tous les jours son sein plus large à de nouveaux enfants.

Priez pour que le Très Saint Sacrement soit de plus en plus aimé des fidèles, pour que les communions fréquentes se multiplient, pour que les fidèles se pressent de plus en plus nombreux, de plus en plus souvent autour de la Sainte Table afin de réjouir Jésus par leur amour et leur générosité.

Priez pour que tous les prêtres fassent de Jésus l'âme de leur vie ; de son service, leur bonheur ; de ses biens, leur trésor ; de sa maison, leur foyer ; de ses intérêts, leur préoccupation majeure ; de son nom, leur gloire, de sorte qu'on puisse dire de chacun d'eux comme dit saint Paul : " C'est un homme de Dieu, *homo Dei.* " Alors ils marcheront toujours de l'avant dans la voie des vertus évangéliques et ils y entraîneront leurs fidèles.

Priez pour votre évêque ; demandez à Dieu qu'il fasse son œuvre par lui mais qu'il la fasse pour lui.

De son côté, il continuera à prier Dieu de faire de vous tous de vrais saints prêtres. Un prêtre vraiment saint, quel trésor pour une paroisse, pour un diocèse ! Quel bien ne fera-t-il pas ! Douze ont suffi autrefois pour convertir l'univers.

Que Dieu vous bénisse tous. Que cette bénédiction s'épanche sur vous et sur vos fidèles ; que cette année soit heureuse pour vous tous ; qu'elle donne à tous la paix, la santé de l'âme et du

corps, les consolations du cœur ; qu'elle soit l'annonce et le symbole de cette paix éternelle qui doit être la couronne de toutes les joies comme de toutes les douleurs de la terre.

II

Tous vous comprenez comme il est important, pour le présent et pour l'avenir, que les comptes des recettes et des dépenses dans vos paroisses, soient très bien tenus. Nous avons cru devoir prier M. le procureur de l'évêché de vouloir bien se charger d'aller faire de temps en temps un examen sérieux de ces livres de compte. Il voudra bien accepter ce travail, de sa nature fort peu attrayant, qui sera à l'avantage et des curés et de tout le diocèse. Nous sommes sûr que vous serez heureux de recevoir ce confrère qui fera cette visite par zèle et dévouement et que vous approuverez cette manière d'agir de votre évêque qui est celle d'à peu près tous les évêques du pays.

III

Il y a déjà huit ans que Dieu nous arrachait à tout ce qui nous avait été cher depuis notre enfance pour nous amener ici conduire la charrue dans ce champ où nous avons pareillement l'honneur et la grâce de travailler. Nous avons fait de notre mieux pour diriger ce nouveau diocèse que la Providence nous a confié. Un autre eut pu mieux faire, mais il n'eut certainement pas eu plus de dévouement et un plus vif désir de faire le bien. M. de Maistre disait d'un de ses ouvrages: " J'y ai versé toute ma tête." Nous croyons pouvoir dire que nous avons mis à la direction de ce diocèse non seulement toute notre tête mais aussi tout notre cœur. Et il nous paraît que Dieu a béni ce que nous avons voulu faire par Lui, en Lui et avec Lui, " *per ipsum, cum ipso et in ipso.* "

Plus les années passent, plus nous sentons qu'elle est bien lourde la charge que Dieu a mise sur nos faibles épaules. Quelques-uns de nos prêtres dévoués ont bien voulu nous aider à la porter en formant partie de notre conseil diocésain et nous leur en sommes sincèrement reconnaissant.

Voici les noms de ceux qui à l'avenir nous prêteront le concours de leur expérience et de leur jugement :

CONSEIL DIOCÉSAIN : Rév. Père S. Connelly, C. SS. R. ; Rév. Père H. Boening, O. M. I. ; Messieurs les abbés C. Maillard, A. Benoît, G. E. Granbois, Z. H. Marois.

CURÉS CONSULTEURS : Rév. Père Morard, M. S ; Rév. Père J. B. Boyer ; Messieurs les abbés A. Lemieux, J. J. Schelbert, F. Pander et F. Conroy.

IV

Il y a quelques jours, S. E. le Délégué Apostolique communiquait à tous les évêques du Dominion une lettre de S. S. le Pape Benoît XV demandant qu'une quête soit faite dans toutes les églises le jour de "Epiphanie pour les nègres de l'Afrique qui vivent dans les conditions les plus malheureuses. Vous voudrez bien vous rendre à ce désir du Souverain Pontife, recommander cette quête à vos fidèles et en envoyer de suite le revenu à M. le Procureur de l'archevêché, et nous le ferons parvenir immédiatement à Rome.

Veuillez agréer, chers Collaborateurs, l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 46)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MONSEIGNEUR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Dans la pensée de l'Eglise, le temps du carême doit être pour tout chrétien le temps par excellence de l'examen de conscience, c'est-à-dire, le temps d'une attentive et rigoureuse revue de la vie en face de la loi divine et des devoirs d'états de chacun.

C'est pour cela que, désirant le salut de vos âmes, nous venons vous prier de vouloir bien méditer sur l'excellence d'une vertu dont la pratique donne la paix sur la terre et conduit au bonheur du ciel.

* * *

Il y a dans le langage humain un mot qui résume toute la vie chrétienne, un mot tellement saint que Dieu lui-même a voulu se définir par lui, tellement doux qu'il se porte instincti-

vement aux lèvres de celui qui implore et de celui qui a pitié. C'est le mot béni de *charité.* La charité ! Voilà le lien principal qui unit l'homme à Dieu et les hommes entre eux ; c'est le rayonnement de Dieu dans les âmes, les éclairant de sa lumière et les réchauffant de sa chaleur, c'est Dieu lui-même communiquant en quelque sorte aux âmes justes quelque chose de son essence ; c'est la voie la plus directe pour nous conduire au ciel ; c'est la quintescence de tout ce qui est bon et bien ; c'est ce qui résume toute religion, toute piété. L'apôtre saint Paul l'affirme *plenitudo legis dilectio.*

Toutes les vertus assurément sont grandes et belles, dignes de nous attirer et de nous séduire ; mais la charité est d'un éclat et d'une beauté incomparables ; elle est véritablement comme un soleil dont l'éblouissante lumière fait pâlir tous les autres astres, *solis instar, sola regnat charitas.*

Saint Thomas l'appelle : " la vertu par excellence, *virtus excellentissima.* " Les Saints Pères l'appellent la Reine des vertus parce qu'elle les domine toutes comme une reine grande et honorée domine tous ses sujets. Nous pouvons dire d'elle ce que l'Eglise dit de la Sainte Eucharistie : Ne craignez pas de faire tout ce que vous pourrez pour l'exalter, parce qu'elle est au-dessus de toute louange et que vous êtes incapable de la louer comme il convient.

* * *

S'il y a une scène touchante dans les annales de la primitive Eglise, c'est bien celle qui se passait à Ephèse lorsque saint Jean, déjà tout cassé de vieillesse, se faisait porter par ses disciples dans l'assemblée des fidèles et ne cessait de leur répéter : " Mes enfants, mes bien chers enfants, aimez-vous les uns les autres. " Et c'était tout le discours qu'il leur faisait. Et comme les fidèles lui témoignaient leur surprise qu'après avoir écrit de si belles pages, il n'avait pas d'autres paroles à dire, il répondait : " C'est que c'est le commandement du Seigneur et que, s'il est observé, à lui seul il suffit, *si solum fiat, sufficit.* "

Quelle parole ! Ainsi donc, pour plaire à Dieu, la piété ne suffit pas ; la pureté, la pénitence, l'humilité ne suffisent pas.

Tout cela sans doute est quelque chose ; mais le grand signe qu'on aime Dieu, c'est d'aimer le prochain.

Et cette doctrine, c'est Jésus-Christ lui-même qui l'avait mise au cœur de son disciple bien-aimé.

Un jour, un docteur de la loi s'approcha de Jésus et lui demanda quel était le plus grand commandement de la loi de Dieu. Jésus lui répondit : " Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces. Tel est le plus grand et le premier commandement. Mais le second lui est absolument semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même.

A une seule interrogation, observe saint Thomas, Jésus-Christ fait deux réponses. On lui demande de citer le plus grand commandement et il en cite deux. Pourquoi cela ? C'est pour nous montrer que ces deux commandements sont inséparables, qu'ils ne peuvent aller l'un sans l'autre, qu'il est impossible d'aimer Dieu vraiment sans aimer son prochain ou d'aimer vraiment son prochain sans aimer Dieu, que ces deux commandements en réalité n'en font qu'un.

Et ce commandement, Jésus ne cesse de le répéter durant sa vie, afin de nous montrer combien son accomplissement lui va au cœur ; il en fait son commandement à lui, *meum*, celui qu'il désire par-dessus tout voir pratiquer par ses disciples. Il le donne souvent comme le signe caractéristique auquel il veut qu'on les reconnaisse en ce monde.

Pour nous amener à l'observation de son précepte, il nous prend par l'intérêt, en disant : " Je me servirai de la mesure dont vous vous serez servi envers votre prochain. " Quel stimulant à l'amour du prochain ! Plus nous aurons donné généreusement, plus Dieu nous donnera ; plus nous aurons pardonné, plus il nous pardonnera.

Dans cette belle prière qu'il nous a lui-même apprise et que nous ne saurions trop souvent répéter, le Pater, ce n'est pas comme particulier mais comme membre de la grande famille humaine qu'il nous fait prier. Il nous fait dire *Notre Père* et non pas *mon Père* ; donnez-nous *notre pain* de chaque jour et non pas *donnez-moi ; pardonnez-nous* nos offenses comme *nous pardonnons* à ceux qui nous ont offensés ; et non pas *pardonnez-*

*moi ;* et ne *nous* laissez pas succomber à la tentation mais délivrez-*nous* du mal et non pas ne *me* laissez pas succomber à la tentation et délivrez-*moi* du mal.

Il nous fait employer la formule du pluriel toujours, même dans les choses qui sont de première nécessité au point de vue naturel comme au point de vue surnaturel, le pain et la grâce, afin de nous montrer que nous ne devons jamais séparer notre sort de celui de nos frères.

Et la veille de sa mort, à ce moment suprême où toute recommandation revêt une si solennelle importance même pour les hommes ordinaires, quelle est celle qui tombe des lèvres de l'Homme-Dieu ? Toujours la même chose : *hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem ;* voici quel est mon précepte, celui que je vous laisse comme suprême recommandation, avant mon départ : c'est que vous vous aimiez les uns les autres. "

Il ne s'agit pas d'aimer seulement ceux qui, par leur position ou leur crédit, peuvent nous être utiles, d'aimer dans certaines personnes l'esprit, les talents, les charmes extérieurs ; d'aimer ceux qui contribuent à nous rendre la vie douce et agréable ; d'aimer les âmes droites, les cœurs bons, les âmes pour lesquelles on est l'objet d'un certain culte ; d'aimer ceux qui procurent des consolations et qui jamais ne donnent lieu à aucune contrariété ou au plus léger ennui. Les païens pratiquaient cette charité. Il s'agit d'aimer ceux qui déplaisent non moins que ceux qui plaisent, les ennemis non moins que les amis.

Ecoutez notre divin Sauveur qui nous dit :

" Aimez vos ennemis ; bénissez ceux qui vous maudissent ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et descendre sa pluie sur les justes et les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? " (MATT. V, 44-48.)

Mais le Fils de Dieu ne s'arrête pas encore là. Dans la prière

qu'il adresse à son Père il ne se contente pas de dire que la charité sera la marque de ses disciples, il veut encore qu'il y ait une union si parfaite entre eux que cela convainque le monde de la vérité de sa mission : " Je ne prie pas seulement pour eux, dit-il, mais aussi pour tous ceux qui croiront en moi par leur ministère et je vous demande qu'ils ne soient qu'un ; que, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et que je suis en Vous, ils ne soient aussi qu'un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. "

Ainsi l'union, l'union universelle, l'union de tous avec Dieu, l'union de tous en Dieu et jusqu'à l'unité la plus divine, tel est le vœu suprême du cœur de Jésus, tel est le prix de sa vie et de sa mort.

* * *

Les Apôtres ont recueilli les paroles du divin Sauveur ; ils s'en sont inspirés et leurs épîtres nous exhortent à chaque page, que dis-je ! à chaque ligne, à l'amour du prochain.

" Qu'il y ait entre vous, recommandait instamment saint Pierre, union de sentiments, affection fraternelle, bonté compatissante, douceur miséricordieuse. Ne rendez jamais le mal pour le mal, l'injure pour l'injure ; bénissez au contraire." (*I* PET. III, 8.)

Saint Paul écrit aux Corinthiens (Chap. XIII) : " ni le don des langues, ni le don de prophétie, ni les miracles, ni le martyre ne servent de rien à quiconque n'a pas la charité... Je vous en conjure par le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il n'y ait pas de division parmi vous, mais soyez parfaitement unis dans un même esprit et un même sentiment. "

Il écrivait aux Ephésiens : " Accordez-vous dans l'unité d'un même esprit et d'un même sentiment. Ayez les mêmes goûts, le même amour ; n'ayez qu'une âme, qu'une même vie, et mettez tous vos soins à conserver cette unité en reliant tout dans la paix. " (*Ephes.* IV.)

Héritiers de la parole du Christ, héritiers de son œuvre, de son âme tout entière, les Apôtres s'en allèrent, parcourant la terre, versant à flots sur elle l'esprit du Maître, esprit de charité, de fraternité et d'amour.

Et le monde ouvrit son cœur à ces voix célestes comme l'œil s'ouvre après une longue cécité à la lumière qui lui est rendue, comme la terre s'ouvre, après les grandes ardeurs de l'été pour boire à longs traits les eaux que lui donnent les nues.

La doctrine de Jésus-Christ était en effet une doctrine nouvelle, *mandatum novum*. La charité est en effet une vertu que l'antiquité n'a pas connue ; c'est une fleur exquise que le paganisme n'a pu faire éclore et qui ne s'épanouit encore que sur le sol chrétien. Avant notre divin Sauveur, les hommes ne s'aimaient pas. Le riche n'aimait pas le pauvre qu'il regardait avec mépris, comme si la pauvreté eut été un vice ou un opprobre ; les philosophes n'aimaient pas l'homme inculte, ignorant ; les maîtres n'aimaient pas leurs serviteurs qui étaient des esclaves ; ils les traitaient comme de vils animaux. On fuyait les malades et toutes les misères humaines. On peut dire que le monde ancien était sans entrailles pour une partie considérable de l'humanité.

Comme elle fut nouvelle cette parole de notre divin Sauveur : " Aimez-vous les uns les autres ; car tous vous êtes les enfants du même Père qui est aux cieux ; tous vous êtes frères. " Toutes ces tendresses que vous avez pour votre nature, toutes ces bontés que vous prodiguez à votre corps, tous ces soins, toutes ces délicatesses, cette patience et cet amour qui n'avaient que vous pour objet, ayez-les encore, mais ayez-les pour tous les autres aussi, pour le plus grand et le plus chétif, pour le meilleur et pour le pire, pour l'ami et pour l'ingrat, aimez le prochain comme vous-mêmes.

Dociles aux enseignements qui leur étaient donnés, les premiers fidèles pratiquèrent la charité d'une manière admirable. Unis par les liens d'une même foi, des mêmes devoirs, d'une même espérance, ils ne formèrent qu'un cœur et qu'une âme. On vit alors pleinement réalisée sur la terre cette société parfaite que les génies les plus éclairés et les cœurs les meilleurs avaient à peine osé rêver.

Frappée d'un spectacle si ravissant et si beau, la société païenne, rongée par l'égoïsme et les vices qu'elle engendre, ne pouvait s'empêcher de s'écrier : " Voyez ces chrétiens, comme

ils s'aiment. " Et cet amour, cette charité amenait tous les jours à l'Eglise de nombreux disciples.

* * *

Pourquoi ces temps heureux se sont-ils si vite écoulés ? Pourquoi ces grandes vertus de nos ancêtres dans la foi ne sont-elles plus, pour un trop grand nombre, que dans le souvenir ? Pourquoi ne pas travailler à faire revenir cet amour qui unissait autrefois par les liens les plus intimes tous les membres de la famille chrétienne ? Pourquoi ne pas tous nous donner à la pratique de la charité, vivre tous unis, vivre d'accord, vivre d'amour ? Ne vivons pas seulement les uns près des autres ; vivons les uns dans les autres, chacun entrant par sympathie dans la vie, dans les joies, dans les tristesses de tous et tous dans celles de chacun. Que nos cœurs pleins de Dieu soient donc semblables aux sources dont la vie est de couler toujours, et que les cœurs de tous ceux qui nous entourent reçoivent incessamment les effusions de la charité dévouée qui doit remplir notre âme.

Cela, Dieu l'exige de nous et nous devons, nous pouvons nous rendre à son désir. Si Dieu nous demandait de faire des choses extraordinaires des actions d'éclat, nous pourrions lui dire : Je ne puis le faire, j'en suis incapable. Mais quel est celui qui oserait dire : Je ne puis aimer. Or, c'est tout ce que Dieu nous demande pour opérer notre salut.

Si Dieu nous disait : faites des miracles, ressuscitez les morts, traverser les mers pour prêcher l'Evangile, confessez Jésus-Christ devant les tribunaux, souffrez le martyre, accomplissez de grandes pénitences, nous pourrions trouver cela difficile ; mais il se contente de nous dire : vous aimerez Dieu de tout votre cœur et le prochain comme vous-mêmes. Et tous nous pouvons, nous devons le faire.

* * *

D'abord n'ayons pas deux poids et deux mesures selon qu'il s'agit de nous ou des autres, à notre usage la mesure la plus large : à l'usage des autres la mesure la plus étroite.

Trop souvent nous pardonnons tout à nous-mêmes et nous ne passons rien aux autres ; nous nous trouvons toujours excusables et les autres ne le sont jamais à nos yeux ; nous sommes toujours animés des meilleurs intentions et les autres se dirigent toujours d'après les plus perverses ; nous entendons qu'on n'use pas à notre égard de paroles blessantes et nous n'en avons pas d'autres sur les lèvres à l'égard du prochain ; nous voulons qu'on nous respecte, qu'on nous traite avec égards et nous n'avons nulle considération pour les autres ; nous exigeons qu'on soit généreux pour nous et souvent nous ne voulons rien donner aux autres ; nous voulons que les autres soient sans défauts et nous en sommes remplis. En agissant ainsi, nous faisons usage de deux mesures. Or Dieu a en abomination ceux qui ont deux mesures : *mensura et mensura, abominatio apud Deum.* Il veut que nous n'en ayons qu'une, que ce soit la même qui serve pour le prochain et pour nous ; que nous soyons envers lui bienveillants dans nos appréciations, charitables dans nos paroles, délicats et attentifs dans nos procédés comme nous aimons tant qu'il le soit pour nous. Que si notre prochain n'use pas de retour à notre endroit, nous n'en devons pas moins persévérer dans notre charité pour lui, à l'exemple de Jésus-Christ et des Saints. La vraie règle de la charité c'est de nous reprocher tous nos manquements envers le prochain et de lui pardonner tous les siens envers nous. Saint François de Sales nous conseille d'avoir une main gantée de fer pour nous et de velours pour les autres.

* * *

Il faut donc être charitable ; il faut l'être d'abord *dans nos pensées.* " La charité, dit saint Paul, ne pense pas le mal, *non cogitat malum.* Loin de se permettre des jugements peu favorables sur le compte du prochain, de suspecter ses intentions et ses défauts, elle aime à en penser tout le bien possible ; elle ne croit que le mal incontestablement prouvé ; et encore même, à moins que sa position ne l'oblige à une conduite contraire, elle le dissimule, elle l'excuse, elle n'en croit que le moins possible, elle cherche quelle en peut être l'explication, quels en peuvent être le soulagement et le remède.

Quelqu'un a failli. Tout en blâmant le fait, elle excuse l'intention. Elle dit : " Il a été surpris, il n'a pas réfléchi. " Ou bien encore, elle allègue le tempérament, l'occasion : il a le sang si chaud ! la tentation a été si forte ! Ou bien encore, elle escompte le repentir : qui sait ? sa faute sera peut-être le principe de sa conversion. Ou bien elle fait comme saint Jean Berchmans. Lorsqu'on disait du mal de quelqu'un, il répondait aussitôt : et que voulez-vous faire ? Allez, c'est un bien bon frère ; et il racontait de lui quelques actions édifiantes.

La vraie charité se fait l'avocate des coupables ; suivant ce mot de l'Apôtre : " elle ne suppose pas le mal, *non cogitat malum ;* elle espère tout, *omnia sperat.* "

Il y a dans l'*Immitation de Jésus-Christ* ce dialogue bien frappant : " Mon fils, dit-il, si vous voulez m'écouter, vous jouirez d'une grande paix. — Et que faut-il faire, Seigneur ? répond le chrétien. — Ne jugez pas témérairement. " Paroles à retenir. C'est là le programme de la paix intérieure, de la paix avec soi-même, avec les hommes, avec Dieu.

Un homme demandait un jour comment on pouvait s'abstenir de juger défavorablement le prochain et d'en dire du mal. " Ayez toujours deux portraits devant les yeux, lui fut-il répondu, le vôtre et celui du prochain. " Ah ! si nous considérions attentivement notre portrait, nous serions moins enclin à critiquer celui d'autrui. Celui qui a un toit de verre, dit le proverbe, ne doit pas briser les tuiles du voisin.

Ne jugeons pas impitoyablement le prochain, car nous nous préparerions à nous-mêmes un jugement sans miséricorde : *judicium sine misericordia ei, qui non fecit misericordiam.* Voulons-nous ne pas craindre les jugements de Dieu et nous attirer un jugement favorable ? Jésus-Christ nous dit quel moyen prendre pour cela : " Ne jugez pas les autres et vous ne serez pas jugés, dit-il, *nolite judicare et non judicabimini.* "

* * *

Cette autre maxime du divin Sauveur nous apprend que nous devons être charitables dans *nos paroles* : " *nolite condemnare*

*et non condemnabimini*, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés. "

Voulons-nous réellement plaire à Dieu et être parfaits à ses yeux ? Soyons charitables dans nos paroles. C'est l'apôtre saint Jacques qui nous l'affirme : " Celui qui ne blesse pas la charité dans ses paroles est un homme parfait, *si quis in verbo non offendit, hic perfectus vir.* "

Vous savez l'oracle du Sage : " Il y a six choses que Dieu hait et il y en a une septième qu'il déteste : la méchanceté de celui qui sème la discorde entre ses frères. " Et saint Paul dit que " parler mal du prochain ou en médire c'est un vice qui soulève la haine de Dieu, *detractores Deo odibiles.* " (*Rom. I*, 30.)

L'apôtre saint Jacques appelle la médisance un feu dévorant qui produit les plus grands incendies, un mal inquiet qui trouble non seulement les familles mais la société tout entière, un poison mortel qui se communique de celui qui la dit à celui qui l'écoute. On participe au péché de la médisance seulement en l'écoutant. Il faut donc fuir les personnes médisantes et si on ne peut les fuir ou qu'on ne puisse les reprendre, il faut leur montrer du moins un air triste et sévère.

Il en est trop malheureusement dont l'esprit est comme un tribunal qui fonctionne toujours et dont les lèvres sont toujours occupées à prononcer des condamnations. Le prochain est pour eux un accusé toujours sur la sellette ; mais être accusé par eux c'est être condamné. Les défauts, les fautes, les torts les plus innocents du prochain comparaissent sans relâche à leur barre et, sans être admis au droit de se défendre, ils sont condamnés par une procédure sommaire et l'exécution suit de près la sentence. L'exécution, c'est la médisance qui suit le jugement téméraire comme l'ombre suit le corps. Ces chrétiens sont loin d'avoir cette charité qui seule peut nous assurer de la part de Dieu un jugement plein de miséricorde, *beati misericordes.*

Saint Augustin avait fait graver cette inscription sur sa maison d'Hippone : " Hors d'ici ceux qui veulent dénigrer leurs frères. " S'il y avait sur terre un plus grand nombre de maisons comme celle de saint Augustin, que le ciel et la terre y gagneraient !

* * *

Mais la charité doit surtout se manifestr *dans nos actes et dans nos œuvres.* " Donnez, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, et l'on vous donnera, " *date et dabitur vobis.* Aimer, c'est donner, c'est se donner.

Donnez-vous donc aux autres ; sacrifiez-vous pour eux. Vous le pouvez, au moins par la générosité de vos bonnes paroles et de vos bons exemples. Ce sont là des sacrifices qui coûtent et s'ils coûtent, ils valent. Vous le pouvez en faisant luire devant tous la lumière de vos vertus. Etre bon, pur, loyal, généreux, saint, pour que les autres soient meilleurs, c'est là le don des dons, la charité chrétienne par excellence.

Vous le pouvez parfois en venant au secours de ces détresses qu'aucun exemple, qu'aucune parole, qu'aucun sourire ne soulage efficacement. Il y a autour de vous des hommes que vous rencontrez qui souffrent, qui pleurent souvent, qui sont mal vêtus qui ont faim ; cependant ils ont une âme comme la vôtre et ils sont destinés au même avenir éternel que vous. Depuis que vous êtes sur la terre, peut-être rien ne vous a manqué, ni les caresses, ni le pain quotidien, ni les plaisirs ; vous avez peut-être été les privilégiés de Dieu, de la famille, de la fortune, de l'éducation. Alors ce bonheur que vous ne méritez pas plus que d'autres, vous devez le faire partager à ceux qui sont moins heureux que vous ; vous devez leur faire l'aumône, c'est-à-dire, vous appauvrir volontairement pour qu'ils aient leur part de joie ; vous devez leur donner même un peu de ce qui vous est utile et agréable pour vêtir ce qui est nu, pour nourrir ce qui a faim, pour désaltérer ce qui a soif, pour sécher les larmes de ceux qui souffrent.

Et cette aumône, pourquoi ne pas aller la porter vous-mêmes ? C'est en visitant les pauvres, c'est en les voyant de près, en écoutant leurs confidences et leurs gémissements, c'est là qu'on apprend à connaître leurs maux, qu'on acquiert ce que nos Livres Saints appellent la science de l'indigent et du pauvre, *beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* Vous apprendrez là à les aimer ; vous contracterez l'habitude de les approcher l'aumône à la main, mais ce qui a plus de prix encore, la charité dans le cœur et la parole de consolation sur les lèvres. Vous ne donnerez pas au pauvre seulement votre argent ; l'argent n'a

pas de regard, n'a pas de cœur, n'a pas d'entrailles qui sentent et se fassent sentir. Le pauvre que vous visiterez entendra une voix amie ; il sentira un cœur charitable ; il percevra un regard sensible à ses maux qu'il supportera ensuite avec plus de courage et plus de résignation.

Quand vous aurez ainsi donné votre temps et votre argent, votre générosité ne pourra-t-elle rien de plus ? Serez-vous alors au bout de la charité ? Non ; car Dieu, lorsque nous n'avons plus rien, peut nous prêter encore de quoi rendre service. Il y a toujours la prière qui nous reste comme un suprême bienfait.

Au Calvaire, Jésus avait lui aussi donné sa doctrine, ses miracles, son sang. Il trouve alors une dernière largesse à faire, c'est une prière pour ses bourreaux. Ah ! quelle charité exquise et généreuse que celle de prier, non seulement pour ceux qui nous font du bien, que nous aimons, qui nous sont agréables, mais prier pour ceux qui nous font du mal, qui nous chagrinent, qui nous déplaisent ! Quelle charité que celle de prier pour les âmes pécheresses qui sont rebelles à toutes les grâces de Dieu !

Nous ne connaissons pas le prix d'une âme et nous avons ordinairement plus de pitié pour le corps destiné à périr que pour l'âme faite à l'image de Dieu et destinée à régner avec lui dans la joie. C'est saint Bernard qui n'a pas craint de faire entendre cette rude et étrange parole : " Une bête de somme tombe et on l'aide à se relever, *cadit asina et est qui sublevat* ; une âme tombe et nul ne s'inquiète de son malheur, *cadit anima et non est qui sublevet.* "

Aimons donc les âmes et soyons assez charitables pour leur donner l'aumône d'une prière. Prions pour les bons afin qu'ils persévèrent ; prions pour les méchants afin qu'ils se convertissent. Ces prières monteront au ciel et redescendront à l'heure voulue comme une eau bienfaisante sur quelque plaie plus ou moins cachée.

En un mot, sauvez-vous en sauvant les autres ; sortez de vous-mêmes pour faire du bien aux autres. Si vous avez de l'or et de l'argent, donnez-en à ceux qui n'en ont pas et qui souffrent de n'en pas avoir. Si vous n'en avez pas, donnez ce que vous

avez. Vous avez des yeux, jetez sur votre prochain des regards de sympathie ; vous avez des oreilles, entendez sa plainte ; vous avez une bouche, parlez-lui de Dieu qui l'a créé et qui sera sa récompense ; vous avez des mains tendez-les lui et aidez-le à relever son âme ; vous avez des pieds, allez à sa demeure ; vous avez un cœur, aimez-le et montrez-lui cet amour dans vos actes.

* * *

Cette charité dans vos prières, dans vos paroles, dans vos actes, efforcez-vous donc de la pratiquer toujours. Vous vivrez alors dans l'union et la concorde la plus parfaite. Et ceux qui n'appartiennent pas à notre chère Eglise, en vous regardant, seront obligés de répéter ce que les païens d'autrefois disaient des premiers chrétiens : " Voyez donc comme ils se soutiennent, comme ils se défendent, comme ils se dévouent, comme ils s'aiment. " Il n'y a pas de plus beau témoignage à mériter.

Quelle belle leçon nous donne à ce sujet la nature ! Avez-vous remarqué la prodigieuse variété de fleurs, de plantes, d'herbes, d'arbres qui croissent dans nos jardins ? Chaque forme de végétation a sa couleur, sa vie propre ; chaque tige a sa fleur, chaque arbrisseau sa taille et son feuillage ; et à l'automne, il n'est pas un fruit qui ressemble à l'autre. Et cependant l'harmonie la plus profonde règne dans ce petit empire. La rose ne reproche pas au lys sa blancheur ; l'arbre majestueux ne jette pas une parole de dédain sur le brin d'herbe qui croît à ses pieds ; l'arbrisseau abrite l'humble violette et le lierre demande un soutien à la tige vigoureuse.

Quelle leçon pour nous ! Toute société comme le jardin est formée d'êtres vivants dont chacun a sa forme de vie, dont chacun a ses tendances, ses manières, son expression de physionomie. Pourquoi ne vivraient-ils pas dans la concorde et dans cette unanimité d'affection qui fait le charme de l'existence, qui est la condition indispensable du bonheur ?

Et comment la charité pourrait-elle surtout faire défaut aux enfants de notre chère Eglise ? Nous sommes rattachés les uns aux autres par des liens si nombreux et si forts ! Nous avons au

cœur les mêmes amours, l'amour de Dieu et de son Christ, l'amour de l'Eglise et de son Chef, l'amour des âmes et de la patrie ; nous avons les mêmes aspirations vers le relèvement de la religion, vers le soulagement de la misère, vers l'expansion de la vérité, vers le triomphe du bien.

Par notre conduite pleine de charité, donnons donc toujours le beau spectacle d'une société où tous les membres se respectent· où chacun évite de causer inutilement de la peine à son prochain, recherche au contraire toute occasion de lui plaire, de lui être utile ; où l'on se pardonne réciprovquement les torts inévitables dans le tête à tête de la vie quotidienne ; où les joies des uns deviennent les joies des autres et où les peines disparaissent en quelque sorte, tout le monde en revendiquant sa part.

Ce spectacle, contribuez à le reproduire au sein de vos familles, au sein de vos paroisses, en élevant votre courage à la hauteur des sacrifices réclamés par la charité chrétienne.

Et si vous voulez sérieusement acquérir la pratique de cette belle vertu, chaque soir, examinez-vous, demandez-vous comment vous vous êtes comportés à l'égard du prochain, si vous n'avez pas inutilement dit telle parole, usé de tel procédé qui a dû faire de la peine ; si vous n'avez pas négligé telle occasion de lui être utile, de lui faire plaisir. Telle parole, tel procédé de votre part, à tel moment, aurait au contraire mis tant de joie dans son cœur, tant de courage dans sa volonté, pourquoi avez-vous négligé de dire cette parole, de faire cette avance ? Reprochez-vous-le ; reprochez-vous les peines que vous avez causées, même involontairement, le bonheur que vos mains et vos lèvres n'ont pas semé quand vous l'auriez pu. C'est là le moyen d'être davantage sur vos gardes le lendemain pour fuir certaines occasions et ne pas laisser échapper les autres.

Il vous sera difficile pour ne pas dire impossible de vous livrer chaque jour à cet examen sans triompher de tous les obstacles et sans faire de grands progrès dans cette aimable vertu. Quand vous l'aurez conquise, vous aurez fait beaucoup pour votre bonheur, pour celui des personnes avec lesquelles vous vivez, pour les âmes que votre conduite édifiera, pour Dieu qu'elle glorifiera.

Dans l'oraison funèbre que saint Ambroise prononça à la

mémoire de son illustre ami, l'empereur Théodose, l'éloquent archevêque de Milan fait assister ses auditeurs à une scène sublime. Il leur montre l'âme du héros s'échappant de sa prison mortelle, prenant son essor et s'élevant d'un vol rapide vers les cieux où elle veut aller occuper la place que lui avaient méritée ses vertus. L'empereur arrive bientôt au seuil des demeures célestes. Là, il se trouve arrêté par l'Ange Gardien du séjour des élus qui lui demande où sont ses œuvres, ce qu'il a fait pour mériter la récompense accordée aux saints. Théodose se contente de dire : " *Dilexi*, j'ai aimé. " A ce seul mot, les portes du ciel s'ouvrent ; l'empereur s'avance, il va prendre possession d'un trône élevé au milieu des autres bienheureux. Il avait aimé ; il avait pratiqué la charité ; par conséquent ; il avait été un saint et il méritait la récompense promise à la vertu.

Vous aussi, pratiquez la charité. Aimez Dieu ; aimez votre prochain pour Dieu et, à votre mort, les portes du ciel s'ouvriront devant vous. Vous irez contempler face à face Dieu qui est l'océan sans limites de beauté, de bonté, de toutes les perfections ; vous le verrez sans ombre, sans voile et surtout vous l'aimerez avec toute la véhémence et les transports d'un amour inexprimable.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales où l'on fait l'office public, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Regina sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse, et le contre-seing de notre secrétaire.

† Olivier-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

Z. H. Marois, Ptre,
*Secrétaire.*

(No 47)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Archevêché de Regina,
15 février, 1920.

I. — La charité chez les prêtres.
II. — Le carême.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous lirez à vos fidèles, vous la commenterez même, si vous le croyez mieux, la lettre pastorale que nous leur adressons. Vous comprenez la beauté, la nécessité de la charité qu'ils doivent pratiquer, s'ils veulent être heureux et rendre heureux ceux qui les entourent.

Mais pour entretenir l'esprit de paix, le sentiment de l'union parmi les fidèles, il n'y a qu'un moyen certain, efficace, c'est l'union vraie, cordiale, sincère parmi les prêtres eux-mêmes. Jamais ils ne pourront unir les fidèles entre eux si eux-mêmes vivent dans la désunion.

Vous devez regarder comme spécialement écrites pour vous ces paroles de saint Paul : " Revêtez-vous, comme les élus de Dieu, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience, vous supportant mutuellement, vous pardonnant les torts que l'un pourrait avoir envers l'autre. Comme le Seigneur vous a pardonnés, pardonnez vous aussi. Mais au-dessus de tout cela, ayez la charité qui est le lien de la perfection. (*Ad Col.* III)

Vous devez surtout avoir présentes à l'esprit les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, paroles écrites dans la Sainte Ecriture, surtout pour nous, prêtres. A la veille de sa passion, au moment où il faisait le testament de son cœur, où, à travers les siècles et de son regard divin, il voyait les prêtres futurs ; à cette heure suprême où il devait nécessairement se borner aux choses essentielles, il revint plusieurs fois sur ces paroles empreintes d'une charité divine : " Ceci est mon précepte formel, *hoc est preceptum meum, ut diligatis invicem.* " commandement devant lequel tous les autres disparaissent pour faire place à un nouveau commandement ; c'est le signe, la marque, l'étiquette qui doit nous faire reconnaître comme de vrais disciples de Jésus-Christ : *in hoc cognoscent vos.* On ne nous reconnaîtra donc pas à l'éloquence que nous déploierons, au zèle qui nous embrasera, aux œuvres que nous ferons, mais à l'affection ou à la charité fraternelle qui informera notre vie.

Mais cela ne suffisait pas encore à notre divin Sauveur. Pour nous montrer toute l'importance de cette union, Lui qu'on ne prie jamais en vain, conjure son Père d'accorder cette grâce d'union à ses futurs prêtres : *sint unum* ; et comme cette unité d'action et de sentiment ne doit pas être ordinaire, il demande que ses ministres soient consommés dans cette union fraternelle : *sint consumpti in unum.*

N'ayez donc qu'un cœur et qu'une âme pour remplir plus efficacement la mission sublime et redoutable que le divin Pasteur vous a confiée auprès des âmes rachetées par le sang de l'Agneau immaculé.

Unis entre vous, vous serez unis à votre archevêque qui ne cessera de demander aux maximes de l'Evangile sa lumière, à la grâce de Jésus-Christ sa force, à l'amour de Dieu sa consolation et son espérance, et alors tous serrés contre la croix rédemptrice, nous n'aurions rien à craindre.

Il ne faut pas l'oublier, un diocèse est une famille ; l'évêque en est le père. Si tous les diocésains doivent avoir de lui cette idée et se montrer en toutes circonstances ses enfants respectueux, aimants et dévoués, cette obligation est plus rigoureuse et s'étend plus loin pour les prêtres qui sont ses fils ainés. Au reste

si vous vous conduisez vis-à-vis de votre évêque comme de vrais fils, à leur tour, vos fils spirituels vous donneront les consolations que vous êtes en droit d'attendre d'eux. Ecoutez saint Augustin : " que l'inférieur se soumette à son supérieur, qu'il l'entoure d'affection, et tous ceux qui sont au-dessous de l'inférieur se soumettront à lui et l'aimeront. "

Rappelez-vous toujours cette parole de l'*Ecclésiastique : Qui honorat patrem suum jucundabitur in filiis.* (III, 6) Vous désirez avec raison que vos paroissiens vous respectent, vous obéissent et vous aiment. Dieu inclinera leurs cœurs à vous donner tout cela, si vous-mêmes vous l'avez donné à votre supérieur.

N'oubliez pas que vous tenez la place de Jésus-Christ dont la vie sur la terre a été un long acte de charité pour les hommes depuis la crèche jusqu'à la croix. Un prêtre qui n'est pas éminemment charitable ne comprend pas le sacerdoce.

N'oubliez pas non plus que le prêtre est exposé autant et plus que personne à nuire au prochain. Ses paroles, ses actes empruntent à son caractère une gravité exceptionnelle. Ce qui, de la part d'un laïc, serait peu de chose, devient facilement pour le prêtre une violation grave de la charité. Que votre cœur soit le sanctuaire de cette vertu. Dans la société où vous vous trouverez que votre bouche ne s'ouvre que pour détourner la conversation des médisants ou justifier ceux que l'on accuse ; parlez avantageusement de tout le monde ; ne faites jamais de distinction entre ceux qui plaisent et ceux dont le caractère ou la conduite vous est moins agréable ; allez au-devant de tous ; ne rebutez personne ; ayez des paroles douces et consolantes pour les pauvres et les ignorants comme on en a ordinairement pour les riches et les heureux du siècle. Vous serez alors partout la bonne odeur de Jésus-Christ.

Recommandez sans cesse la pratique de la charité aux fidèles confiés à vos soins, soit en public soit dans les rapports particuliers que vous avez avec eux. Ayez toujours au fond du cœur et sur les lèvres le mot charmant de saint Jean dans lequel se peignait si bien la tendresse de son âme : " Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres. " Il faut que le prêtre soit de l'é-

cole de saint François de Sales qui disait : " Si quelqu'un vous arrache un œil, servez-vous de l'autre pour le regarder de bon cœur. "

Suivez toujours cette recommandation de saint Augustin : " Que la charité fasse découler de votre langue des ruisseaux de lait et de miel pour adoucir les chagrins des affligés ; qu'elle remplisse vos mains de bienfaits pour tous ceux qui sont dans le besoin ; qu'elle attache des ailes à vos pieds et les rende agiles comme ceux du cerf pour courir au soulagement des misérables ; qu'elle vous fasse supporter les imperfections des autres, les contrariétés de leur caractère et de leurs discours. Le gain en sera d'autant plus grand que vous serez plus approchant de la sainte charité qui a couronné votre vie. "

* * *

A la dernière retraite ecclésiastique, nous avons attiré votre attention sur les malheureuses divisions qui existent dans notre cher pays et sur les néfastes résultats qui en découlent. Ce sont ces divisions qui nous empêchent d'exercer l'influence que nous devrions avoir et à laquelle nous donnerait droit le grand nombre de catholiques au Canada. La tactique de nos adversaires étant de diviser pour régner, pourquoi ne pas chercher à nous entendre dans le but d'une résistance collective et efficace ?

Ces divisions si inopportunes et si déplorables ont ému le cœur du Souverain Pontife et, dans ces dernières années, il a écrit deux lettres admirables dans lesquelles il exhorte " le clergé et le peuple catholique du Canada de se désister des luttes et des rivalités provenant soit de questions de race soit de la diversité de langage. "

" Soyez persuadés, écrit le Souverain Pontife aux évêques, que vous répondrez à nos plus vifs désirs si vous faites tous vos efforts pour obtenir que, grâce à l'esprit de paix et de charité, l'accord et l'union se rétablissent entre les fidèles confiés à votre sollicitude. "

C'est pour se rendre à ce désir si légitime et si paternel du Souverain Pontife que les archevêques du Canada réunis à

Québec l'an dernier ont décidé de commander à tous leurs prêtres de faire chaque année , le dimanche de la Très Sainte Trinité, un sermon sur la charité avec laquelle les catholiques doivent se traiter, afin d'obtenir une union dont tous doivent comprendre la nécessité.

Ce sermon, vous le ferez. Vous rappelerez à vos fidèles que bien qu'appartenant à des nationalités différentes, nous sommes tous frères. Un frère qui marche d'accord avec son frère est comparé dans nos Livres à une ville fortifiée. Pourquoi ne pas tous nous aimer en Jésus-Christ qui nous a aimés plus que sa propre vie, puisqu'il est mort pour nous racheter. Et c'est sur lui-même que rejaillissent nos sentiments sur nos frères. Si nous les aimons ou si nous les haïssons, c'est Jésus-Christ même que nous aimons ou que nous haïssons. *Mihi fecistis.*

Rappelez à vos fidèles que les catholiques doivent faire tout leur possible pour se mieux connaître. Il leur sera alors plus facile de mettre de côté l'esprit national de mauvais aloi qui les empêche souvent de s'unir dans la lutte qu'il faut soutenir ici comme ailleurs pour le maintien des droits de notre chère Eglise.

Rappelez-leur que l'Eglise ne demande pas le mélange ni la confusion des races et des nationalités, puisqu'elle se porte la protectrice permanente des droits propres et des intérêts particuliers de chacune d'elles ; mais elle désire leur union sous le drapeau du Christ.

Pour être bien persuadés avec quel tact et quelle prudence il vous faut parler et agir, rappelez-vous que l'Eglise a toujours considéré la langue maternelle des fidèles comme un moyen utile, sinon nécessaire, pour la conservation de la foi chez ses enfants. Tous vous connaissez ce décret du Concile de Trente, cité ensuite par un grand nombre de Souverains Pontifes comme l'expression de leur profonde conviction : " Afin que le peuple fidèle, dit le décret, reçoive les sacrements avec plus de respect et de dévotion, le saint Concile ordonne à tous les évêques non seulement d'en expliquer eux-mêmes l'usage et l'efficacité, mais aussi de voir à ce que tous les curés le fassent de même et s'attachent avec zèle et prudence à cette explication *qu'ils feront même en langue vulgaire, s'il est besoin.* " Le saint Concile ordonne aussi

que les jours de fête, à la messe ou au service divin, les curés expliquent *en langue vulgaire,* le texte sacré et donnent tous les avis nécessaires au salut.

Vous connaissez àussi cette lettre adressée aux Evêques d'Amérique, dans laquelle Benoît XV (1915) déplore que des centaines d'Italiens aient fait naufrage dans la foi bien qu'ils connussent la langue locale pour les choses ordinaires de la vie " parce qu'ils ne parviennent jamais à la pleine connaissance de cette langue d'où ils sont empêchés de s'acquitter de la confession sacramentelle. "

Nous lisons dans les Livres Saints que lorsque Néhémias fut envoyé à Jérusalem pour rebâtir ses citadelles, ses murailles, ses maisons abattues, il fit appel à tous ses habitants. Magistrats, marchands, soldats, ouvriers, lévites — et au milieu d'eux le grand prêtre lui-même ne trouvant dans sa haute dignité qu'un motif plus puissant de donner l'exemple à ses concitoyens tous se mirent à l'œuvre. Cette unanimité d'efforts déconcerta les ennemis de Jérusalem. Ils se sentirent impuissants à empêcher sa résurrection ; elle sortit de ses ruines forte, majestueuse, redoutée.

Ce bon sens, ce patriotisme qui avait fait cette concorde si féconde en glorieux résultats, ayons-les donc, travaillons donc tous à les répandre autour de nous pour l'honneur de notre chère Eglise et pour sa féconde expansion. *Stemus simul,* c'est le cri inspiré du Prophète Isaïe et il ajoute qu'ainsi associés entre nous et en Dieu, il n'est pas d'ennemis que nous ne puissions affronter et qui tienne contre nous : *Quis est adversarius meus ? Accedat ad me.*

A vous, prêtres, de donner l'exemple. " Tel est l'ordre établi dans l'Eglise, remarque saint Augustin ; les uns précèdent, les autres suivent, et ceux qui précèdent donnent l'exemple à ceux qui suivent, et ceux qui suivent imitent ceux qui précèdent.

Qu'elle sera persuasive et efficace votre parole si, à l'exemple du divin Maître, vous commencez par faire avant d'enseigner. Vous comprenez tous la nécessité de cette union entre les catholiques du pays. Ne dites jamais rien, ne faites jamais rien qui

puisse y nuire. Alors vous aurez chance d'être écoutés quand vous vous élèverez contre ceux qui travaillent à la faire disparaître ; vous pourrez avec autorité les avertir, les reprendre, les reformer quand sans crainte vous pourrez dire à tous vos paroissiens, comme saint Paul : " Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Jésus-Christ. "

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de ma paternelle affection et de mon entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 48)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Archevêché de Regina,
15 février 1920.

I. — Le Carême.
II. — Quêtes.

Bien chers Collaborateurs,

Tous les jours du carême, le dimanche excepté, le jeûne est obligatoire pour toutes les personnes qui n'en sont pas dispensées à raison de leur âge, de leur santé ou de leur travail.

L'abstinence est obligatoire les mercredis et les vendredis de chaque semaine du carême, auxquels il faut ajouter, à cause des Quatre-Temps, le samedi de la première semaine. C'est en vertu d'un Indult Pontifical que l'abstinence du samedi est transféré au mercredi.

Les autres jours, y compris le jeudi saint, peuvent faire gras, au repas principal, les personnes tenues au jeûne ; et à tous les repas celles qui en sont exemptées.

La loi du jeûne oblige depuis vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés ; et à la loi de l'abstinence sont tenus ceux qui ont accompli leur septième année.

Il n'est plus défendu de mêler le poisson aux aliments gras au même repas, lorsque le repas comporte la permission de manger de la viande.

Pour compenser les faveurs que l'Eglise accorde aux fidèles

par l'adoucissement de la loi qui regarde le carême, le Souverain Pontife oblige les fidèles à faire une aumône proportionnée à leurs moyens. C'est le devoir des pasteurs de leur rappeler cette obligation durant la Sainte Quarantaine et c'est pour cela qu'on vous a demandé de placer dans vos églises et chapelles un tronc spécialement destiné à recevoir ces aumônes du Carême. Elles seront envoyées à M. le Procureur de l'évêché et données entièrement aux bonnes œuvres du diocèse.

Veuillez recommander aux fidèles, particulièrement pour les vendredis du Carême, le salutaire exercice du Chemin de la Croix, auquel l'Eglise a attaché les indulgences les plus étendues.

Aucune quête, autre que celles commandées par l'Evêque, ne pourra être faite dans les églises sans notre autorisation.

Les curés et les desservants devront s'abstenir de recommander aucun passant, prêtre, religieux ou autre, qui réclamerait des secours et demanderait à faire des quêtes, pour des œuvres autres que celles du diocèse, sans être muni d'un certificat signé par nous.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre paternelle affection et de notre entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 49)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Archevêché de Regina,
8 août, 1920.



I

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous avez appris la mort de Mgr Pascal évêque de Prince-Albert. Vous avez prié et fait prier pour lui qui, au printemps de la vie, quittait le beau pays de France pour venir ici mener la vie du missionnaire dans les jours où il fallait pour cela consentir à endurer toutes les privations physiques et souffrir en silence, sans témoins et sans trêve, d'indicibles souffrances morales. Il avait au cœur le " *caritas generis humani* " dont a parlé Cicéron dans une langue qui ce jour-là se trouva être chrétienne avant le christianisme.

Dieu lui avait dit : " Va à ces âmes abandonnées, sois auprès d'elles mon représentant ; travaille jusqu'à la mort à leur sanctification, n'épargne ni ton temps, ni tes travaux, ni ta vie ;

fais de ces lieux où je suis tout à fait inconnu une pépinière de saints. Et il est venu vers ces âmes avec un immense amour dans le cœur et, comme le Divin Maître, il a passé partout en faisant le bien.

N'oublions donc jamais la reconnaissance que nous devons à ceux qui, dans cette Eglise de l'Ouest, ont planté, à ceux qui ont arrosé, à ceux qui ont taillé et fait grandir l'arbre à l'ombre duquel nous sommes venus nous asseoir.

Un jour, Dieu arracha ce religieux à ses chères missions pour lui confier la direction d'un diocèse dans lequel, durant trente années, il s'est regardé comme le fermier du Christ pour ne porter intérêt qu'à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son Maître. Il s'est toujours montré le père de ses fidèles ; son cœur a toujours été à eux ; ses préoccupations leur ont appartenu ; sa santé et ses forces, il les a dépensées pour eux ; son temps, ses veilles, il les leur a consacrés ; sa bonne volonté, elle leur a été acquise.

A ce cher défunt nous devons deux tributs : le souvenir et la prière. Que sa mémoire soit en nous aussi durable que l'œuvre dont il a préparé et dont il a protégé le berceau. Puis que nos prières aident cette âme vénérée, s'il en était besoin, à franchir le mystère des exigences de l'infinie justice pour prendre au plus tôt dans la béatitude la place qui lui a été marquée. " *Pie, Jesu, Domine, dona ei requiem.* "

## II

Vous avez fait votre retraite et vous l'avez bien faite. Vous êtes de retour dans vos paroisses et vous avez repris, au milieu de votre peuple, le cours ordinaire de votre vie. Ne manquez donc pas de supplier Dieu tous les jours de vous accorder les grâces nécessaires pour être fidèles aux résolutions qu'il vous a inspiré de prendre.

Dites donc à Dieu du fond du cœur : " Puisque vous voulez dans ma personne vous montrer encore conversant parmi les hommes, que je réalise ce vœu dépassant tous ceux que j'aurais pu concevoir ; que partout où je paraîtrai désormais, je sois

une image vivante de Celui qui vit en moi. Que mon extérieur simple, sans hauteur ni vulgarité, fasse penser à votre humilité aimable et attrayante dans sa grandeur. Que mon visage redise votre modestie, mes mains votre libéralité, mes paroles votre admirable charité, mon attitude votre abord facile et digne. Que mes jugements soient en toutes choses réglés sur vos maximes ; que mon dégagement de tous les biens de ce monde soit un fidèle reflet de votre pauvreté ; que ma prompte soumission à vos désirs et à ceux de mes supérieurs rappelle votre obéissance au bon plaisir de votre Père comme aux ordres de Joseph et de Marie. Alors on vous verra vivre en moi et quelle puissance j'aurai pour attirer les âmes à Vous ! " *Vivit vero in me Christus.* "

Ne l'oubliez jamais, les prêtres sont placés sur la terre comme autant de miroirs dans lesquels doivent se regarder les gens du monde. "*Spectaculum facti sumus et angelis et hominibus.* " Voilà pourquoi le Concile de Trente dit : " *In sacerdotes tanquam in speculum omnes oculos conjiciunt ex eisque sumunt quid imitentur.* "

Travaillez à devenir des saints ; sanctifiez-vous en sanctifiant les autres qui vous sont confiés et, comme première récompense de votre zèle, de vos efforts, vous jouirez de cette joie intérieure qu'on éprouve toujours quand on fait le bien. C'est comme un sourire de Dieu, sourire d'autant plus consolant que le bien qu'on a fait a été plus grand.

Et se peut-il un bien plus grand, plus important que celui qui a pour objet le salut et la sanctification des âmes ?

Vous savez qu'au témoignage de saint Bernard, une seule âme vaut mieux que l'univers tout entier.

Vous savez que d'après saint Grégoire de Naziance rien ne réjouit autant le cœur de Dieu que la conversion et le salut de l'homme.

Vous savez que d'après saint Jean Chrysostôme, convertir une seule âme, c'est se rendre plus agréable à Dieu que de répandre tous ses biens en aumônes.

Vous savez cette parole de saint Augustin : " Si vous avez sauvé une âme, c'est votre propre âme que vous avez prédestinée. " De là cette parole de nos Saints Livres : " Mes Frères,

dit l'Apôtre saint Jacques, si quelqu'un de vous s'égare de la vérité et que quelqu'un le ramène, il doit savoir que celui qui ramène un pécheur de l'égarement de voie, sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. "

La grâce d'une bonne mort, le ciel par delà le tombeau, voilà donc dans l'ordre surnaturel les inappréciables avantages du ministère que vous êtes appelés à faire.

Et pour réussir, mettez le concours divin, la grâce de Dieu dans toutes vos entreprises de zèle. Si vous voulez agir efficacement sur votre peuple, faites toujours en sorte que Dieu agisse avec vous, par vous plus que vous : " Sans moi, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous ne pouvez rien faire. " Et l'Apôtre saint Paul, le commentateur autorisé de la parole du Maître, ajoute : " Je puis tout en Celui qui me fortifie. "

Travaillez toujours sous le reflet et sous l'inspiration de ces deux paroles. Ayez la conviction de votre impuissance personnelle et de la toute puissance divine et mettez dans tous vos actes une profonde humilité jointe à un immense confiance en Dieu.

III

Nous vous prions de relire notre Lettre circulaire No. 32 dans laquelle vous trouverez des avis que nous avons cru devoir vous donner et que vous aurez à cœur de suivre pour la bonne administration de vos paroisses. En vous y conformant, vous ferez votre bonheur et le nôtre. Restez assurés qu'en vous traçant la ligne de conduite à tenir, nous n'avons en vue que le bien des âmes par une bonne organisation du diocèse et soyez toujours convaincus de la vérité renfermée dans cette maxime : " Les supérieurs n'ont droit qu'à un sentiment de la part de ceux qui comprennent les choses ; la pitié qui doit se traduire à leur égard par la déférence, une aide affectueuse et la prière. "

IV

Plusieurs fois déjà dans Nos Lettres nous avons attiré votre attention sur les deux collèges qui se sont ouverts l'an dernier

dans l'archidiocèse et nous vous avons prié de travailler à leur fondation et à leur organisation. Nous vous avons parlé à la retraite de cette œuvre qui est à faire et nous savons que vous êtes bien décidés à en assurer l'existence. Dieu, soyez en sûrs, bénira vos efforts ; Il récompensera ceux qui voudront bien se rendre à vos conseils et contribuer à la fondation de ces maisons d'éducation qui s'imposent.

Vous le constatez avec regret, ici dans l'Ouest, les vocations sacerdotales et religieuses sont rares. C'est au prêtre qu'incombe surtout le devoir de les susciter et vous savez les moyens qu'il doit employer pour le recrutement de ces vocations. Saint Bernard nous les indique clairement quand il écrit : " *Oratione, verbo et exemplo.* "

*Oratione* — Sans doute la vocation est une grâce et les grâces, c'est Dieu qui les donne. Mais il les donne tantôt directement, comme de la main à la main, par un acte où personne autre que lui n'intervient, tantôt, et le plus ordinairement, en se servant de l'intermédiaire et du concours de ses créatures, surtout de ses prêtres. " Nous sommes, a dit saint Paul, les coopérateurs de Dieu. " Et rien ne nous autorise à croire qu'il déroge à cette habitude quand il s'agit de cette grâce qu'est la vocation sacerdotale ou religieuse.

Priez pour que Dieu suscite autour de vous des prêtres, des religieux et des religieuses. C'est à vous comme aux Apôtres que s'adresse la recommandation du Maître : " *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem.*" Sollicitez du cœur de Jésus d'abondantes vocations ; ayez cette intention au saint sacrifice de la messe, au bréviaire, dans la récitation de votre chapelet. Ce sera faire œuvre de zèle et le zèle nourrira votre ferveur, il vous dictera les paroles pieuses à dire aux enfants pour leur faire comprendre le prix de la grâce que Dieu peut leur accorder.

" *Verbo.* " Par la parole. Profitez de toutes les occasions pour parler de ce sujet important. " Tout prêtre qui a le feu sacré, a écrit le P. Delbrel, sait trouver dans les relations quotidiennes avec ses paroissiens, avec les gens du monde, des occasions nombreuses de suggérer à un enfant l'idée de la vocation sacerdotale

ou religieuse, de jeter à un père, à une mère, une parole qui portera effet. "

Un curé de village égaré dans la campagne, aborde un petit berger et lui demande des indications ; on cause : le curé frappé de certains signes de prédestination qu'il discerne sur la physionomie de l'enfant, a l'inspiration de lui poser cette question : " Voudrais-tu être prêtre ? " " Ah, oui, Monsieur. " Cet enfant a été le Bienheureux P. Chanel, prêtre et religieux mariste, missionnaire et martyr.

" Je regrette, disait un curé à un supérieur de collège, de n'avoir encore pu vous envoyer aucun de mes enfants. Mais que voulez-vous ? Aucun d'eux n'a jamais songé à me parler de vocation. " ... " Leur en dites-vous quelquefois un mot ? " ... " Non jamais ; ce n'est pas mon système. " ... " Alors, M. le curé, dit le supérieur, continuez de regretter, mais ne vous étonnez pas. "

Mettez à profit surtout la parole que vous devez prononcer officiellement en chaire, au catéchisme, au confessionnal.

En chaire, rappelez la doctrine sur la vocation. Au catéchisme, quand vous avez à parler du sacrement de l'Ordre, développez, avec votre foi et votre cœur d'apôtre, les grandeurs du prêtre, l'excellence de son ministère, le bonheur qu'il trouve dans ses saintes fonctions, sa joie de vivre tout près du tabernacle, de purifier les âmes de leurs péchés pour leur donner la Sainte Hostie, d'administrer le saint viatique qui guide les mourants vers la patrie céleste. C'est au catéchisme encore qu'il faut parler de la Sainte messe ; en expliquant les cérémonies, entrez dans le détail de ce que fait le prêtre ; dites et redites combien il est doux de dire la messe.

Au confessionnal, le prêtre recruteur voit les âmes de plus près ; il y discerne les inclinations des jeunes catéchisés ; il leur parle plus intimement de Jésus, de la nécessité de l'aimer, de travailler pour lui. Prudemment, sagement, surnaturellement, faites briller devant le regard de l'enfant pieux ce bel idéal du sacerdoce qui éveillera dans son âme, avec la grâce de Dieu, de saints désirs, de ferventes aspirations. Veillez à ce que ces jeunes enfants se tiennent dans la grâce de Dieu, gardent leur cœur

pur, pour qu'ils entendent mieux la voix du Seigneur. La première communion faite, entraînez-les à la réception fréquente de la Sainte Eucharistie afin que vivant davantage dans la compagnie de Jésus, ils soient mieux disposés à entendre le divin. "*Veni, sequere me.*"

C'est au confessional aussi que le prêtre peut éclairer les parents chrétiens sur leur mission d'éducateurs et les guider dans leurs devoirs relativement à la vocation de leurs enfants.

*Exemplo, par l'exemple.* Vous comprenez facilement que les aspirations généreuses d'un enfant, d'un adolescent surtout, vers le sacerdoce, subiraient un choc capable de les stériliser si elles se heurtaient aux exemples d'une vie sacerdotale vulgaire et sans zèle. " La prière mise à part, dit le P. Delbrel, c'est principalement sur l'exemple de notre vie, sur l'édification donnée par nos vertus de prêtres, sur l'attrait exercé par nos qualités d'hommes, que nous devons compter pour inspirer aux meilleures des jeunes gens qui nous entourent le désir de venir prendre place autour de nous. " Et Mgr Dadole, avec une concision pleine de choses, disait aux élèves du Grand Séminaire de Lyon : " Le prêtre recruteur doit, par sa vie même , rendre le sacerdoce attrayant autant que recommandable. "

C'est là la meilleure propagande que vous puissiez faire pour le recrutement des prêtres et des religieux.

Brûlez donc tous du désir de vous prolonger dans d'autres vous-mêmes et de laisser à votre mort de nombreux héritiers de votre vocation.

Travaillez tous à faire comprendre à vos fidèles que le plus bel héritage qu'ils puissent laisser à leurs enfants c'est une bonne éducation chrétienne.

V

Il y a neuf ans déjà que Dieu nous a arraché à tout ce qui nous avait été cher depuis notre enfance pour nous amener travailler ici dans ce nouveau diocèse sur ce champ d'action où il a fait son œuvre par nous tout en la faisant pour nous.

Nous avons alors reposé toute notre espérance en Lui ; en

Lui seul nous avons cherché l'inspiration de toutes nos pensées, le mobile de toutes nos démarches, afin que nos actes fussent uniquement animés du désir de procurer la gloire de Dieu et le bonheur de ceux qu'il avait confiés à nos soins. Tous les jours nous l'avons supplié de jeter un regard de miséricorde sur nous et sur ceux qu'il nous a chargés de diriger, de nous donner, comme à Salomon, la sagesse et la prudence pour les bien conduire ou plutôt, nous lui avons demandé de les conduire lui-même et de faire de nous l'instrument de son Esprit.

Dieu a évidemment tenu compte de notre bonne volonté ; Il a béni notre travail et Il l'a rendu fécond. Avec votre coopération dont je vous suis profondément reconnaissant, le diocèse s'est beaucoup développé et en constatant ce développement, nous éprouvons la joie du moissonneur qui à l'automne regarde avec plaisir la gerbe d'épis se dresser au bout de son champ et qui oublie les rudes travaux de la semaille.

A mesure que les circonstances le permettent il faut organiser de mieux en mieux ce diocèse naissant en conformité avec les règles de l'Eglise. Pour nous aider à le bien administrer, jusqu'à présent nous avons eu un conseil de prêtres dont l'expérience, le jugement, le zèle nous ont été grandement utiles et qui peuvent compter sur notre vive gratitude.

Quand les circonstances l'exigent et le permettent, l'Eglise veut que l'évêque nomme un vicaire général qui réside près de lui. Elle veut aussi qu'il y ait des vicaires forains chargés de veiller à ce que tout se fasse en ordre dans les districts où ils demeurent ; elle veut qu'il y ait des prêtres chargés de visiter les paroisses, de voir à ce que les livres de compte soient parfaitement tenus de manière à sauvegarder la réputation des curés et à garder la paix dans leurs paroisses.

C'est pour cela que nous avons nommé Mgr Marois notre vicaire général, M. l'abbé Maillard vicaire forain, Mgr Grandbois archidiacre de l'archidiocèse.

Ces confrères, vous les connaissez, vous avez pu comme nous apprécier leur zèle, leur dévouement, leur sincère désir de se rendre utiles, leur inaltérable fidélité au devoir. Vous continuerez à les envelopper de votre attachement ; vous leur rendrez

aussi facile que possible l'exercice d'une charge qu'ils n'ont point convoitée et qu'ils rempliront pour le bien d'un diocèse auquel ils se dévouent pour la gloire de Dieu.

* * *

Afin de vous prouver que nous savons reconnaître les services qu'on nous rend et attirer sur nous le respect de ceux qui nous entourent, nous avons cru devoir demander au Très Saint Père de vouloir bien nommer Prélats Domestiques trois de nos prêtres.

Mgr Marois et Mgr Grandbois nous ont suivi ici. Depuis des années ils ont demeuré avec nous et près de nous ; ils ont cherché à nous rendre la vie aussi aimable que possible ; ils nous ont entouré d'un affectueux respect ; ils se sont mis au courant de tout ce qui peut intéresser le diocèse ; ils sont par conséquent en état de lui rendre de grands services. L'honneur que j'ai sollicité et obtenu pour eux était mérité ; il leur permettra de nous être encore plus utiles et de travailler encore avec plus de succès au bien de notre chère Eglise.

Vous connaissez tous le mérite de Mgr Gaire, le doyen du diocèse, qui, il y a de longues années, quittait sa belle patrie pour venir éclairer, consoler, sanctifier quelques pauvres paysans dans nos immenses et solitaires prairies comme les premiers pontifes allaient consoler et éclairer quelques esclaves au fond des catacombes. Vous savez le bien qu'il a fait, dans les paroisses qu'il a fondées, le zèle avec lequel il s'est donné à ceux qu'il a amenés autour de lui, la vie de sacrifice qu'il a menée et nous avons été heureux de pouvoir lui donner cette preuve de notre reconnaissance en attendant qu'il reçoive du ciel la récompense d'une vie absolument sacerdotale.

* * *

Nous allons continuer à compter sur votre coopération et vous continuerez à nous soulager dans les fonctions ardues de notre ministère par votre respect, votre docilité et votre attachement. Que la vie sacerdotale paraisse toujours lumineuse et

pure dans vos personnes, qu'elle paraisse dans la régularité de votre vie, dans la dignité de votre caractère, dans la loyauté de votre parole, dans la charité de votre âme, dans le dévouement de votre cœur, en un mot, dans la fidélité à tous vos devoirs. Ayez toujours le zèle qui vous rapprochera de vos fidèles pour leur être utiles et la piété qui vous éloignera d'eux pour ne pas se nuire à elle-même. Vous prendrez ainsi le meilleur moyen d'être heureux et vous nous rendrez heureux.

Quant à nous, nous allons faire de notre mieux pour bien diriger ce diocèse. Lorsque la charge paraîtra dure et fatigante, nous penserons que vous ne cessez de prier pour nous et que la parole de Tertullien est toujours vraie : " *Solutio omnium difficulatum Christus ;*" nous nous rappellerons la sympathie dont vous nous entourez, l'attachement que vous nous manifestez et dont nous chercherons à nous montrer digne. Les sacrifices deviennent une source de bonheur quand ils ont une telle récompense ; les âmes les plus faibles s'embrasent de courage quand elles se sentent appuyées d'une telle protection.

Veuillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de notre entier dévouement en Notre-Seigneur.

† Olivier-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

(N° 50)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Archevêché de Regina,
1er octobre 1920.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de vous dire tout l'intérêt que nous portons aux deux collèges dont les portes se sont ouvertes dans notre archidiocèse, et vous comprenez les raisons que vous avez de vous y intéresser vous-mêmes. C'est Dieu qui a voulu ces deux maisons d'éducation ; c'est Lui qui a vu à leur organisation, mais nous devons avoir tous à cœur de Lui plaire en nous dévouant à leur fondation.

Ici plus encore que partout ailleurs nous sentons le besoin de catholiques éclairés, instruits, capables de rendre témoignage à la vérité, de dissiper les ignorances, les préjugés, les idées fausses, et de faire prévaloir la justice. A nous de voir à ce qu'ils se forment et pour cela, nous devons tous travailler à ce que ces collèges se remplissent d'élèves qui apprendront là à connaître, à aimer Dieu à l'image de qui ils sont faits pour en reproduire dans leur vie le charme et la force, qui s'agenouilleront là à ses pieds pour obtenir de Lui les grâces de formation, de virilité et de grandeur.

S'il est dans la mission du prêtre une œuvre qui doive être l'objet de sa sollicitude et de sa prédilection, le but de tous ses efforts, la pensée de tous les instants, c'est l'éducation de la jeunesse qui est la portion la plus pure et la plus intéressante

du troupeau, l'avenir et la ressource de l'Eglise et de la Société.

Mais pour fonder ces collèges dont l'existence s'impose, il faut que tous les citoyens de l'archidiocèse se donnent la main afin de leur venir en aide ; ils doivent être capables de faire ici ce qui se fait ailleurs, de montrer autant de générosité que les catholiques des autres provinces.

A vous de leur dire que l'argent donné pour les bonnes œuvres n'a jamais conduit personne à l'hôpital ; à vous de les assurer que Dieu leur rendra au centuple ce qu'ils voudront bien offrir à ces deux institutions appelées à faire tant de bien.

Le nombre et la générosité de ces contributions dépendra en grande partie, sinon tout à fait, du zèle que mettront les curés à éclairer et à encourager leurs fidèles.

Afin de vous rendre la tâche plus facile, des laics appartenant aux Sociétés des Chevaliers de Colomb et de l'Association franco-canadienne, se sont offerts à vous prêter leur concours. Ils se mettront à votre disposition, ils suivront vos conseils et la direction que vous leur donnerez. Leur seule ambition est de vous aider à la réalisation d'un désir qui nous est commun à tous afin de pouvoir se rejouir avec nous quand cette œuvre voulue de Dieu sera faite.

Si avant de mourir nous pouvions constater que l'existence de ces deux collèges est assurée, nous paraîtrions avec plus de confiance au tribunal du Souverain Juge, en pensant à tous ces enfants qui, durant de longues années, iront chercher dans ces maisons une éducation vraiment chrétienne et le salut de leurs âmes.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon sincère attachement et de mon entier dévouement.

† Olivier-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

(No 51)

# LETTRE PASTORALE

DE

# SA GRANDEUR MGR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'Archidiocèse de Regina. Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Dans une des salles voisines des célèbres chambres de Raphaël à Rome, dans le palais du Vatican, on voit une immense et magnifique peinture qui représente la proclamation du dogme de l'immaculée Conception.

Le tableau a deux parties bien distinctes : l'une représente le ciel, l'autre la terre. Au centre de la première, on voit l'Auguste Trinité et au centre de la seconde, le vicaire de Jésus-Christ, Pie IX, dont la figure resplendit de la lumière qui vient d'en haut.

Dans le ciel, Marie apparaît au dessus de tous les saints et de tous les anges, comme l'exige son incomparable dignité de Mère de Dieu.

Tout près d'elle est saint Joseph. La place qu'il occupe lui a été assignée par Pie IX. Le Pape, interrogé par l'artiste, répon-

dit : " Donnez au ciel à saint Joseph la même place que Dieu lui donna sur la terre... tout près de Marie. "

Et saint Joseph est là tout près de Marie, au dessus des vierges, des docteurs, des martyrs, des patriarches, des apôtres. Au dessus de lui, il n'y a que la Divine Marie et l'adorable humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

D'où vient donc à cet humble charpentier, dans la hiérarchie des créatures glorifiées, cette place éminente ? Qu'a-t-il fait de grand ?

Les Apôtres sont allés à travers le monde prêchant le royaume de Dieu. Saint Joseph n'a pas prêché ; son nom est à peine cité dans le Saint Evangile et il n'a laissé aucune trace, aucun sillon dans l'histoire de son temps.

Les martyrs, dans l'enthousiasme de leur foi et dans l'ivresse de l'amour, bravant la souffrance et la mort, ont poussé l'héroïsme de la vertu jusqu'à donner à l'Eglise le témoignage du sang. Saint Joseph est mort tranquillement et suavement dans le baiser du Seigneur.

On ne sait rien ou à peu près rien de sa vie. Et cependant l'Eglise tout entière est à genoux devant cet ouvrier qu'elle a pris dans l'obscurité de Nazareth et qu'elle présente à notre vénération tout resplendissant de gloire. Les siècles, en passant, ont salué des acclamations de l'amour ce pauvre charpentier à qui les anges ont tressé dans le ciel un diadème plus éclatant que la couronne des rois. Le temps, au lieu d'ébrécher son culte, n'a fait que le grandir et aujourd'hui ce charpentier de Nazareth a partout des temples, il a partout des autels et son nom suave est redit par tous les échos du monde catholique.

D'où vient donc cette grandeur, cette gloire ? Le Saint Esprit nous le dit : " Il a été le gardien de son Seigneur " *qui custos est Domini sui glorificabitur ;* " il a été choisi au milieu des générations innombrables pour être ici bas l'ange tutélaire, le protecteur de son Dieu.

Saint Joseph a été en toute vérité l'homme de confiance du Seigneur. Tout ce que le ciel avait de plus précieux a été mis entre ses mains, lui a été donné en dépôt ; et ceci nous donne une juste idée de son mérite.

Avoir eu la confiance d'un grand, d'un puissant de la terre, d'un roi, par exemple, quel honneur ! Honneur cependant bien équivoque puisque cette confiance ne vient après tout que d'un mortel éclairé, sage, vertueux, tant qu'il vous plaira, mais toujours sujet à la prévention et à l'erreur. Mais avoir eu la confiance d'un Dieu et y avoir répondu fidèlement, voilà un honneur digne de l'éloge le plus pompeux et le plus méritoire.

Jésus a été soumis à Joseph, " *erat subditus illis.* " Qui est-ce qui obéit, s'écrie saint Bernard ? C'est un Dieu. A qui obéit-il ? A un homme. Le créateur obéissant à sa créature, le roi à son sujet, le prince à l'esclave ! Celui qui s'est soumis à Joseph, c'est Celui dont la parole jetée dans le néant s'est épanouie en fleurs, en arbres, en montagnes, en fleuves, en étoiles, en soleil ; c'est Celui qui de son doigt tient l'univers suspendu sur les abîmes ; Celui qui règne dans les splendeurs éternelles ; Celui qui, pour sauver l'humanité, a voulu se rapetisser à la taille de l'homme !

Peut-il y avoir une grandeur comparable à cette grandeur ? Cela résume toutes les gloires, toutes les louanges possibles. Les anges les plus élevés dans la hiérarchie des esprits célestes ne portent que le nom de serviteurs de Dieu. Seul, dans le ciel et sur la terre, saint Joseph a la gloire de pouvoir être appelé du nom de Père de Jésus-Christ ; seul il a pu lui *commander*, et ce mot, à lui seul est le plus sublime de tous les panégyriques.

Et quand l'heure de la mort a sonné pour ce grand saint, le ciel s'est ouvert et les phalanges célestes se sont écrié : " Quel est celui qui monte de l'exil, inondé de délices, appuyé sur son bien-aimé ? " Et Jésus-Christ a répondu : " C'est celui de ma droite ; j'ai eu faim sur la terre et il m'a donné à manger ; j'ai eu soif et il m'a donné à boire ; j'ai été nu dans la crèche et il m'a couvert de langes ; j'ai été faible, petit, et il m'a porté dans ses bras. Voilà pourquoi je l'appelle : mon père, et je veux que devant lui l'éternité s'incline. Et tandis que les chœurs des esprits bien-heureux acclamaient par des chants d'allégresse l'ouvrier de Nazareth, Jésus l'établissait à sa droite dans l'immortalité.

Et là, dans le ciel, le pouvoir de saint Joseph surpasse de beaucoup le pouvoir de tous les anges et de tous les saints ensemble. Qu'est-ce que Dieu pourrait refuser à un saint qu'il a préféré à tous les princes du ciel et de la terre, qu'il a associé à sa divine paternité, qu'il a constitué comme une providence sensible de son Fils et qui a si dignement rempli cette grande mission ?

Qu'est-ce que le Verbe incarné pourrait refuser à celui de qui il a tout reçu sur la terre, qui lui a fourni, au prix de ses sueurs, toutes les choses nécessaires à la vie ; à celui qu'il a tant aimé, si bien servi, entouré de tant de soins et de vigilance ? Qu'est-ce qu'il pourrait refuser à celui qu'il a aimé sur la terre jusqu'à obéir à ses moindres désirs comme à des ordres exprès ?

Saint Joseph montre à Jésus ses bras qui l'ont porté, ses mains qui l'ont nourri, ce cœur qui a souffert à son sujet de si inexprimables angoisses. Comment sa prière ne serait-elle pas victorieuse et triomphante ? " N'en doutez pas, disait saint Bernardin de Sienne, cette tendresse, ce respect, cette révérence que Jésus témoigne sur la terre à saint Joseph, comme un fils à son père, assurément il ne les lui refuse pas dans les cieux ; mais au contraire il les lui continue d'une manière plus parfaite et plus complète. "

Et la bonté de saint Joseph égale sa puissance. Qu'il doit être bon celui que la main de Dieu et la grâce du Saint Esprit ont formé pour être le père de Jésus et l'époux de Marie ; celui qui a si souvent porté dans ses bras la charité du Verbe Incarné ! Si, pour avoir reposé quelques instants sur la poitrine de Jésus, saint Jean devint l'apôtre et l'évangéliste de la charité, qu'est devenu saint Joseph après avoir vécu tant d'années dans l'intimité de Jésus et de Marie ! Combien à cette double source de bonté il a puisé d'amour, de tendresse, d'obligeance, de disposition à rendre service, à accueillir toutes les demandes et à les faire octroyer !

Aussi il ne faut pas être surpris d'entendre sainte Thérèse dire : " Je ne me souviens pas d'avoir jamais rien demandé à Dieu par l'intercession de saint Joseph, que je ne l'aie obtenu. "

Durant le siècle dernier, le culte de saint Joseph a pris un

développement considérable, à côté de celui du Sacré-Cœur de Jésus et celui de l'Auguste Vierge Marie. Ce grand saint a été le père nourricier de Jésus, l'époux de la Sainte Vierge ; ces deux titres, les fonctions qu'il remplit dans la Sainte Famille, les vertus dont il les accompagna, les nombreuses grâces qu'il obtient à tous ceux qui l'invoquent, suffisent bien pour justifier les progrès de cette dévotion.

Et le 8 décembre 1850, Pie IX, voyant avec effroi des nuages inquiétants à l'horizon, sachant que de violents orages et que la tempête menaçaient l'Eglise, s'est levé sur la nacelle apostolique et, se rendant au désir exprimé par les évêques du monde entier au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, a proclamé le sublime patriarche comme devant être honoré à l'avenir du titre auguste de Patron de l'Eglise universelle. Le Souverain Pontife voulut que le 19 mars comptât à l'avenir entre les jours les plus solennels du cycle et que la Sainte Eglise, plus en butte que jamais aux attaques de ses ennemis, reçut le droit de s'appuyer sur le bras de cet homme merveilleux à qui Dieu, au temps des mystères évangéliques, confia la glorieuse mission de sauver de la tyrannie d'Hérode et la Vierge Mère et le Dieu fait homme par amour pour nous.

Dans les temps troublés par lesquels nous passons, que cette dévotion est de nature à éclairer l'humanité et à la remettre sur le bon chemin !

Fils des anciens rois de Judas, condamné par la Providence à vivre de la vie obscure de l'ouvrier et à se nourrir du travail de ses mains, saint Joseph peut apprendre aux riches à descendre ; il peut leur enseigner que le travail ne déshonore pas, que c'est une chose glorieuse ici-bas de consacrer ses mains, son intelligence son pouvoir à venir en aide aux petits, aux abandonnés, nos frères en Adam et plus encore nos frères en Jésus Christ.

Il peut apprendre aux travailleurs à se contenter de leur sort, à supporter avec patience le poids du jour et de la chaleur jusqu'à leur entrée de ce séjour où il règne aujourd'hui dans ce lieu de délices *où ne se feront plus sentir ni la faim, ni la soif, ni la chaleur, ni le soleil.* Il leur montrera en sa personne un homme du peuple, un ouvrier sorti de leur rang, assis aujourd'hui sur un des

premiers trônes du royaume éternel. Il leur enseignera que *Dieu ne fait pas acception de personnages*, qu'il aime les petits autant et peut-être plus que les grands, que là-haut, chacun sera traité selon ses œuvres et s'il a été ici-bas plus fidèle à la loi du Maître des maîtres, le travailleur pourra comme lui s'asseoir un jour dans le ciel sur un trône plus élevé que celui des princes et des rois.

Les pères de famille peuvent voir en lui la plus belle personnification de la vigilance et de la sollicitude paternelle ; les époux, un parfait exemple d'amour, d'accord et de fidélité conjugale ; les vierges ont en lui en même temps que le modèle, le protecteur de l'intégrité virginale.

L'illustre Pontife Benoit XV glorieusement régnant a bien voulu dernièrement dans une lettre aux évêques du monde entier, rappeler l'acte important d'un de ses prédécesseurs et il leur demande de faire tous leurs efforts pour convaincre les fidèles confiés à leurs soins que la dévotion à saint Joseph et l'imitation de ses vertus sont le moyen le plus propre à sauver et à régénérer notre société compromise et ébranlée ; il veut que cette année par toute l'Eglise, on prie avec plus de ferveur et de confiance que jamais ce grand saint dont l'influence au ciel est si grande et la protection si efficace.

Vous voudrez bien vous rendre à ce désir du Très Saint Père. Cette année, plus que jamais, invoquez saint Joseph dans tous vos besoins. Tout nous y engage : sa puissance et sa charité pour nous, et nos propres misères tant spirituelles que corporelles qui nous font si souvent gémir sous leur poids accablant. Jésus ne refuse jamais rien à ses prières. Saint Thomas nous affirme que Dieu a donné à saint Joseph le pouvoir de nous assister en tous nos besoins et nécessités.

Invoquez-le en vos prières ; mettez-le au nombre de vos saints tutélaires et des premiers ; faites-lui tous les jours quelque dévotion ; donnez-vous souvent à lui ; offrez-lui votre cœur pour le présenter à Jésus et à Marie ; priez-le d'être le gardien de votre âme en l'honneur de ce qu'il a été le gardien de notre Sauveur. Communiquez-lui vos peines ; demandez-lui de vous faire voir pour toujours, sous l'aiguillon qui vous pique

la main de Dieu qui frappe, le baiser de Dieu qui cicatrise. Que votre amour se traduise par une grande patience à supporter vos chagrins, par votre parfaite soumission à la volonté de Dieu, par un grand abandon à la conduite de la Divine Providence.

Allez à Joseph, " *ite ad Joseph,* " avec confiance toujours. Allez à Joseph, petits enfants ; suppliez-le de protéger votre innocence et de garder Jésus au fond de vos cœurs.

Allez à Joseph, jeunes gens ; demandez-lui de guider vos premiers pas sur le chemin de la vie, d'enraciner tellement la vertu dans votre âme que nulle secousse ne puisse l'ébranler.

Allez à Joseph, épouses et mères chrétiennes ; placez-le à la tête de vos familles en le priant d'y conserver une foi vive.

Allez à Joseph, riches de la terre ; priez-le de vous aider à faire un bon usage de vos richesses et de vous en servir pour nourrir Jésus dans la personne des pauvres.

Allez à Joseph, vous que la peine de la pauvreté ou du travail accable ; demandez-lui de vous apprendre à sanctifier votre pauvreté par la résignation, à l'adoucir par une parfaite confiance en Dieu, à en arriver à un sincère mépris des biens de la terre ; car c'est par le mépris de ces biens qu'on parvient aux biens célestes.

Allez tous à Joseph pendant le mois de mars qui lui est consacré. Dans tous les temps, ce grand saint se montre plein d'empressement à secourir ceux qui l'invoquent ; mais c'est surtout pendant ce beau mois qu'il se plaît à répandre avec abandonce sur ses fidèles serviteurs les plus précieuses faveurs. C'est le temps de tout demander et de tout obtenir.

Allez tous à Joseph chaque jour ; demandez-lui pour l'heure de votre mort son assistance personnelle et sa consolante protection ; priez-le chaque jour de vous obtenir de mourir, sinon comme lui dans les bras de Jésus et de Marie, du moins en prononçant leurs saints noms; conjurez-le chaque jour de vous assister à cette heure suprême. Il plaidera alors votre cause à ce moment redoutable et, défendus par lui, vous pourrez vous présenter avec confiance devant le juge des vivants et des morts.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales où l'on fait l'office public, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Regina sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse et le contreseing de notre secrétaire.

† OLIVIER ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

A. CHAREST, Ptre,
*Secrétaire.*

(No 52)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 11 février 1921.

I. — Dévotion à saint Joseph.
II. — Quête commandée par le T. S. Père.
III. — Nos collèges.

Bien chers Collaborateurs,

Vous lirez avec plaisir, j'en suis sûr, aux fidèles confiés à vos soins la lettre que nous vous envoyons et vous ferez tout votre possible pour leur inculquer une tendre et confiante dévotion à ce grand Saint, dont on peut dire comme de son incomparable épouse : " vous êtes la toute-puissance à genoux. "

Rendez-vous au désir de Sa Sainteté le Pape Benoît XV ; voyez à ce que le mois de mars consacré à saint Joseph ne passe pas inaperçu dans vos paroisses ; que vos fidèles se fassent un devoir d'assister aux exercices spéciaux qui se feront dans les églises, ou du moins que dans leurs familles ils prient chaque jour celui qui n'implore jamais Jésus sans voir ce Divin Sauveur, dont il a été le père nourricier, s'incliner avec une sorte de tendre respect et de filiale condescendance.

Le Très Saint Père désire que, durant cette année, par tout l'univers catholique, on célèbre une cérémonie solennelle en l'honneur de saint Joseph. Soit pendant le mois de mars, comme préparation à la fête du 19 du mois, soit pendant le mois d'avril, comme préparation à la fête du Patronage de saint Jo-

seph, vous voudrez bien prescrire un *triduum* de prières. Ceux qui prendront part à ces pieux exercices pourront gagner une indulgence plénière accordée par Sa Sainteté.

Chaque fois que se donnera dans vos églises le bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, vous ferez chanter d'abord une hymne en l'honneur de la Sainte Eucharistie, puis une autre en l'honneur de la Sainte Vierge ; vous chanterez alors les oraisons voulues pour la Sainte Vierge, pour le Pape et pour l'évêque; ensuite en l'honneur de saint Joseph, on chantera le motet "*fidelis servus et prudens,*" suivi du verset et de l'oraison : "*Deus qui ineffabili providentiâ.*" Le tout sera suivi du *Tantum ergo.*"

Pour attirer la protection et les bénédictions spéciales de saint Joseph sur tout notre cher archidiocèse, nous croyons bien faire en vous demandant de dire ou de chanter l'oraison en l'honneur de ce grand saint aux messes de tous les dimanches de l'année, chaque fois que les rubriques permettent de dire l'oraison *de mandato.*

Notre Saint Père le Pape, profondément ému des souffrances qu'ont à endurer les enfants pauvres et les orphelins dans les pays épuisés par la guerre, demande aux évêques du monde entier de faire faire pour ces malheureux une quête dans leurs diocèses.

C'est donc un devoir pour nous de nous rendre à ce désir de notre cher Souverain Pontife et je suis sûr que ce sera un plaisir pour vos fidèles de venir en aide à ces victimes innocentes de la guerre désastreuse dont le monde entier a tant souffert.

Cette quête se fera le premier dimanche du carême et le revenu en sera de suite envoyé à notre bien-aimé Pontife et Père.

Plusieurs fois déjà, nous avons attiré votre attention sur l'utilité ou plutôt sur la nécessité de nos collèges destinés à faire tant de bien dans notre archidiocèse.

Nous vous en prions, rappelez souvent à vos fidèles qu'ils doivent tenir à faire donner à leurs enfants une bonne éducation chrétienne, que nous devons absolument avoir un plus grand nombre de catholiques instruits dans la Province pour la génération qui nous suivra.

Rappelez-leur donc aussi qu'ils ne peuvent faire une œuvre plus utile à l'Eglise et à la patrie, plus agréable à Dieu qu'en con-

tribuant généreusement à assurer l'existence de ces maisons d'éducation. Dieu leur rendra au centuple l'argent qu'ils voudront bien donner à cette fin.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre paternelle affection et de notre entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(N° 53)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Regina, 1er mai 1921.

I. — La retraite.
II. — Salaire des curés.
III. — Cathedraticum.
IV. — Les cultivateurs.

I

BIENS CHERS COLLABORATEURS,

Les exercices spirituels de la retraite annuelle se feront cette année encore à Lebret et commenceront le vingt-six juillet au matin. Tous vous vous ferez un devoir et un plaisir d'y venir ; car vous devez sentir le besoin de ces heures de recueillement, de réflexion, d'examen, dans la claire lumière de Dieu, sous l'influence stimulante et renouvelante de sa grâce. Tout prêtre qui a le souci de son avancement spirituel doit avoir à cœur de fournir chaque année à son âme ce bienfaisant secours.

Afin d'obtenir de Dieu le plein succès de cette retraite et les grâces dont nous avons tous besoin pour remplir fidèlement les sublimes fonctions dont Il nous a chargés, vous voudrez bien dire à la Sainte Messe, pendant les huit jours qui précèderont ces exercices spirituels, l'oraison *ad postulandam Spiritus Sancti gratiam,* telle qu'elle se trouve après la messe votive du Saint Esprit.

Que tous les prêtres séculiers de l'archidiocèse , à moins d'avoir

eu une dispense de nous, soient rendus pour le premier exercice de la retraite.

II

A la dernière retraite, vous nous avez manifesté le désir de voir augmenter le salaire des curés. Nous avons cru devoir nous rendre à ce désir légitimé par l'accroissement du coût de la vie. Tous les règlements donnés dans notre Circulaire No 43, du 15 septembre 1918, resteront en force ; mais celui qui regarde le salaire des curés subira les modifications suivantes qui devront être appliquées, là où ce n'est pas déjà fait, dès l'année courante :

(a) Le salaire du curé d'une paroisse qui renferme au moins mille âmes sera de $1300.00 au minimum jusqu'à $1800.00 au maximum.

(b) Le salaire du curé d'une paroisse qui renferme moins de mille âmes sera $1100.00 au minimum jusqu'à $1500.00 au maximum.

Qu'il nous soit permis de profiter de cette occasion pour vous rappeler comme elle est honorable au sacerdoce, comme elle est utile au succès des fonctions du ministère paroissial, la réputation de désintéressement et de bienfaisance chez un prêtre. Sans avoir fait le vœu de pauvreté, il est plus ou moins tenu d'en pratiquer la vertu s'il veut plaire à Jésus, édifier le prochain et assurer le salut de son âme qui recevra la récompense et les trésors célestes promis et assurés aux seuls pauvres de cœur : *" Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum."*

Des âmes, voilà ce que tout prêtre doit chercher, ambitionner. Les richesses, l'or, l'argent, qu'il les laisse à ceux qui n'attendent rien au-delà du tombeau : *" Non quæro quæ vestra sunt sed vos. "*

Le seul soupçon d'avarice est pour le prêtre une tache hideuse qui ternit l'éclat de toutes les vertus dont il serait orné. Et les paroissiens sont généralement de bons appréciateurs en ce point ; ils savent rendre justice à celui dont ils ont toujours reconnu les vues pures et désintéressées ; aussi jouit-il de l'estime universelle et d'une affection sans bornes.

Que le gain des âmes soit donc votre seule ambition ; c'est

la seule du reste que le Seigneur autorise chez le prêtre ; elle est le prix qu'il promet en ce monde à ses efforts et à ses peines.

III

Le prêtre doit recevoir de ses paroissiens ce qu'il lui faut pour mener une vie décente et convenable à son état. Un diocèse doit aussi procurer à son évêque ce dont il a besoin pour faire face aux dépenses de sa maison et aux œuvres qu'il doit encourager et soutenir.

Or nous avons mis nos conseillers et nos consulteurs au courant des dépenses et des recettes de la Corporation épiscopale depuis notre arrivée ici, et, tous, à l'unanimité, ont admis qu'il lui faut absolument plus de revenus. Ils nous ont prié de changer le système suivi jusqu'aujourd'hui et de prendre le suivant qui a paru le plus simple, le plus juste, le plus pratique :

A l'avenir et avec l'année courante, on n'aura plus à payer le percentage ordinaire sur le reevnu des bancs ni à verser, pour chaque famille, une contribution d'une paistre pour l'entretien de l'archevêché. Le Cathedraticum ou la redevance payable, par chaque paroisse, à la Corporation épiscopale, chaque année (en deux versements, au cours de mai et d'octobre) se composera du dixième (10%) de toutes les recettes de l'année. Seuls les emprunts faits du consentement de l'Archevêque ne seront pas soumis, l'année où ils seront négociés, à cette taxe de 10%

Les argents dus à la Corporation épiscopale chaque année, du fait de cette taxe de 10% et non payés avant le 15 novembre, seront portés dans les livres de la Procure comme dette des paroisses en défaut et porteront intérêt au taux ordinaire.

Comme par le passé, nous vous ferons connaître chaque année les revenus de la Corporation épiscopale et vous pouvez rester sûrs qu'après avoir fait à Dieu la consécration de notre cœur, nous ne tenons à trouver au-delà du tombeau que des trésors pour le ciel.

IV

Vous savez comme nous que nos cultivateurs sentent le besoin

d'avoir cette année une bonne récolte. Or pour voir leur désir se réaliser, ils doivent surtout compter sur Dieu. C'est Lui qui envoie ses rosées et ses pluies bienfaisantes, qui fait croître les moissons, qui multiplie le froment dans les greniers ; c'est Lui qui tient dans ses mains la grêle, la gelée des nuits et les soleils brûlants, qui déchaine ces fléaux dans sa justice ou les arrête dans sa miséricorde.

Rappelez donc souvent cette vérité à vos fidèles et priez-les de se rendre Dieu favorable par une conduite vraiment chrétienne, par une confiance toute filiale en Celui dont ils dépendent entièrement.

Chaque dimanche quand ils seront avec vous à l'église, dans la maison du Tout Puissant, dites ensemble quelques prières qui sortiront du cœur pour supplier Dieu de bénir leurs champs, de féconder leur travail. C'est un devoir à remplir et y être fidèle est un gage d'un florissant avenir.

Veuillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de notre sincère attachement et de notre entier dévouement.

† Olivier-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

(Nº 54)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Regina.

I. — La retraite.
II. — Anniversaire d'ordination.
III. — A l'élévation de la messe.
IV. — Le " Benedictus. "
V. — Invocation à Saint-Joseph.
VI. — Education des enfants.

## I

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous êtes venus avec plaisir faire votre retraite. Vous savez que l'on ne donne que ce que l'on a et que, pour sanctifier les autres, le prêtre préalablement doit se sanctifier lui-même.

C'est ce qu'enseigne saint Grégoire de Nazianze : " Avant de purifier, il faut être pur ; avant d'enseigner la sagesse, il faut l'avoir acquise ; avant d'éclairer, il faut devenir lumineux ; avant d'amener les autres à Dieu, il faut s'en être approché soi-même. "

N'oubliez jamais que si le prêtre est l'ambassadeur, le chargé d'affaires, le ministre de Dieu et, comme dit saint Paul, " l'homme de Dieu, *homo Dei*," il doit toujours s'efforcer d'être parfait : " *Perfectus sit homo Dei ;* " (II. Tim., 3, 7); il doit travailler constamment à acquérir toutes les vertus, de manière à pouvoir dire avec saint Paul : " *Idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti.* "

Soyez donc toujours et partout une image vivante de Celui qui vit en vous : faites de l'amour de Jésus l'âme de votre vie ; de son service, votre bonheur ; de ses biens, votre trésor ; de sa maison, votre foyer ; de ses intérêts, votre préoccupation majeure ; de son nom, votre gloire.

Soyez saints, vous à qui sont confiés les trésors de la doctrine et de la grâce, le double ministère de la prédication et des sacrements. Eclairez, purifiez, sanctifiez les âmes, mais soyez les plus éclairés, les plurs purs, les plus saints ; " soyez l'exemple des fidèles dans vos paroles, dans votre manière de vivre, par votre foi et votre charité comme par votre chasteté. " (I. Tim. IV, 12).

Soyez toujours de vrais saints prêtres et vous serez heureux C'est saint Laurent Justinien qui l'affirmait un jour, dans une réunion sacerdotale : " *O felices sacerdotes si sacerdotaliter vixeritis.* " Vous aurez la suave consolation de toujours sentir Dieu à vos côtés ; il éclairera votre intelligence ; il fortifiera votre volonté ; il fécondera votre travail et alors, dans vos paroisses, vous serez l'anneau qui lie, la voix qui console, la main qui donne, le bras qui soutient, la victime qui expie, l'ange qui prie, le vase de parfum qui embaume, en un mot, l'apôtre qui fait connaître, aimer et servir Dieu.

Soyez de vrais saints prêtres et vous serez parfaitement heureux au ciel pendant toute l'éternité. Ce beau ciel, la possession de Dieu qui est tout bien, toute beauté, toute béatitude, nous n'y pensons pas assez. Ce souverain bien qui est Lui-même, est la seule chose que Dieu désire pour nous. Elevons nos désirs au niveau des siens. C'est l'unique but auquel il travaille à nous conduire ; sachons nous placer au même point de vue que Lui. Rien n'est plus capable de nous déterminer à rompre avec nos imperfections que cette pensée de la béatitude éternelle.

## II

Parmi les modifications apportées dans la nouvelle édition du Missel, il en est une qui est de nature à faire plaisir au prêtre. Au jour anniversaire de son ordination sacerdotale, excepté la veille de Noël et de la Pentecôte, ainsi que le dimanche des Ra-

meaux ou un double de première classe, il est permis à tout prêtre en dehors des messes des morts, d'ajouter, après les oraisons prescrites par les rubriques, l'oraison *pro seipso sacerdote* qui se trouve parmi les oraisons diverses au numéro vingt.

III

A la sainte messe, lorsque le prêtre a prononcé les paroles de la consécration, il élève l'Hostie et le Calice de manière à ce que les fidèles puissent les contempler. Cette élévation a évidemment pour but de montrer au peuple, afin qu'il l'adore, le corps du Sauveur présent dans la Sainte Hostie, son sang contènu dans le calice. Le peuple alors doit regarder son Seigneur et son Dieu qu'on lui présente et tâcher, en quelque sorte, de percer le voile qui le recouvre.

La Sacrée Congrégation des Rites accorde une indulgence de sept ans et de sept quarantaines aux fidèles qui récitent l'invocation : " *Dominus meus et Deus meus,* mon Seigneur et mon Dieu, " quand l'Hostie Sainte est présentée à l'adoration des fidèles à l'élévation de la messe, ou dans l'ostensoir à la bénédiction du Très Saint Sacrement, et aussi une indulgence plénière une fois la semaine à ceux qui auront récité cette invocation chaque jour.

Faites donc connaître à vos fidèles le sens et les avantages de cette prière que le Souverain Pontife a bien voulu indulgencier si richement. Faites-leur contracter la pieuse habitude d'incliner la tête tandis que le prêtre tient de genou en terre à l'élévation ; puis qu'ils relèvent la tête et suivent du regard la Sainte Hostie quand le consécrateur l'expose à leur adoration ; c'est le moment pour eux de dire l'invocation : " Mon Seigneur et mon Dieu ; " après quoi ils peuvent incliner la tête de nouveau pendant la seconde génuflexion du consécrateur.

La même chose se répétera à la consécration et à l'élévation du précieux sang.

IV

Le onze janvier dernier, la Sacrée Congrégation des Rites a

promulgué un décret demandant de ne chanter le *Benedictus qui venit* à la messe qu'après les deux élévations.

V

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement on doit réciter les louanges : " Dieu soit béni ; Béni soit son saint nom, " etc. Après la dernière louange adressée à la Sainte Vierge : " Bénie soit le nom de Marie, Vierge et Mère, " la Sacrée Congrégation des Rites (23 février 1921) veut qu'on dise à l'avenir : " Béni soit saint Joseph, son époux très chaste, " et non plus : " Béni soit saint Joseph, époux de la Vierge Marie. " Il vous faudra donc corriger les cartons déjà en usage.

VI

Rappelez donc souvent aux parents confiés à vos soins que de tous les devoirs qui leur incombent, il n'en est pas qui soit plus grave que celui de la bonne éducation de leurs enfants. Trop souvent ils ne cherchent qu'à faire de leurs enfants des riches. Efforcez-vous de les convaincre que le bonheur ne se trouve pas dans une grande fortune ; qu'ils rendent leurs enfants vertueux en leur faisant donner, même au prix de réels sacrifices, une bonne éducation chrétienne et ils seront plus sûrs de les rendre heureux.

Ils aiment leurs enfants ; ils désirent les rendre bons, bien élevés, vertueux, capables en un mot d'être plus tard leur honneur, leur joie, leur consolation ; ils veulent que leurs enfants respectent leurs cheveux blancs, qu'ils soient leurs bâtons de vieillesse, qu'ils les confient alors à des maîtres chrétiens qui leur apprendront d'abord à respecter le grand Maître du ciel et de la terre, à lui obéir, à pratiquer les commandements qu'il nous a imposés, qui baigneront leurs âmes dans l'atmosphère lumineuse et divine de la vérité intégrale et de la charité sans bornes.

Il est facile de voir que dans nos régions ils sont rares ceux qui se donnent à l'état religieux et sacerdotal. Faites vous donc

un devoir de rappeler souvent aux parents qu'il n'y a rien de plus honorable, de plus avantageux qu'un si saint état, rien qui assure mieux le bonheur en ce monde et en l'autre ; dites-leur souvent qu'ils doivent le souhaiter pour un de leurs enfants, en demander la grâce à Dieu.

Ce prêtre ne montera jamais à l'autel pour y offrir l'auguste sacrifice, sans se souvenir de ses bien-aimés parents. Cette vierge, dans les fervents entretiens qu'elle aura avec son Divin Epoux, lui parlera souvent d'un père vénéré, d'une mère qui l'a tant aimée.

Pour le bien de l'Eglise et de notre pays, nos deux collèges et nos couvents se rempliront d'élèves, si vous comprenez et si vous remplissez votre devoir. L'existence et le développement de ces maisons d'éducation dépendent sans aucun doute de l'intérêt que vous leur porterez. Nous croyons pouvoir vous assurer que Dieu ne manquera pas de bénir les prêtres qui montreront du zèle en faveur de ces œuvres qu'il veut, qui sont destinées à procurer sa gloire et à Lui donner des âmes.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon affectueux attachement et de mon entier dévouement,

† OLIVIER ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 55)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

I. — La retraite ecclésiastique.
II. — Prières pour une bonne récolte.

### I

Bien chers Collaborateurs,

Celui qui a charge d'âmes, déclare saint Isidore de Séville, doit être un saint : " *necesse est ut in omnibus sanctus sit et in nullo reprehensibilis.* "

Or, pour devenir un saint, le prêtre a besoin de se séparer de temps en temps pour quelques jours de la vie ordinaire et oublier alors les mille sujets de préoccupations terrestres qui envahissent son esprit et le fatiguent, qui s'emparent de son cœur et le dessèchent ; il leur dira comme saint Bernard, entrant à l'église pour prier : " Demeurez sur le seuil, ô mes sollicitudes, je vous reprendrai en sortant ; " il se rapprochera plus près de Jésus afin d'en recevoir des paroles plus intimes ou des reproches plus salutaires ; il se mettra en présence de sa conscience et de son Dieu, afin de le connaître davantage et de se mieux connaître lui-même, suivant cette aspiration de saint Augustin : " Que je Vous connaisse, que je me connaisse, *noverim Te, noverim me.*"

Un prêtre qui omet ou qui fait mal sa retraite annuelle ressemble à un négociant qui, en négligeant sa comptabilité, marcherait à une banqueroute certaine.

Comme saint François de Sales dit bien les avantages que le prêtre retire de la retraite : " Pendant la retraite on regarde le ciel de bien près et on trouve la terre bien éloignée de ses yeux et de son goût. En cette montagne qui est si élevée, on n'entend point le bruit des créatures, on goûte que Dieu est doux et suave. C'est par la pratique de cet exercice que nous apprenons si nous avançons dans la vertu et que nous prenons la sainte résolution de vivre selon les lois de la véritable et éternelle sagesse. "

Vous viendrez donc passer ces jours bénis de la retraite avec Notre Seigneur ; vous vous ressentirez de cette douce compagnie et vous vous en retournerez dans vos paroisses, remplis et animés de l'esprit de Dieu. Tous vous devez être rendus pour le premier exercice de cette retraite qui commencera lundi soir, le 24 juillet, et qui cette année se fera à Regina.

II

Nous savons tous qu'il faudrait cette année à nos paysans une bonne récolte. Ne manquons pas donc de la demander souvent au bon Dieu. Nous sommes assez intelligents pour comprendre qu'elle dépend surtout de Lui.

Quand l'homme s'est épuisé sur le sillon ; quand il a inondé la terre de ses sueurs, parfois de ses larmes, il faut qu'il se résigne et qu'il attende la pluie, la rosée, la chaleur, le soleil, c'est-à-dire Dieu ; car tous ces éléments dépendent de Lui. Le paysan tient un des mancherons de la charrue et c'est Dieu qui tient l'autre. Bon gré, mal gré , ils labourent ensemble. Et Dieu a fait la fleur du blé d'une délicatesse si exquise que le moindre coup de froid la fait pencher languissante sur sa tige ; la gelée, la sècheresse, la grêle sont là suspendues sur les champs, toujours prêtes à tomber et à tout perdre.

Rappelez souvent ces vérités à vos chers fidèles ; dites-leur de prier Dieu tous les jours de bénir et de féconder leurs travaux. Chaque dimanche à la messe paroissiale, faites avec eux une prière — celle que vous croirez la plus propre à émouvoir leur cœur — pour obtenir cette faveur importante. Cette prière de

tous les fidèles de la paroisse agenouillés au pied de l'autel montera droit au ciel, touchera le cœur du bon Dieu et attirera les bénédictions du ciel sur ceux qui mettent ainsi leur confiance dans leur Père céleste.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon affectueux attachement et de mon entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 56)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---



## I

Bien chers Collabotateurs,

Vous avez été favorisés de bien des grâces durant cette retraite qui se termine, durant ces jours bénis d'un saint repos que votre âme a goûté en détournant votre esprit et les affections de votre cœur de ce qui passe pour les porter exclusivement vers Dieu et les biens éternels.

Vous avez entendu la triple interrogation du Sauveur à saint Pierre : " M'aimez-vous ? " Souvent Jésus vous l'a dite, cette parole, et vous lui avez répondu : " Vous savez que nous vous aimons de tout notre cœur qui ne battra plus désormais que pour vous, de toute notre âme qui s'efforcera de plus en plus de devenir votre parfaite ressemblance, de tout notre esprit qui ne veut plus s'ouvrir qu'à la divine lumière de votre vérité.

En retour des biens que vous nous avez prodigués, nous vous donnons tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons et nous voudrions que toutes les âmes de l'univers fussent à même

de recevoir le triple don de la foi, de la grâce et de la paix que vous nous avez fait. Oui, ô Jésus, soyez connu, soyez aimé, soyez servi partout, — connu dans les splendeurs de la foi qui illumine notre esprit, pour que nul autre que vous ne soit adoré — — aimé de cet amour dont vous enveloppez nos pauvres cœurs si fragiles, de cet amour que nous ressentons nous-mêmes pour vous, mais encore plus vif et plus ardent, afin que vous soyez seul aimé en toutes choses — servi en esprit et en vérité, dans la simplicité du cœur qui ne trouve son repos qu'en vous.

Désormais vos intérêts seuls seront les nôtres, votre gloire seule sera la nôtre ; nous serons heureux et fiers de partager ici bas votre amour et de le faire fructifier et grandir dans les âmes chaque jour de notre vie... Oui, nous voulons que vous soyez le mieux connu, le mieux aimé, le mieux servi.

* * *

Comme ces sentiments sont raisonnables et naturels dans le cœur du prêtre ! Dieu a tout donné à son prêtre : son autorité, sa puissance, ses grâces, son Fils avec son sang et ses mérites... son ciel ; oui, tout cela lui a été donné, abandonné comme autant de trésors à négocier ou à faire fructifier pour la gloire de Dieu et le bien des âmes : *In manu mea posuit thesauros suos omnes... posuit cœlum quod aperire et claudere cœteris possim.*

Glorifier Dieu en sauvant les âmes, c'est pour cela, prêtres de Jésus-Christ, que nous avons quitté le monde et les choses périssables, que nous nous sommes enfoncés dans la solitude, dans la prière, dans l'étude, dans la contemplation du vrai, du bien et du beau, dans le foyer ardent de la sainte charité, pendant des jours et des années. C'est pour cela, que nous nous sommes couchés comme des morts sur le pavé du sanctuaire et que nous nous sommes relevés pour courir à toutes les fatigues et à tous les combats de l'apostolat.

Sanctifier les âmes que Jésus-Christ a rachetées de son sang ; recevoir ces âmes au moment où elles descendent du ciel dans les ténèbres et la corruption de ce pauvre monde : les protéger, les relever, les consoler, les défendre contre le mensonge et contre

le mal ; les affermir dans le bien, les suivre du berceau à la tombe et ne les quitter, en priant et en pleurant, que quand, une dernière fois purifiées, elles se sont envolées dans le sein éternel de Dieu.

Telle est la mission du prêtre. Il n'y a pas de sophismes qui puissent en obscurcir la pure, l'éclatante, la sublime beauté ou en amoindrir l'effrayante responsabilité.

Le prêtre n'enseigne pas aux hommes, comme le savant, à connaître le cours des astres, la structure du globe, la nature des animaux qui l'habitent ou des plantes qui embellissent sa surface, mais il leur apprend à connaître l'Auteur de toutes ces merveilles ; il leur apprend à savoir non comment va le ciel mais comment on va au ciel ; il leur apprend la première de toutes les sciences, celle de leurs devoirs, la science de bien vivre et de bien mourir.

* * *

Et pour réussir dans le ministère sacerdotal, pour y goûter les consolations intérieures, il faut absolument au prêtre le dévouement sans bornes, il lui faut la sainteté. Il est évident que l'on ne donne que ce que l'on a et que, pour sanctifier les autres, le prêtre doit préalablement se sanctifier lui-même ; avant d'être apôtre, il tâchera d'être saint.

Saint Grégoire de Naziance ne pensait pas autrement quand il disait : " Avant de purifier, il faut être pur ; avant d'enseigner la sagesse, il faut l'avoir acquise ; avant d'éclairer il faut devenir lumineux ; avant d'amener les autres à Dieu, il faut s'en être approché ; et avant de sanctifier, il faut être saint. "

L'humble violette a beau se cacher modestement, elle remplit l'air d'un arôme qui révèle à tous sa présence. De même l'Esprit du Christ, comme un parfum précieux s'échappe doucement de l'âme du bon prêtre et embrase l'atmosphère où il vit. C'est un esprit de foi, d'humilité, de charité, qui réjouit, apaise, console tous les cœurs qui l'approchent. Ce qu'on disait de Notre-Seigneur : " une vertu sortait de lui et guérissait tout le monde. " on peut le dire, toute proportion gardée, du prêtre selon le cœur de Dieu ; il est bien vrai qu'une vertu secrète s'échappe de lui,

qui exerce une influence bienfaisante sur les misères morales au milieu desquelles il vit. Quelque chose en reste encore,même quand il a disparu, et le peuple dira quelquefois de lui ce que disaient les disciples d'Emmaus quand Notre-Seigneur se fut dérobé à leurs regards : " Notre cœur n'était-il pas tout brûlant pendant qu'il nous parlait ? " (LUC, 45).

Saint François de Sales prêchait à Paris. Tout le monde accourait à ses sermons ; on avait peine à y trouver place et, ce qui est mieux, les libertins, les hérétiques se convertissaient. Le Saint dit à l'un de ses amis : " Je suis surpris que les parisiens accourent à mes sermons. Il n'y a ni noblesse dans mon style, ni élévation dans ma pensée, ni beauté dans mon discours." Et cet ami de lui dire : " Croyez-vous qu'ils vont chercher l'éloquence dans vos discours ? Il leur suffit de vous voir en chaire. Votre cœur parle par votre visage, par vos yeux ; les expressions les plus communes viennent toute de feu dans votre bouche et vont allumer dans les âmes le feu de l'amour divin. Voilà pourquoi chacune de vos paroles a tant de poids et pénètre jusqu'au cœur. Vous avez une rhétorique à part dont les effets sont merveilleux. "

Le poète Jasmin voulut connaître le bienheureux Curé d'Ars et, n'étant plus maître de son émotion après l'avoir entendu, il s'écriait : " Jamais je n'ai contemplé Dieu de si près. "

En présence d'un saint prêtre, les fidèles éprouvent une émotion que le mot " édification " rend fort imparfaitement. C'est une affection qui attire, c'est quelque chose qui les saisit comme une contagion bénie ; c'est l'amour du divin, c'est-à-dire, ce qui est éminemment beau et bon.

* * *

La sainteté, exercez-vous donc à l'acquérir. Les fidèles obéiront à votre voix, si vous leur apparaissez sur la pente raide de la sainteté et la gravissant avec l'entrain joyeux du disciple de Jésus qui croit à la parole du Maître. Travaillez à acquérir la sainteté et alors, inondés des lumières de la foi, comblés par Dieu de toutes sortes de grâces, vous serez pour tous ceux qui

vous approcheront une lampe allumée, vous serez le salut et la sanctification des âmes.

Et alors aussi vous goûterez ce bonheur que saint François de Sales appelle la douceur des douceurs. N'est-ce pas du reste ce que vous dit votre propre expérience ? Quand avez-vous goûté avec plus d'abondance cette paix surnaturelle qui surpasse tout sentiment et qui seule constitue le vrai bonheur ? N'est-ce pas quand vous vous êtes sérieusement appliqués à devenir un vrai modèle de toutes les vertus ? Et il n'y a en cela rien d'étonnant. Une âme sainte possède le Saint-Esprit, d'après la parole de l'Apôtre : " la charité de Dieu est répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné." Or le Saint-Esprit est appelé *Paraclet,* c'est-à-dire, consolateur. Aussi voyez le prêtre tout pénétré de sainteté. Comme il est heureux ! Comme son ciel est pur ! Comme il sait sourire aux souffrances et aux croix ! " O mon Dieu, s'écriait avant de mourir un religieux qui avait passé sa vie à s'exercer à la vraie piété au milieu des jeûnes, des mortifications, vous m'avez trompé. Vous m'annonciez la souffrance à votre service et je n'y ai trouvé que de la joie. Vous me parliez de votre croix comme d'un fardeau et toujours elle a consolé mon cœur. Encore une fois, ô mon Dieu, vous m'avez trompé. "

Et si déjà pendant qu'il était sur la terre, ce pieux solitaire pouvait tenir un pareil langage, que n'aura-t-il pas dit, quel n'aura pas été son étonnement, son bonheur en arrivant au ciel ? Car le ciel, c'est la récompense de la sainteté, récompense d'autant plus belle que la sainteté aura été plus parfaite. Ici-bas, c'est l'exil, là haut c'est la patrie ; ici bas c'est le combat, là haut c'est la victoire ; ici bas c'est le travail, là haut c'est le repos ; ici bas c'est la mort, là haut c'est la vie ; la vraie vie, la vie sans nuages, la vie éternellement heureuse.

Sanctifiez-vous et sanctifiez les autres qui vous sont confiés. Comme première récompense de votre zèle, de vos efforts, vous jouirez de cette joie intérieure qu'on éprouve toujours lorsqu'on a fait le bien. C'est comme un sourire de Dieu, sourire d'autant plus consolant que le bien qu'on a fait a été plus grand. Et se peut-il un bien plus grand, plus important que celui qui a pour

objet le salut et la sanctification des âmes ? Vous savez qu'au témoignage de saint Bernard une seule âme vaut mieux que l'univers entier. Vous savez que d'après saint Grégoire de Naziance, rien ne réjouit autant le cœur de Dieu que la conversion et le salut de l'homme. Vous savez que d'après saint Jean Chrysostôme, convertir une seule âme, c'est se rendre plus agréable à Dieu que de répandre tous ses biens en aumônes.

* * *

Et pour sauver ces âmes, pour les sanctifier, le prêtre s'efforcera de raviver la dévotion qui l'anime en tous ceux que Dieu a confiés à sa vigilance pastorale et à sa paternelle tendresse. C'est pourquoi dès l'aurore de chaque jour, il adressera au Très-Haut pour tous ses enfants spirituels, des prières embaumées d'un céleste parfum de foi, d'espérance et de charité. Dans la célébration du saint sacrifice, il intéressera le souverain Pasteur en faveur des travaux de son apostolat et le conjurera de les couronner de succès. Les prières d'un pasteur fervent font descendre du ciel des pluies de grâces qui peuvent féconder le champ le plus ingrat et le plus stérile. En recommandant à la divine miséricorde tous les besoins de son peuple, il fera des vœux plus affectueux et plus pressants pour celles de ses ouailles qui errent aveuglement dans le sentier de l'erreur et du vice.

Vers les heures du soir, son zèle et son dévouement lui inspireront encore la salutaire pensée de revenir dans le silence du sanctuaire pour renouveler ses supplications et épancher son âme en présence du Seigneur. C'est dans ces pieuses communications qu'il puisera un nouveau goût pour ses laborieuses fonctions, un zèle plus ardent pour la conversion de ses paroissiens, une détermination plus ferme et plus courageuse, quelques adoucissements à ses ennuis et à ses peines, enfin un peu de consolation aux amertumes de la vie. Ces moments bénis passés au pied de l'autel à pleurer ou à sourire, loin de tout bruit et de tout regard, s'écouleront vite, mais ils mettront au cœur des joies et des félicités qui sont inexprimables.

Là il courbera le front sous la main de Jésus qui bénit ; il

exposera son âme aux rayons du soleil d'Amour ; il subira le charme de ce regard qui donne des forces et qui console, et il sentira se répandre en lui cette vertu suave qui s'échappait de sa personne divine aux jours de sa vie mortelle.

C'est en effet au pied de l'autel qu'il obtiendra de Dieu une tendresse de mère pour tout son cher troupeau. Alors il ne vivra et ne respirera que pour lui ; il déploiera une infatigable activité pour le préserver de tout vice, ne craignant rien tant que de le voir dépérir sous sa houlette pastorale.

II

Alors il prouvera à ses fidèles qu'il les aime et il prendra le meilleur moyen de se faire aimer d'eux. Il ne faut jamais oublier que dans le royaume des âmes, ce n'est pas le génie mais la bienveillance qui fait les plus grandes conquêtes. L'homme s'incline devant le talent ; il ne s'agenouille que devant la bonté. C'est le diamant qui coupe le diamant ; que le prêtre donne son cœur, il gagnera tous les cœurs.

Le prêtre doit comprendre les défaillances, plaindre ceux qui succombent et ne mépriser personne. S'il sait gré à la rose de sentir bon, il ne doit pas avoir de colère contre la ronce et les soucis. Son ambition doit être qu'un jour on puisse graver sur sa tombe cette épitaphe que nous lisions un jour sur la tombe d'un saint évêque : *nemo tam pater*, personne n'a été plus père que lui. Pour être un bon prêtre, il faut d'abord être un prêtre bon ; car le prêtre est le représentant et le continuateur du bon Dieu, du Christ dont toute la vie se résume en deux mots : *pertransiit benefaciendo.*

La devise du vrai prêtre doit être " de tout souffrir des autres et de ne rien faire souffrir à personne."

" Il faut plaire avant de réprimander, " disait le Père Brydaine. " Etudiez-vous, disait saint Bernard, à être aimés et à aimer, *stude amari et amare* " à vous montrer gracieux et affable, *blandum te et affabilem exhibere ;* " car " rien n'est plus utile, selon saint Ambroise pour ramener les pécheurs que d'en être aimés, *nihil tam utile quam diligi.* "

A la force qui veut s'imposer, les hommes mettent leur gloire à résister ; à la science qui prétend toujours convaincre, ils se font un point d'honneur d'opposer les objections ; mais parce que les âmes n'éprouvent aucune humiliation à être désarmées par la bonté, facilement elles cèdent au charme de ses procédés.

Sans doute Dieu demande dans ses prêtres des caractères forts et énergiques, mais il ne cesse de leur répéter : *discite a me quia mitis sum et humilis corde ;* et encore : *ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.* Tous les pasteurs animés par l'esprit de Notre-Seigneur ont gouverné en commandant plus paternellement qu'impérieusement, suivant la belle maxime de saint Bernard : *orando magis quam imperando.*

Le langage d'un curé, surtout dans la chaire chrétienne, doit toujours être enpreint de modération et de charité ; il est pasteur et cette qualité l'oblige à parler plutôt en père qu'en maître; Alors les paroissiens, au lieu de se raidir contre les efforts de son zèle pastoral, se plairont au contraire docilement à exécuter ce qu'il demande avec bienveillance et bonne grâce. Ils seront plus particulièrement touchés de son indulgence, s'il a soin de jeter adroitement un voile sur quelques-uns de leurs torts en semblant les ignorer. Il devra toujours s'interdire toute parole vive, tout reproche humiliant, toute personnalité et apostrophe blessante.

Si un curé se voit dans la pénible nécessité quelquefois d'adresser de sévères réflexions, qu'il leur donne une expression si tempérée et si douce qu'elles ne puissent jamais paraître choquantes. Le médecin a soin d'enduire de miel le vase dans lequel il offre un breuvage amer à son malade difficile ou délicat. Telle aussi doit être la conduite du prêtre envers ses paroissiens qu'il réprimande. Le cœur humain ne se prend que par la douceur ; la charité est donc l'assaisonnement nécessaire à la correction et doit seule dicter la remontrance à ses ouailles. Ainsi chaque fois que la conscience l'obligera à élever la voix pour éviter l'invasion des abus, ses paroles seront plutôt empreintes d'indulgence et d'amour que de rigueur et de sévérité. Qu'on voit en lui un père, une mère, avertissant sa famille, plutôt qu'un dur censeur qui la gourmande sans pitié ; qu'il

ait en un mot l'air de plaindre encore plus que de blâmer. Il faut, dit saint Augustin, que si sa voix tonne et gronde, son cœur du moins ne cesse pas d'aimer.

Saint Bernard, parlant à ses prêtres, leur dit : " Apprenez que vous devez être les mères de vos sujets et non leurs maîtres ; appliquez vous plus à être aimés qu'à être craints ; et s'il est parfois besoin de sévérité, qu'elle soit paternelle et non tyrannique ; montrez vous mères par vos soins, pères par vos remontrances ; sachez suspendre vos paroles pour montrer votre sein, qu'il soit rempli de lait et non enflé par l'orgueil. "

* * *

Faites donc tous les jours des efforts pour vous sanctifier et le meilleur moyen à prendre pour y arriver, c'est de penser toujours que Dieu vous regarde et vous voit.

Terrassé soudain par la maladie au moment où il se rendait au quatrième concile de Lyon, saint Thomas d'Aquin se mourait au monastère de Fosse Neuve. Sublime jusqu'à la fin, et à la fin plus que jamais, comme les flambeaux qui, avant de s'éteindre donnent des jets plus vifs de flammes, il avait fait de son lit d'agonie une chaire d'où son génie et sa piété se répandaient en effusions admirables de science et de sainteté.

Voici qu'un moine de Fosse Neuve s'approche avec respect de lui : " Père, lui demande-t-il, donnez-moi donc une règle sûre de conduite ; dites-moi un mot qui soit le salut de ma vie. " Saint Thomas n'hésite point : " Pensez souvent, dit-il, à la présence de Dieu ; c'est le moyen de bien vivre et de bien mourir.

Avant saint Thomas d'Aquin, quelqu'un de plus grand que lui avait prononcé la même parole et donné la même leçon. Jadis, dans les champs de la Chaldée, Dieu avait dit à son serviteur Abraham : " Marche en ma présence et tu seras parfait. "

Marchez donc en présence de Dieu et vous marcherez à la perfection, à la sainteté. Vous travaillerez avec ardeur à sanctifier les âmes qui vous sont confiées.

Et songez aussi à la récompense qui vous attend. " Si vous avez sauvé une âme, dit saint Augustin, c'est votre propre âme

que vous avez prédestinée. " Vous savez cette parole de nos Saints Livres : " Mes frères, dit l'Apôtre saint Jacques, si quelqu'un de vous s'égare de la vérité et que quelqu'un l'y ramène, il doit savoir que celui qui ramène un pécheur de l'égarement de sa voie, sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. "

La grâce d'une bonne mort, le ciel par delà le tombeau, voilà donc dans l'ordre surnaturel les inappréciables avantages du sublime ministère que vous êtes appelés à faire. Et qui peut nous dire combien sera grande pendant l'éternité la gloire de celui qui aura été un vrai apôtre durant sa vie ?

Pour vous donner du courage, ouvrez les Saintes Ecritures : " Si vous prodiguez votre âme à celui qui a faim, nous dit le Prophète, le Seigneur vous donnera le repos sans interruption et il remplira votre âme de splendeurs. " Le Prophète Daniel assure que quiconque aura contribué à ramener des âmes à Dieu brillera un jour au ciel comme on voit maintenant briller les étoiles au firmament. Ceux qui délivrent un homme de la mort temporelle méritent une grande récompense, mais, dit saint Grégoire, combien plus grande sera la récompense de celui qui, délivrant une âme de la mort éternelle, lui procurera une vie qui ne se terminera jamais. Il aura au ciel autant de couronnes qu'il aura gagné d'âmes à Jésus-Christ.

Continuez donc à travailler avec ardeur à détourner les âmes du chemin de l'enfer et à les diriger vers le ciel ; travaillez à les faire monter et monter toujours dans les hautes et sereines régions de la sainteté, et vous vous préparerez une magnifique place dans le ciel, où, il faut l'espérer nous nous rencontrerons tous un jour pour contempler face à face Celui à qui aujourd'hui une fois de plus, nous promettons d'être fidèles jusqu'à la mort.

Que chacun de nous dise du fond du cœur : " O mon Dieu, dans votre infinie miséricorde, vous nous avez appelés à l'honneur de vous servir dans votre maison, dans votre sanctuaire, de préférence à tant d'autres que vous avez laissés dans le monde. Seigneur, faites que nous apprécions toute la grandeur d'un tel bienfait afin que nous ne cessions jamais de nous en rendre dignes, comme nous avons la volonté et l'espoir de le

faire toujours pendant notre vie et durant toute l'éternité. La certitude où nous sommes de vous avoir un jour pour notre couronne et notre partage compense et excède infiniment tout ce que nous avons quitté pour vous suivre. Donnez-nous la force de vivre pour vous seul, de réserver pour vous seul tout ce qu'il y a dans notre cœur d'énergie et de puissance d'aimer.

Demeurez avec moi, Seigneur, *mane nobiscum, Domine,* que rien ne me sépare jamais de vous, pas même la plus petite négligence à votre service, le moindre refroidissement dans mon amour pour vous.

Et lorsque sonnera l'heure dernière qui marquera la fin de ma vie, soyez encore là, Seigneur, pour recueillir mon dernier souffle pour adoucir mon agonie, pour faire luire à mes yeux obscurcis par les ombres de la mort, les radieuses clartés de la vie éternelle.

Et après que l'aurore du jour sans déclin se sera levée soyez encore là, toujours là, Seigneur, vous avec moi, moi avec vous ; soyez là pour m'associer à votre gloire et à votre béatitude sans fin.

## III

Tous les prêtres savent qu'il n'y a pas de dévotion plus excellente que la dévotion au Saint-Sacrement. Attentifs à l'entretenir en eux-mêmes, ils s'appliqueront à l'inspirer aux fidèles, soit par des instructions fréquentes sur les grandeurs de cet adorable mystère, sur les fruits qu'il produit dans les âmes, sur les dispositions avec lesquelles on doit y participer, soit par la décence et la majesté du culte, soit surtout par l'exemple du respect dans le lieu saint et d'un tendre amour envers le Dieu du Tabernacle.

Jésus-Hostie descend chaque jour sur terre à l'appel de ses prêtres ; il prend comme une nouvelle naissance entre leurs mains et cela dans les plus humbles des églises qui deviennent ainsi d'autres Bethléem ; et constamment il rend pour nous à la Très Sainte Trinité dans son Hostie les hommages et le culte de l'adoration la plus parfaite, de l'action de grâce la plus complète et de la supplication la plus efficace.

De même sur l'autel, Jésus offre toujours ses plaies, son sang, les douleurs de sa passion et meurt de nouveau mystiquement comme au Calvaire, pour donner satisfaction à la justice de Dieu offensé par nos péchés, pour détourner de nos têtes coupables la foudre des vengeances divines et nous mériter les grâces du repentir et du pardon, si bien que la messe est le " paratonnerre du monde. "

Voilà ce que le prêtre doit rappeler souvent aux fidèles pour leur inspirer une grande estime de la messe les amener a y assister non seulement les dimanches, mais aussi les jours de semaine. Voilà le devoir sacré que l'Eglise lui demande de remplir fidèlement. *Qui in religiosam fidelium institutionem incumbunt, nihil omittant ut pietatem erga sanctissimum Eucharistiæ sacramentum animis excitent, eosque pæsertim hortentur ut non modo diebus dominicis et festis de precepto, sed etiam diebus ferialibus intra hebdomadam, frequenter, quantum fieri potest, missæ sacrificio assistent et S. S. Sacramentum visitent.* (Canon 1273).

* * *

Le 2 juin 1905, en clôturant le Congrès Eucharistique de Rome, le Souverain Pontife disait : " Je vous prie et je vous conjure tous de recommander aux fidèles de s'approcher souvent du divin Sacrement. Et je m'adresse spécialement à vous, mes chers fils dans le sacerdoce, afin que Jésus, le trésor du paradis, et le bien suprême de l'humanité ne soit plus abandonné d'une manière aussi injurieuse et aussi ingrate. "

Que tous les prêtres aient donc à cœur de répondre à cet appel si pressant du Vicaire de Jésus-Christ, qu'ils soient tous apôtres de la communion fréquente ; car ils sont d'office " les pourvoyeurs du banquet céleste. " Ils sont ces serviteurs dont parle l'Evangile et que Jésus envoie " le long des haies et par tous les sentiers chercher les âmes débiles, *pauperes et debiles et cæcos et claudos*, leur faisant une sorte de violence pour les introduire dans la salle du festin, car le Seigneur la veut remplie : *Compelle intrare ut impleatur domus mea.*

Et c'est en vain que Jésus appelle à lui ses enfants ; c'est

en vain que les Pontifes élèvent la voix, si vous ne vous en faites l'écho. Vous seuls pouvez réaliser les désirs du Christ ; vous seuls pouvez donner aux enseignements des Pontifes toute leur efficacité. Un consul romain disait qu'il portait la paix et la guerre dans les plis de sa toge. Dieu a confié aux prêtres des intérêts mille fois plus sacrés : dans l'Hostie du ciboire, ils portent la vie des âmes et le salut du monde avec celui qui soutient l'univers.

Rappelez souvent à vos fidèles qu'ils doivent aller à Jésus-Hostie avec le sentiment du besoin qu'ils ont de s'en nourrir et comme un malade va à son médecin. Dites leur souvent que la communion est pour leur âme ce que les remèdes et les aliments sont pour le corps ; plus ou moins vite mais infailliblement, elle les transformera, elle les transsubstantiera en un autre Jésus.

N'oubliez pas aussi de leur rappeler que, quand ils ont communié,ils ne doivent jamais omettre l'action de grâces, qu'ils doivent alors, pendant au moins quelques instants, s'entretenir avec leur bon Maître, lui offrir des hommages, le prier avec confiance et amour de répandre sur eux, sur ceux qui leur sont chers, ses précieuses faveurs.

* * *

Pour consoler ses enfants, pour les assister, les éclairer dans leurs difficultés, pour les édifier et les encourager par les exemples d'humilité, de patience, de charité que sa vie eucharistique leur donne, Jésus veut bien résider au Tabernacle et attendre leur visite.

Qu'ils sont coupables ceux qui refusent à Jésus-Hostie la joie que lui cause un entretien avec ces âmes qu'il a rachetés de son sang ; qu'ils se privent de grâces et de bénédictions ceux qui ne vont pas souvent prier au pied de l'autel !

Les prêtres doivent s'efforcer de maintenir ou de développer, autant qu'ils le pourront, dans leurs paroisses la pieuse habitude des visites au Saint-Sacrement. Qu'ils demandent à Jésus d'attirer les fidèles vers lui, de leur donner la vertu qui a manqué aux Apôtres dans le jardin de l'agonie, afin qu'ils ne méritent

pas ce reproche et cette plainte attristée : *non potestis una hora vigilare mecum.*

Au lieu de chercher conseil et consolation auprès des créatures qui sont souvent *consolatores onerosi,* comme dit Job, que le grand nombre des fidèles de nos paroisses viennent donc dire leurs peines, chercher des lumières, parler de leurs besoins aux pieds du divin Ami du tabernacle. Quand ils passeront devant une église, qu'ils se rappellent qu'il y a là *quelqu'un* qui les aime, qui pense à eux et s'ils le peuvent, qu'ils y entrent pour lui dire un bonjour et l'assurer de leur affection. S'ils ne peuvent entrer, qu'ils lui disent au moins un bonjour en passant ; les portes et les murs ne l'empêcheront pas de les voir et de les entendre ; car il est Dieu.

## IV

Personne autant que le prêtre n'est aimé et comblé de faveurs par le Sacré-Cœur de Jésus et personne dès lors ne doit l'aimer et l'honorer autant que lui. C'est dans le Sacré-Cœur qu'il apprendra à aimer Dieu et les âmes, à être humble, patient, et à pratiquer toutes les vertus dont le Cœur de Jésus est rempli.

Le Sacré-Cœur sera pour le prêtre le puissant Médiateur et Avocat auprès du Père, l'ami dévoué qu'il invoquera avec confiance pour en obtenir toutes grâces pour lui et pour les autres. Qu'il se rappelle souvent ces paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie : " Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui seront animés d'une tendre dévotion pour son Sacré-Cœur, auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis. "

Le prêtre ne saurait donc trop inculquer aux âmes combien le Cœur de Jésus est meilleur qu'elles ne sont mauvaises, plus puissant qu'elles ne sont faibles, quels pardons et quelles grâces elles en peuvent attendre.

Il devra souvent, pendant le mois de juin, les premiers vendredis en particulier, parler du Sacré-Cœur, de son amour, de sa miséricorde, de ses douleurs comme de ses désirs ; il devra travailler à amener les fidèles à ses pieds pour le bénir et le prier, l'introniser dans chaque famille, faire porter son insigne. Il

méritera ainsi des grâces abondantes pour lui-même et pour sa paroisse ; Jésus dilatera son cœur pour lui témoigner sa reconnaissance en quelque sorte et pour lui répéter : *jam dico vos amicos.*

V

Ce que Marie était pour son Jésus, elle l'est pour le prêtre. Elle est mère aimante, secourable, dévouée. Elle l'entoure de ses soins, elle le regarde avec amour ; elle l'inspire, elle l'instruit elle le défend, elle le bénit.

Ce que Jésus était pour la Sainte Vierge, sa Mère, le prêtre doit aussi l'être pour Marie : fils obéissant, respectueux, plein d'amour. Qu'il soit toujours avec sa mère : un enfant. Qu'il se cache entre ses bras quand il souffre ; qu'il aille à elle quand il est joyeux ; qu'il l'interroge quand il veut savoir ; qu'il recoure à elle dans ses moindres besoins ; qu'il lui confie tous ses désirs ; qu'il lui découvre toutes ses faiblesses.

L'amour de Marie, c'est dans le cœur du prêtre un élément nécessaire de salut et de sanctification ; c'est un principe de vie, un germe de vertus.

Le prêtre ne doit pas se contenter d'honorer la Sainte Vierge, et de la prier personnellement ; mais il se montrera ardemment et inlassablement zélé pour inspirer une grande et filiale dévotion envers elle, persuadé que cette dévotion est un gage de salut, une source de grâces innombrables de conversion, de victoire sur les tentations, de sanctification et de persévérance pour les âmes.

En conséquence il multipliera les occasions de prêcher et de faire prêcher les grandeurs , les vertus, les bontés de cette divine Mère ; il célèbrera toutes ses fêtes, même celles de simple dévotion, avec toute la solennité possible ; il fera porter les scapulaires ou les médailles-scapulaires à tous ses fidèles ; il tâchera d'obtenir d'eux la récitation quotidienne du chapelet.

Oh ! comme il est aimé de Jésus et béni par Marie Immaculée le prêtre qui s'applique à réaliser cette formule de saint Bernard : *de Maria nunquam satis.*

Que le prêtre conduise aussi les âmes à saint Joseph, *ite ad Joseph*, et qu'il leur inspire une grande confiance en son patronage pour en obtenir la grâce d'une vie passée comme la sienne entre Jésus et Marie et aussi celle d'une bonne mort.

## VI

Que les prêtres aient à cœur de susciter et de cultiver autour d'eux des vocations sacerdotales et religieuses. Et pour cela qu'ils ne se contentent pas seulement d'accueillir et d'encourager paternellement ceux qui auraient déjà entendu un appel intérieur, mais qu'ils se regardent comme chargés eux mêmes d'adresser discrètement, de la part de Dieu et de l'Eglise, une première invitation aux âmes qui leur paraîtraient capables, avec la grâce , de comprendre cette vocation, de l'accepter, d'y correspondre. Qu'ils s'efforcent d'écarter tous les obstacles qui pourraient s'opposer à cette vocation.

Qu'ils rappellent souvent aux parents qu'il n'est rien de plus glorieux, de plus avantageux à tout point de vue pour les familles qui donnent leur fils au sacerdoce de Jésus-Christ.

Cette ligne de conduite, le catéchisme du Concile de Trente demande aux prêtres de la suivre : " Que les pasteurs, dit-il, exposent aux fidèles ce qui regarde le sacrement de l'Ordre, afin que ceux qui veulent s'engager dans l'état ecclésiastique conçoivent à quel ministère ils sont appelés et combien grande est la puissance que Dieu a donnée à l'Eglise et à ses ministres. "

Qu'ils excitent souvent les fidèles à s'associer par leurs prières leurs aumônes, à l'œuvre capitale des vocations sacerdotales et religieuses.

Quelle joie pour un prêtre quand il peut amener à Jésus une âme capable de recevoir à son tour le mot d'ordre : " suis-moi, deviens prêtre, sois apôtre. " Béni soit quiconque ménage à son sacerdoce un tel prolongement. Le prêtre qui n'a pas su former pour l'Eglise un autre prêtre devrait se regarder comme malheureux. Celui qui en a formé plusieurs a été béni de Dieu ; ce seront les plus beaux diamants de sa couronne.

## VII

Il ne faut pas oublier que les fidèles ont une grande liberté dans le choix de leurs confesseurs. Les prêtres doivent donc s'abstenir de tout ce qui pourrait gêner cette liberté ; ils ne laisseront jamais ignorer qu'ils ne trouveront jamais mauvais que leurs pénitents s'adressent à un autre, soit dans une circonstance particulière, soit d'une façon définitive.

Pour donner aux âmes toutes les facultés possibles afin de prévénir ou de réparer des confessions défectueuses, que les prêtres fassent en sorte de saisir ou de susciter, au cours de chaque année, quelques occasions où ils ménageront à leur paroisse la présence d'un confesseur étranger. Quand celui-ci siégera au saint tribunal, qu'ils évitent prudemment tout ce qui pourrait être interprété comme une sorte de surveillance ; qu'ils se montrent plutôt heureux d'apprendre que les fidèles recourent à son ministère.

Que les curés aussi aient à cœur de procurer fréquemment et régulièrement à leurs paroisses les bienfaits d'une mission. Et pour que ces missions donnent les résultats voulus, elles demandent à être préparées de longue date, et cette préparation incombe aux curés des paroisses.

* * *

Les prêtres ne doivent avoir avec le monde que les rapports exigés pour le bien des âmes et les convenances sociales. Qu'ils fassent avec empressement toutes les visites que leur impose le zèle pastoral, mais qu'ils s'abstiennent de multiplier sans motif raisonnable les visites de simple politesse. Dans ces visites qui ne sont pas nécessaires, ils seront exposés à se montrer trop des hommes comme les autres ; ils verront alors s'affaiblir le respect qui leur est dû, ils perdront leur autorité et leur prestige.

Dans les voyages qu'ils peuvent entreprendre, ils doivent toujours éviter de se faire accompagner soit par des personnes du sexe, spécialement par celles qui sont à leur service, ou qui

sont d'un âge peu avancé, soit par des laïques dont la réputation ne serait pas irréprochable.

* * *

Que les prêtres ne se permettent jamais se suspecter, ni surtout de critiquer les actes et les mesures de l'administration diocésaine ; l'humilité doit leur faire penser qu'en raison de leur situation, les dépositaires de l'autorité ont autant et plus de lumières qu'ils n'en ont eux mêmes ; la charité doit leur faire supposer qu'ils ne veulent et ne cherchent que le bien ; la foi doit leur rappeler qu'ils ont grâce et mission pour gouverner ; enfin un peu de réflexion doit les convaincre qu'ils peuvent avoir pour agir des raisons que le public ne connaît pas et n'a pas à connaître.

L'évêque a une charge et une responsabilité si lourde que les prêtres doivent faire en sorte de ne pas les augmenter par leur insubordination. Au reste l'obéissance garde toujours le prêtre dans la voie de la vertu ; elle lui vaudra des mérites et une récompense magnifique au ciel : *vir obediens loquetur victorias.*

Les prêtres d'un diocèse formant une véritable famille, sous la paternité spirituelle de l'évêque, doivent maintenir entre eux cette charité et cette union que Notre-Seigneur leur a recommandée avec une si touchante insistance.

Ils sont les serviteurs du même Maître, les fils du même évêque, nantis du même sacerdoce, héritiers des mêmes promesses, soldats des mêmes luttes, chargés de la même croix, gravissant le même Calvaire, en route pour le même ciel. Qu'ils se sourient, qu'ils s'aiment, qu'ils se soutiennent les uns les autres.

S'il s'élevait entre eux, quelque dissentiment occasionné soit par la diversité des opinions, soit par la contrariété des caractères, qu'ils s'abstiennent avec le plus grand soin d'en rien laisser paraître au dehors ; qu'ils fassent tous les sacrifices possibles pour conserver l'inappréciable avantage de l'union et de la concorde, pour épargner aux fidèles le spectacle mal édifiant de la division entre prêtres qui ont mission de prêcher et de procurer la paix.

Que les prêtres ne se refusent jamais les uns les autres le service fraternel d'un avertissement charitable qui peut être fort utile pour prévenir ou empêcher des imprudences ou des méprises.

La Commission organisée pour célébrer le troisième centenaire de la fondation de la Sacrée Congrégation de la Propagande avait demandé au Saint Père d'approuver l'invocation suivante et d'ordonner son insertion dans les Litanies des Saints : *Ut omnes errantes ad unitatem Ecclesiæ revocare, et infideles universos ad Evangelii lumen perducere digneris : Te rogamus audi nos.*

Notre Saint Père le Pape Pie XI, par un décret de la Sacrée Congrégation des rites en date du 22 mars 1922, a daigné approuver et étendre à l'Eglise universelle cette invocation, pour la récitation tant publique que privée, et a ordonné de l'insérer dans les Litanies des Saints après l'invocation : *ut cuncto populo christiano, etc* etc.

* * *

Donnons-nous une fois de plus à Jésus. Remettons-nous entièrement entre ses mains : notre esprit pour qu'il l'éclaire, notre cœur pour qu'il le dirige, notre volonté pour qu'il la fixe, notre misère pour qu'il la secoure, notre corps et notre âme pour qu'il les nourrisse. Que nous ne vivions plus, mais qu'il vive en nous.

Plaçons entre les mains de la Très Sainte Vierge nos résolutions, nos espérances et nos craintes. Adressons-lui souvent cette belle prière :

*Omnem spem et consolationem meam,*
*Angustias et miserias,*
*Vitam et finem vitæ meæ tibi committo.*

Veuillez agréer, bien chers Collaborateurs, l'assurance de mon affectueux attachement et de mon entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 57)

## CIRCULAIRE AU CLERGÉ

---

Nouvelle année.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Il est d'usage, au jour de l'an, et la coutume est trop chrétienne pour que nous nous y dérobions, d'adresser à ceux qu'on aime des vœux de bonheur dont l'échéance les attend jusqu'au paradis. Recevez donc ceux que forme et fait monter vers Dieu pour vous votre archevêque qui désire vous savoir heureux sous sa direction. Ces vœux, nous continuerons à les déposer tous les jours aux pieds de Celui qui seul peut les accueillir et les exaucer par sa puissance.

Prions Dieu pour que cette année qui commence soit réellement bonne pour Dieu et pour nous.

Afin qu'elle soit bonne pour Dieu, prions plus que jamais pour que Dieu soit partout connu, servi, aimé comme il le mérite ; pour que son Evangile, qui est la vie et la parole de Jésus-Christ, soit en honneur parmi les chrétiens.

Prions pour que l'Eglise, qui est l'épouse de Jésus-Christ, que Jésus a tirée de son cœur en mourant sur la croix, qu'il a engendrée dans son cœur et dans son sang, soit exaltée sur la terre, pour qu'elle ouvre tous les jours son sein plus large à de nouveaux enfants.

Prions pour que le Très-Saint-Sacrement soit de plus en plus aimé des fidèles et qu'ils lui fassent tous les jours dans leurs cœurs de plus beaux triomphes, pour que les communions fré-

quentes se multiplient, pour que les fidèles se pressent, de plus en plus souvent, de plus en plus nombreux, au pied du Tabernacle, autour de la Table Sainte, afin de réjouir Jésus par leur amour et leur générosité.

Afin que cette année soit bonne pour nous, offrons-la toute entière à Dieu qui nous la donne ; offrons-lui les peines et les joies qu'elle nous ménage ; acceptons-les d'avance et ainsi rendons-les méritoires.

Permettez-nous de vous dire avec le Prophète Isaïe : " Soyez saints, ô vous tous qui portez les vases du Seigneur, " vous à qui sont confiés les trésors de la doctrine et de la grâce, le double ministère de la prédication et des sacrements. Eclairez, purifiez, sanctifiez les âmes qui vous sont confiées, mais soyez saints les premiers, soyez les plus éclairés, les plus purs. Suivez le conseil du grand Apôtre qui disait : " Soyez l'exemple des fidèles, dans vos paroles, dans votre manière de vivre, par votre foi, par votre charité comme par votre chasteté. " (TIM. IV, 12).

" A vous la paix et la grâce, " *Gratia vobis et pax,* " disait aussi saint Paul à ses chers enfants, les premiers fidèles de l'Eglise. Ces tendres paroles, nous vous les disons avec amour, nous vous les disons avec espérance, nous vous les disons avec toute l'effusion de la joie de notre cœur.

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre affectueux attachement et de notre entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

(No 58)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MONSEIGNEUR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Il n'est pas une paroisse de notre diocèse où nous n'ayons rappelé aux pères et aux mères leurs principaux devoirs envers leurs enfants ; et c'est cette vérité que nous venons faire retentir de nouveau à vos oreilles, mû et par l'amour de nos ouailles et par le besoin de remplir un grand devoir de notre charge épiscopale. Puisse Dieu infiniment bon parler à l'oreille du cœur de tous les parents du diocèse et éclairer leur esprit, afin que tous comprennent et sentent de quels trésors ils sont dépositaires et quels soins ils doivent apporter à les lui conserver.

* * *

Pour la famille, l'enfant est sa vie, sa joie, le centre de toutes ses affections et de tous ses projets. Il est presque l'unique objet des sollicitudes du père et de la mère ; c'est pour lui qu'ils tra-

vaillent, qu'ils souffrent des fatigues et des privations ; en lui ils espèrent trouver leur appui, la consolation et la couronne de leur vieillesse ; en lui ils espèrent revivre, perpétuer leur nom et leurs œuvres, après qu'ils ne seront plus sur la terre.

Pour la patrie, l'enfant est sa force et son espoir. Si elle n'a pas des enfants bien élevés, elle ne peut prospérer et grandir. Ce n'est que par de fortes et vaillantes générations qu'elle peut inspirer l'admiration et le respect aux peuples qui l'entourent.

Mais si l'enfant est grand et précieux aux yeux de la famille et de l'Etat, qu'il est plus grand encore aux yeux de l'Eglise ! A la lumière des vérités de la foi, l'enfant, après les anges et les saints, est tout ce qu'il y a de plus grand dans la création ; il est un dépôt précieux confié aux parents par Dieu qui leur demandera compte un jour de la façon dont ils l'auront gardé. L'Eglise voit en lui un futur habitant du royaume céleste. " Si les fidèles contractent des alliances, dit saint Augustin, ce n'est pas pour mettre au monde de simples voyageurs sur la terre, c'est pour donner à l'Eglise des chrétiens et à Jésus-Christ des cohéritiers qui doivent demeurer éternellement avec Lui.

Pour avoir une juste idée de la dignité de l'enfant, et des soins qui lui sont dus, on n'a qu'à consulter Jésus-Christ. Notre Divin Sauveur est descendu du ciel sur la terre ; il s'est fait homme ; les hommes l'ont vu, ils l'ont connu et ils ont pu constater comme il aimait les enfants. " Gardez-vous, disait-il, de les éloigner, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux. "

Les mères savaient très bien que Jésus aimait les enfants ; aussi elles recherchaient le Divin Sauveur et lui présentaient leurs enfants pour qu'il daignât les bénir et les toucher de ses mains sacrées : " *offerebant Ipsi parvulos ut tangeret illos.* "

Et quand les enfants étaient auprès de Jésus, comment les accueillait-il ? Il les embrassait : *Complexans eos ;* il approchait de leur front pur ses lèvres divines ; il étendait sur eux les mains ; il les bénissait, il priait pour eux et il disait : " celui qui reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit ; et si quelqu'un scandalise un de ces petits, il lui serait utile qu'on attachât à son cou une grosse pierre et qu'on le précipitât à la mer. " Par conséquent recevoir et accueillir un enfant, lui

faire du bien, protéger et défendre son innocence, l'entourer de sollicitude et de tendres soins, c'est faire tout ce bien à Jésus lui-même.

* * *

Ces enfants, Dieu les confie aux parents. Il a donné l'être et la vie à de nobles créatures qu'il destine à partager son bonheur ; il associe les chefs de famille à son attentive providence et il les charge de bien former ces âmes qui ont coûté le sang d'un Dieu. Sans doute les parents peuvent s'inquiéter de la santé de leurs enfants, vouloir donner à leur corps de la force et de la beauté ; ils peuvent sans doute aussi s'appliquer à les instruire pour faire d'eux des hommes intelligents, habiles, polis ; mais leur impérieux devoir est d'élever ces enfants selon la doctrine de Jésus-Christ et de son Evangile, afin que, durant cette courte vie, ils soient dans les mains de Dieu un instrument utile au bien de leurs semblables et, qu'àprès leur mort, ils soient dans le ciel les héritiers de son royaume.

Dans une multitude de passages de nos Saints Livres, l'obligation que Dieu fait aux parents de bien élever les enfants est exprimée avec autant de clarté que de force, et, sur ce sujet, les intérêts les plus sacrés des enfants, ceux des parents et de la société elle-même s'unissent à la voix de Dieu pour répéter à tous les pères et mères par la bouche du grand Apôtre : " élevez vos enfants selon la loi et dans la crainte du Seigneur. "

Dès l'âge le plus tendre, il faut que la religion entre la première dans les intelligences ; elle doit y entrer comme une reine qui prend possession de son palais. La connaissance et l'amour de Dieu, le respect des choses saintes, la crainte du mal, voilà ce qu'il faut y répandre pour les consacrer à Dieu et à la vertu. C'est alors surtout que les parents doivent considérer leur enfant comme une cire vierge qu'on peut façonner à son gré et tourner vers le bien ou le mal.

On l'a dit mille fois, les premières impressions se burinent plus profondément que toutes les autres dans l'âme de l'enfant ; elles y marquent une empreinte que rien n'effacera jamais. Les passions, les erreurs pourront venir troubler la surface ; la reli-

gion, si elle a été un culte d'enfance, restera dans l'âme comme un fond de granit intangible.

Dès que l'enfant pourra prononcer quelques mots, que les parents lui apprennent à baisser pieusement les yeux, joindre ses petites mains et à bégayer les noms sacrés de Jésus et de Marie ; qu'ils guident ses petites mains sur son front et sur sa poitrine pour tracer le signe de la croix ; et, longtemps avant que cet enfant puisse les bien comprendre, qu'ils lui apprennent les prières les plus usuelles. Ces prières doivent s'enseigner non comme des mots qu'on récite, mais comme des discours qu'on parle, des sentiments qu'on éprouve. On s'attachera moins à la lettre qu'au sens et l'on ne sera jamais plus heureux que lorsqu'on entendra le petit enfant s'adresser à Dieu même et tirer de son fond les choses qu'il veut dire.

A mesure que les parents verront chez leurs enfants l'intelligence s'ouvrir, qu'ils leur répètent les plus importantes vérités de la foi.

Qu'ils leur disent que Dieu est notre Créateur, notre Maître souverain, le témoin de nos actions, même de nos pensées et qu'il sera un jour notre juge.

Qu'ils excitent en eux l'horreur du mal, en leur expliquant l'outrage qu'il fait au Créateur et les terribles châtiments dont seront frappés dans l'autre monde ceux qui ont eu le malheur de le commettre.

Qu'ils enflamment leur cœur d'amour et de zèle pour la vertu et la piété, en leur parlant des magnifiques récompenses qui seront l'éternel partage de ceux qui auront aimé Dieu et qui l'auront fidèlement servi.

Qu'ils lui disent qu'il faut préférer Dieu et ses commandements à tous les biens de ce monde, qu'il n'y a de bonheur véritable que dans la vertu.

Qu'ils disent à l'enfant que Dieu un jour s'est fait enfant pour nous, qu'il est né dans une crèche et que par conséquent il faut l'aimer, il faut éviter de faire couler ses larmes en commettant le péché.

Qu'ils lui disent qu'il nous donne ses anges pour nous guider, ses saints pour nous bénir, ses sacrements pour nous fortifier, son

Eglise pour nous instruire, la vie pour nous apprendre à mourir et la mort pour nous faire entrer dans l'immortalité.

Qu'ils lui disent que ce Divin Jésus a une Mère qui est notre mère à nous aussi, la plus belle, la plus puissante, la plus aimante des mères et que par conséquent il faut l'aimer et chercher à lui plaire.

Heureux l'enfant dans le cœur duquel de bons parents auront versé dès le berceau le parfum de la dévotion à la Reine du ciel ; " car, dit saint Ahgustin, de même qu'il est moralement impossible que ceux sur qui ne reposent pas les yeux de sa miséricorde soient sauvés de même il est impossible qu'ils périssent ceux qu'elle regarde avec amour. "

Qu'ils lui enseignent, parmi des exhortations mêlées de prières à Dieu et de baisers, qu'il faut aimer son devoir et, pour l'aimer, en comprendre la grandeur et lui multiplier les sacrifices.

Que nos mères chrétiennes comprennent bien qu'être mère, ce n'est pas seulement donner à son enfant la vie du corps, c'est bien plus encore lui donner la vie de l'âme ; ce n'est pas seulement, selon l'expression admise, le mettre au monde, c'est surtout le conduire à Dieu, à l'Eglise, au ciel. C'est là le but véritable de la maternité et son ineffable grandeur.

Qu'elles se rappellent sainte Léonide baisant avec respect la poitrine de son fils Origène, pour adorer l'Esprit Saint dont il était le temple.

Qu'elles disent à leurs enfants comme Blanche de Castille disait à son fils, devenu saint Louis : " O mon enfant, je vous aime, vous le savez, et je vous aime beaucoup ; mais j'aimerais pourtant mieux vous voir mourir que de vous voir commettre un seul péché mortel, et la mort qui m'enlèverait un fils que j'aime avec tant de tendresse me serait moins amère que le péché qui l'enlèverait lui-même à la grâce et à l'amitié de son Dieu ; " ou encore comme la mère d'Abraham Lincoln : " je murmurerai à ton oreille le nom sacré de Dieu avec une telle intensité qu'il demeurera à jamais gravé dans ton cœur, scellé par un baiser de ta mère. "

Comment une âme d'enfant, façonnée avec cette foi et cette ardeur, ne deviendrait pas à son tour croyante et ardente ?

C'est une cire molle que Dieu met dans la main des parents pour qu'elle reçoive son empreinte.

C'est Mgr Baunard qui disait : " Quand je lis la vie d'un homme illustre pour sa doctrine et sa sainteté, la première question que je me pose est celle-ci : quelle fut sa mère ? Il n'est pas rare qu'à la source de ce beau fleuve je trouve une chrétienne héroïque. " Et c'est ce que pensait le saint curé d'Ars qui disait : " Après la grâce de Dieu, je dois tout à ma mère. "

* * *

Et dans l'éducation de l'enfant, il ne faut pas oublier surtout l'exemple. Tout a été dit sur sa puissance : " Les paroles s'envolent, les écrits restent, les exemples entraînent, " disaient les anciens.

Voyez Jésus, au témoignage des Apôtres, il a d'abord agi, il n'a enseigné qu'ensuite. Lui-même a dit : " Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que j'ai fait vous le fassiez vous-mêmes. " (JEAN, XIII, 15). " Que votre lumière, dit-il à un autre endroit, brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes actions et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux. " (MATH., V, 16).

L'Apôtre saint Paul condamne " ceux dont la bouche confesse Dieu et dont les actions le renient " (TIT. 1, 16). Le même Apôtre formant au zèle l'âme de son disciple Timothée, lui fait cette recommandation : " Sois l'exemple des fidèles dans la parole, le genre de vie, la charité, la foi, la chasteté ; réfléchis bien à cela, mets-y tous tes soins afin que tes progrès dans la vertu apparaissent à tous les yeux. (TIM. IV, 12).

Une autre voix également inspirée par le Saint-Esprit, appelle l'exemple : " Une prédication perpétuelle. "

On le sait, tous les hommes sont portés à l'imitation ; on s'habitue insensiblement et comme à son insu à faire soi-même ce qu'on voit faire aux personnes que l'on fréquente, et ce penchant est surtout irrésistible quand les exemples nous viennent de gens que nous aimons et que nous estimons.

L'enfance est portée à l'imitation encore plus que le reste des

hommes. A cet âge, on ne peut s'appuyer ni sur les lumières d'une sage raison ni sur les leçons d'une longue expérience. Il faut donc nécessairement que l'enfant imite avant tout les exemples qu'il a sous les yeux, et les premiers exemples qui lui sont offerts sont ceux de ses parents. Sa faiblesse, son ignorance, le penchant naturel à cet âge, tout porte l'enfant à marcher sur la trace de ceux qui lui ont donné le jour. Ce sont pour lui les exemples les plus intimes et les plus décisifs.

C'est par l'exemple que le laboureur apprend à son fils à labourer la terre ; c'est par l'exemple que le maître apprend à ses élèves à lire et à écrire ; c'est en donnant le premier l'exemple que le Christ a fait aimer la pratique de la religion ; c'est aussi en donnant l'exemple que les parents doivent accomplir l'éducation de leurs enfants.

Vos êtes tenus de vivre de telle sorte que, soit au foyer domestique, soit dans les champs, soit sur les places publiques, partout vous puissiez dire : mes enfants, regardez vos parents connaissez leurs sentiments, entendez leurs discours, voyez leurs actions ; ayez les mêmes sentiments, pensez comme eux, parlez comme eux, agissez comme eux : soyez nos imitateurs comme nous le sommes du Christ.

Et n'allez pas dire : " quand l'enfant nous regarde, nous nous surveillons et nous ne lui donnons que de bons exemples. " Quelle naïveté ! Vous vous imaginez donc que l'enfant ne vous regarde pas toujours ? Vous ignorez donc la véritable clairvoyance de l'enfant, surtout lorsque cette clairvoyance est intéressée à voir ? Quand l'exemple n'est qu'un masque, il ne saurait dérober la réalité. Soyez convaincus qu'il est difficile d'échapper au regard, à l'oreille de l'enfant, à sa finesse, à son esprit d'observation. " Les enfants, dit Mgr Dupanloup, écoutent toujours et comprennent plus qu'on ne croit, et un seul mot peut quelquefois leur faire une blessure mortelle. "

Et si votre vie parle contre vos leçons, elle les détruira ; l'enfant retiendra les exemples et oubliera les leçons. Sainte Guliani, agée seulement de quatre ans, se levait la nuit pour prier. De qui tenait-elle ce secret ? A la faible lumière d'une veilleuse, elle avait vu sa propre mère, au milieu de la nuit, agenouillée sur

son lit et priant longtemps les bras élevés. Dès lors l'enfant ne renonça plus à cette habitude.

Ce qui a été dit des anges à l'égard de Dieu, on peut le dire des enfants à l'égard des parents : " *fiunt quod vident*, ils deviennent ce qu'ils voient. "

Si l'exemple confirme la leçon, l'enfant sera subjugué. Qu'il vous voie souvent prier devant lui. Quand l'enfant voit son père à genoux, il comprend mieux la prière ; il lui semble aussi que quelque chose de la majesté de Dieu descend sur le front de son père. Il apprend à aimer et à respecter davantage en même temps son père de la terre et son Père du ciel.

Que vos enfants vous voient à la sainte messe dans une tenue parfaite de silence, de respect, d'adoration. Qu'ils vous voient communier souvent, aimer à vous approcher souvent de la Sainte Table où Jésus remplit les cœurs de sa présence et de ses grâces.

Qu'ils soient les témoins journaliers de votre patience, de votre humilité, de votre bonté, de votre mortification, de votre charité. de la paix et de la joie que vous répandez autour de vous par vos exemples et vos vertus.

Heureux les enfants qui trouvent dans leurs parents les modèles de ce qu'ils doivent être et auxquels on ne peut donner de meilleur conseil que de leur dire : mes enfants, regardez vos parents et faites comme eux.

Que tous les parents se rappellent qu'on décore avec raison la famille du beau nom de *sanctuaire* familial. Alors avant de franchir le seuil du foyer, qu'ils se souviennent qu'ils pénètrent dans un *sanctuaire* dont ils sont les rois, les prêtres, que, devant leurs enfants, ils doivent paraître entourés de l'auréole de l'impeccabilité.

* * *

Que les parents voient à ce que les enfants soient fidèles à la prière du matin et du soir.

Une vénérable servante de Dieu, Anna Maria Taïgi, humble mère de famille d'une condition obscure, éveillait tous les matins ses enfants en prononçant à haute voix à leurs oreilles les noms de Jésus et de Marie. Pourquoi nos mères chrétiennes n'épie-

raient pas chaque jour le moment du réveil de leurs enfants pour se saisir de leurs premières pensées et de leurs premières affections afin de les tourner vers Dieu ?

Et quelle excellente pratique — pratique malheureusement oubliée dans un trop grand nombre de nos familles — que la prière faite le soir en commun.

Est-il rien de plus touchant que de voir tous les membres d'une famille, réunis ensemble dans le sein de Dieu, lui demander les uns pour les autres dans une commune prière, toutes les grâces nécessaires ? C'est bien à ce spectacle qu'il faut s'écrier avec le Prophète : " Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'être ensemble. Le Seigneur leur envoie sa bénédiction et leur prépare la vie éternelle. " Si Jésus-Christ a promis de se trouver au milieu de deux ou trois réunis en son nom pour écouter leurs vœux et exaucer leurs désirs, ne semble-t-il pas qu'il doit présider avec une complaisance et une miséricorde toute spéciale à ces réunions des membres d'une même famille ? Oui la prière d'un père chrétien, d'une mère qui comprend sa mission, mêlée à celle de leurs enfants, la prière de toute une famille humblement prosternée, n'ayant qu'une seule âme, qu'un seul cœur, pour adorer, pour bénir, pour remercier, pour solliciter les faveurs et les bienfaits divins, va droit au ciel et les grâces descendent dans les âmes comme la rosée du matin dans le calice des fleurs.

Et pour que l'enfant ne perde pas trop longtemps le souvenir de Dieu, les parents doivent orner les appartements qu'il habite et les lieux qu'il fréquente d'objets pieux, de crucifix, d'images, de médailles, lui recommandant de jeter souvent les yeux sur ces objets et de faire un acte d'amour de Dieu chaque fois qu'il les regardera. Le curé d'Ars, lorsqu'il allait travailler en dehors de la maison paternelle, apportait avec lui une statue de la Sainte Vierge ; il la plaçait à quelque distance de lui et tournait à chaque instant ses regards vers elle.

Que la mère s'applique aussi à faire répéter à l'enfant, dans la journée, de courtes mais brûlantes prières ; par exemple : Mon Dieu, je vous aime ; ou bien : Mon Jésus, miséricorde ; Marie, priez pour moi. Elle pourrait choisir pour ces élévations

le moment où l'heure sonne ou quand la cloche se fait entendre. Elle déposera ainsi dans son cœur ces habitudes de prières qui ne sont pas la vertu mais qui en sont tout à la fois l'ornement et la garantie.

Les saints et les Docteurs de l'Eglise n'ont pas d'expressions assez énergiques pour enseigner la nécessité de la prière. Saint Basile l'appelle : la nourriture de l'âme et dit que de même que notre coprs ne peut vivre sans pain, de même notre âme ne peut sans la prière, vivre de la vie de la grâce. Saint Jean Chrysostôme nous apprend que l'âme sans la prière est comme le poisson sans eau. Saint Augustin dit que la prière est la clé du ciel.

Les parents ne doivent pas oublier que la première communion est un des actes les plus importants de la vie. Le salut dépend souvent d'une première communion bien faite. Cette grande action, quand on s'y est sérieusement préparé, produit d'ordinaire une impression si vive et si durable, que le temps ne l'efface pas. Bien des âmes ont reçu ce jour-là une grâce de choix à laquelle elles ont été constamment fidèles et qui les a préservées de tout péché grave. D'autres, égarées pour un temps loin de Dieu, ont été ramenées à lui, à l'heure même où elles allaient sombrer dans l'abîme, par ce souvenir de la première communion, conservé intact et toujours vivant au plus intime du cœur.

Les parents sont tenus de préparer leurs enfants à cet acte si important ; de ce jour, dont le souvenir reste à jamais embaumé d'un céleste parfum, jour du ciel passé sur la terre, ils doivent lui parler bien avant le jour où ils doivent s'approcher de la Table Sainte et lui dire souvent le bonheur de ceux qui reçoivent dignement Jésus dans leur cœur. Puis qu'ils cherchent à leur faire comprendre que l'Eucharistie, c'est Dieu avec nous, c'est Jésus devenu la nourriture de nos âmes pour nous fortifier dans nos faiblesses, pour nous consoler dans nos peines, pour nous éclairer dans nos doutes ; que par conséquent il faut prendre l'habitude de s'approcher souvent et avec de saintes dispositions de ce foyer d'amour, de cette source d'eau vive qui donne à ceux qui la boivent un gage de la vie éternelle. Que l'enfant ait souvent recours aux sacrements pour augmenter en lui le trésor de la grâce et ce sera le moyen le plus efficace de prévenir

chez lui les mauvaises habitudes, les défauts du jeune âge et partant aussi de faciliter la tâche toujours si difficile et souvent décisive des parents dans l'éducation de leurs enfants.

Pourquoi ne pas faire prendre aussi aux enfants l'habitude de l'assistance à la messe quotidienne, lorsque la chose est possible, et de leur faire comprendre qu'ils représentent la famille dans cette circonstance, qu'ils tiennent la place de ceux que les exigences de la vie retiennent au logis ?

Durant le mois de Marie, le mois du Sacré-Cœur, le mois de saint Joseph, le mois du Rosaire, pendant le carême, l'Eglise nous invite à des dévotions spéciales ; il importe que la famille réponde alors aux invitations de l'Eglise. Quand la cloche sonne appelant à l'office, il faut qu'un membre de la famille aille avec les enfants porter le cœur de tous au pied des autels.

Au foyer, chacune de ces périodes ne soit pas passer inaperçue. C'est une bougie allumée, une ornementation devant une statue ; c'est une prière particulière, une intention spéciale pendant la prière ordinaire, en l'honneur de la Très Sainte Vierge du Sacré-Cœur ou de tel saint que l'on veut spécialement invoquer.

* * *

Par dessus tout, les parents sont tenus d'enseigner la religion à leurs enfants et d'en faire de bons chrétiens. C'est pour cela que Dieu les a rendus participants de sa fécondité ; c'est lui qui a embelli leur mariage de la noble auréole de la paternité afin de donner des enfants à l'Eglise et peupler le ciel d'élus.

Lorsque l'enfant est arrivé à l'âge où la raison suffisamment développée est capable de saisir et de comprendre les enseignements de la religion, que les parents lui mettent entre les mains, qu'ils voient à ce qu'il apprenne ce livre admirable qu'on appelle le catéchisme, dans lequel sont exposées clairement et méthodiquement toutes les vérités de la religion, tous les problèmes qu'il importe à l'homme de résoudre.

Avec le catéchisme, l'enfant en sait plus que tous les philosophes de l'univers. Il sait d'où il vient, où il va, comment il a fait son apparition sur la terre, quelle est sa nature et sa destinée

finale, quels sont ses devoirs, quels sont les moyens à prendre pour les remplir.

* * *

Et quand les parents sont obligés de déposer leur autorité entre les mains d'éducateurs, qu'ils fassent tous les sacrifices voulus pour en trouver qui travaillent avec le même zèle qu'eux à les former à la vertu.

On l'a dit mille et mille fois, l'instruction n'est pas l'éducation. Le maître digne de ce beau nom est celui qui s'applique et s'étudie tous les jours à former le cœur, le caractère, la conscience, la volonté de son élève. Il y a donc une énorme différence entre celui qui se borne à instruire et celui qui *élève* véritablement nos enfants. Le premier transmet des connaissances qui ont bien leur valeur sans doute, mais qui, après tout, ne sont pas indispensables pour le bonheur de l'homme, pour l'accomplissement de son éternelle destinée. Le second cultive les facultés morales et il travaille à faire des hommes ornés de vertus.

O chers parents, nous vous le demandons encore une fois, faites tous les sacrifices possibles pour mettre, pendant quelque temps au moins, vos enfants dans nos collèges, dans nos couvents où ils recevront une éducation qui aura la foi pour base, l'espérance pour attrait, la charité pour mobile, la formation des âmes en vue de leur destinée surnaturelle ; mettez-les dans ces institutions où on leur enseignera premièrement l'amour de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ par dessus toute chose ; et alors ils en aimeront mieux tout ce qu'il faut aimer et rien que ce qu'il faut aimer. Lorsque, dans l'éducation, dans la formation du cœur et de l'intelligence, on néglige l'élément divin, l'âme de l'enfant, du jeune homme ressemble à un navire qui est peut-être admirable dans les détails de sa construction, mais qui n'a pas de lest et devient bientôt la proie des vagues. Dieu seul peut mettre un lest à l'âme humaine et l'aider à suivre le chemin du devoir en résistant aux obstacles qu'elle est exposée à rencontrer.

N'économisez donc pas sur " la mise en forme " de vos enfants et ayez assez d'intelligence pour comprendre qu'il vaut mieux évidemment, si l'on ne peut pourvoir à tout, léguer à son

fils un portefeuille vide, mais lui avoir fait une cervelle garnie de solides vérités.

* * *

Les lois naturelles, divines et humaines , vous imposent aussi, pères et mères, l'obligation rigoureuse de surveiller continuellement vos enfants, de ne pas les perdre de vue un seul instant. Vous savez que les lumières de l'expérience et la maturité du jugement leur font défaut.

Or, que de parents ne s'occupent pas assez de leurs enfants dès qu'ils peuvent sortir de la maison paternelle. Ils les laissent aller par les rues, par les voies publiques, où ils passent des heures et des heures, sans s'inquiéter ni de ce qu'ils font, ni de ceux qu'ils fréquentent. Et pourtant, on le sait, c'est surtout dans l'enfance et la jeunesse, que l'on devient semblable à ceux avec qui on vit ; c'est surtout dans cet âge tendre que l'âme se laisse profondément impressionner. Les exemples d'amis pervers, plus meurtriers encore que les paroles, sont comme un trait effilé qui pénètre jusqu'au cœur de ceux qui s'exposent à leurs atteintes.

Il faut donc éloigner vos enfants des compagnies dangereuses si vous êtes jaloux de les voir conserver l'innocence et la foi. Si un enfant était atteint d'une maladie contagieuse, fût-il de vos parents ou de vos plus chères connaissances, vous ne le laisseriez pas aborder vos propres enfants ; et quand il répand autour de lui par ses paroles la contagion du vice et porte la mort dans vos âmes, vous ne le chasseriez pas comme un lépreux loin de votre maison et vous souffririez que votre fils ou votre fille allât s'exposer à boire le poison qu'il déverse autour de lui ? Trouvez donc pour vos enfants des amis pieux qui les aident à pratiquer la vertu en même temps qu'ils leur fournissent les moyens de se distraire innocemment. Il est utile aux jeunes gens, dit saint Ambroise, de vivre avec des compagnons vertueux, car *celui-là devient sage qui vit dans la compagnie des sages.*

Que nos mères chrétiennes fassent comprendre à leurs filles que certaines modes actuelles sont non seulement en opposition avec les principes les plus élémentaires de l'hygiène, mais qu'elles

sont une atteinte au respect que la femme se doit à elle-même, qu'elles sont une provocation directe au mal, qu'elles blessent outrageusement la décence et qu'elles devraient être l'apanage exclusif de cette catégorie de femmes que, de tout temps, on a tenu à honneur de ne pas imiter.

Que nos mères chrétiennes voient à ce que leurs filles ne mettent jamais leur gloire dans la toilette ; qu'elles leur enseignent que la vraie beauté est toujours dans la simplicité et qu'il leur faut encadrer leur jeunesse de toilettes irréprochables.

* * *

Le zèle des parents pour l'éducation et le salut de leurs enfants ne saurait qu'être stérile sans la bénédiction du ciel. L'éducation est une œuvre si difficile qu'il lui faut constamment le secours de Dieu. On a beau jeter dans de jeunes âmes la semence du salut, si la rosée de la grâce ne descend pas pour la faire germer, la semence ne lève pas. D'où vient que tant de parents ne peuvent réussir à les bien élever ! Cela vient souvent de ce que Dieu, qu'ils n'ont pas assez prié, ne bénit pas leurs efforts et ils restent infructueux. Il faut que les parents soient des médiateurs entre Dieu et leurs enfants et qu'ils aillent à toute heure puiser par la prière aux trésors de la miséricorde divine, afin de verser ensuite sur les âmes confiées à leurs soins les dons du Père qui est aux cieux. Qu'ils sollicitent pour eux-mêmes la grâce de remplir fidèlement leurs devoirs ; qu'ils sollicitent pour leurs enfants la crainte et l'amour du Seigneur, plus encore que la santé et les biens du monde. S'il est permis de demander au Seigneur des bénédictions temporelles, ils ne doivent pas oublier que les biens de l'âme l'emportent d'autant sur ceux du corps que le ciel l'emporte sur la terre. " Dieu, dit saint Augustin, veut nous donner son secours, mais il ne l'accorde qu'à la prière. " Et quel pouvoir spécial a la prière faite pour les autres, faite pour le salut de ceux qui nous sont chers ! Nous voyons dans l'Evamgile que Jésus ne repousse jamais la prière d'un père, d'une mère.

Voyez Jaïre qui vient de perdre sa fille unique, à douze ans, l'âge de tous les charmes et de toutes les espérances. " Ne crains

rien, lui dit le Maître ; aie la foi et elle sera sauvée. " Et l'enfant est rendue à son père.

Voyez cet homme qui se jette à ses genoux et lui demande la guérison de son fils possédé du démon, Jésus délivre cet enfant.

Voyez le jeune homme de Naïm ; sa mère, elle ne va pas se prosterner aux pieds du Divin Sauveur ; elle ne le voit même pas aveuglée par les larmes, absorbée par sa douleur, elle suit le cercueil de son fils ; mais Jésus l'aperçoit. Cette douleur silencieuse l'émeut. Il ne peut voir plus longtemps souffrir cette femme : " Ne pleure pas, " lui dit-il. Puis de sa voix toute puissante, s'adressant au mort : " Lève-toi. " Le jeune homme se lève et l'enfant est rendu à sa mère.

Sainte Monique, au rapport de saint Augustin lui-même, ne demandait à Dieu ni l'or, ni l'argent, ni aucun bien passager et périssable, mais le salut de l'âme de son fils. Elle dont les larmes étaient des prières, gardait toujours au cœur la réconfortante certitude que Dieu ramènerait son enfant sur le chemin du devoir même aux heures angoissantes où son fils s'abandonnait aux débordements les plus vils. L'enfant de tant de larmes ne pouvait périr. Augustin se convertit et devint aussi ardent pour le bien qu'il avait été acharné pour le mal.

Quel beau modèle les parents peuvent trouver dans le saint homme Job ! Il se levait tous les jours de grand matin et il offrait à Dieu des sacrifices d'expiation pour les fautes que ses enfants avaient pu commettre ; il faisait monter vers le ciel le parfum de la prière et la fumée de l'holocauste. S'il avait vécu dans le Nouveau Testament, avec quelle ferveur il aurait assisté à la messe et offert le sacrifice avec le prêtre pour conserver la foi et la vertu de ses enfants !

* * *

Ah ! nous vous en supplions, parents chrétiens, au nom de l'amour que vous portez à vos enfants et de tout ce que vous avez souffert pour eux, au nom de l'amour que Notre-Seigneur Jésus-Christ leur porte et du sang précieux qu'il a répandu pour leur salut, élevez bien vos enfants, placez toujours les intérêts de

l'éternité avant ceux du temps. A tous les points de vue vous y gagnerez.

Sur la terre ils respecteront votre autorité comme une émanation de la puissance de Dieu et vous obéiront comme à Jésus-Christ lui-même. Ils seront heureux de vous témoigner ce respect religieux par une soumission entière, une docilité parfaite et une obéissance empressée. Leur conduite démontrera que l'affection dont ils vous entourent est bien la vraie, celle qui vient du cœur,, Leur ardent désir sera de vous posséder le plus longtemps possible et ils prieront ardemment la Divine Providence de prolonger vos jours. Dans vos infirmités, ils vous prodigueront les soins les plus affectueux, disposés à se priver eux-mêmes de tout pour vous assister.

Qu'ils seront heureux les parents dont l'enfant, consultant ses plus lointains souvenirs, ne trouve que reconnaissance pour bénir l'instruction solide et chrétienne qu'il a reçue, la vigilance qui l'a protégé contre les périls du premier âge, la correction qui a suivi quelques fautes et en a prévenu tant d'autres, le bon exemple enfin qui l'a fixé pour toujours dans le chemin de la vertu.

Pour un enfant qui a possédé ce trésor, les portraits d'un père et d'une mère vivront dans sa mémoire en traits ineffaçables et leur image vénérée le protègera jusqu'à son dernier jour.

Ces enfants conserveront toujours au fond de leur cœur la pensée et l'amour du Dieu de leur enfance et de leur jeunesse ; cette pensée et cet amour seront la pierre angulaire qui soutiendra leur vie, relèvera leurs espérances, réjouira leur âge mûr où revêtira de parfums la couronne de leurs cheveux blancs.

Ces enfants seront toujours heureux d'être les membres de l'Eglise que les parents leur auront appris à aimer ; ils seront fiers de vivre à l'ombre de son drapeau qui, depuis vingt siècles, mène l'humanité à tous les héroïsmes et à toutes les gloires ; ils s'efforceront d'observer ses lois, de mener toujours une vie qui aura la foi pour principe, la prière pour moyen et la gloire de Dieu pour but.

Et pour l'éternité, quelle perspective ! Vous êtes sûrs de plaire à Dieu en lui formant de vaillants soldats. Vous et vos enfants aurez droit aux biens éternels promis à ceux qui l'aiment.

Arrivés au terme de votre vie, vous pourrez lever avec la plus ferme confiance vos regards vers le ciel et dire à Jésus les paroles que lui-même adressa à son Père avant de mourir : " Je vous ai glorifié sur la terre ; l'œuvre que vous m'avez confiée, je l'ai consommée ; ces chers enfants que vous m'avez donnés, je les ai élevés pour vous ; j'ai gardé leur foi ; ils vous connaissent et vous aiment et ne veulent servir que vous. Je les ai conservés et aucun n'a péri. "

Un jour ces chers enfants sanctifiés par vos leçons et vos exemples iront vous rejoindre pour augmenter votre bonheur, embellir votre riche diadème et chanter avec vous l'éternel *Alleluia.*

Donné à Regina, sous notre seing, le sceau de l'archidiocèse, et le contreseing de notre secrétaire, le quatorzième jour de février, mil neuf cent vingt trois.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

A. CHAREST,
*Secrétaire.*

(No 59)

# LETTRE PASTORALE

DE

## S. G. MONSEIGNEUR OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE REGINA

---

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'Archidiocèse de Regina, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Il n'est peut-être pas de siècle qui ait montré autant de respect pour les morts que celui dans lequel nous vivons. Autrefois les cimetières avaient un aspect froid et désolé qui glaçait le cœur ; après avoir foulé quelques instants le sol sacré, on suspendait involontairement ses pas ; les croix nues et tristes, seul ornement de ces hôtelleries de la mort, frappaient le regard par leur aspect lugubre et l'on se sentait au seuil d'une autre vie.

Aujourd'hui, les cimetières presque partout ont revêtu un caractère aimable. On dirait des jardins bien entretenus. Les vivants cherchent à rendre douce et légère la terre qui pèse sur la dépouille de ceux qu'ils ont aimés. Le riche a son mausolée orné de sculptures et de marbre ; le pauvre dort à l'ombre d'une humble croix que viendront arroser de leurs larmes des parents qui ont pour toute richesse les plus belles qualités du cœur.

L'Eglise catholique ne nous défend pas de montrer du respect, de la tendresse pour les corps de ceux qui nous ont été chers pendant leur vie. Le cadavre du chrétien est une chose sacrée ; il est sacré comme membre du corps dont Jésus Christ est le chef; sacré, parce qu'il a été nourri de la chair et du sang de l'Homme-Dieu ; sacré, car l'esprit du Seigneur réside encore dans ces cendres et dans ces ossements desséchés qu'il ranimera un jour pour les unir à une âme sanctifiée.

Il est sacré et voilà pourquoi l'Eglise bénit la terre qui le reçoit; elle l'arrose de l'eau sainte, l'accompagne de ses psaumes et de ses cantiques jusqu'à sa dernière demeure ; elle le recouvre de la croix comme d'un étendard et d'un signe de salut.

Mais, s'il est vrai que le cadavre est une chose sacrée, il est vrai aussi qu'il dort, qu'il est froid et muet comme le marbre qui le recouvre, tandis que l'âme au contraire vit, et qu'elle vit peut-être dans un état de tristesse et de souffrance qui mérite notre attention.

Aussi, l'Eglise nous prescrit-elle de réserver notre plus grande attention, notre plus grande sollicitude pour l'âme de ceux qui ne sont plus. Revêtue de crèpes comme une mère en deuil, pendant le mois de novembre, elle réveille le souvenir de ceux qui sont morts ; elle nous montre leurs ossements afin que nous les arrosions de nos larmes ; elle nous rappelle surtout leurs âmes afin que nous les soulagions par nos prières.

Dans l'intention de l'Eglise, le mois de novembre doit être pour les âmes du purgatoire ce qu'est le mois de juin pour le Sacré-Cœur, ce que sont les mois de mai et d'octobre pour la Très Sainte Vierge : trente jours consécutifs de prières en faveur de ceux qui nous ont précédés dans l'autre vie et qui nous attendent dans l'éternité. Quelle belle pensée !

* * *

D'abord soyons bien convaincus qu'il y a un purgatoire. La raison, le bon sens le demande.

Quand le chrétien est frappé par la mort, quand il va paraître devant le Juge suprême, ou bien il part avec des péchés mortels

que le repentir et le sang de Jésus-Christ n'ont point effacés, et alors il descend aussitôt dans l'enfer pour y rester l'éternelle proie d'une flamme éternelle.

Ou bien il est parfaitement en grâce avec Dieu, il n'a plus aucune dette, même légère, à payer à sa justice ; et alors il monte droit au ciel.

Ou bien, lorsqu'il expire, il n'est ni exempt de toute tache, ni gravement pécheur. Dans cette situation mitoyenne de conscience, entre la vertu sans ombre et l'iniquité sans excuse, il emporte avec lui dans l'autre vie tantôt des fautes vépielles qu'il n'a point abolies, tantôt des arriérés de pénitence qu'il n'a point soldés en retour des péchés dont il fut absous ; et alors ni l'enfer ne l'engloutit parce qu'il est juste, ni le ciel ne l'accueille parce qu'il est imparfait ; il s'arrête pour un temps, dont Dieu seul connaît les limites, dans une région mitoyenne comme l'état de son âme. Il y rencontre l'épreuve, il y gémit, mais il aime ; il y verse des larmes, mais ce n'est pas le pleurs éternel dont parle l'Evangile. C'est un creuset dévorant qui le purifie ; ce sont d'amères expiations, mais elles suppléent aux peines extérieures qu'il n'a pas subies pour les fautes pardonnées. Et quand le travail d'épuration sera terminé, quand Dieu n'aura plus rien à réclamer de ce débiteur affranchi par la souffrance, le Seigneur l'appellera près de lui pour l'associer à son propre bonheur, et le tenir à jamais submergé dans les splendeurs de sa lumière. C'est là ce que l'Eglise appelle le purgatoire.

Que cette doctrine de l'Eglise est consolante ! Car s'il n'y avait que le ciel et l'enfer, ce serait terrible. Quelle est l'âme qui peut se dire sans présomption à sa dernière heure : je suis pure, je n'ai rien à redouter. Il y a bien le martyr qui de son bûcher s'élance au ciel. Que de personnes qui, ayant connu le mal, s'en sont retirées à la sueur de leur front, qui l'ont pleuré de toutes les larmes de leurs yeux, mais portent ensuite le passé comme un poids et sont entrainées par lui à une foule de péchés veniels ! Que d'âmes aussi très pieuses qui meurent subitement sans avoir eu le temps d'une dernière purification ! En un mot, dans ce monde, comme il n'y a pas de clarté sans ombre, de lumière sans

ténèbres, de beauté sans défauts, d'or sans mélange, ainsi il n'y a pas de vertu sans faiblesse, pas de sainteté sans imperfection. Et s'il n'y avait pas de purgatoire, toutes ces âmes si belles et cependant pas tout à fait pures, il faudrait que la justice de Dieu les repoussât impitoyablement. Car Dieu ne peut pas pardonner une faute, quelque légère qu'elle soit, tant qu'elle n'a pas été pleurée, et on ne peut pas la pleurer dans le ciel.

Cette existence du purgatoire est une vérité si évidente qu'elle a toujours été admise par tous les peuples. Tous ont senti qu'il y a des êtres qui sortent de ce monde pas assez purs pour être admis immédiatement à voir Dieu et pas assez coupables pour être privés de lui éternellement. Tous ont prié pour les morts, depuis le sauvage errant qui emporte religieusement avec lui les ossements de ses pères, jusqu'au Grec et au Romain civilisés, si religieux observateurs des cérémonies instituées pour apaiser les âmes. Les rites sans doute ont varié, mais on trouve partout des expiations funèbres, partout on prie pour les morts. De là ces victimes immolées, ces libations répandues, ces offrandes déposées sur les tombeaux et toutes ces pompes funèbres dont l'histoire nous garde le souvenir.

D'où peut venir sur ce point un accord si parfait de tous les peuples de la terre, les plus étrangers les uns aux autres par leur religion, leurs mœurs, leur législation, leur langage, s'il n'a pas pris naissance à la source même de la vérité ? C'est ici qu'il faut appliquer cette maxime d'un ancien sage qui disait que la voix du genre humain est la voix de Dieu.

* * *

Il existe donc un purgatoire ; des milliers d'âmes y endurent des souffrances qui surpassent en intensité tout ce que l'on peut imaginer, et ces âmes, nous pouvons les soulager par nos prières et nos bonnes œuvres : voilà autant de vérités qui ont traversé les siècles en forçant l'intelligence de l'homme à se plier devant leur évidence ; voilà des vérités que l'Eglise nous rappelle surtout durant le mois de novembre, en nous invitant à prier et à faire prier pour les morts que nous pouvons soulager.

Laissons-nous donc toucher par leurs supplications ; ils s'adressent à nous avec confiance.

Et, au milieu de toutes ces voix, nous pouvons peut-être reconnaître celles de parents et d'amis qui nous ont été bien chers, celle peut-être d'un père qui pour nous portait joyeusement le poids du jour et de la chaleur et travaillait sans jamais se lasser ; peut-être celle d'une mère bien-aimée dont le souvenir ne peut se présenter à notre cœur sans que nos yeux ne se remplissent de larmes ; celle peut-être d'un frère, d'une sœur qui ont grandi avec nous sous le même toit, qui ont prié, joué, travaillé avec nous ; celle peut-être d'un aïeul vénéré dont la vie n'était plus faite que d'amour pour nous ; celle d'amis sincères dont les joies et les peines étaient nôtres.

Ces parents, ces amis, nous avons arrosé de nos larmes la terre qui recouvre leurs chères dépouilles ; leur souvenir a souvent écarté, durant la nuit, le sommeil de nos paupières humides, et, durant le jour, il nous a plongés dans une tristesse que le temps et les distractions n'ont pu dissiper. Nous pouvons continuer de pleurer, mais disons donc à Dieu : Mon Dieu, je pleure mais je vous aime et, en retour de cet amour, je vous demande une grâce : acceptez le prix de ces souffrances pour le soulagement de celles qu'endurent les âmes qui m'étaient autrefois unies par les liens de la parenté ou de l'amitié ; dites-leur que, fidèle à leur souvenir, je n'ai qu'un désir : alléger leurs douleurs et leur ouvrir les portes du ciel.

* * *

Et en nous montrant remplis de zèle pour le soulagement des âmes du purgatoire, nous ferons une œuvre souverainement agréable à Dieu.

Ah ! sans doute ils ont fait une œuvre agréable à Dieu les Apôtres qui, fidèles à cette mission que leur avait confiée le Divin Maître en disant : " Allez, enseignez toutes les nations," sont partis et ont parcouru le monde pour le convertir à la vraie foi. Sans doute ils font une œuvre agréable à Dieu ces intrépides missionnaires de tous les siècles qui, après avoir dit adieu à leurs

parents, à leurs amis, à leur patrie, franchissent les espaces, traversent les océans et s'en vont loin, bien loin sur des plages souvent inhospitalières, pour délivrer de toutes les servitudes, des frères qu'ils ne connaissent pas, par lesquels ils seront peut-être mis à mort, mais qu'ils aiment tendrement.

Sans doute ils font une œuvre agréable à Dieu ces vaillants explorateurs qu'on voit pénétrer, au prix de mille dangers, dans des régions barbares pour y planter le drapeau de la civilisation chrétienne.

Sans doute ils font une œuvre agréable à Dieu tous ces prêtres, tous ces religieux, toutes ces religieuses, tous ces chrétiens au cœur d'apôtres, qui combattent sans cesse les bons combats du Seigneur et dont la vie est une continuelle propagation de la foi.

Or, nous disent les saints, travailler à la délivrance des âmes du purgatoire, c'est faire une œuvre encore plus agréable à Dieu ; car ces âmes sont saintes; Dieu met en elles ses complaisances ; il voudrait les arracher aux souffrances qu'elles endurent, mais sa justice s'y oppose ; il a les mains liées. Il nous demande de faire pour lui ce qu'il ne peut pas faire lui-même. Au lieu de nous dire comme il disait autrefois à Moïse priant pour le salut d'Israël : " Laisse moi-faire ; ne m'empêche pas d'exterminer ce peuple rebelle, " il nous dit au contraire : Mes enfants, opposez-vous à ma vengeance ; arrêtez par vos prières mon bras armé du fouet de la justice et frappant avec chagrin des âmes qui me sont chères et que je brûle de récompenser.

Et, lorsque nous envoyons au ciel ces pauvres âmes, nous y faisons briller autant de soleils, nous y ajoutons autant de mélodies vivantes; nous procurons à Dieu un accroissement de gloire ; nous faisons triompher sa bonté et sa miséricorde ; nous lui donnons un grand sujet de joie ; nous nous rendons à sa demande et à son désir.

* * *

J'ajoute que travailler à soulager, à sauver ces âmes, c'est travailler à son propre intérêt.

En effet, s'il est vrai que Notre-Seigneur ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom; s'il est vrai, comme

dit saint François de Sales, qu'il fait de toutes nos actions, même des plus communes, quand elles sont animées de son amour, une riche monnaie avec laquelle nous pouvons acheter le ciel, quelle magnifique récompense n'accordera-t-il pas à ceux qui se seront appliqués à soulager ses membres souffrants, les pauvres âmes du purgatoire ! " Tout ce que nous donnons par charité aux âmes des défunts, dit saint Ambroise, se change en grâces pour nous et, après notre mort, nous en recevrons la récompense au centuple."

Puis, ces âmes secourues, sauvées par nos prières, ne manqueront pas de nous témoigner leur reconnaissance. Peuvent-elles oublier leurs bienfaiteurs, leurs libérateurs ? La reconnaissance, fleur si rare sur la terre, est une vertu du ciel. Les âmes délivrées n'oublient pas leurs bienfaiteurs ; elles ne jouissent pas en égoïstes du bonheur qu'elles doivent à leurs prières ; elles brûlent de le partager avec eux, de les associer à leur joie ; c'est pourquoi elles ne cessent d'intercéder pour eux auprès de Dieu. Or si la prière du juste a tant de puissance, *multum valet deprecatio justi assidua*, qui pourra dire ce que vaut l'intercession d'un élu ?

Si nous nous intéressons aux âmes du purgatoire, soyons-en persuadés, elles ne nous oublieront pas, elles prieront pour nous. Les flammes n'ont consumé ni leur intelligence ni leur cœur ; elles n'ont paralysé ni leur souvenir, ni leur reconnaissance, ni leur amour. Ces âmes se souviennent de nos faiblesses; elles connaissent nos besoins; elles nous aiment plus et mieux que jamais. Elles ne sont donc pas indifférentes à nos nécessités. Elles sont unies à Dieu par les liens de l'amour le plus intense et le plus réciproque. Elles sont donc autorisées à parler à Dieu et, plus que nous, elles sont en communion avec lui. Elles lui parlent, soyons-en assurés ; elles le prient, elles le supplient pour nous. C'est une joie pour elles au milieu de leurs supplices de sentir que Dieu se penche à leur voix et qu'elles nous sont secourables.

" Quand je veux obtenir quelque grâce de notre Père du ciel, disait sainte Catherine de Bologne, j'ai recours aux âmes qui sont dans le purgatoire ; je les supplie de présenter ma requête à sa Divine Majesté en leur propre nom, et je sens que je suis de suite exaucée par leur entremise."

" Les âmes du purgatoire, disait le bienheureux Pierre Lefebvre, ont des entrailles de charité toujours ouvertes sur ceux qui marchent dans les sentiers si dangereux de la vie ; elles sont pleines de reconnaissance pour ceux qui les assistent ; elles peuvent nous aider par leurs prières et offrir à Dieu leurs tourments en notre faveur. "

" Ah ! disait le bienheureux Curé d'Ars, si l'on savait combien est grande la puissance des bonnes âmes du purgatoire sur le cœur de Dieu et si l'on connaissait bien toutes les grâces que nous pouvons obtenir par leur intercession, elles ne seraient pas tant oubliées. Il faut prier bien pour elles afin qu'elles prient bien pour nous. "

Il ne faut pas oublier qu'un jour la mort nous frappera. Notre âme alors paraîtra devant Dieu et, après avoir subi un redoutable jugement, elle pourra être condamnée à souffrir dans le purgatoire. Il faut être si pur pour aller au ciel où rien de souillé ne saurait entrer ! Aurons-nous oublié les saintes âmes du purgatoire pendant la vie, Dieu permettra par une juste punition que nous soyons oubliés nous-mêmes après la mort. Mais si nous avons eu pitié des âmes souffrantes, si nous avons prié et mérité pour elles, n'ayons crainte que Dieu nous laisse manquer de secours : " *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.*"

Les âmes que nous aurons secourues, sauvées par nos prières et par nos bonnes œuvres seront pendant toute notre vie des anges gardiens, des protecteurs puissants qui s'intéresseront à nous et qui chercheront à nous faire obtenir le bonheur que nous leur auront procuré nous-mêmes. Elles s'occuperont de nos besoins pour nous secourir, de nos dangers pour nous protéger ; elles demanderont grâce pour nous quand nous aurons eu le malheur de pécher ; elles demanderont surtout grâce pour nous à l'heure de notre mort.

Un jour Jonathas, fils de Saül, avait enfreint une défense que son père avait faite pour tout le peuple d'Isrël. Il fut reconnu coupable et condamné à mort. Mais le peuple qui avait été plusieurs fois sauvé des mains de l'ennemi par la bravoure de Jonathas, le peuple se leva, prit la défense du coupable, en s'écriant :

“ Comment pourrions-nous laisser périr celui qui nous a sauvés ? ” Et Jonathas reçut sa grâce.

Ainsi, si nous avons le bonheur pendant notre vie de délivrer quelques âmes du purgatoire, à l'heure de notre mort, elles se constitueront nos défenseurs, elles s'interposeront entre nous et Dieu et lui diront : “ Ah ! Seigneur, permettrez-vous la perte de ceux qui nous ont consolées dans nos afflictions profondes, de ceux qui par l'aumône de leurs prières nous ont permis de venir vous contempler ? Refuserez-vous de faire miséricorde à ceux qui ont pratiqué envers nous une si douce miséricorde ?

Si Saül accorda la vie à Jonathas à cause des instances du peuple, Dieu ne refusera pas notre salut aux prières des âmes que nous aurons délivrées et qui sont ses épouses chéries. On peut donc affirmer avec tous les saints que prier pour les morts c'est travailler à son salut, qu'en sauvant les autres nous nous sauvons nous-mêmes.

De plus, si maintenant nous savons nous montrer zélés envers les âmes du purgatoire, Dieu se servira envers nous, après notre mort, de la mesure dont nous aurons usé envers les autres. Il permettra qu'alors il y ait des chrétiens qui pensent à nous, qui prient pour nous. Tandis qu'au contraire si nous restons indifférents au sort de ces âmes, qui nous dit qu'alors nous ne ferons pas partie de cette catégorie d'âmes à qui personne ne s'intéresse et qu'on a raison d'appeler les âmes délaissées ?

* * *

Mais, comment pouvons-nous venir en aide à ces pauvres âmes qui mettent en nous leur espoir et attendent de notre générosité leur délivrance ? Nous devons admirer la sagesse et la bonté de Dieu qui a mis entre nos mains des moyens nombreux, faciles, souverainement efficaces de venir en aide aux âmes du purgatoire.

Tous les jours nous devons faire des efforts, nous devons nous imposer des sacrifices pour faire bien et pour faire le bien.

Ces efforts, ces sacrifices, faisons-les avec résignation, faisons-les avec plaisir, et jetons-en volontairement le mérite dans les flammes du purgatoire.

Tous les jours nous rencontrons sur notre chemin des peines des chagrins, des contrariétés. Ces peines, ces contrariétés, ces chagrins, acceptons-les avec joie et donnons-les comme marque d'une sincère amitié à des âmes qui crient vers nous et implorent notre secours.

Tous les jours nous avons à souffrir. Eh bien ! aimons en souffrant et souffrons en aimant Celui qui blesse pour guérir Celui qui chatie pour récompenser.

Parmi les richesses inestimables qui sont à notre disposition pour soulager et sauver les âmes du purgatoire, se trouve la prière, ce cri inénarrable qui, comme une flèche puissante, peut monter à tout instant de notre cœur jusqu'au cœur de Dieu pour en faire descendre la miséricorde et le salut.

Notre-Seigneur a dit : " Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert ; car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe il sera ouvert." (Mat. 7). Ailleurs il ajoute : " Quelque chose que vous demandiez à mon Père en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils. "

Si donc Notre-Seigneur s'engage par serment à écouter favorablement nos prières, surtout quand elles ont pour but la gloire de Dieu, pouvons-nous supposer qu'il y sera insensible lorsque nous lui demanderons la délivrance des âmes du purgatoire ? Car y a-t-il quelque chose qui glorifie Dieu davantage, qui soit plus en rapport avec les désirs de son cœur ?

Aussi, l'Ecriture Sainte nous dit: " C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (Machabées, xii, 46).

L'Eglise, gardienne fidèle de la doctrine du Sauveur, nous invite à prier pour nos chers défunts. *Oremus pro fidelibus defunctis, prions pour les fidèles trépassés*, nous dit-elle souvent.

Tous les saints se sont acquittés fidèlement de ce devoir. Saint Augustin pria pour l'âme de sainte Monique, sa mère, et non content de prier lui-même, il la recommandait au souvenir de ceux qui l'avaient connue et aux suffrages de tous les fidèles: " Seigneur, disait-il, inspirez à ceux qui liront ce que j'écris de se souvenir à l'autel de Monique, votre servante, afin

qu'elle obtienne mieux par les *prières* de plusieurs personnes la dernière chose qu'elle m'a enjoint de vous demander pour elle. "

* * *

Mais de toutes les prières en faveur des âmes du purgatoire, la meilleure sans contredit est celle qui se fait à l'autel, c'est le saint sacrifice de la messe qui donne à Dieu une satisfaction infinie, et à nous un pouvoir illimité sur les mérites de la passion et de la mort du Rédempteur. Il n'est pas de moyen plus efficace pour satisfaire notre zèle envers les défunts que de faire couler sur nos autels et de nos autels dans leur sombre prison, le sang de l'Agneau sans tache, ce sang régénérateur qui, comme une rosée bienfaisante, rafraichit les âmes haletantes et vivifie la terre sèche et aride où elles se consument de douleurs et d'attente.

Sainte Monique avait bien compris la souveraine vertu du saint sacrifice de la messe pour le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire. Saint Augustin écrit que "sentant sa dernière heure approcher, il ne lui vint pas à la pensée d'ordonner qu'on lui fit de magnifiques funérailles, ni qu'on embaumât son corps, ni qu'on la mit dans un tombeau particulier, ni même qu'on l'enterrât dans son pays. La seule chose qu'elle demanda fut qu'on se souvint d'elle à l'autel où tous les jours de sa vie elle n'avait pas manqué d'assister et d'où elle savait qu'on distribue aux fidèles l'Hostie Sainte dont le sang a effacé les péchés.

Un saint prêtre, ayant perdu un ami, ne crut rien faire de mieux que d'offrir pour lui le saint sacrifice de la messe. Après la consécration, tenant la Sainte Hostie, il dit : " Mon Dieu, faisons un échange. Vous tenez sans doute l'âme de mon ami dans les flammes du purgatoire, et moi je tiens entre mes mains le corps de votre divin Fils. Eh bien ! Père bon et miséricordieux, délivrez mon ami et en retour je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et de sa passion. " La demande fut exaucée et, par une permission de la Providence, il vit l'âme de son ami, toute rayonnante de gloire qui montait au ciel.

Cette ardente prière, inspirée par la foi la plus vive, nous

donne une juste idée de la puissance du sacrifice de la messe offert pour les âmes du purgatoire.

Ayez donc à cœur de faire dire des messes pour les personnes qui vous étaient chères et dont vous avez pleuré la disparition. Il m'est bien pénible de constater que dans un grand nombre de nos paroisses on ne se donne pas le doux plaisir de faire ce bel acte de charité. Pensez donc plus au bien que vous êtes appelés à faire, aux grâces que ces pauvres âmes, une fois rendues au ciel, vous obtiendront de Dieu dont elles chanteront les louanges et qui sera heureux de répandre sur vous, sur vos familles, sur vos champs, ses abondantes bénédictions.

* * *

Et à ces messes que vous ferez dire, communiez à leur intention. Un jour nous entendions dire à quelqu'un qui avait perdu sa mère et qui était accablé sous le poids de cette terrible épreuve: " Au moins si, comme vous, j'étais prêtre ; si je pouvais forcer le ciel à s'abaisser et commander à Jésus de descendre dans mes mains tremblantes d'émotion et d'amour ; si je pouvais offrir à Dieu la Sainte Victime. "

Mais vous aussi, vous êtes en quelque sorte des prêtres quand vous assistez au divin Sacrifice, quand vous participez à la Victime que le prêtre offre. Vous ne pouvez pas célébrer la sainte messe, mais vous pouvez communier ; vous n'avez pas le droit de monter à l'autel mais vous avez celui de l'approcher, de dilater votre poitrine et d'en faire le tabernacle de Jésus. Et quand vous êtes rangés, tremblants mais pleins de confiance, devant la Table du Seigneur ; quand vos âmes sont embaumées par la présence de Jésus ; quand vous sentez son cœur battre sur le vôtre ; quand vous pouvez dire : " Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi," n'êtes-vous pas alors, comme le prêtre, le maître et le distributeur de tous les dons célestes ; vous pouvez forcer Jésus à descendre dans le purgatoire, à en ouvrir les portes et à y briser les chaînes de ceux qui gémissent.

Oui, elle est merveilleuse la vertu de la communion pour les âmes du purgatoire. Aussi ayez à cœur de vous approcher sou-

vent et pieusement de la Sainte Table en leur faveur. " Que la charité vous porte à communier souvent, dit saint Bonaventure ; car il n'y a rien de plus efficace pour le repos éternel des défunts." " Au moment de la communion, dit sainte Thérèse, Jésus-Christ vient en votre âme comme sur un trône d'où il vous dit ces paroles qu'il adressait autrefois à l'aveugle de Jéricho : " Que voulez vous que je fasse ? " Oh ! répondez-lui : " Seigneur, je vous en conjure, par cette communion délivrez telle ou telle âme du purgatoire. "

Rendez-vous donc aux instances que vous fait l'Eglise, surtout durant le mois de novembre, en faveur de ceux qui sont morts dans le Seigneur ; soyez donc sensibles à leurs peines ; rappelez-vous toujours que ce qu'ils demandent de vous ce ne sont pas des larmes stériles, de vaines pompes qui servent plutôt à nourrir l'orgueil des vivants qu'à soulager les morts ; mais ce sont des bonnes œuvres, des prières, surtout le sacrifice adorable de nos autels offert pour leur délivrance.

Suivez le conseil que donne saint Ambroise à Faustin pour le consoler de la mort de sa sœur ; " Il ne faut pas la pleurer mais prier Dieu pour elle ; il vaut beaucoup mieux recommander son âme à Dieu et faire offrir pour elle le saint sacrifice de la messe que de s'affliger par des larmes stériles. "

Soyez du petit nombre de ceux qui ne savent pas oublier et peuvent aimer au-delà de la tombe les âmes qui nous ont quittés.

On a dit cette triste parole : Le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants. Pour vous, que ce ne soit point cela. Que votre cœur soit le tabernacle de la prière et du souvenir.

Donné à Regina sous notre seing, le sceau de l'Archidiocèse, le 1er novembre mil neuf cent vingt-trois.

† Oliver-Elzéar,
*Archevêque de Regina.*

Par mandement de Monseigneur,

A. Charest,
*Secrétaire.*

(No 60)

# CIRCULAIRE AU CLERGÉ

Archevêché de Regina,
1er novembre 1923.

Les âmes du purgatoire.

BIEN CHERS COLLABORATEURS,

Vous avez reçu une lettre pastorale sur la dévotion à l'égard des âmes du purgatoire qui trop souvent sont oubliées par ceux qui leur avaient promis secours et protection. Vous la lirez à vos fidèles et vous chercherez plus que jamais à développer cette dévotion dans vos paroisses.

Vous aurez à cœur de la pratiquer vous-mêmes, aussi parfaitement que possible ; car personne n'est plus obligé que les ministres de Jésus-Christ à s'intéresser au soulagement et à la délivrance des âmes des fidèles défunts.

L'Eglise leur en fait un devoir rigoureux. Lorsqu'ils ont été ordonnés prêtres, elle a dit qu'elle leur donnait le pouvoir d'offrir le Saint Sacrifice *tam pro vivis quam pro defunctis.* A eux donc d'apaiser sa colère en faveur des uns et des autres.

Elle a eu une intention semblable lorsqu'elle leur a donné la charge de réciter le Saint Office. Toutes les Heures de notre bréviaire se terminent par la supplication si touchante : *fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.* Nous venons de chanter les louanges de Dieu dans la langue de David ; nous venons de célébrer quelque victoire de la grâce incarnée dans le

saint du jour et, sept fois, avant de fermer le Saint Livre, nous redisons : " *que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles défunts reposent en paix.* "

Quoi de plus digne d'un pasteur que cette sollicitude d'outre-tombe ? Étendre ainsi son ministère de charité, de miséricorde à ceux qui ne sont plus mais qui furent nos enfants spirituels, se souvenir d'eux pour leur être utiles alors que leurs propres parents les oublient, quel bonheur et quel honneur pour notre sacerdoce !

Ce sont les prêtres qui ont recueilli le dernier soupir de ces fidèles qui, en mourant, les ont priés de se souvenir d'eux au saint autel. Ils le leur ont promis et les ont par là portés à paraître, avec plus de confiance, au tribunal de l'éternelle justice. Il n'y a pas de parole plus sacrée que celle que l'on donne à un mourant. C'est donc aux prêtres de se souvenir de tant de promesses faites à une foule d'âmes qui en attendent impatiemment l'exécution.

Il ne faut pas seulement se contenter de pratiquer cette charité, il faut souvent la recommander aux fidèles. Les prêtres se plaignent parfois de ce que la charité des fidèles pour les morts est languissante, de ce qu'elle est mal entendue, de ce qu'elle consiste parfois en de simples dépenses de luxe pour les funérailles, pour les tombeaux, de ce qu'elle se borne à des pratiques d'une valeur douteuse. La faute ne tombe-t-elle pas en partie sur les prêtres qui ne prêchent pas assez souvent cette dévotion ?

Rappelez souvent à vos fidèles que les âmes du purgatoire sont surtout soulagées par l'offrande du Saint Sacrifice de la messe, puis par les bonnes œuvres qu'ils peuvent accomplir en union avec la Victime Sainte et en état de grâce : aumônes, mortifications, recours aux prières richement indulgenciées comme le Chemin de la Croix, et surtout par la Communion eucharistique. Il ne faut pas blâmer les dépenses qui se font pour une sépulture décente des défunts, mais il faut faire observer, avec saint Augustin, que quelques démonstrations exagérées sont plutôt *solatia vivorum quam subsidia mortuorum.*

Exhortez souvent vos fidèles à prier tous les jours en famille pour les défunts, à faire dire des messes pour le repos de leurs

âmes, à visiter souvent leurs tombes, à les entretenir convenablement, à y répandre des prières avec des larmes pour le soulagement de leurs parents qui ne sont plus.

Ces exhortations sont plus importantes aujourd'hui que jamais car nous sommes aux temps prédits par saint Paul : " *erunt homines seipsos amantes, superbi, elati.* "

Veuillez agréer, bien chers collaborateurs, l'assurance de mon affectueux attachement et de mon entier dévouement.

† OLIVIER-ELZÉAR,
*Archevêque de Regina.*

# INDEX

MATIÈRES PAGES

## A



## B



## C

## D



## E



## G



## L



## M



## O



## P

## R



## S



## T



## V



